This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

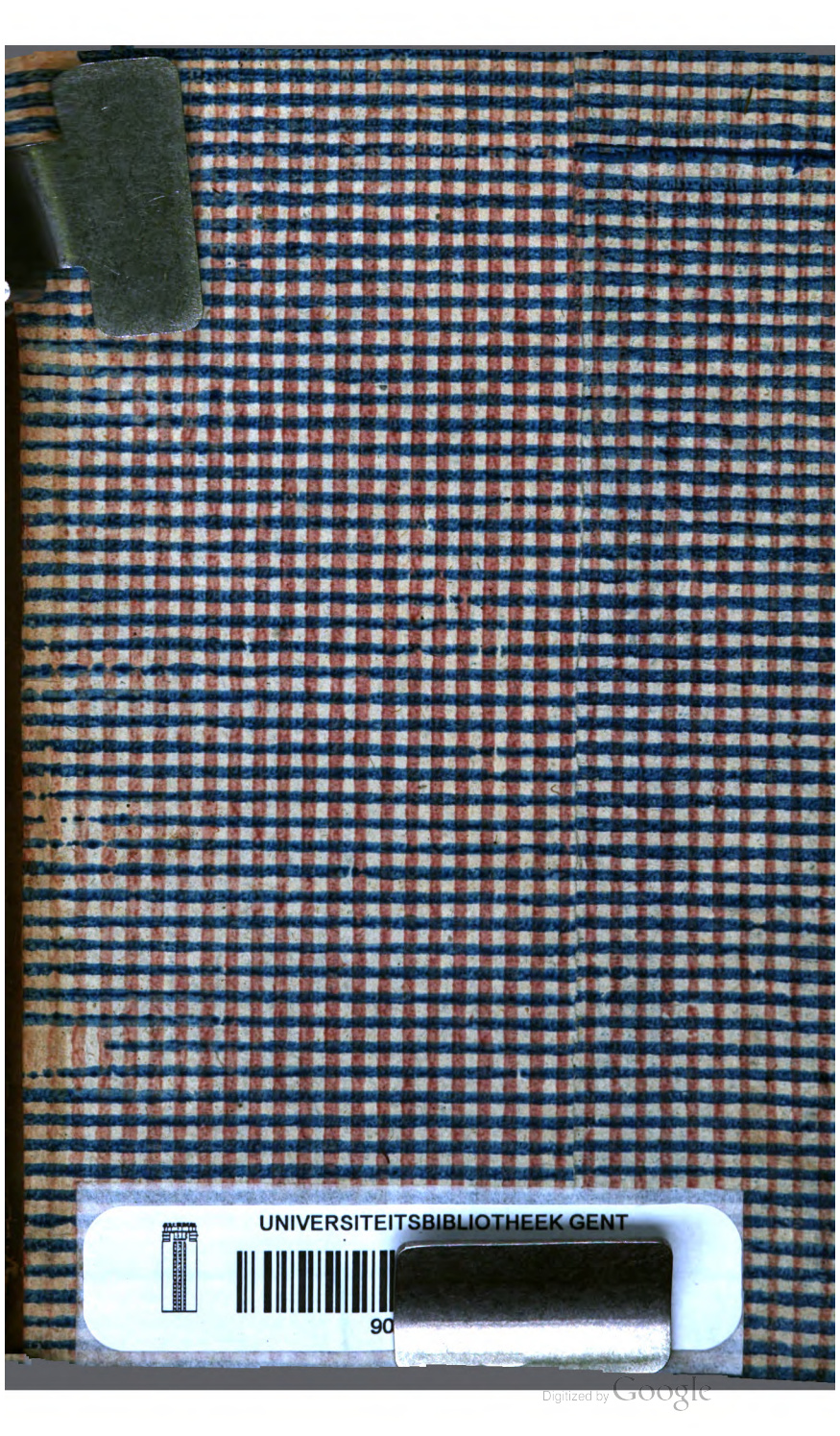
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

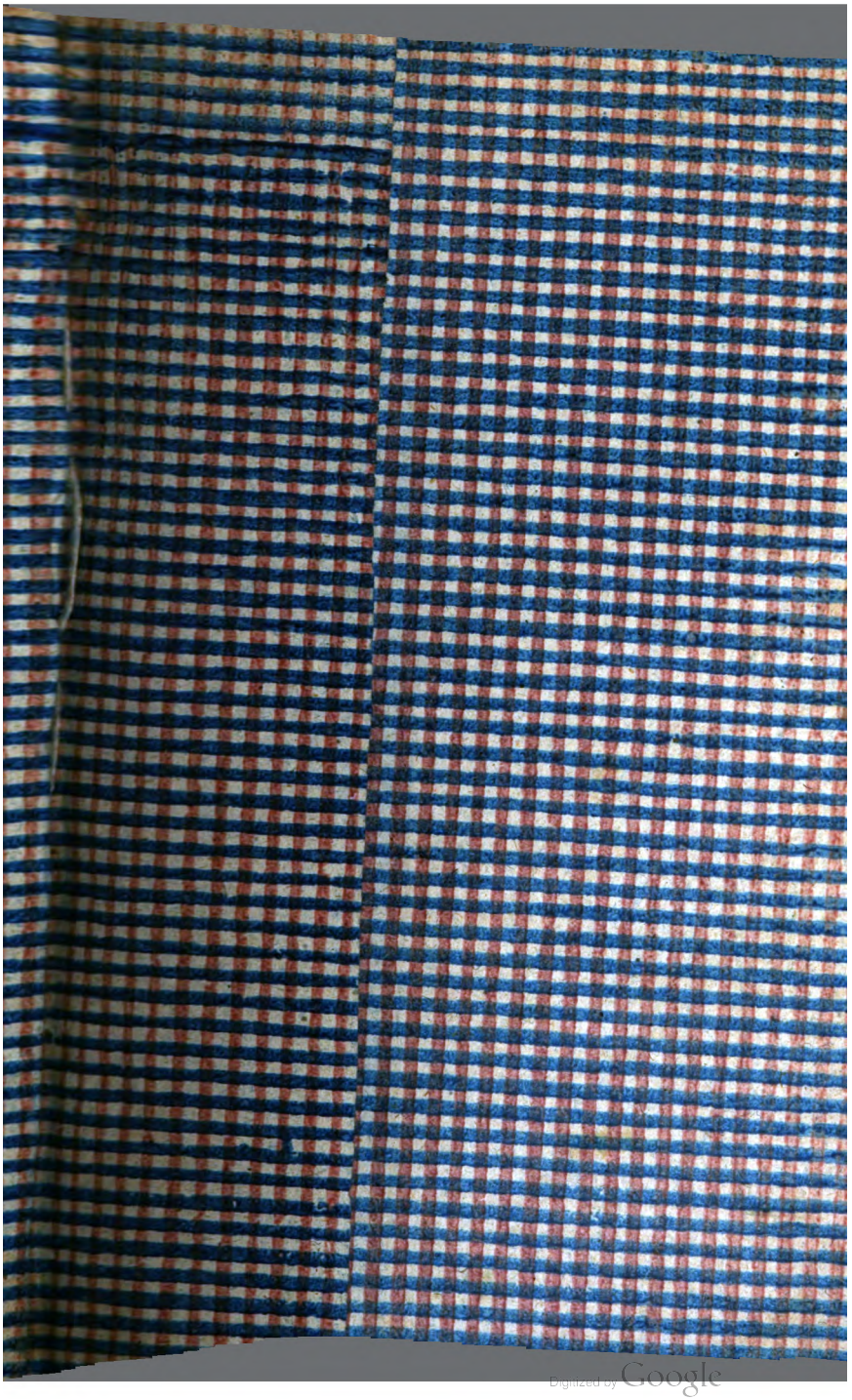
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

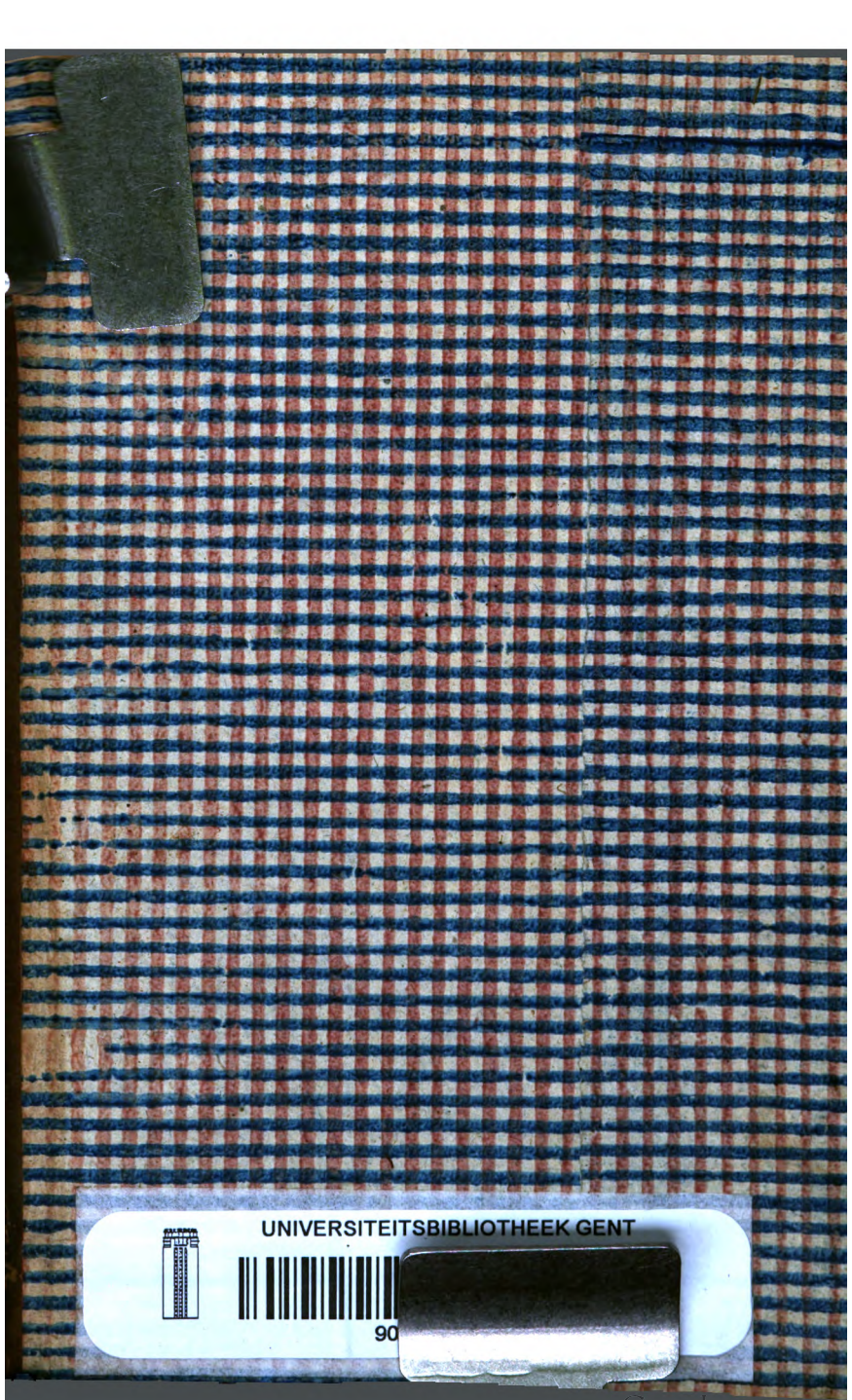
À propos du service Google Recherche de Livres

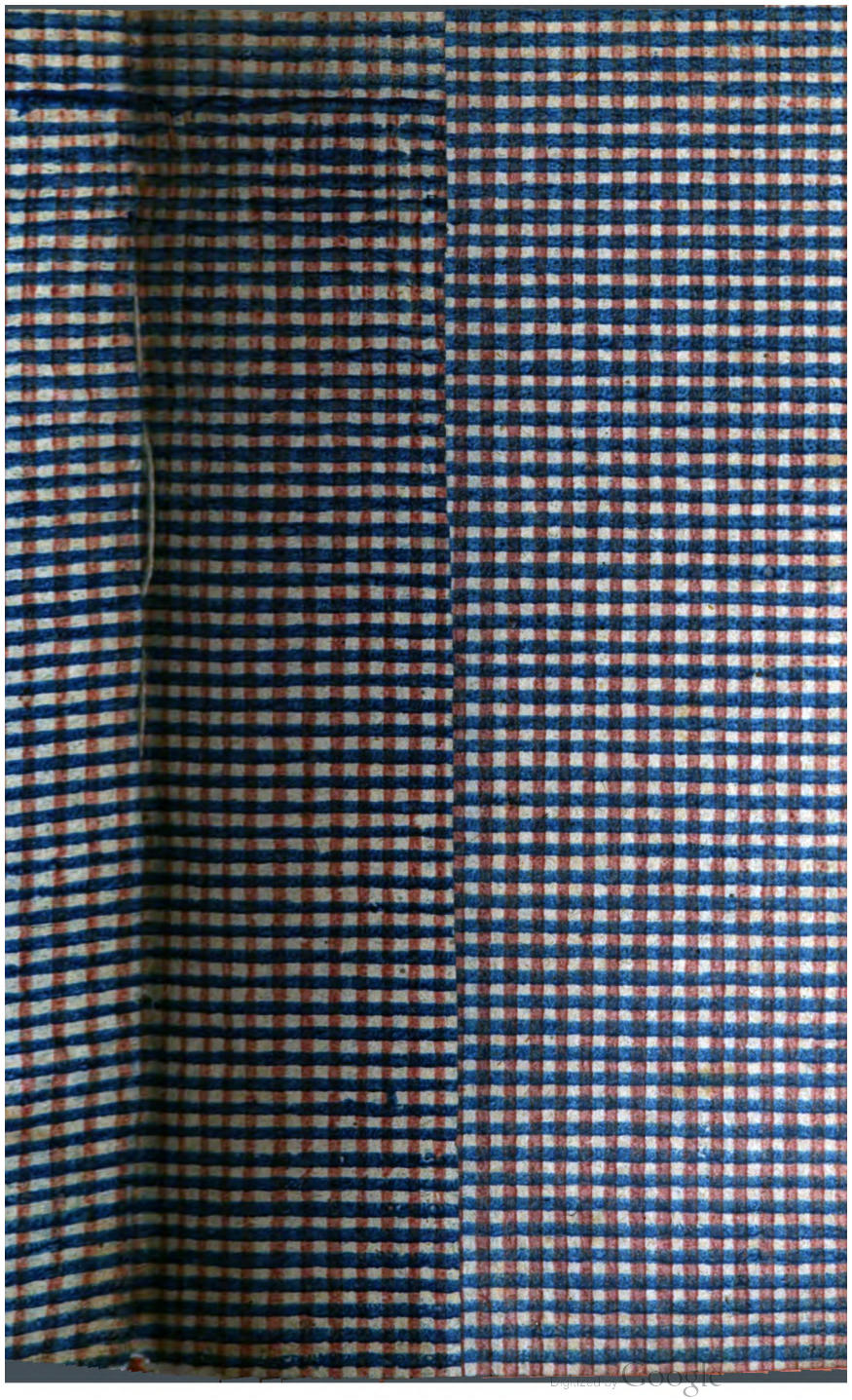
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

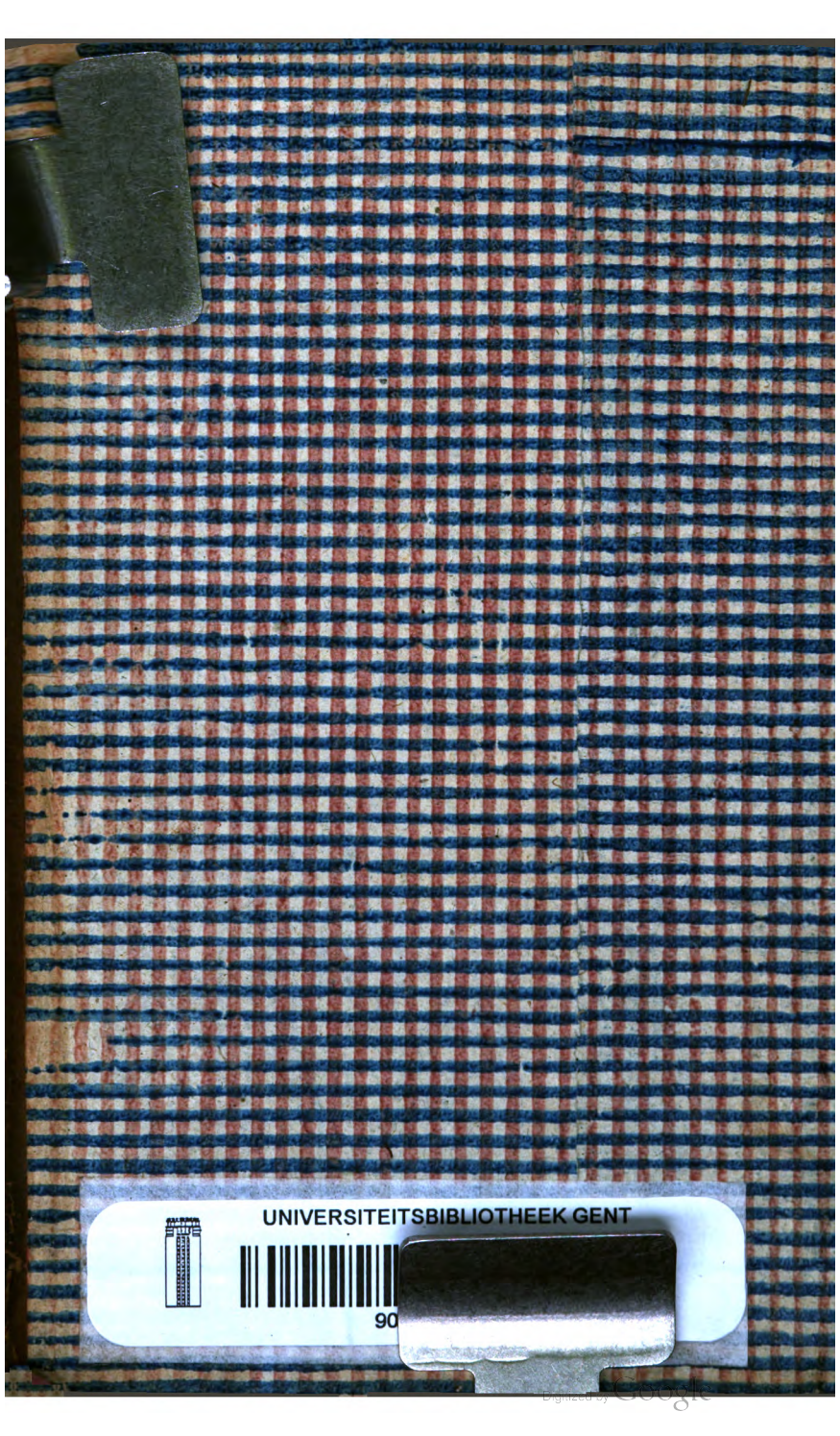
Digitized by Google

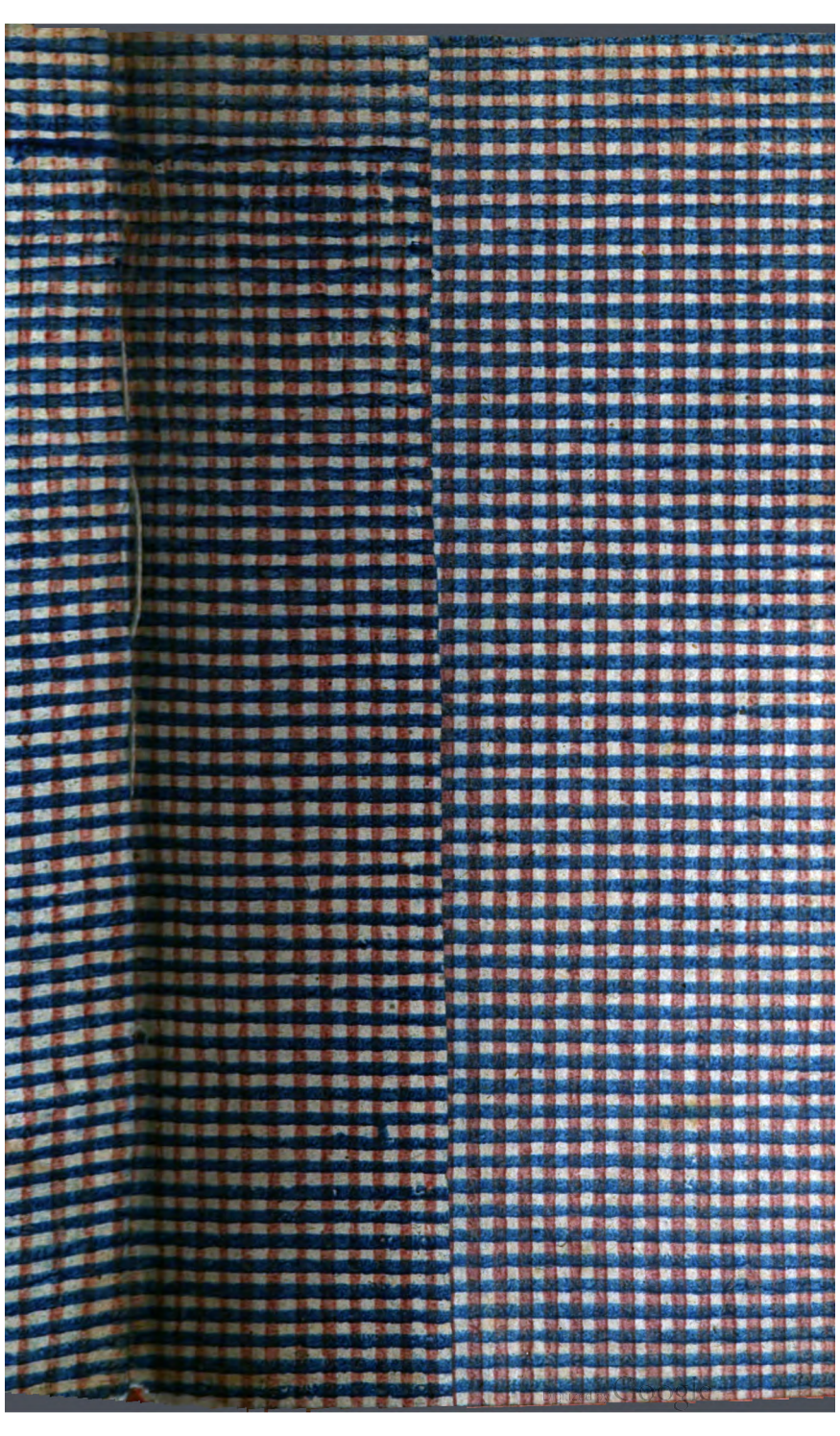

UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT
90
Digitized by Google

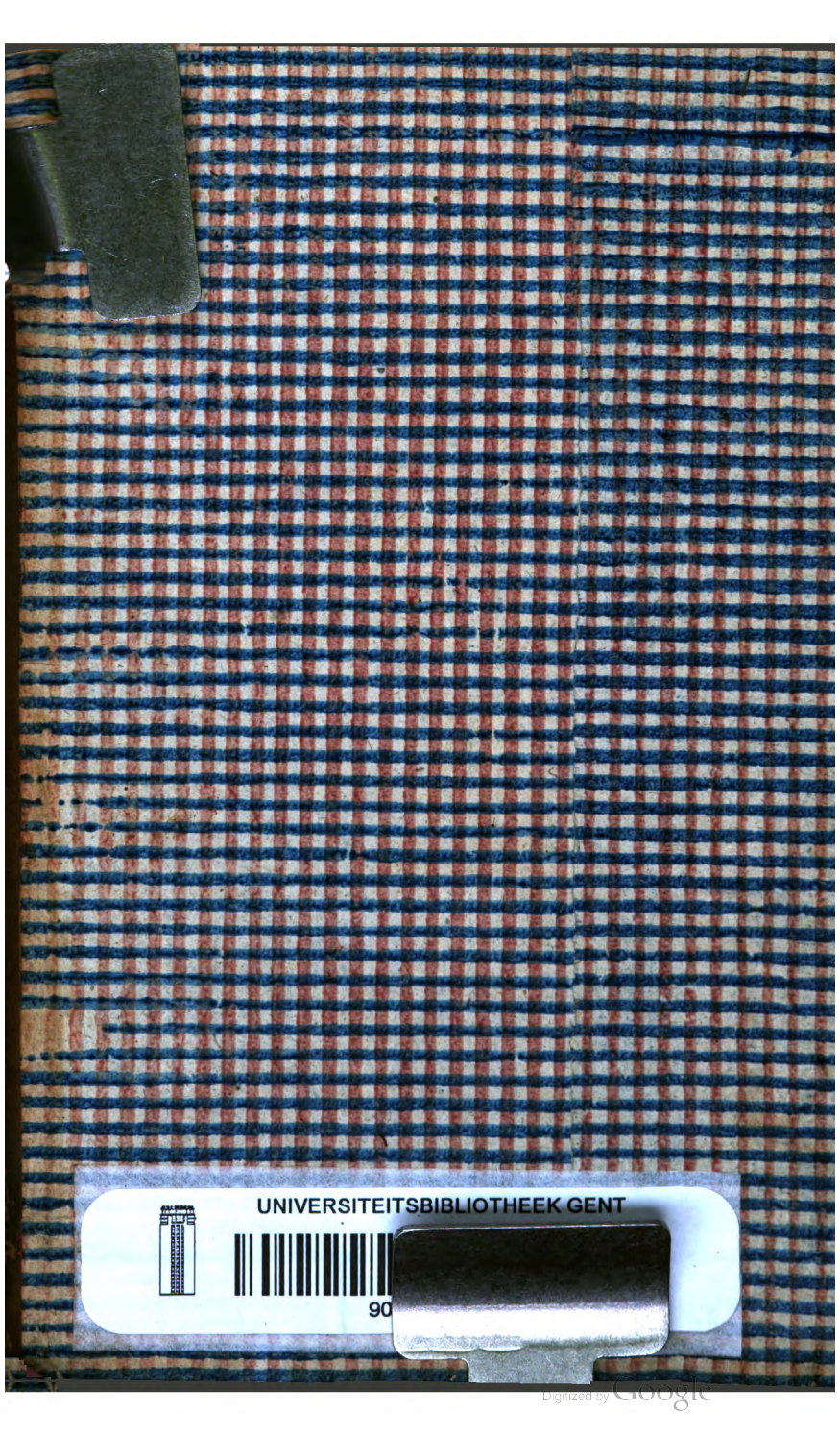

Digitized by Google

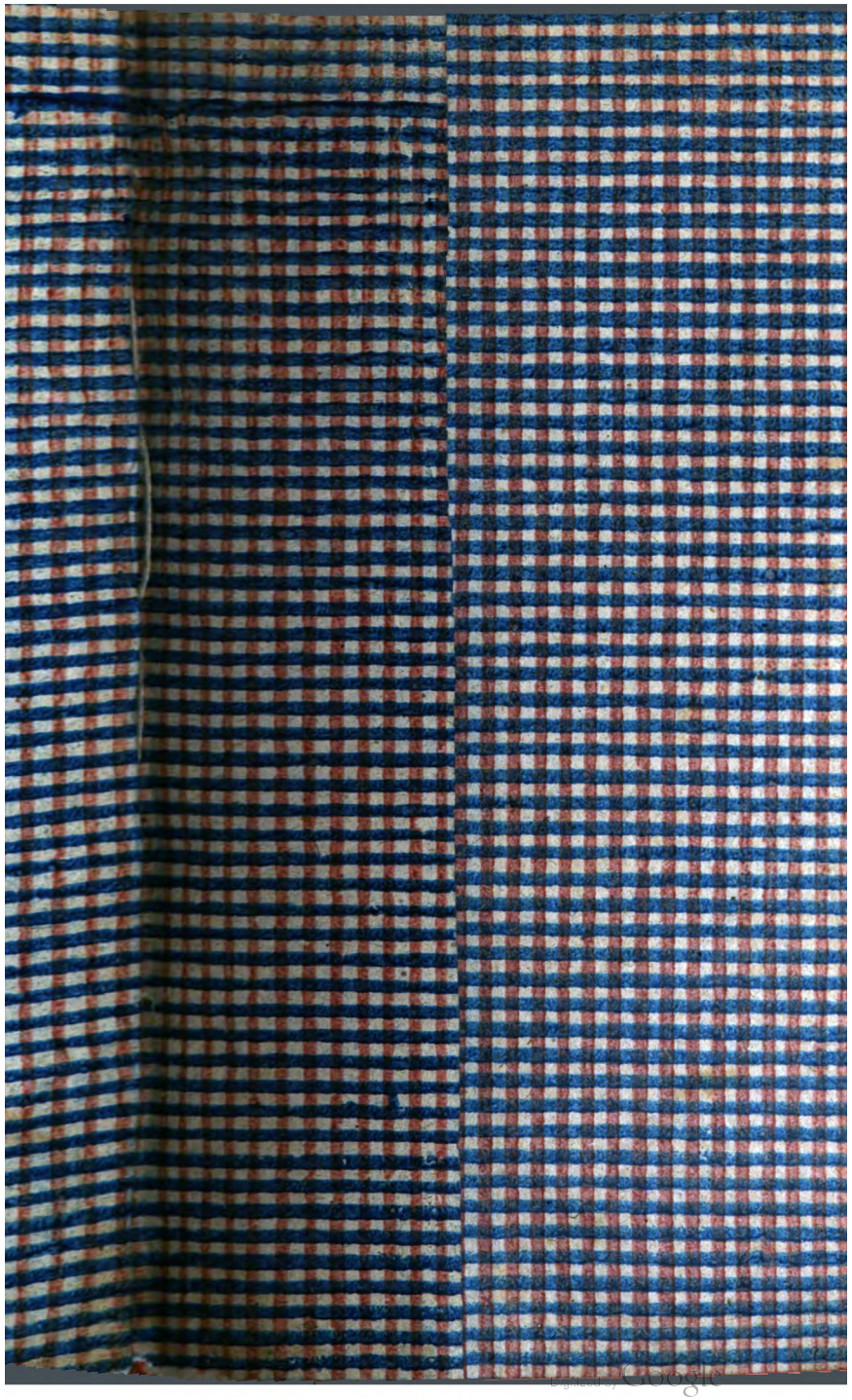

UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT
90
Digitized by Google


Digitized by Google


UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT
90
Digitized by Google




UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT
90
Digitized by Google



Phil. 175

Phil. 175

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
DES
SEPT SAGES,
PAR
Mr. DE LARREY,
CONSEILLER DE LA COUR
ET DES AMBASSADES
DU ROI DE PRUSSE.

TOME SECOND.

A LA HAYE,
CHEZ JEAN VAN DUREN.
M D C C X X I.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREFACE.

JE m'acquitte de ma parole envers le Public, à qui je promis la Seconde Partie de l'Hiſtoire des Sept Sages, lors qu'en l'année 1713. je lui donnai la Premiére. La Seconde n'auroit pas tardé ſi long-temps à paroître, ſi l'Imprimeur n'avoit pas eu d'autres Ouvrages ſous la preſſe, qui ne lui ont pas permis de la faire rouler plutôt ſur celui-ci.

J'y ai ſuivi le plan que je m'y étois formé, & par lequel j'achevai ma Premiére Partie. Nos Sages s'étoient rencontrez à la Cour de Periandre Tyran de Corinthe, & j'ai raporté leurs entretiens ſur divers ſujets, dont les principaux rouloient ſur les grandes révolutions qui ſe préparoient de tous côtez dans les plus célebres Empires qui partageoient le Monde. Celui de Babylone ſous Nabucodnoſor étoit alors regardé comme le plus redoutable : celui des Medes ſous Cyaxare & ſous Aſtyage ne l'étoit pas moins : celui d'Egypte ſous les Pharaons & depuis

Digitized by Google

puis ſous Amaſis alloit preſque de pair avec les deux premiers : & celui de Lydie ſous Creſus, étoit auſſi opulent, s'il n'étoit pas auſſi puiſſant & auſſi belliqueux. Celui des Perſes, qui s'ajoignit celui des Medes, vint les détruire tous, & forma ſous Cyrus la ſeconde Monarchie Univerſelle. Le Royaume de Jeruſalem, qui ne faiſoit qu'un point au milieu de tous ces grands Empires qui l'environnoient fut détruit par Nabucodnoſor, & relevé par Cyrus qui ruina tous les autres. On ne voit dans la Premiére Partie que les prédictions de ces grands événemens : j'en raporte l'accompliſſement dans la Seconde. Là on voit la décadence de Nabucodnoſor & de ſes Succeſſeurs : celle d'Aſtyage, de Creſus & des Rois d'Egypte : les richeſſes & le luxe de toutes ces Cours, que toute leur magnificence & tous leurs treſors ne purent garentir d'une triſte cataſtrophe. Là on trouve un précis des merveilleuſes aventures de Cyrus, & de ſes fameuſes conquêtes. Là encore je fais faire au Prince Anacharſis, l'un de nos Sept Sages, le recit de ſon voyage de la Chine, à quoi je m'étois engagé, & je ſatisfais à ma promeſſe de donner la deſcription de ce grand Empire qui le diſpute à tous les autres par ſon ancienneté, par ſon étenduë, par ſes richeſſes, par ſa fertilité, par la multitude de

Digitized by Google

de ſes Villes & de tous ſes Habitans, par la ſageſſe de ſon Gouvernement, par ſes connoiſſances & par ſa politeſſe, auſſi bien que par la douceur de ſon Climat.

Peut-être trouvera-t-on que je me ſuis trop étendu ſur ce morceau d'Hiſtoire, ſur tout à l'égard de ce qui concerne Confucius. Peut-être encore critiquera-t-on ma Chronologie: & peut-être enfin me blâmera-t-on d'avoir inſéré dans une Hiſtoire que je donne pour véritable, le relation d'un Scythe, qui ne peut paſſer que pour un conte que je lui fais faire, ſans qu'il ait jamais penſé à voyager dans un Païs alors & pluſieurs ſiecles après inconnu aux Scythes, auſſi bien qu'aux autres Nations.

Pour la longueur du recit que je mets dans la bouche d'Anacharſis, je n'ai pu l'abreger davantage, à moins que de ſupprimer les particularitez les plus eſſentielles & les plus curieuſes d'un ſi beau Païs, l'un des premiers cultivez après le Deluge, ſi même il ne l'a pas été avant tous les autres. J'en avois promis la deſcription dans ma Premiére Partie, & j'ai voulu exécuter ma promeſſe.

Quant à ce qui concerne les Entretiens d'Anacharſis avec Confucius, il me ſuffit que le fond en ſoit véritable, & que je ne faſſe rien dire au Prince Scythe, que ce que l'Hiſtoire

Digitized by Google

Chinoiſe nous aprend de ſon Philoſophe. Les rigides Chronologiſtes m'objecteront qu'on n'eſt pas ſûr de l'Epoque de Confucius, que quelques-uns placent pluſieurs années plutôt & les autres pluſieurs années plus tard. La plus commune opinion pourtant le fait paroître vers la 58. Olympiade, & je fais voir qu'il doit avoir enſeigné & avant & depuis : deſorte qu'il n'y a point d'Anachroniſme dans l'entrevûë & dans l'entretien de deux ſi célebres perſonnes que j'ai pu introduire ſur la Scêne, ſans pécher contre la Chronologie.

Il y auroit plus de difficulté à établir la vérité du voyage d'Anacharſis : mais il me ſuffit qu'il ſoit vraiſemblable. Or la probabilité en eſt juſtifiée par diverſes irruptions qu'ont fait les Tartares, qui ſont les anciens Scythes, à divers temps & à diverſes repriſes en la Chine, dont ils ſe ſont enfin rendus les Maîtres. S'ils ont pu y pénétrer & en faire la conquête vers l'an 1200. de l'Ere Chrétienne, s'y rétablir l'an 1616. après en avoir été chaſſez, & s'y affermir tout à fait l'an 1650. pourquoi un de leurs Princes n'auroit-il pas pu en faire la découverte & y voyager pluſieurs ſiécles auparavant ? La choſe eſt d'autant plus poſſible, que les Scythes avant la naiſſance d'Anacharſis s'étoient fait connoître par leurs armes & par leurs

Digitized by Google

*leurs victoires en diverſes parties du Monde, & avoient dominé 28. ans en Aſie ſur les Prédéceſſeurs de Cyrus *. Il n'y a donc rien qui choque la vraiſemblance à imaginer qu'un Prince Scythe deſcendu de ces Conquérans qui avoient précédé Cyrus, dont il étoit contemporain, ait pû faire le voyage de la Chine, qui toute inconnuë qu'elle étoit aux autres, devoit l'être moins aux Scythes, à qui elle confine du côté du Septentrion, que les autres Etats de l'Aſie qu'ils avoient ſubjuguez, & qui leur étoient moins voiſins.*

Il reſte une autre critique à eſſuyer de la part de ceux qui conteſteront la vérité du recit d'Anacharſis, & l'authenticité des Auteurs ſur leſquels je l'apuye: mais il me ſuffit d'avoir mes Garens. Et quels Garens? des perſonnes diſtinguées par leur ſavoir, établies à la Cour Chinoiſe, qui en ont étudié la langue & le Gouvernement & qui ont puiſé dans la ſource tout ce qu'ils nous en diſent.

Je ne veux pourtant pas diſſimuler la cenſure que fit l'Ecole de Sorbonne ſur la fin de l'année 1700. des relations que débitent les Jeſuïtes en faveur de la Morale & de la Religion des Chinois, & ſur tout en ce qu'ils font de Confucius un homme preſque divin. Il y a

* Cyaxare & Aſtyage.

Digitized by Google

ſans doute de l'excès, pour ne rien dire de plus, en tout cela, & peut-être beaucoup de fabuleux, de quelque part qu'il vienne, mêlé avec l'Hiſtoire. Mais comme il eſt difficile de convaincre leurs narrations de faux, je ne croi pas qu'on me puiſſe blâmer d'en avoir extrait ce que j'en donne au Public, en l'avertiſſant de le lire avec précaution.

On pourra encore critiquer la deſcription que je donne des Romains ſous leurs ſept premiers Rois, ſur tout à l'égard du Regne de Tarquin le Superbe, & du viol de Lucrece qui cauſa la mutation de la Monarchie en République : ce qui n'arriva que quelques années après l'Epoque de nos Sages. Mais j'ai cru pouvoir prendre cette liberté à l'occaſion des voyages de Pythagore en Italie. Il eſt vrai que ce que l'Hiſtoire nous en dit de plus certain regarde principalement ſes fameux établiſſemens à Crotone, à Metapont, & à Tarente : mais il tombe naturellement dans l'eſprit qu'un ſi grand Homme, ſi éclairé, ſi curieux de s'inſtruire de la Nature, de ſavoir à fond les divers Gouvernemens du Monde, & d'y porter lui-même ſes lumiéres & ſa ſageſſe, qui dans cette vûë avoit fait tant de voyages en Egypte, en Phenicie, & dans l'Aſie Mineure : on ſe perſuade, dis-je, facilement qu'un

Digitized by Google

*qu'un Homme ſi extraordinaire n'aura pas borné ſes voyages d'Italie à une ſi petite étenduë. Peut-on croire qu'il ſe ſoit arrêté à trois Villes, qui formoient alors trois petites Républiques, & qu'il ait négligé Rome qui en étoit ſi voiſine, & qui commençoit à ſe rendre ſi illuſtre par ſes armes & par ſa vertu? Les Romains de leur côté n'en euſſent pas préféré, comme ils firent dans la ſuite, la ſageſſe à celle de Socrate, ſi leur tradition ne leur avoit pas apris qu'il étoit venu la communiquer à leurs Rois. Je ne m'arrête point au ſentiment de quelques-uns qui ont cru qu'il avoit aidé Numa dans la réforme du Calendrier *: c'eſt un Anachroniſme. Mais ſon Epoque s'accorde avec celle de Servius Tullus † & avec celle du dernier Tarquin, puiſque Servius commença ſon Regne à la 50. Olympiade, que Tarquin lui ſuccéda à la 61. & que Pythagore ne mourut que ſur la fin de la 70. Il auroit donc pu voir le Regne & la dégradation de Tarquin, le viol de Lucrece vengé par là, & Rome miſe en liberté, puiſque ce fameux événement arriva ſur la fin de la 67. Olympiade. Cependant je le fais ſortir de Rome avant le*

* Voyez Blondel Hiſt. du Calendrier Romain.
† *Ou* Tullius.

Digitized by Google

Regne d'un Tyran, dont il n'avoit rien à eſpérer, & dont il eût eu tout à craindre. Mais il m'a été permis d'en donner l'Hiſtoire, pour achever celle de la premiére Monarchie Romaine. On la regardera peut-être comme un Epiſode dans l'Hiſtoire des Sept Sages: mais quand il en ſeroit ainſi, j'oſe me flatter que cet Epiſode n'ennuiera pas, & que s'il eſt un peu long, il eſt d'ailleurs attachant par le rapel qu'il fait à l'eſprit des notions d'une Hiſtoire auſſi intéreſſante que l'eſt celle qui développe le premier âge d'un Peuple né pour être le Maître des autres.

Les entretiens de nos Sages à la Cour de Cyrus pourront encore être critiquez par cette raiſon qu'il ne s'en trouve rien dans l'Hiſtoire. Mais tout en eſt ſi vraiſemblable, qu'il eſt difficile de croire que les choſes ne ſoient pas arrivées de la maniére que je les raconte. Car peut-on s'imaginer que nos Voyageurs ſi curieux de voir les Cours d'Amaſis, de Creſus, & d'Aſtyage, d'un Periandre Tyran de Corinthe, d'un Phaleris Tyran d'Agrigente, & d'un Polycrate Tyran de Samos, qu'il eſt conſtant qu'ils viſitérent, & qu'ils euſſent négligé celle de Cyrus, où toutes les autres vinſſent ſe réünir? Ce ſont comme autant de lignes

Digitized by Google

lignes qui aboutiſſent à leur centre, où je me ſuis cru obligé de les conduire & de les terminer. L'élevation de Cyrus à la Monarchie Univerſelle, où il parvint par la conquête de Babylone, eſt, pour ainſi dire, l'unité de l'action, ſi on peut donner ce nom à l'Hiſtoire des Sept Sages, plus attentifs à ce grand événement qu'à tous les autres, & qui y bornent leur curioſité & leurs voyages. Tout ce qui ſe paſſe dans les autres Cours n'eſt proprement qu'un recueil de Scênes particulières : c'eſt à la Cour de Cyrus que doit ſe faire le denoüement de la piéce. C'eſt là auſſi que nos Sages ſe ſéparent, non ſeulement de Cyrus, mais encore les uns des autres, pour ne ſe revoir plus.

On ne ſera peut-être pas fâché que je donne dans cette Préface un plan de leurs voyages au ſortir de la Cour de Periandre, avant que de ſe rendre auprès de Cyrus. Ce ſera une eſpêce de Carte Géographique qui peindra les divers Païs qu'ils parcoururent, & qui donnera à même temps une idée générale de leurs courſes & de leurs réflexions, qu'on développera avec plus de facilité, & plus de plaiſir par conſéquent, à meſure qu'on lira chaque événement dans le Corps de l'Hiſtoire.

Digitized by Google

A leur départ de Corinthe ils furent de compagnie à Delphes visiter l'Oracle & le Temple d'Apollon, & ceux des Muses sur le Parnasse, & sur l'Helicon. On décrit ces lieux si célebres, & les entretiens qu'y eurent les Sept Sages. Là ils se séparérent pour passer en divers Pais, avec promesse de se rejoindre.

Epimenide passa en Crête avec Solon, Pherecyde à Scyros avec Pythagore, d'où ils furent à Samos la Patrie du dernier, & de-là voir Pittacus à Mitylene : Thalez passa à Milet : Bias mena Chilon à Prienne : & Anacharsis retourna du Mont Parnasse à Delphes, d'où prenant le chemin de l'Archipel, il le traversa, & vint à Sardes, d'où il passa à la Chine.

On fait la relation du voyage de Solon & d'Epimenide en Crête, & la description de cette Ile & de son Gouvernement.

Ils en partent pour aller voir Pherecyde à Scyros : entrent dans l'Archipel admirans la beauté & la multitude de ses Iles, & abordent à Scyros.

On la décrit, & le tombeau de Thesée qui y mourut. On prend de là occasion de faire l'Histoire de ce Héros, & de raporter ses vertus, ses vices, ses victoires, & sa catastrophe.

Ils

Digitized by Google

Ils trouvent Pythagore à Scyros auprès de Pherecyde dont il étoit le Diſciple : ce qui donne lieu à parler d'un Diſciple ſi fameux, qui paſſa le Maître.

Epimenide, Solon, & Pherecyde partent de Scyros avec Pythagore, qui les mene à Samos. C'étoit ſa Patrie. On fait la deſcription de cette Ile & de ſes raretez. Ils y voyent Polycrate encore jeune, & qui en devient le Tyran, ſi connu dans la ſuite par ſes richeſſes, par ſa fortune étonnante, & par ſa fin tragique.

Ils partent de Samos pour aller à Mitylene. Abordent à Cos, à Scio, à Mitylene, où Pittacus les reçoit. On fait la peinture de toutes ces Iles, particuliérement de Lesbos, de Mitylene qui en étoit la Capitale, & du Gouvernement de Pittacus, qui les mene à Methymne où étoit Arion, & où ſe trouvérent Anacreon & Sapho. On raporte le concert qu'Arion leur donne, & tout ce qui ſe paſſa dans une ſi charmante Compagnie.

Nos Sages partent de Mitylene & vont à Milet, où ils voyent Thraſybue. Ils y trouvent Thalez qui les y attendoit en la compagnie de Bias & de Chilon. Ils eurent là des nouvelles de ce qui ſe paſſoit en Aſie au ſujet d'Aſtyage & de Cyrus.

Ils

Digitized by Google

Ils ſe rendent à Sardes auprès de Creſus. On fait la deſcription de Sardes & du Royaume de Lydie. L'Hiſtoire de Candaule & de Gygèz n'y eſt pas oublié. On paſſe aux entretiens qu'eurent les Sages avec Creſus, où Eſope ſe trouve. On raporte l'habileté de Pittacus, pour empêcher Creſus de faire la guerre aux Ioniens. Nos Sages après avoir viſité Smyrne & Epheſe partent enſemble de la Cour de Creſus.

Pittacus meurt peu de temps après à Mitylene.

Eſope trop ſincére ou trop railleur eſt maſſacré à Delphes.

Pythagore fait un premier voyage en Italie, pour reconnoître le Païs où il avoit deſſein de s'établir. C'eſt à l'occaſion de ce voyage qu'on fait la peinture de Rome & de ſes Sept Rois, qui finirent avec la Monarchie à Tarquin le Superbe.

D'Italie Pythagore paſſe en Sicile & voit Phalaris à Agrigente. On fait la deſcription de la Sicile, & de ſes divers Tyrans.

Pythagore trouve Abaris à la Cour de Phalaris. Contes qu'on fait de ce Magicien.

Voyages de Thalez & de Pythagore en Phenicie. Deſcription de ce Païs & de la Ville

Digitized by Google

Ville de Tyr : ſa magnificence, ſon orgueil, ſa ruine.

Ils paſſent en Samarie, en Judée, à Jeruſalem ruinée par Nabucodnoſor.

Ils s'embarquent à Joppe pour l'Egypte, & viennent à Memphis, où regnoit Amaſis. Le recit qu'il leur fait de ſa conquête de l'Ile de Cypre. Hiſtoire du Phenix, qui parut alors, & les entretiens qu'on eut là-deſſus.

Thalez & Pythagore reviennent à Sardes auprès de Creſus. Ils y ſont joints par Epimenide, Solon, Bias, Pherecyde, Chilon, & Anacharſis de retour de la Chine.

Ce dernier fait le recit de ſon voyage, & donne une ample deſcription de ce merveilleux Païs, qu'on n'avoit point connu juſqu'alors.

Ce recit eſt ſuivi de celui de la guerre d'Aſtyage vaincu par Cyrus.

Défaite de Creſus qui avoit pris le parti d'Aſtyage. Siege & priſe de Sardes. Ce qui arrive à Creſus.

Nouveau voyage des Sages à Sardes, où ils trouvent Cyrus : Eloges de ce Conquérant. Ses entretiens avec les Sept Sages. Il part pour le ſiege de Babylone, & les laiſſe avec le Gouverneur d'Ecbatane. Toute l'Hiſtoire de

Cyrus

Digitized by Google

Cyrus eſt racontée. Deſcription de ſes grandes qualitez aplaudies par les Sept Sages.

Le retour de Cyrus de ſes Expeditions. Les louanges que les Sept Sages donnent à ſes Campagnes, & à ſon Gouvernement. Ce qu'il leur repond. Il invite à leur table la Reine Nitetis, dont il leur fait l'Hiſtoire.

Siege & priſe de Babylone par Cyrus. Sa bienveillance pour les Juifs, & en particulier pour Daniel.

Hiſtoire de Daniel : ſes caractéres, ſon éloge, ſa ſage conduite aux Cours des Rois de Babylone, des Medes, & des Perſes. Son commerce avec les Sept Sages. Les Leçons qu'il donne à Cambyſes.

Retour des Sept Sages chez eux. Leur éloge & leur mort.

Guerre de Cyrus contre les Scythes. Sa mort diverſement raportée.

Cambyſes lui ſuccede. Ses qualitez, ſa brutalité & ſa fureur, ſa mort.

Dernier voyage de Pythagore en Italie. Les progrès merveilleux qu'y fait ſa Philoſophie & ſon exemple. Juſtifié des preſtiges qu'on lui attribuë. Différentes opinions ſur le genre de ſa mort.

Tel eſt le précis de l'Hiſtoire des Sept Sages : & on peut voir par là quelle a peu de raport

Digitized by Google

*raport avec celle des Dipnoſophiſtes d'Athenée. Ainſi on ne doit pas être ſurpris que je n'aye rien emprunté d'un ſi Savant & ſi agréable Auteur, puiſque je me ſuis fait un autre plan que le ſien. Il compoſa ſon traité, diviſé en 15. Livres, à l'imitation du Banquet des Sept Sages de Plutarque guere plus ancien que lui *, ou, ſelon quelques-uns, ſur le modelle de celui de Platon. Toutes les diſſertations ſe font à la table, & roulent ſur la nature & la varieté des mets & des liqueurs, ſur la muſique qui égaye le repas, & ſur tout ce qui peut avoir du raport avec la bonne chére, dont la volupté conſiſte moins dans l'érudition & la politeſſe du feſtin, que dans celle des conviez. J'ai pris un tour différent. Les repas ont peu de part à l'Hiſtoire des Sept Sages. Preſque tous leurs entretiens ſe font hors de table dans les cercles ou dans les promenades, & ne roulent que ſur la Phyſique, ſur la Morale, & ſur la Politique: ſur les Hiſtoires anciennes & modernes: ſur les divers Etats du Monde, la qualité de leurs Climats, le génie de leurs Habitans, la différence de leurs Gouvernemens: & principalement ſur les vertus & les vices qui en font la félicité ou le malheur. C'eſt à*

* Plutarque vécut ſous Trajan, & Athenée ſous Marc Aurele.

Digitized by Google

à cette derniére réflexion que je me ſuis le plus attaché : & comme j'ai eu en vûë la gloire du jeune Prince à qui je dédie cet Ouvrage, j'ai eu ſoin d'en parſemer les principaux endroits de Maximes qui le menaſſent inſenſiblement & comme par un chemin de fleurs à toutes les vertus qui ſont néceſſaires pour regner heureuſement & glorieuſement.

HIS-

Digitized by Google

HISTOIRE
OU
ENTRETIENS
DES
SEPT SAGES.

SECONDE PARTIE,

Contenant leur Assemblée & leurs Discours à la Cour de Cresus, & ailleurs.

NOS SAGES partirent ensemble de la Cour de Periandre, qui leur fournit les voitures necessaires pour aller de Compagnie à Delphes visiter le Temple d'Apollon, & y consulter le fameux Oracle qui se rendoit depuis long-temps dans le superbe Temple que le Paganisme avoit érigé à ce Dieu, & qui passoit pour l'Oracle le plus renommé qu'il y eût

Depart des Sept Sages de la Cour de Periandre.

Digitized by Google

au monde. Ce n'étoit pas la premiere fois que la curioſité ou la devotion les y avoit conduits. Quelques-uns d'eux y avoient même fait des offrandes, témoin le Trepied d'or ou d'airain, que des Pêcheurs de Meſſine trouverent dans leurs filets avec cette Inſcription : *Au plus Sage* *, dont ils firent preſent à Bias : mais ſa modeſtie ne lui permit pas de s'en faire honneur : & par l'avis des autres Sages il fut porté à Delphes, & conſacré au Dieu de ce lieu celebre, à qui ils crurent qu'il s'adreſſoit preferablement à un homme mortel. Ils ne l'honorerent pas ſeulement par des preſents, mais encore par des inſcriptions gravées ſur le frontiſpice du Temple, dont une ſignifioit la nature immortelle de ce Dieu, & deux autres lui faiſoient prononcer les plus belles maximes que la ſageſſe humaine puiſſe inſpirer. Nous les entendrons diſcourir eux-mêmes de ces trois ſentences, quand ils ſeront arrivez à Delphes, & nous admirerons parmi les tenebres de la Gentilité les lumieres que la nature faiſoit briller dans ces Philoſophes.

Ils

* *Voiez I. Partie page 17.*

Digitized by Google

Ils s'étoient determinez à ce voiage sur l'entretien qu'ils avoient eu avec Periandre avant leur depart. Le Tyran de Corinthe leur avoit raconté que Cypsele son pere étoit redevable de la Royauté & de la vie à Apollon*, qui avoit pris soin de le cacher aux meurtriers qui le cherchoient pour le poignarder dans son berceau, dont il leur avoit dérobé la vuë, & empeché l'Enfant de crier. En reconnoissance d'un si grand bienfait Cypsele avoit fait bâtir dans le Temple de Delphes à son Liberateur une Sale, où l'on voyoit dans des Hieroglyphes la peinture de ce merveilleux évenement. Le recit que leur en fit Periandre fut suivi de plusieurs autres qui attribuoient de semblables miracles à ce Dieu, & qui exciterent leur zele. Ils resolurent donc d'aller ensemble en visiter le Temple, comme des Pelerins que la devotion y menoit pour lui rendre leurs hommages, & pour en consulter l'Oracle au sujet des divers Etats qu'ils avoient dessein de parcourir, pour s'instruire à fond des plus importantes veritez de la

Ils vont visiter le Temple de Delphes.

* *Plutarque sur la fin du banquet des Sept Sages.*

Digitized by Google

Nature, & des matieres les plus abſtraites & les plus metaphyſiques. Ils croyoient ne le pouvoir mieux faire que ſous les auſpices d'une Divinité, à laquelle le Paganiſme attribuoit la connoiſſance & la direction des évenements.

Il n'y avoit pas fort loin de Corinthe à Delphes. La premiere étoit ſituée dans le Peloponeſe, dont elle occupe l'entrée, à l'endroit de l'Iſthme large ſeulement de deux lieuës, qui ſepare cette contrée, de l'Achaïe proprement dite*, où l'autre ſe trouve dans le milieu, en cette partie de la Grece qui portoit le nom de Phocide : C'eſt là qu'étoit le fameux Oracle de Delphes, le Mont Helicon & le Parnaſſe, où les Muſes s'aſſembloient.

Hiſtoire de Daphné fille de Tireſias. Pauſanias. Diod. de Sicile, Petau.

Quelques-uns diſent que Daphné fille de Tireſias originaire de Thebes Capitale de la Beotie, après la ruine de cette ville, qui arriva quelques années avant celle de Troye, avoit été tranſportée à Delphes, où elle avoit compoſé des

* *L'Achaïe comprit depuis le Peloponeſe, & Corinthe portoit le nom de Capitale de l'Achaïe. Toute la Grece même fut nommée Achaïe depuis la conquête qu'en fit le Conſul Mummius.*

Digitized by Google

des ouvrages en vers qui tenoient de l'inſpiration : que c'étoient les premiers Oracles qui avoient rendu ce lieu ſi celebre : & qu'Homere, qui étoit venu deux ſiecles depuis, charmé de cette poëſie y avoit puiſé les plus grandes beautez de la ſienne : mais l'ingrat, bien loin d'en faire honneur à la memoire de cette admirable fille, en avoit ſupprimé les ouvrages, ſans avoir pû neanmoins en faire perir le nom, ni cacher ſon larcin à la poſterité. C'eſt peut-être cette Daphné qui a donné lieu à la fable, qui dit, qu'Apollon en étant devenu amoureux, ſans avoir pû s'en faire aimer, la voyant prête à ſe jetter dans le fleuve Penée pour éviter ſa pourſuite, la metamorphoſa en laurier, arbre qui lui eſt cher, dont il ſe plaît d'être couronné, & dont il veut que le ſoient auſſi les Poëtes qui ſont ſes nouriſſons & ſes éleves, & à qui il inſpire ce feu divin, qui les fait parler le langage des Dieux.

L'obligation que lui a Homere.

Ce que dit la Fable de cette fille.

Quoiqu'il en ſoit, nos Sages s'étant rendus à Delphes, viſiterent le Temple d'Apollon. Le frontiſpice les arrêta d'abord, & jettant les yeux ſur les

Frontiſpice du Temple de Delphes.

Digitized by Google

trois inſcriptions dont j'ai parlé, ils en raiſonnerent à fond. Toutes trois étoient écrites en caracteres Grecs, & la premiere étoit compoſée de ces deux lettres EI, qu'ils expliquerent différemment *. Le premier ſens qu'ils lui donnerent fut d'en faire une particule, ſoit de ſouhait, ſoit d'interrogation : car la particule *Si*, par laquelle le mot Grec peut être rendu, exprime l'un & l'autre : *ſi je pouvois réüſſir dans mon entrepriſe*, c'eſt ainſi qu'on ſouhaite : *ſi j'entreprens telle ou telle choſe, auroit-elle un ſuccès heureux* : c'eſt de cette façon qu'on interroge. Au premier ſens l'EI ou le *Si* de Delphes ſeroit une demande faite à Apollon pour le prier de donner un heureux ſuccès à l'entrepriſe : au ſecond ſens ce ſeroit une interrogation qu'on lui feroit pour ſavoir de lui quel en ſeroit l'évenement. Cette explication ſemble être confirmée par le mot de *Pythien* qu'on donnoit à l'Apollon de Delphes, & par celui de *Pythie* que portoit la Prêtreſſe qui rendoit ſes Oracles ſur le Trepied Sacré : car

Explication du mot EI.

* *Plutarque en ſon Traité intitulé, Que ſignifioit le mot* EI.

Digitized by Google

car l'un & l'autre ſignifient le Devin ou la Devineresſe qui répond aux conſultations qu'on lui fait, & qui predit l'avenir. Ces Sages au reſte joignoient la direction de l'évenement avec la prediction, la Preſcience avec la Providence : & il eſt beau d'entendre là-deſſus un Philoſophe imbu de leurs principes, que Plutarque fait ainſi parler : * *Les Dieux qui ſavent tout, & qui peuvent tout, prennent ſoin de ma perſonne & de mes affaires avec tant d'affection, que n'ignorant rien de mes deſſeins ou de mes voyages, & prevoyant tout ce qui m'y doit arriver, ils m'en avertiſſent toujours, ſoit par quelques voix, ſoit par des ſonges, ſoit par le preſage & le vol des oyſeaux.* C'étoit porter bien loin leur Théologie Payenne.

Il y eut encore une autre opinion ſur l'E du Temple de Delphes. C'étoit celle des *Nombres*, entre leſquels le cinquiéme étoit eſtimé le plus parfait par quelques-uns : & on pretendoit qu'il étoit exprimé par la lettre E, qui eſt la cinquiéme de l'Alphabet Grec, auſſi bien

* *Dans ſon Diſcours, Qu'on ne peut mener une vie agreable en ſuivant la doctrine d'Epicure.*

Digitized by Google

bien que de l'Alphabet François, & qui étoit un Hieroglyphe de la perfection du Dieu dont on venoit s'enquerir. Tel étoit alors, ou commençoit au moins de paroître le dogme de la vertu des *Nombres*, que Pythagore aprofondit dans la ſuite, c'eſt pourquoi on l'en fait l'Auteur. Peut-être fut ce dans ce voyage, où il accompagna les Sages, & par l'attention qu'il prêta à leurs raiſonnements, qu'il lui prit envie d'y faire de plus ſerieuſes & de plus profondes reflexions, & de ſe perſuader le premier de cette vaine ſcience dont il ſe fit illuſion, & qu'il voulut enſuite perſuader aux autres par un ſentiment d'ambition naturel à tous les Chefs de ſecte & de parti. Comme il étoit encore trop jeune pour ſe mêler dans la converſation de nos Sages, il ſe contentoit d'en être l'auditeur, & pratiquoit ce ſilence qu'il recommanda depuis à ſes diſciples, après en avoir fait le premier une heureuſe experience.

Dogme des nombres enſeigné par Pythagore.

Enfin un de la compagnie raporta ſur ce nombre de cinq l'extravagante opinion du peuple, qui s'imaginoit que c'étoit une invention de nos Sages, qui

avoient

Digitized by Google

avoient fixé leur nombre à cinq, pour exclure de leur categorie deux ſujets qu'ils en croyoient indignes: mais qu'ils craignoient d'irriter, s'ils refuſoient de les y admettre. Les cinq, *diſoit-on*, étoient Thalez, Solon, Bias, Chilon & Pittacus: & ceux dont l'aggregation ne leur plaiſoit pas, étoient Periandre & Cleobule. N'oſant manquer de complaiſance pour deux Princes qui s'étoient rendus recommandables dans la Grece & dans l'Aſie par leur puiſſance, par leurs richeſſes, & par leur eſprit, ils les admirent en apparence, pendant qu'ils les rejettoient en effet. On alleguoit pour raiſon de leur excluſion qu'ils manquoient des qualitez les plus eſſentielles au Sage, Tyrans l'un & l'autre de leur Patrie, Periandre de Corinthe, & Cleobule des Lindiens.

Nous ſortons de la Cour de Periandre, *dit Thalez en prenant la parole*, où nous avons laiſſé Cleobule, & nous avons de l'un & de l'autre de ces Princes des ſentiments plus équitables. Quelle folie d'ailleurs ne nous imputet-on point d'avoir voulu nous diſtinguer par une inſcription ſi myſterieuſe, Plutarque ibid.

Digitized by Google

qui deviendroit la plus ridicule choſe du monde, s'il falloit l'expliquer conformement à l'étrange fantaiſie qu'on nous attribuë. Bien loin de nous conſerver par là la qualité de Sages, ce ſeroit nous en dégrader, & l'orgueuil qui nous feroit agir n'eſt pas moins incompatible avec la ſageſſe, que la tyrannie. Tous en convinrent : mais tous demeurerent auſſi d'accord de deux choſes : la premiere, que la liberté étant le plus precieux de tous les biens, on ne peut la ravir à ſes Citoyens, ſans encourir leur reſſentiment : la ſeconde, qu'il y a toujours quelque choſe de malin dans ce reſſentiment qui donne cours à toutes les ſatyres du peuple qui les nomme des Tyrans. On n'a pas toujours tort, *reprit Solon*, qui ſoûtint juſqu'à la fin de ſes jours le caractere de Republicain outré, & après les artifices de Piſiſtrate pour mettre les Atheniens ſous ſa domination, il merite qu'on parle de lui, comme de l'ennemi de ſa Patrie. Vous êtes un peu trop rigide dans vos ſentiments, *repartit Thalez*, & ce n'eſt pas ſans ſujet qu'Eſope vous le fit remarquer à la Cour

Solon Republiquain outré.

Digitized by Google

Cour de Creſus *: mais j'eſpere, *continua-t-il*, que ce que vous avez vû à celle de Periandre vous aura adouci: & que ſi nous nous trouvons tous chez le Roy de Lydie, où nous ſommes invitez, vous y ſerez plus traitable que vous ne fûtes la premiere fois. Je ne répons de rien, *repliqua Solon*, ſi ce n'eſt que je parlerai toujours avec l'honnêteté qu'on doit à un Prince, qui après tout a de grandes qualitez, mais à même temps avec la liberté & la franchiſe, qui doit toujours ſe trouver dans la bouche de ceux de nôtre caractere.

Pour revenir à nôtre inſcription veritablement myſterieuſe, *reprit Thalez*, elle renferme dans ces deux lettres Ei, la plus ſublime & la plus eſſentielle qualité de la Divinité qu'on vient adorer dans ce Temple, & qu'on ſaluë en y entrant parce mot, qui ſignifie *tu es* †. On veut dire par là qu'on reconnoit Apollon pour un Etre qui ſubſiſte par ſoi-même, ſans être ſujet aux revolutions & aux viciſſitudes des temps, auſquelles les autres Etres ſont aſſujettis,

Belle expoſition de ce mot Ei.

Plut. ibid.

* *I Partie, pag.* 145.

† *Ei eſt la ſeconde perſonne de l'Indicatif Εἰμι, qui ſignifie* je ſuis.

Digitized by Google

tis, & que ſon Eternité eſt immuable,
Plut. ibid. ſans commencement & ſans fin. Toute la Compagnie convint qu'on ne pouvoit ſe former une plus noble idée de la Divinité : & Thalez aſſura, que ſoit que les Grecs l'euſſent empruntée des Pheniciens ou des Egyptiens, les uns & les autres en étoient redevables aux Hebreux, qui definiſſoient le Dieu qu'ils adoroient par un nom compoſé de quatre lettres Hebraïques *, auſquelles repondent les deux lettres Greques : comme il s'en étoit expliqué à la Cour de Periandre †.

Deux inſcriptions, la premiere, *Connoi toi toi-même* : la ſeconde, *Rien de trop.*

On paſſa enſuite à l'explication des deux autres inſcriptions, *Connoi toi toi-même*, & *Rien de trop*, dont on fit honneur à Chilon ‡ : mais ſoit que ſa modeſtie ne lui permît pas de l'avouër, ſoit qu'effectivement il n'en fût pas l'Auteur, il voulut qu'on les raportât à Apollon lui-même, qui donnoit aux hommes ces deux grands preceptes : par le premier deſquels ils entrent dans l'étude la plus utile qu'ils puiſſent jamais faire, & par le ſecond ils aprennent

* *Jehova* יהוה. † *I Partie, pag.* 375.
‡ *I Partie, pag.* 31 & 49.

Digitized by Google

nent la plus importante leçon que la Morale enſeigne pour être heureux. On ne peut ſe connoître ſoi-même, ſans être convaincu de l'immortalité de ſon ame, & cette perſuaſion nous en fait preferer le ſoin à celui du corps, enflame nos deſirs pour la verité & pour la vertu, qui ſont la nouriture & l'ornement de cette ſubſtance ſpirituelle, & nous donne un généreux mépris pour la volupté & pour les richeſſes, qui ne peuvent ſatisfaire que les ſens. D'autre côté cette temperance à quoi nous porte la ſeconde maxime, nous aide à domter nos paſſions, & à les tenir dans une mediocrité, qui en empêche la fougue & les deſordres.

Le Grand Prêtre du Temple en fait voir les richeſſes.

On eût pouſſé les reflexions plus loin, ſi le grand Prêtre Nicandre ne fût pas venu ſaluer la Compagnie, à qui il demanda excuſe de n'être pas venu plûtôt pour la recevoir, en ayant été empêché par le ſacrifice qu'il faiſoit pour le Roy de Lydie, dont il preſenta auſſi le Deputé à nos Pellerins: & ce fut une ſatisfaction reciproque pour eux & pour lui, qui s'étoient vus à la Cour de Creſus, de ſe rencontrer à Del-

Digitized by Google

Delphes, où ils ſe firent beaucoup de careſſes de part & d'autre. Les compliments finis, le Grand Prêtre les pria tous d'entrer dans le Temple, pour en conſiderer les divers appartements, la magnificence de l'édifice, & les riches offrandes qu'on y avoit envoyées de toutes les differentes parties du monde: Car la reputation de l'Oracle de Delphes étoit ſi grande, qu'on le preferoit à tous les autres, & qu'on en croyoit les Prêtres incorruptibles.

Herodote, Pauſanias.

Entre les pieces les plus curieuſes qui l'ornoient, étoit le collier de la fameuſe Helene, & entre les plus riches étoient les offrandes du Roy de Phrygie, qui conſiſtoient en un trone d'or, & ſix grands vaſes du même metal: en trente vaſes auſſi d'or, dont Gygez avoit fait preſent, avec une cuve d'or pour les luſtrations & en des ouvrages plus riches encore & plus magnifiques de la liberalité de Creſus. La ſtatuë d'une femme de grandeur naturelle toute d'or & artiſtement travaillée, avec une lampe d'or cizelé, temoignoit l'opulence & la devotion de ce Prince. La fameuſe Rhodope ſi connuë

Offrandes de Gygez & de Creſus.

Digitized by Google

nuë par ſes amours avec Eſope, & par ſes aventures à la Cour d'Egypte * avoit auſſi envoyé des obeliſques, dont la hauteur & la ſculpture égaloient ceux qu'on voyoit à Thebes & à Memphis.

Converſation du Grand Prêtre & des Sept Sages.

Comme nos Sages n'avoient guere de curioſité pour la ſomptuoſité des bâtiments, & pour toutes les raretez qui excitent la ſuperſtition ou l'admiration du vulgaire, ils s'arrêterent peu à cet exterieur. Leur envie étoit de raiſonner avec le Grand Prêtre de l'origine & de la nature de l'Oracle, & d'en aprofondir, s'il étoit poſſible, le myſtere. S'étant donc aſſis dans une place qu'ils trouverent commode pour toute la Compagnie, & ayant mis le Grand Prêtre au milieu d'eux, ils lui firent leurs queſtions ſur ce qu'ils ſouhaitoient d'en aprendre. Toutes aboutiſſoient à ſavoir le principe, l'ancienneté, & les cauſes de cette divination que l'on nomme Oracle: par où l'on deſigne tantôt la Divinité qu'on vient conſulter, & tantôt la réponſe qu'elle rend par le moyen de ces Prêtres, ou par d'autres voyes.

On

* *I Partie, pag. 143. & ſuiv.*

Digitized by Google

On fait tant de contes, *dit Anacharsis*, de ce culte religieux, & de toutes les differentes manieres dont il s'exerce, que je ne puis m'empêcher de croire qu'il y a beaucoup d'illuſion. Les Scythes auſſi bien que les Perſes adorent la Divinité d'une autre maniere, & au lieu de la renfermer dans des Temples ils lui ſacrifient à decouvert, ne croyant point qu'il y ait d'autres Palais pour elle que le Ciel, où il la faut chercher, & non ſur la terre. Thalez temoigna que c'étoit auſſi ſon ſentiment, & les autres Sages ne ſe montrerent pas contraires à cette opinion : cependant, *dirent-ils*, comme elle eſt trop abſtraite pour le peuple, qui ne ſe gouverne que par les ſens, & qui veut des images corporelles, il faut avoir de la condeſcendance pour ſa foibleſſe. Mais revenons aux Oracles ; & entendons Nicandre inſtruit de ces myſteres dont il a la direction, & depoſitaire des Archives qui en conſervent la ſcience ou la tradition : perſuadez d'ailleurs de ſa probité & de ſa ſuffiſance, & qu'il ne voudra pas nous impoſer ſur l'hiſtoire ni ſur les faits, nous l'écouterons avec plaiſir.

Ni-

Digitized by Google

Nicandre alors prenant la parole : vous me demandez, *dit-il*, bien des choſes, ſur leſquelles je tâcherai de ſatisfaire vôtre curioſité : mais comme je parle à des Sages qu'il ne faut pas amuſer par des fables, dont la Grece, à l'imitation d'Homere, aime à orner ou à gâter ſes hiſtoires, je ne vous dirai rien qui ne ſoit fondé ou ſur des faits conſtants, ou ſur une opinion auſſi ancienne que le Monde, ou ſur des raiſons convainquantes. Diſcours du Grand Prêtre ſur l'Oracle de Delphes. Goût d'Homere pour la fable.

Je commence par l'exiſtence des Oracles qu'il faut premierement établir. Je ne m'étonne pas qu'il y ait eu de tout temps des incredules qui les nient, parce qu'ils ne peuvent croire que ce qu'ils comprennent par les ſens, & que leurs ſens ne peuvent leur faire apercevoir ce qui ne ſe peut demontrer que par les lumieres d'un entendement cultivé par la Philoſophie. Mais ſi c'eſt une fauſſe opinion, comment a-t-elle pû ſe rendre ſi generale, & comment eſt elle de tous les temps, auſſi bien que de tous les pays du Monde ? Car enfin que la Grece l'ait reçue des Pheniciens, & La plus grande partie de ce recit eſt tiré du Traité des Oracles de Plutarque.

Digitized by Google

que ces derniers la tiennent des Mages de la Caldée, & des Egyptiens, tant y a qu'elle s'eſt ſaiſie de tout l'Univers: & ſi on ne peut pas en marquer preciſement l'origine, on peut auſſi difficilement faire voir dans quel ſiecle elle n'a point été reconnuë. Je ne vous raporterai point la fable qu'on debite de la découverte de l'Oracle de ce lieu, qu'on attribuë à un Berger * du territoire de Delphes, qui étant fortuitement tombé dans une ouverture qui n'avoit point de fond, & dont il lui étoit impoſſible de ſe retirer, fut ouï pendant long temps jetter des cris, & proferer des voix ſemblables à celles de la *Pythie*, lors qu'elle eſt ſur le Trepied. Les autres Bergers, qui étoient accourus à ſon ſecours les ouïrent, & en conſerverent la memoire, ſans y faire neanmoins reflexion plutôt, que lors qu'ils virent l'accompliſſement des évenemens qu'elles prediſoient. Tous les Delphiens alors furent perſuadez que ce pauvre Berger avoit prophetiſé par la force des vapeurs & des exhalaiſons de ce lieu ſoûterrain,

Plut. ibid.

Abſurde opinion de l'origine de cet Oracle.

* *Nommé Coreta.*

Digitized by Google

rain, qui avoit la vertu d'inſpirer l'eſprit de Divinition. C'eſt un conte qu'il faut laiſſer croire au peuple: mais qui eſt indigne de la majeſté de l'Oracle de Delphes, qui s'eſt manifeſté par une infinité de predictions merveilleuſes, & qui toutes ont eu leur accompliſſement. Il vient d'en prononcer une touchant le Roi de Lydie, dont il n'eſt pas permis à ſon Envoyé ni à moi de reveler le ſecret: & vous étes trop ſages pour trouver mauvais nôtre ſilence là-deſſus: L'avenir le découvrira dans quelques années, & vous vous ſouviendrez alors de ce que je vous en dis maintenant. C'eſt donc à ces propheties ſi generales & ſi fameuſes qu'il faut attribuer l'établiſſement de nôtre Oracle, & non pas à la chute fabuleuſe du Berger.

Preuves de la certitude de l'Oracle.

La Grece tout entiere ne doit-elle pas la fondation de ſes Villes & de ſes Etats aux Oracles, qui en ont été conſultez par les peuples, ou par leurs Chefs? Dans les temps extraordinaires de guerre, de famine, ou de peſtilence, n'a-t-on pas toujours eu recours aux Oracles? Et n'eſt-ce pas en ſe conduiſant

Digitized by Google

ſuivant leur reponſe qu'on a obtenu de grandes victoires, ou qu'on a été delivré de grandes calamitez ? Vous le ſavez mieux que moi, & j'aurois mauvaiſe grace d'entrer dans le detail de tant d'évenemens qui ne vous ſont pas inconnus. Rien n'eſt dont plus certain que l'exiſtence des Oracles. Leur ancienneté ne l'eſt pas moins, & toutes deux marchent, pour ainſi dire, d'un même pied.

Quelle en peut être la cauſe efficiente.

Il n'eſt pas ſi facile d'en developer le principe. Je ne m'arrête point à l'opinion de ceux qui l'attribuent aux vapeurs ſoûterraines de certains lieux, comme celui-ci, où, *dit on* *, la terre pouſſe dehors des exhalaiſons qui tranſportent ceux qui les reſpirent, les rempliſſant de je ne ſai quelle fureur divine qui leur communique la faculté de predire l'avenir. C'eſt une reverie, & l'hiſtoire du Berger que je viens de raporter, ſur laquelle on la fonde, une pure fable. Tous les raiſonnemens que font ceux de nos Prêtres, qui veulent defendre cette extravagante opinion, ne ſont qu'un pur galimathias, & n'ont pas

* *Plut. ibid.*

Digitized by Google

pas la moindre apparence de ſens commun. Je m'abſtiendrai donc de les rapporter. Mais nôtre College ſe partage en deux Sectes principales, qu'il ne ſeroit pas malaiſé de concilier. Auſſi ne paroiſſent-elles pas ennemies l'une de l'autre, & les plus Doctes les embraſſent indifferemment toutes deux.

Toutes deux en effet conviennent de ce qui eſt eſſentiel, en attribuant les Oracles à la Divinité, à qui ſeule il apartient de connoître & de diriger l'avenir. Mais les uns veulent que l'Etre Souverain y preſide immediatement & par lui-même, & les autres que cette Oeconomie s'exerce par des Etres Subalternes, qui ſont comme ſes premiers Miniſtres, & à qui il en a confié tout le ſoin, en les revêtant de toutes les qualitez neceſſaires pour un ſi grand emploi. On les nomme tantôt Demons, & tantôt Genies: & ce ſont des ſubſtances moyennes entre la Nature divine & la Nature humaine, participant de l'une & de l'autre, doüées d'une force & d'une connoiſſance égale à la premiere, mais ſujettes aux paſſions & aux variations de la ſeconde: ce qui

Si c'eſt la Divinité ou des Genies ſubalternes, mais au deſſus de l'homme.

Plut. ibid. qui a tiré cette Philoſophie de Platon. C'étoit auſſi l'opinion de Thalez qui diſoit que le Monde étoit plein de ces Genies. V. Diog. Laërce.

Quels sont ces Genies.

les rend mortelles. Ce n'eſt toute fois qu'après avoir ſubſiſté pluſieurs ſiecles, toujours honorez des hommes, qui doivent les conſiderer comme leurs Gardiens & leurs Protecteurs, & comme des Mediateurs que l'Etre Souverain a établis, pour ſe décharger des ſoins, auſquels l'excellence de ſa Nature ne lui permet pas de s'abaiſſer. Content d'avoir fait le Ciel & les Aſtres, il laiſſe à ſes Subalternes le gouvernement de ce bas monde. Ces Genies ou ces Demons ſont répandus dans les airs, & diſtribuez dans les differentes parties de l'Univers pour leur conſervation, ou pour leur ornement: & comme le nombre des creatures qui le compoſent eſt infini, il y a pour chaque païs & pour ſes habitans autant qu'il faut de ces Conſervateurs pour veiller à tous leurs beſoins, ſans troubler le repos de l'Etre Souverain, qui ne ſe mêle pas de ces petites choſes. Il en confie l'adminiſtration à ces Divinitez ſecondes, à chacune deſquelles il aſſigne ſes departemens: à peu près comme le Roi des Medes commet les Provinces de ſon Empire à ſes Satrapes.

C'eſt

C'eſt ainſi que Pan eſt le Dieu de nos Bergers, que les Faunes & les Nymphes preſident ſur les Bois, ſur les Montagnes, & ſur les Prairies : que les Dryades cultivent nos Chênes, où ſe cueille le Guy Sacré, & que les Naïades habitent les Fleuves & les Fontaines. Ces Divinitez, ſont pour ainſi dire, du bas ordre. Il y en a d'une plus grande dignité, qui exercent des Intendances plus nobles : telles ſont les Muſes qui preſident aux Arts liberaux, ſur tout à la Poëſie, & qui ont leur Temple ſur le Mont Hellicon, & ſur le Mont Parnaſſe, qui ſont dans nôtre voiſinage, & que je ne doute point qu'au partir d'ici vous n'alliez viſiter. Mais un des principaux Departements de nos Etres Subalternes eſt celui des Oracles, dont le plus fameux eſt celui de Delphes. C'eſt auſſi un des plus anciens. Il eſt même auſſi ancien que le monde, ſelon quelques-uns *. D'autres en attribuent la fondation à Amphictyon, le Chef de ces Deputez de toute la Grece, qui en ont pris le nom, & qui s'aſſemblerent premie-

Les principaux ont l'Intendance des Oracles.

* *Pauſanias.*

Digitized by Google

mierement à Delphes pluſieurs ſiecles avant la premiere Olympiade, puiſqu'Amphictyon étoit fils de Deucalion, qui donna le nom au deluge arrivé ſous ſon regne *, plus de ſept cents ans avant l'Ere de nos Olympiades.

Quoi qu'il en ſoit de l'ancienneté de l'Oracle, quand elle pourroit être diſputée, ſa reputation au moins ne l'eſt pas : & tous les Princes à l'envie les uns des autres l'ont enrichi de dons magnifiques. Le fameux Gygez, qui ôta l'Empire des Lydiens à l'inſenſé Candaule il y a ſix vingt ans, voulut ſe concilier la bienveillance de la Divinité de Delphes par les preſens qu'il y envoya : ſon arriére petitfils Creſus † l'a ſurpaſſé, en ayant fait de plus riches encore, & nous ſavons qu'Eſope doit bientôt venir en faire de nouveaux : car ce Prince religieux eſt un des plus liberaux, auſſi bien que des plus opulens de l'Aſie : un d'ailleurs de nos plus proches voiſins, ſes Etats n'étant ſeparez de ceux de la Grece que par l'Archipel. Nous ſavons encore, car

Divers dons faits à l'Oracle.

* *L'an du monde* 2470. *Les Olym. n'ayant commencé que l'an du monde* 3208. *V. Petau.*

† *Herodote dit que Gygez étoit trisayeul de Creſus.*

Digitized by Google

car rien n'eſt caché à Apollon, que Periandre va faire travailler à une ſtatuë de marbe qui repreſentera Arion ſauvé par les Dauphins, pour l'envoyer ici, & la poſer dans le Temple d'Apollon, à qui elle eſt conſacrée, comme au Liberateur de ce fameux Muſicien, que vous avez vû lui-même ſortant des flots, & qui vous en a raconté la miraculeuſe hiſtoire. Enfin le Temple eſt rempli de treſors & de raretez qu'on y apporte de toutes parts. Vous n'en avez vu que la moindre partie, dont vous n'avez pas même temoigné faire grand cas. C'eſt pourquoi je ne m'empreſſe pas de vous faire voir le reſte. Ceux qui n'ont eu que de l'indifference ou du mépris pour tous les treſors de Creſus, ſont peu curieux d'en voir ici quelques pieces. Il n'en eſt pas de même du reſte des hommes. Ces richeſſes en ont ſouvent excité la convoitiſe, comme la toiſon d'or * excita celle des Argonautes : mais tous ces ſacrileges ont eu une fin tragique. Pauſanias.

* *Hercules fils d'Alcmene, Theſée & Perithoüs en étoient les principaux Chefs : & la toiſon d'or n'étoit autre choſe que les treſors que Phrixus petit fils de Cadmus ſon Ayeul maternel avoit aportez à Colchos.*

Digitized by Google

Voila en general tout ce que je puis vous dire de l'Oracle de Delphes, tout ce que nous en ſavons par la tradition de nos Peres, & ce que nos Archives nous en aprennent de plus important & de plus ſûr. Mais je ſouhaiterois de vous entendre à mon tour là-deſſus, & en general ſur toute nôtre Theologie, principalement touchant l'Etre Souverain & les Etres Subalternes que nous faiſons profeſſion de reconnoître & d'adorer. Je m'adreſſe en particulier à Thalez, comme à celui qui a le plus aprofondi ces grandes queſtions dans ſes voyages de Caldée & d'Egypte, où il a converſé avec les Mages de ces païs-là, d'où l'on dit que cette ſcience a paſſé en Grece.

Opinion de Thalez touchant l'Exiſtence de Dieu.

Je ſuis perſuadé, *repondit Thalez*, de l'exiſtence & de l'éternité du Dieu Souverain qui a formé l'Univers: mais il eſt difficile de le trouver, car il eſt inviſible & incomprehenſible, & defendu de le declarer au peuple, qui veut des Dieux ſenſibles & corporels. C'eſt pourquoi nos Docteurs envelopent d'énigmes leur ſyſtême, depeur d'en expoſer la verité ou à la moquerie, ou à la haine du Vulgaire.

Diog. Laërce touchant Thalez.

A

Digitized by Google

A l'égard des Dieux subalternes, soit que vous les nommiez Genies ou Demons, nous les tenons pour des Esprits celestes, mais créez par l'Etre Souverain, qui est seul increé *, & nous les honorons comme des Divinitez du second rang, qui executent les ordres du Créateur, & qui dirigent tous les élemens, & toutes les créatures sous son pouvoir : Car sa Nature étant inaccessible, il ne nous est permis d'en aprocher que par l'entremise de tels Mediateurs.

Telle étoit la Theologie Payenne : & il faut avouër que c'étoit aller bien loin pour la Nature humaine destituée du secours de la Revelation, à qui il appartenoit de donner la veritable connoissance de Dieu, & de la maniere dont il doit être adoré seul à l'exclusion de toutes les créatures de quelque nature qu'elles soient.

Ainsi finit la conversation de nos Sages avec le Grand Prêtre de Delphes, qui les invita à un repas qu'il avoit fait preparer dans son appartement hors du Tem-

Le Grand Prêtre traite les Sept Sages.

* *Ainsi en parloit Thalez dans Diog. Laërce.*

Digitized by Google

Temple, & où il les conduiſit avec l'Envoyé de Creſus. Le repas fut convenable à de tels hôtes, qui, comme l'a dit Plutarque dans ſon banquet des Sept Sages, ne vont pas à la table pour y remplir leur corps comme un vaiſſeau, mais pour paſſer le temps à des entretiens agreables, où l'eſprit trouve plus de plaiſir que les ſens n'en peuvent goûter dans la delicateſſe des viandes ou des fruits, & dans celle des vins les plus exquis. Les diſcours pourtant qu'on y tint furent moins ſerieux & moins abſtraits que ceux que je viens de raporter, & s'ils furent toujours ſages & dignes de veritables Philoſophes, ils furent auſſi aſſaiſonnez de l'enjoüement & de la franchiſe des tables. On y but des ſantez, & celle de Creſus ne fut pas oubliée. Ce Prince vous attend, *dit ſon Envoyé*, & je ne doute point qu'Eſope ne vous ait parlé à la Cour de Periandre de l'envie qu'il a de vous voir tous enſemble à la ſienne, où il ne vous a vûs que ſeparement, & même pas tous. Il ſeroit d'ailleurs bien aiſe de ſe reconcilier avec Solon, qui par-

Digitized by Google

partit de Sardes mal content de leur dernier entretien *. Ce fut le Roi de Lydie, *repartit Solon*, qui ſe fâcha de ce que je lui dis ; car pour moi, ſi je me ſeparai de lui avec chagrin, ce fut moins par raport à moi-même qui ne me tenois nullement offenſé, que par raport à lui, que je n'avois pû deſabuſer de ſa préoccupation & de ſon amour propre pour ſes grandeurs & pour ſes richeſſes. Toute la compagnie temoigna à Solon qu'elle eût ſouhaité de ſavoir quel avoit été cet entretien dont Creſus avoit été piqué, à moins que ſon Envoyé ne trouvât pas à propos qu'il fût divulgué. Tant s'en faut, *reprit l'Envoyé*, & loin de le trouver mauvais, je ſerai bien aiſe que Solon vous l'aprenne, parce que le Roi me le repettant lui-même un jour, m'avoüa qu'il avoit eu tort de s'en fâcher, & qu'il avoit depuis fait des reflexions, dont Solon ſeroit peut-être content s'il les avoit entenduës. J'en ai de la joye, *repliqua Solon*, & je raporterai plus volontiers à cette Aſſemblée toute la converſation que j'eus avec ce Prin-

Le ſujet de l'aigreur de Creſus contre Solon.

* *I. Partie des Sept Sages, pag.* 145.

Prince. Elle ſe paſſa de cette maniere.

Expoſé par le Deputé de Creſus.

Un jour que Creſus venoit de me faire voir tous ſes treſors, & toute la magnificence de ſa Cour, telle effectivement, que je ne penſe pas qu'il y en ait de plus opulente, ni de plus ſplendide au monde, il prit encore plaiſir à me faire le dénombrement de ſes Etats; tant de ceux qu'il avoit heritez de ſes Peres, que de ceux dont il avoit fait la conquête. Son deſſein n'étoit pas ſeulement d'exciter mon admiration, il vouloit encore me faire avouër qu'il étoit le plus heureux homme du monde. C'eſt ce que je reconnus bientôt par la queſtion qu'il me fit, enſuite de la montre de toutes ſes richeſſes, & de l'énumeration de tous ſes Domaines. Je voudrois ſavoir de vous, *me dit-il*, en quoi conſiſte la Souveraine felicité. Je ne doute point, *continua-t-il*, que Solon tout occupé de l'étude de la ſageſſe & du Souverain bien ne ſache en quoi il conſiſte, & quel homme merite le bel éloge d'Heureux. Il ne me fut pas difficile de découvrir le but de Creſus; mais feignant de ne le pas apercevoir,

Herodote Plutarque.

Digitized by Google

voir, je lui repondis froidement, que Tellus avoit été à mon avis très-heureux. Quel eſt donc ce Tellus? *me demanda-t-il un peu ſurpris.* C'eſt, *lui répondis-je ſans m'émouvoir*, un Citoyen d'Athenes, qui après avoir rendu de grands ſervices à ſa Patrie eut encore le bonheur de laiſſer des enfans & des petits enfans heritiers de ſes vertus & imitateurs de ſes actions, & mourut enfin au milieu de toute ſa gloire. N'en connoiſſez vous point d'autre, *reprit Creſus*, qui merite le nom d'Heureux? Cleobis & Biton, *lui repliquais-je*, l'ont merité. C'étoient deux freres Citoyens d'Argos, qui en a conſacré la memoire à l'immortalité. Leur mere, qui étoit Prêtreſſe de Junon étoit obligée d'aller au Temple pour aſſiſter au ſacrifice qu'on y devoit faire, & les chevaux qui devoient tirer ſa chaiſe ne venant point, ils prirent leur place, & lui rendirent cet office. La mere charmée de l'affection & du zelé de ſes deux fils pria la Déeſſe d'en recompenſer la pieté, en leur donnant ce qui étoit de meilleur aux hommes. Tous deux furent trouvez morts le lendemain matin dans

Ceux que Solon eſtime heureux.

Tellus eſtimé heureux.

Auſſi bien que Cleobis & Biton.

Digitized by Google

dans leurs lits. C'eſt ainſi que la Déeſſe exauça la priere de ſa Prêtreſſe par la mort de ſes deux fils qu'elle jugea le plus grand de tous les biens, & par laquelle elle couronna une auſſi belle action que la leur. On peut donc hardiment les nommer Heureux. Eſt-ce donc, *reprit Creſus en colere*, que de ſimples Citoyens meritent mieux le nom d'Heureux, qu'un auſſi grand Prince que moi ? Je vous ai laiſſé paſſer le premier, & je m'attendois à remplir au moins la ſeconde nomination, mais vous n'aimez pas les Rois, & je reconnois, auſſi bien que Piſiſtrate, que vôtre ſageſſe a ſa préoccupation. Je ne me fâchai point, en connoiſſant le bon naturel de ce Prince un peu prompt, mais qui revenoit aiſement, & qui entendoit parfaitement raiſon, je finis la diſpute par ces paroles. *Vous avez voulu que je vous nommaſſe un homme heureux : or comme cela ne ſe peut affirmer d'aucun homme tant qu'il eſt vivant, il m'en a fallu chercher parmi les morts. Je n'avois donc garde de vous nommer. Quelque heureux qui ſoit un homme pendant ſa vie, ne peut-il pas devenir malheureux avant*

Pourquoi il refuſe à Creſus l'éloge d'heureux.

*avant ſa mort ? Et qui lui peut garentir ce dernier moment ? A combien de revers la condition humaine n'eſt-elle pas ſujette ? Candaule ne fut il pas vû ſur le trône de Lydie comblé de biens, enyvré de plaiſirs, & menant la vie la plus delicieuſe qui ſe puiſſe imaginer ? Vous ſavez quel en fut le dernier acte, & ſon indigne mort empêchera qu'on ne le puiſſe dire heureux, quelque long & quelque floriſſant qu'ait été ſon regne juſqu'à la funeſte cataſtrophe qui lui ravit la Couronne & la vie, avec la femme qu'il aimoit plus que l'une & l'autre, & qui lui fit perdre toutes les deux. Priam s'eſtimoit le plus heureux Prince de l'Aſie avant la ruïne de Troye, & Agamemnon le plus heureux Roi de la Grece, après la conquête de cette fameuſe ville : cependant l'hiſtoire n'en connoit point de plus malheureux, à cauſe de la fin tragique qu'ils eurent l'un & l'autre. Priam fut enſeveli dans les cendres de Troye après avoir vû maſſacrer toute ſa famille : & Agamemnon ne revint triomphant à Mycene que pour y perir par le crime de ſa femme & de ſon adultere *. C'eſt du dernier moment que depend l'arrêt qui de-*

* *Clitemneſtre & Egiſte.*

Digitized by Google

cide de nôtre deſtinée, & on ne peut certainement dire perſonne heureux avant qu'il ſoit mort. Euſſiez vous vécu mille ans dans les plaiſirs & dans les grandeurs, ſi un coup fatal vous les enleve avec la vie, à quoi vous ſert toute vôtre felicité paſſée ? Peut-on dire un homme heureux qui meurt miſerablement ?

Ce diſcours fini, qui comme il m'étoit aiſé de le remarquer, n'étoit pas du goût de Creſus, je me retirai, & je fus ſuivi d'Eſope, qui avoit été preſent à cet entretien, & qui me fit là-deſſus la remontrance, dont Mneſyphile parla dernierement chez Periandre*. Je ne fus pas content à mon tour de ce que me dit Eſope, & je l'ai été bien davantage d'aprendre que Creſus avoit changé de ſentiment, & goûté mes reflexions. Je ne lui ſouhaite pas d'adverſité, mais s'il lui en arrive, car qui peut repondre de l'avenir, il ſe ſouviendra encore mieux de ce que je lui ai dit †.

Solon ayant ceſſé de parler, l'Envoyé de Creſus l'aſſura qu'il n'étoit point neceſſaire qu'une infortune avertît

* *I. Partie, pag.* 145. † *C'eſt ce qui arriva.*

Digitized by Google

tit ſon Maître de la vanité des choſes humaines, & que ſon Demon familier l'en avertiſſoit tous les jours. Comme il diſoit cela en riant, *le Grand Prêtre lui demanda;* Si le Demon familier dont il parloit étoit une pure fiction, ou ſi Creſus avoit effectivement un Genie attaché à ſa perſonne, & qui eût commerce avec lui. Car enfin, *pourſuivit Nicandre*, Lycurgue le fameux Legiſlateur de Lacedemone eut le ſien, & quelques-uns diſent que ce fut Apollon lui-même. Minos encore avant lui Roi & Legiſlateur des Cretois ne ſe vantoit-il pas d'avoir reçu ſes Loix de Jupiter, qui les lui dictoit dans une antre de cette Ile, dont Jupiter lui-même avoit été le nourriſſon & le Roi*? N'a-t-on pas vû, *dit-il encore*, il n'y a pas long-temps, que la Déeſſe Minerve avoit eu tant d'affection pour Piſiſtrate, qu'elle l'avoit ramené comme en triomphe à Athenes, d'où il avoit été banni? Ah! pour ce conte là qu'on débite parmi le Peuple, c'eſt une fable qu'imagina ce perfide, *interrompit Solon*, & que les Atheniens trop credules

Les Legiſlateurs ſe ſont vantez d'avoir eu commerce avec la Divinité.

* *I. Partie, pag. 22 & 23.*

Digitized by Google

voulurent bien recevoir pour veritable. N'en pourroit-on pas dire autant, *reprit un autre de la Compagnie*, de la Nymphe Egerie, dont Numa * le second Roi des Romains, & qu'on peut auſſi en nommer le Legiſlateur, étoit aſſiſté dans le culte des Dieux qu'il établit à Rome, dont il fit une ville auſſi religieuſe, que Romulus ſon predeceſſeur en avoit fait une guerriere. Ce fut à quoi il employa les quarante trois ans que dura ſon regne, & ce fut ainſi que tournant le cœur de ce Peuple fier & ſauvage dans ſa premiere inſtitution, du côté de la devotion, il en adoucit la rudeſſe, & en humaniſa les inclinations.

Hiſtoire de Numa & de la Nymphe Egerie.

J'ai ouï dire, *ajoûta un autre*, d'étranges choſes de cette Nymphe, ou de cette *Fée*, que l'opinon vulgaire dit avoir été une Dryade qui avoit pris de l'amour pour Numa, & qui lui avoit enſeigné le Gouvernement Politique & Religieux, dont il avoit donné les Loix. Ah! pour cet amour de la Nymphe, *dit Thalez*, je le croi un veritable conte

Plutarque dans ſon diſcours de la fortune des Romains. Denis d'Halicarnaſſe.

* *Il regnoit vers la 16. Olym. Denis d'Halicarnaſſe. Tite-Live.*

Digitized by Google

conte de *Fées*, qui n'eſt propre qu'à amuſer les Enfans, & que je mets au rang de ceux qu'on fait de Pelée, d'Anchiſe, & de tant d'autres Heros de l'Antiquité, à qui la Grece trop fabuleuſe donne des Déeſſes pour Maitreſſes. N'en accuſez pas ſeulement la Grece, *reprit Solon*, Rome dont on vient de parler n'a pas été moins ſuperſtitieuſe. Vous venez d'entendre les contes qu'on fait de Numa & de la Nymphe Egerie, à quoi j'en ajoûterai encore un qui n'eſt pas moins fabuleux. Un jour qu'il y avoit eut Aſſemblée des principaux Senateurs chez lui, & qu'ils ſe retiroient après les conferences finies, il les invita pour le ſoir à ſouper. L'appartement étoit ſi peu propre à recevoir une grande compagnie qu'on a deſſein de regaler, & tous les amuablemens en étoient ſi ſimples, que les conviez ne ſe promettoient rien de ſplendide ni de delicat de ce feſtin. Ils furent bien ſurpris, lors qu'en arrivant à l'heure marquée ils virent la magnificence de la Sale où on les fit entrer, la beauté & la richeſſe des Lits *, les precieux vaſes

Denis Halicarn.

* *Les anciens prenoient leurs repas couchez ſur des Lits.*

qui paroient le buffet, & l'abondance & la delicateſſe des mets qui couvroient la table. Numa les voyant tous étonnez d'un tel enchantement, il les étonna encore davantage par ces paroles : *C'eſt la Nymphe Egerie, Meſſieurs, qui fait toute la depenſe de cette fête : c'eſt elle qui me communique le plan du Gouvernement de Rome, & c'eſt elle qui veut vous engager par la magnificence de ſa table à reſpecter la ſageſſe de ſes Loix, dont je ne ſuis que l'interprete.* C'eſt dommage, *dit Chilon*, qu'on ne puiſſe ajoûter foi à un ſi agreable conte, mais, comme l'a remarqué Solon, il a trop l'air d'une fable, pour pouvoir être crû.

Les Auteurs ci-deſſus.

Ce n'eſt pas tout, *reprit Solon*, quelles hiſtoires encore ne nous font pas les Romains de leur Roi Servius Tullus * l'Auteur de cette belle police qui regle également les Loix militaires, les differens ordres & les mœurs des Citoyens, & qui n'augmente pas moins la puiſſance de cet Empire naiſſant par des Loix ſi Sages, que les autres Rois precedens ont tâché de l'étendre par leur valeur. On le nomme auſſi le *Mignon*

* On n'en place le regne que ſur la fin de la 50. Olym.

Digitized by Google

gnon de la Fortune, dont on fait une Déeſſe, ou une de ces Divinitez ſubalternes, qu'il reçoit, dit-on, dans ſon lit, & à laquelle il bâtit des Temples. Mais, *pourſuivit Solon*, c'eſt une politique de ceux qui gouvernent, de ceux ſur tout qui s'emparent du gouvernement, ſoit en opprimant la liberté, comme Piſiſtrate, ſoit en uſurpant la Souveraineté ſur les legitimes heritiers, comme fait Servius Tullus ſur le fils ou le petitfils de l'ancien Tarquin *, dont il a épouſé la fille. Pour s'affermir, Piſiſtrate s'eſt autoriſé de Minerve, Numa d'Egerie, & Servius de la Fortune, qu'il metamorphoſe en Déeſſe.

Conte de Servius Tullus & de la Fortune.

Ne croyez vous donc pas, *dit Nicandre*, qu'il y ait de ces Demons qu'on nomme Eſprits familiers, & qui s'affectionnent à certaines perſonnes, les uns en prenant ſoin de leur fortune, les autres en leur communiquant de plus grandes connoiſſances, & des lumieres plus extraordinaires, que la nature humaine toute ſeule ne ſeroit capable de leur communiquer ? C'eſt ce que je ne nie

Queſtions touchant les Demons des anciens.

* Tarquinius Priſcus.

nie pas, *repliqua Solon*, mais je ne croi pas ces ſubſtances ſpirituelles ſuſceptibles des paſſions des ſens, & les amours des Dieux & des Déeſſes pour les hommes & pour les femmes ſont de pures fables, que nôtre Mythologie a malheureuſement autoriſées. De là ſont venus nos Demi-Dieux, que je voudrois qu'on pût retrancher, s'ils n'étoient pas les idoles du Peuple, qui ne le permettroit pas, & qu'il eſt dangereux d'irriter. Je ſuis fort de vôtre ſentiment, *dit Thalez*, & je voudrois qu'on s'en tint à l'Etre increé & ſouverainement parfait. C'eſt auſſi ma créance, *ajoûta Anacharſis*, & j'ai reſolu de l'établir en Scythie, & d'y abolir la pluralité des Dieux. Tout beau, *reprirent les autres de la Compagnie*, n'allez pas ſi vîte, & craignez qu'il ne vous arrive ce qui arriva à Orphée, pour avoir voulu détruire les autels de Bacchus, & ſe mocquer des Bacchanales *. C'eſt effectivement ce qui arriva au Prince Scythe, comme nous le verrons dans la ſuite.

Je ne ſuis pas ſi éclairé que vous ſur ces matieres, *dit l'Envoyé de Creſus*, & je

* *V. l'XI. des Met. d'Ovide avec le Com. Varierum.*

Digitized by Google

je n'ai pas une Philoſophie ſi épurée ou ſi rigide : car quels que puiſſent être ces Demons, ou ces Etres ſubalternes repandus dans la Nature, & quelle encore que puiſſe être leur converſation avec le Genre Humain, je ne m'en fais que des idées agreables : ſoit que je me les repreſente embelliſſant nos fleurs, & faiſant meurir nos fruits : ſoit que je me les figure ſe familiariſant avec les hommes.

Mais, *dit Anacharſis*, s'il y a de bons Demons, comme on les appelle *, à qui vous rendez volontiers vos hommages, comme à vos bienfaiteurs, que penſez vous de ceux qu'on appelle mauvais Demons, qui ne prennent plaiſir qu'à affliger le Genre Humain ? Car ſi vous admettez les premiers, il faut auſſi que vous admettiez les ſeconds, à moins que par un ſentiment qui me ſembleroit impie vous n'attribuaſſiez aux premiers deux qualitez ou deux natures incompatibles, l'inclination de faire du bien, & l'envie de faire du mal. Je prie Thalez, *repondit l'Envoyé de Lydie*, de ſoudre cette difficulté,

Plutarque dans ſon diſcours d'Iſis & d'Oſiris & dans celui des Oracles qui ont ceſſé.

* Εὐδαίμονας

culté, qui eſt au deſſus de mes connoiſſances.

Deux ſortes de Demons, les bons & les mauvais.

Il ne faut point douter, *repondit Thalez*, de ces deux ſortes de Demons, les uns bons, & les autres mauvais. Quelques-uns diſent que ces derniers ſont des natures ou des ſubſtances ſpirituelles, comme les premiers, & comme eux repandus dans l'air: que ces ſubſtances malignes, qui ne ſont guere moins puiſſantes que les bonnes, ſe plaiſent autant à nuire aux hommes, & à exciter les guerres, les tempêtes & les peſtilences que les autres aiment à être bienfaiſans, à calmer les orages, & à conſerver la beauté & la ſanté de l'Univers. Ce ſont auſſi ces mauvais Demons qui demandent des ſacrifices ſanglans: & nos plus anciens Auteurs, comme Sanchoniate *, diſent que dès les premiers ſiecles Saturne demanda qu'on lui immolât des victimes humaines. Ce ne fut pas ſeulement Saturne, quel qu'il pût être, il y a eu de tout temps de ces affreuſes Divinitez qui ont exigé de ſemblables ſacrifices en Egypte,

Culte impie & cruel des méchans Demons.

* *Contemporain de Moyſe. V. Euſebe dans ſa preparation Evangelique.*

Digitized by Google

Egypte, en Phenicie, par toute la terre. Les Carthaginois, les Gaulois, les Scythes ont offert à ces Demons cruels, non seulement leurs ennemis, mais encore leurs plus chers parens, leurs propres enfans, qu'ils ont quelquefois brûlez sur leurs autels au lieu d'encens. Il s'en faut bien que j'aprouve ce culte qui me fait horreur, & que je regarde les Demons qui le demandent comme des Divinitez qui meritent nos adorations. Ce sont assurement des ennemis du Genre Humain, qui poussez par la haine qu'ils lui portent ne cessent point de tourmenter les hommes, & de desoler le païs où ils exercent leur Empire, jusqu'à ce qu'on les ait apaisez par le sang des innocentes victimes, qu'ils exigent impitoiablement. L'Etre souverainement parfait ne veut point être honoré par de semblables cruautez, & celui qui a créé l'Univers n'a garde d'en demander la destruction. Sa Providence au contraire prend soin de sa conservation, & c'est à lui que nous devons nos adorations & nos prieres, qu'il reçoit par la mediation des bons Demons, qui en revanche nous en rapportent

Herodote. Justin. J. Cesar de la Guerre des Gaules l. 6. Diod. de Sic. Plut. ibid.

Digitized by Google

portent les biens dont la terre eſt remplie, & dont il veut que nous jouïſſions. Cependant par un aveuglement qu'on ne peut aſſez deplorer, on voit plus d'autels érigez aux mauvais Demons qu'aux bons, & la peur fait plus de devots que la reconnoiſſance. On ne voit preſque dans tout le monde que des Superſtitieux, ou des Athées. La crainte fait les premieres, l'ingratitude fait les autres. Ce ſont deux erreurs également dangereuſes, & ſi l'Atheïſme anéantit la Divinité, la Superſtition la deshonore. Le zele même de la derniere eſt plus dommageable que l'impieté de l'autre, & il y a moins de mal à ne ſacrifier point aux Dieux, qu'à leur ſacrifier des hommes vivans. Toute la Compagnie en demeura d'accord: mais on convint à même temps de la difficulté de guerir l'homme timide & d'une conſcience timorée de ſes frayeurs, qu'il croit appaiſer par une fauſſe devotion, & l'homme vain & orgueilleux qui ne veut rien reconnoître au deſſus de lui, de ſon libertinage & de ſon irreligion. L'ignorance où les hommes ſont de Dieu a cauſé ces deux excès, *dit Tha-*

Plutarque au diſcours d'Iſis & d'Oſiris.

L'Atheïſme & la Superſtition également condamnables.

Plutarque dans ſon diſcours de la Superſtition.

Source de l'un & de l'autre.

Digitized by Google

Thalez, & ce ſont comme deux branches, dans leſquelles elle s'eſt partagée *. Quand elle a rencontré des mœurs rudes & fieres, elle a fait des Athées: quand elle a trouvé des ames tendres & molles, elle y a imprimé la Superſtition. Ce ſont deux extremitez qu'il faut également fuïr, en prenant garde de ne pas tomber dans un precipice pour éviter l'autre, comme font ceux qui fuiant la Superſtition ſe precipitent dans l'affreuſe impieté de l'Atheïſme, en ſautant par deſſus la vraye religion, qui eſt aſſiſe au milieu entre les deux †.

La veritable religion tient le milieu.

L'Ile de Crête, la Patrie d'Epimenide, *dit alors quelqu'un de la Compagnie*, n'a pas été exempte de cette ſanguinaire Superſtition, s'il en faut croire les Chroniques, qui diſent que le Roi Minos, le ſecond de ce nom ‡ faiſoit immoler tous les ſept ans ſept jeunes garçons & autant de filles, que les Atheniens étoient obligez de lui envoyer. C'étoit un tribut que Minos leur avoit impoſé pour punition de la mort

Hiſtoire de Theſée & du Minotaure.

* *Plutarque ibid.*

† *Ce ſont les propres paroles de Plutarque ibid.*

‡ *Quarante ou cinquante ans avant la ruïne de Troye.*

Digitized by Google

mort de ſon fils, qu'Egée qui regnoit alors à Athenes avoit fait aſſaſſiner, tribut autoriſé par l'Oracle de Delphes, & qui dura juſqu'à ce que Theſée paſſât en Crête avec des troupes, & que par la victoire qu'il remporta ſur le General Taurus qui commandoit l'Armée de Minos, il eût affranchi les Atheniens de cet odieux tribut. Du moins eſt-ce ainſi que quelques Hiſtoriens le racontent. Deſorte que la haine du tribut réfléchit ſur l'Oracle, à moins que Nicandre n'ait de bonnes raiſons pour le defendre. J'en ai ſans doute, *repondit le Grand Prêtre :* car premierement c'eſt la fable du Minotaure que vous venez de raporter, mêlée avec l'hiſtoire de l'expedition de Theſée : en ſecond lieu, quand il y auroit quelque choſe de vrai dans l'impoſition du tribut, & que l'Oracle l'auroit autoriſé, il n'eſt pas certain que ces jeunes hommes & ces jeunes filles qu'on envoyoit à Minos fuſſent ſacrifiez : c'étoient des enfans de tribut dont on faiſoit des eſclaves, mais qui perdoient leur liberté, ſans perdre la vie. Enfin Theſée affranchit Athenes, & abolit le tribut :

Diod. de Sicile. Plutarque dans la vie de Theſée. Petau.

ce

ce qu'il n'auroit pû faire, ſi Apollon en avoit été l'auteur ou le garent.

Quoiqu'il en ſoit, *reprit Thalez*, il ſeroit difficile de definir preciſement ces Demons malins. On croit communement qu'ils ſe ſont corrompus eux-mêmes, & qu'ils portent la peine de leur méchanceté, haïs des bons autant qu'ils les haïſſent: mais que leur malignité & leur miſere ne ſeront pas éternelles, & qu'ils recouvreront leur innocence & leur bonheur, après un certain nombre d'années. Ce ſont des choſes où nous ne voyons goute, & ſur leſquelles nous n'avons que des conjectures. On dit encore avec la même incertitude, que ces Demons ne doivent pas toujours vivre, & qu'ils meurent, les uns plûtôt, & les autres plus tard: & c'eſt le ſentiment d'Heſiode, non ſeulement à l'égard des mauvais, mais auſſi à l'égard des bons *.

Plutarque dans ſon diſcours d'Iſis & d'Oſiris.

Son Opinion de la nature des méchans Demons.

Nous avons oublié, *dit Bias*, ces Heros qu'on a deifiez après leur mort, ces hommes tout apliquez au ſalut public, & dont toute la vie a été employée, ſoit à purger le monde des monſtres qui le deſoloient, comme fit Her-

Apotheoſe des Heros.

* *Plutarque dans le diſcours des Oracles qui ont ceſſé.*

Hercule, soit à le policer par de bonnes Loix, comme Minos, soit à l'embellir par les arts & les sciences, comme Mercure*, soit à l'enrichir par le Commerce & par l'Agriculture, comme Cerez, soit enfin à lui procurer toutes les commoditez de la vie, & à en maintenir ou retablir la santé, comme Esculape : tous ces Bienfaiteurs du Genre Humain en ont été considerez après leur mort, comme les Divinitez tutelaires †. C'est encore un sentiment d'Hésiode & je ne m'oposerois pas à ces apotheoses, & au titre de Demi-Dieux qu'on leur donne.

Bacchus, Venus, & les Nymphes associez.

Je ne m'étonne donc plus de l'Hymne de Solon, *dit Bias*, à l'honneur de Bacchus, de Venus, & des Muses ‡, dont il fait trois Divinitez qu'il joint ensemble, parce que toutes trois concourent à rendre la vie douce, & à en bannir les chagrins. Aussi, *reprit Nicandre*, Bacchus a-t-il été élevé par les Nymphes & il n'est guere moins respecté à Delphes qu'Apollon ⊥. Je sai aussi que

* *Mercure Trismegiste. V. I. Partie, pag. 406.*
† *Plutarque ibid.*
‡ *I. Partie, pag. 242 & 243.*
⊥ *Plutarque dans le discours sur le mot Ei.*

Digitized by Google

que Solon a fait bâtir un Temple à Venus *. Pour les Muſes, elles ont les leurs dans nôtre voiſinage, & les ceremonies de leurs Prêtres ſont peu differentes de celles des nôtres. Comme vous m'avez témoigné le deſſein que vous aviez de viſiter le Parnaſſe & l'Helicon, deux monts proches l'un de l'autre, où elles ont leur demeure, je vous ſervirai de guide, ſi vous le trouvez bon, & nous nous mettrons en chemin quand il vous plaira. Ce ſera tout preſentement, *dirent nos Sages en ſe levant de table*, & nous ne differerons pas plus long-temps le plaiſir de voir deux monts ſi celebres, & dont nos Poëtes nous font de ſi charmantes deſcriptions. Il faut pourtant en remettre le voyage ou la promenade à demain, *reprit Nicandre;* car quoique vous diſcerniez facilement d'ici le ſommet de ces deux monts, le chemin qu'il faut faire en ſerpentant pour y arriver eſt plus long que vous ne penſez. Nous paſſerons donc ici le reſte du jour, & demain nous partirons ſi matin qu'il vous plaira.

* *Athenée l.* 13.

Digitized by Google

Jardin des Prêtres de Delphes.

Tous s'y accorderent, & sortant de la Sale où ils avoient mangé, Nicandre les conduisit dans le Jardin. On y descendoit par un escalier placé au milieu du corps du bâtiment, qui avoit en vûë des allées bordées de lauriers & d'arbres chargez de fleurs & de fruits, avec tout ce que la nature plutôt que l'art peut contribuer à l'agrement d'un lieu champêtre, dont une simplicité propre & bien entenduë fait toute la beauté. Ils s'y promenerent, ils y prirent le frais au bord des fontaines qui faisoient des jets d'eau en plusieurs endroits, & se reposerent sur des sieges de gason qui formoient un cercle, où ils pouvoient s'asseoir près l'un de l'autre pour s'entretenir de la douceur & de l'innocence de la campagne. Les oiseaux vinrent sur le soir mêler leurs concerts à cet entretien, & chacun ravi de cette musique naturelle, la preféra à celle des hauts-bois, des flûtes douces, & de tous les autres instrumens que les hommes ont invensez. Qu'on en dise ce qu'on voudra, *dit Selon*, tout ce qui est naturel plaît davantage que tout ce que l'étude ou l'artifice des hom-

Digitized by Google

hommes peut produire: & après tout à quoi aboutissent tous les efforts des plus habiles & des plus apliquez ? N'est-ce pas à imiter la Nature? Ni les ouvrages de la main, ni ceux de l'esprit, ne sont des chef-d'oeuvres, que lors qu'elle leur prête ses graces. C'est pourquoi quelqu'un a dit fort ingenieusement parlant d'Homere,

Eloge d'Homere.

On disoit que pour plaire instruit par la Nature
Homere ait à Venus dérobé sa ceinture *.

pour signifier par là que la principale beauté de ses Poëmes consiste moins dans ce qu'il y a de grand, tout sublimes qu'ils sont, que dans ce qu'il y a de naturel: tant il sait bien peindre la Nature par tout. Ainsi j'aprouve fort ce que dit un certain Prince à quelqu'un qui se vantoit d'imiter parfaitement le chant des Rossignols: *j'aime mieux*, lui répondit le Prince, *entendre les Rossignols eux-mêmes*. La nuit surprit la Compagnie dans une si douce conversation, & Nicandre ayant conduit nos Sages dans les Chambres qu'il

* *Boileau dans son art poëtique. Homere dit que Junon pour s'embellir déroba la ceinture de Venus. Iliade liv. 14.*

Digitized by Google

leur avoit preparées avec des lits pour se reposer, ils se coucherent; & après un sommeil tranquille, dont le chant des oiseaux les reveilla agreablement à la pointe du jour, ils admirerent l'Aurore, qui leur sembla plus belle, qu'elle ne leur avoit jamais paru, comme si elle eût pris plus de plaisir à colorer les nuës qui couvroient le Temple d'Apollon. Le Soleil ne tarda pas long-temps à se montrer, & nos Sages se disposerent à leur voyage avec Nicandre, qui leur avoit fait tenir des voitures prêtes, & qu'ils trouverent prêt lui-même à les accompagner. Il avoit aussi donné ordre pour le déjeuner, qui dans sa frugalité ne manquoit pas de ce que la campagne & le Jardin peuvent fournir de delicieux pour de semblables conviez.

Voyage des Sept Sages aux monts Helicon & Parnasse.

Ce court repas fini, ils se mirent en chemin: & lors qu'ils furent arrivez au pied de l'Helicon, ils descendirent de leurs chaises, pour gagner à pied le haut du mont, où est le Temple des Muses, environné de colomnes, & de statuës travaillées les unes en marbre & les autres en cuivre par les plus cele-

Description du mont Helicon.

Pausanias.

Digitized by Google

celebres Sculpteurs & Statuaires de ce temps-là. Quoiqu'on ne marchât qu'en montant, le chemin n'étoit pas rude, parce qu'on avoit pris ſoin de le conduire en biaiſant, deſorte qu'on ne s'apercevoit preſque pas de la hauteur, où l'on parvenoit inſenſiblement.

Lors qu'ils y furent arrivez, ils virent une platte forme, ou plutôt un plat païs, qui offroit à la vûë la plus belle perſpective du monde. Il ſembloit que l'on fût en pleine campagne, & quoiqu'au ſommet d'un mont d'une circonference mediocre, les arbres qui l'entouroient faiſoient une ceinture, qui en cachoit ſi bien les bords, que l'on croyoit ſe promener dans des champs, dans des jardins, & dans des bois qui n'étoient bornez que par les nuës, où les chênes & les pins ſembloient porter leurs cimes vertes, dont un printemps éternel entretenoit la fraîcheur. D'autres arbres de toute ſorte, qui ſembloient plantez au cordeau, quoiqu'ils le fuſſent par les mains de la Nature, formoient des allées à perte de vûë, & faiſoient une forêt qui n'avoit rien de

sauvage, quoique tout y fût rangé sans aucun art humain.

Suite de cette description.

Ne diroit-on pas, *dit Anacharsis*, que les Faunes & les Dryades cultivent un si beau païsage, & prennent soin de la vigueur & de la propreté de ces arbres, dont le tronc n'a rien de raboteux, & dont le feuillage toujours vert donne autant de frais & d'ombrage qu'il en faut pour s'y promener & pour s'y reposer ?

Rien ne seroit plus capable, *ajoûta Bias*, de me persuader de l'existence de ces Divinitez champêtres, & tout m'y paroit digne de leurs soins & de leur intelligence.

Voici, *dit Solon, lors qu'ils entrérent dans des bosquets de lauriers, de myrtes, & d'orengers*, une autre décoration qui n'est pas moins admirable, & où tout est diversifié avec un ordre qu'on ne peut attribuer au hasard, c'est à dire au caprice d'une cause aveugle. J'en conviens, *dit Thalez* ; mais pourquoi chercher d'autre Ouvrier que le Createur de l'Univers ? Si nous reconnoissons sa sagesse & sa puissance infinie dans le Soleil, qui est une de ses

plus

plus belles images, & dans ces Aſtres innombrables dont il a parſemé le Ciel, pourquoi ne les reconnoitrions nous pas dans les diverſes plantes dont il a enrichi la terre, dans ſes arbres, & dans ſes fleurs, qui en ſont comme les étoiles?

Ils paſſoient en faiſant ces reflexions d'un boſquet dans un autre, & trouvoient toujours de nouvelles beautez qui les charmoient. Une infinité de petits ruiſſeaux plus clairs que le criſtal, & coulans ſur des cailloux qu'on eût pris pour des diamans, tant ils étoient polis & tranſparens, entretenoient la fraîcheur de ces divers bocages, & faiſoient un murmure ſi harmonieux, qu'il ſembloit moins être le bruit des eaux, que la voix des Naïades ou des Nymphes des fontaines, dont l'Helicon eſt arrofé. Les Roſſignols & une infinité d'autres petits oiſeaux melodieux voloient de branche en branche, & accordoient leurs chants qu'ils venoient repeter ſur les bords de ces ruiſſeaux comme des leçons que les Muſes leur avoient données. Il ſortoit encore de tous les arbres & de toutes les plantes des odeurs dont l'air étoit parfumé, & les fruits Parfumez.

qu'on pouvoit cueillir sur les arbres qui en portoient toute l'année, étoient d'un goût exquis. Ils avoient même la vertu de chasser le venin des serpens, ou de l'empêcher d'être malfaisant.

Tout paroissoit enchanté. Là étoit l'Hippocrene qui doit sa source & son nom au coup de pied du cheval de Bellerophon, & si chantée par les Poëtes, à qui on dit que l'eau de cette fontaine inspiroit cet enthousiasme qui fait la sublimité des vers.

Là encore, où près de-là, sur la frontiere de la Thespie qui touche à l'Helicon, étoit la fontaine qui servit de miroir fatal à Narcisse, si amoureux de son image, que la contemplant incessamment sans la pouvoir embrasser, il fut le martyr de sa beauté & de son amour propre. Voilà, *dit Nicandre à nos Sages*, la fontaine où Narcisse a eu le malheur de se voir, & la foiblesse de mourir d'amour pour s'être trouvé trop aimable. C'est une fable, *reprit Epimenide*, mais la moralité qu'elle renferme fait une belle leçon à la vanité des hommes qui s'idolâtrent, de ces hommes ridicules, qui s'aiment sottement sans

La fontaine où Narcisse se contemploit.

avoir

avoir de rivaux, & qui paſſent indignement leur vie à ſe complaire à eux-mêmes. Ce n'eſt pas ainſi, *dit Cinlon*, qu'il faut s'étudier pour ſe connoître, & c'eſt mal pratiquer le grand precepte que nous avons lû ſur le frontiſpice du Temple de Delphes.

Non loin de cette fontaine paſſoit la riviere de Helicon, près de laquelle les Muſes veulent qu'on faſſe tous les ans l'oraiſon funèbre d'Orphée. Quelques-uns diſent qu'Apollon, qui avoit ramaſſé ſes membres dechirez par les Bacchanales, & jettez dans l'Hebre, d'où ils étoient abordez à Lesbos, en avoit envoyé la tête aux Muſes, avec le lut de ce celebre Muſicien. Elles prirent ſoin de ces precieuſes reliques, qui repoſent dans le tombeau bâti ſur les bords de cette riviere. Ne vous ſemble-t-il pas, *dit Nicandre*, entendre les accens plaintifs que ſa langue & ſon lut murmurent encore aujourd'hui dans ces codes? En achevant ces paroles il leur montra une ſtatuë de marbre admirablement bien travaillée, qui repreſentoit Orphée ramenant Eurydice des Enfers, & n'ayant pû s'empêcher de

Hiſtoire du maſſacre d'Orphée, & de ſa ſtatuë.

Met. d'Ovide & le Com. Vario.

tourner la tête, pour voir si elle le suivoit : ce qui la lui fit perdre une seconde fois, pour ne la plus recouvrer, ne lui ayant été rendue que sous la condition, qu'il ne regarderoit point derriere lui, jusqu'à ce qu'ils fussent sortis du tenebreux Empire de Pluton. Son amour le rendit deffiant, & sa deffiance lui fit perdre ce qu'il vouloit sauver. Elle devoit pourtant bien lui être pardonnée, & jamais il n'en a été de plus innocente, ou de plus excusable, si Pluton n'étoit pas inexorable. Le Sculpteur avoit si bien representé tous les mouvemens & toutes les attitudes de l'amoureux & de l'affligé Orphée, qui recouvre & qui perd en un instant ce qu'il a de plus cher, & la douleur d'Eurydice qui fuit, & qui ne rentre dans les demeures sombres, d'où il l'avoit tirée, qu'à regret & malgré elle, qu'on voyoit toute la tendresse & toute l'affliction de l'un & de l'autre. Le Statuaire n'avoit pas seulement ainsi animé ces deux admirables figures, il avoit encore dans un groupe * de plusieurs autres arrangé d'un côté une multitude d'ani-

* *Assemblage de plusieurs figures.*

d'animaux ſauvages ſi bien adoucis par le lut d'Orphée, & de l'autre une infinité d'oiſeaux ſi charmez de ce concert, qu'on croyoit voir toute la ferocité des premiers s'amollir, & toute la joye des chantres de l'air rendre hommage à un plus grand Muſicien qu'eux.

Quel eſt le ſens de cette Mythologie, *demanda Nicandre?* Car je ſuis perſuadé qu'elle en renferme un que je voudrois qu'on me développât. Il eſt bien aiſé de vous ſatisfaire, *repondit Solon*; Orphée étoit un de ces hommes extraordinaires, doüé d'une ſageſſe & d'une éloquence qu'il n'employoit qu'à polir les eſprits rudes, & groſſiers des Thraces: la recompenſe qu'il en reçut, c'eſt qu'il eut l'honneur de mourir martyr d'un ſi beau deſſein. Tel eſt preſque toujours le ſort d'un ſage Legiſlateur. Les ſcelerats qui dominent parmi le peuple, n'en peuvent ſouffrir les loix: Lycurgue fut obligé de ſe dérober aux Lacedemoniens en ſe banniſſant lui-même, & je n'échape aux Atheniens que par mon exil. La fable au reſte impute le maſſacre d'Orphée aux Bacchanales dont il troubloit la fête, parce-

Le ſens moral de la fable.

Ovide &c. ibid.

que

que ce fut pour avoir voulu reprimer les debauches de la Nation, qu'il en excita la fureur.

Les Muſes aiment la ſolitude.

Nos voyageurs entrérent enſuite dans le Temple des Muſes, plus ſimple & moins riche que celui d'Apollon de Delphes, mais ſi propre dans ſa ſimplicité, qu'il ſembloit être le domicile des Graces, auſſi bien que celui des Muſes. Ces Divinitez, *dit Nicandre*, qu'on dit être filles de Jupiter & de Mnemoſine *, ſe plaiſent dans la ſolitude, à la campagne, & dans les bois, plutôt qu'à la Cour & dans les Villes: & ce n'eſt pas ſeulement ſur ce mont & ſur celui du Parnaſſe qu'elles ont leur demeure, par tout ailleurs où elles ſe tranſportent, elles font leur ſéjour dans des lieux tranquilles: mais elles s'aſſemblent plus ſolennellement ici. C'eſt pour ſignifier par là, *dit Thalez*, que leurs Nourriſſons, c'eſt à dire les amateurs des belles lettres, & des Arts Liberaux doivent fuir l'embarras & le tumulte, & chercher des lieux paiſibles & à l'écart, pour s'apliquer à l'étude ſans diſtraction. Les Poëtes ſur tout aiment

* *La Memoire dont la Mythologie faiſoit une Déeſſe.*

Digitized by Google

aiment la retraite & le repos*, & leurs inſpirations ne veulent point être troublées par les occupations & par les intrigues de la Ville & de la Cour. Voila ce qui a donné lieu à nos Philoſophes de faire bâtir les Temples des Muſes loin des villes, & d'en chercher l'embelliſſement dans la ſimplicité des bois & des fontaines, plutôt que dans la magnificence des Palais †.

On demanda enſuite s'il étoit bien conſtant qu'elles fuſſent neuf Sœurs: & on demeura d'accord qu'au commencement il n'y en avoit que trois, qu'au moins on n'en reconnoiſſoit pas davantage: mais que depuis le nombre en avoit été fixé à neuf ‡, & que la tradition en étoit generalement reçuë par tout: Que chacune avoit ſon nom & ſon emploi, mais que tout ſe raportoit à la culture des Arts Liberaux, & principalement à la Poëſie, dont elles prenoient, ainſi qu'Apollon, un ſoin particulier. Auſſi les Poëtes les invoquoient également & lui & elles, & Leur nombre.

* *Carmina ſeceſſum Scribentis & otia quærunt.*
† *Plutarque au diſcours de la curioſité.*
‡ *Uranie, Melpomene, Thalie, Eutrope, Clio, Calliope, Terpſichoré, Erato, Polymnie.*

Digitized by Google

& elles souffroient ce partage sans jalousie.

Elles punissent l'orgueuil de Thamyris.

S'il en faut croire Homere, *dit Solon*, les Muses ne souffriroient pas une telle concurrence avec un homme mortel, & il en prit mal à Thamyris de les avoir défiées. Ces Déesses irritées de son insolence lui firent oublier l'art de chanter & de jouër de la lyre & le priverent de la vûë. Nous sommes bien éloignez, *reprit Epiménide*, d'une semblable vanité, & nous n'avons pas un tel ressentiment à craindre de la part de ces Vindicatives Déesses, dont nous venons reverer les monts & les bois sacrez. Au reste la Mythologie de Thamyris aprend aux hommes que le Ciel fait punir l'orgueuil & l'ingratitude de ces presomptueux, qui se raportent à eux-mêmes la gloire des talens dont ils lui sont redevables.

Il étoit temps de finir la promenade, & de songer à prendre un leger repas. Nicandre y avoit pourvû, & faisant entrer nos Sages dans un Cabinet de verdure, ils virent la table couverte de patisseries de diverses sortes, & de fruits d'une beauté & d'un goût exquis.

L'hospi-

Digitized by Google

L'hoſpitalité qui regnoit dans cet ancien temps, & qui s'exerçoit avec plus de cordialité encore dans ces lieux, où la religion & la curioſité attiroient les Pellerins, lui eut bientôt fait trouver de quoi traiter ceux qu'il accompagnoit, & chaque habitant de ce beau deſert, ou de ce bois ſacré s'empreſſa de donner ſon plat. Comme on vouloit encore viſiter le Parnaſſe avant la fin du jour, le repas ne fut pas long : & au ſortir de table on reprit le chemin à pied pour deſcendre par où l'on étoit monté. On trouva les voitures au pied du mont, dont on ſe ſervit pour gagner le Parnaſſe, qui n'étoit éloigné que d'une heure, & qu'on monta à pied, comme on avoit fait l'Helicon.

Deſcription du Parnaſſe.

Les Muſes avoient leurs Temples ſur le ſommet de l'un & de l'autre, & les deux monts qui s'élevoient d'une égale hauteur, étoient auſſi plantez d'arbres & de bois ſemblables, & ornez d'édifices & de ſtatuës d'architecture & de ſculpture pareille. Ce qu'il y avoit de ſingulier au mont Parnaſſe, c'eſt qu'il ſe diviſoit en deux ſommets, ſur chacun deſquels les Muſes & les autres Di-

Digitized by Google

vinitez avoient leurs Temples. Tous deux auſſi, dit-on, avoient la vertu d'inſpirer à ceux qui s'y endormoient l'eſprit poëtique, dont ils ſe ſentoient ſaiſis à leur reveil *.

Autre prophetique.

On dit encore qu'il y avoit près de-là un Antre habité par des Nymphes qui prediſoient les choſes futures, & où ceux qui avoient la curioſité de deſcendre recevoient l'eſprit de divination: mais à moins que d'être initié, il étoit dangereux d'en faire l'experience, ſur tout ſi on ne ſavoit pas garder le ſecret: & il avoit coûté la vie à quelques-uns, pour avoir eu l'imprudence à leur retour de publier les Myſteres de l'Antre Sacré †. C'eſt ce que Nicandre racontoit à Solon & à Epimenide, qui ne ſembloient pas en être fort perſuadez: mais, *diſoient-ils*, la Mythologie renferme cette verité, qu'il n'eſt pas permis aux hommes d'entrer trop avant dans les ſecrets que les Dieux ont voulu leur cacher. C'eſt encore une des ſentences de la Theologie des Egyptiens & des Pheniciens, *ajoûta Epimenide*, qu'il

* *Nec in bicipiti ſomniaſſe Parnaſſo memini, ut repente ſic Poëta tranſirem. Perſius.*

† *Antrum Corycium.*

Digitized by Google

qu'il eſt dangereux de s'aprocher de trop près de la Divinité, & *qu'on ne la peut regarder ſans mourir*. Il me ſouvient même que dans mes voyages, lorſque j'étois à Babylone, j'entendis parler ainſi les Juifs*, qui y avoient été tranſportez de Jeruſalem: & c'eſt peut-être de ces derniers, que les Egyptiens, parmi leſquels ils avoient long-temps habité, avoient apris ce langage. Homere. Pauſanias.

Nos Voyageurs viſiterent encore les Temples de Minerve, d'Eſculape, & de la Déeſſe Iſis. C'étoit près du Temple de cette derniere qu'étoit l'Antre de Divination dont je viens de parler. Quelle que pût être cette Déeſſe, à qui la Mythologie donne de differentes naiſſances, le culte en étoit venu d'Egypte en Grece: & il n'y en avoit point qui renfermât plus de Myſteres que celui-là, & où la *Sapience* des Egyptiens fût envelopée ſous un plus grand nombre d'énigmes, qu'on peut lire dans le Traité qu'en a donné le ſavant Payen qui vivoit ſous l'Empereur Trajan, dont il avoit été Precepteur †. Il nous dit auſſi qu'on l'honoroit en quelque lieu Plutarque en ſon diſcours d'Iſis & d'Oſiris. Quelle étoit Iſis.

* *Liv. des Juges Ch. 13. v. 22.* † *Plutarque.*

Digitized by Google

comme la premiere des Muſes: deſorte qu'elle meritoit bien d'avoir ſon Temple ſur le Parnaſſe avec le leur.

Les Sept Sages ſe ſeparent.

Après avoir vû tout ce qu'il y avoit de curieux ſur ce mont celebre, nos Sages y paſſerent la nuit, & en partirent le lendemain matin, prenant diverſes routes, avec la reſolution de ſe revoir après quelques années à la Cour de Creſus, où les premiers venus attendroient les autres. Tous prirent le chemin de la mer pour s'embarquer aux premiers ports, ſelon les lieux où ils vouloient aller.

Anacharſis vint à Sardes, pour de-là paſſer à la Chine.

Epimenide paſſa en Crête avec Solon: Pherecyde à Scyros avec Pythagore, d'où ils furent à Samos, la patrie du dernier, & de-là à Mitylene voir Pittacus: Thalez paſſa à Milet Bias: mena Chilon à Prienne: & Anacharſis retourna avec l'Envoyé de Creſus à Delphes, d'où prenant le chemin de l'Archipel, ils le traverſerent, & vinrent à Sardes.

Le Roi de Lydie eut bien de la joye de l'aſſurance que lui donna ſon Envoyé, qu'il verroit dans peu de jours tous ces Sages à ſa Cour, & Anacharſis lui confirma une ſi agreable nouvelle.

Digitized by Google

le. Il eût bien voulu retenir ce dernier jusqu'à l'arrivée de ses Collegues: mais il lui fit entendre la resolution qu'il avoit prise de retourner en Scythie, pour de là passer dans la Chine, païs jusqu'alors peu connu, & qui par sa situation devoit être un des plus beaux de l'Asie. Il lui dit que s'entretenant de ce Royaume avec Epimenide qui avoit voyagé par tout le monde, sans y avoir neanmoins penetré, il avoit conjecturé qu'il pourroit y trouver un passage vers les frontieres de la Scythie, qui n'en devoient pas être loin. Il ajoûta, qu'après qu'il en auroit été instruit par sa propre vûë, il seroit ravi d'en donner la connoissance aux autres, & particulierement à un Roi comme Cresus, qui meritoit si bien d'être informé de toutes les merveilles du monde, où sa personne & sa Cour tenoient un si grand rang. Laissons là pour quelque temps le Prince Scythe, & remettons à parler de son voyage de la Chine, jusqu'à ce que nous ayons donné la relation de celui des autres Sages dans des Cours plus voisines & plus connuës.

Digitized by Google

Voyage d'Epimenide & de Solon en Crête.

Je commence par celui d'Epimenide & de Solon en Crête. J'ai parlé de cette Ile fameuſe dans ma premiere partie *: mais comme ce n'a été que par occaſion, je n'en ai pas donné une deſcription exacte: ce que je vais faire maintenant, non par raport à ce qu'elle eſt aujourd'hui, mais à ce qu'elle étoit dans les temps anciens où voyageoient nos Sept Sages.

Pauſanias. Strabon. Diod. de Sic.

Deſcription de cette Ile.

Pour ſa grandeur & la qualité de ſon terroir, les temps n'y ont rien changé. Son étenduë a toujours été d'environ 80. lieuës de France d'Orient en Occident, & de 25. dans ſa plus grande largeur du Midi au Septentrion: mais il y a des endroits où elle n'en a pas plus de ſept, & quatre ſeulement dans ſa moindre largeur, où elle fait un Iſthme entre deux golfes. Son circuit peut comprendre en tout environ 170. lieuës. Elle n'eſt pas fort fertile en grains, mais elle abonde en oliviers, en vignes, en fruits delicieux, & en toute ſorte de plantes odoriferantes. Les cyprès, les lauriers, & les myrtes y ſont dans les champs auſſi communs que

* *I. Partie, pag. 34. & ſuiv. 343. & ſuiv.*

Digitized by Google

que les saules dans les autres païs. Elle a dans le milieu une chaîne de montagnes entrecoupées de vallées & de plaines toujours vertes: car quoiqu'elle soit située sous le 34. degré, & qu'elle manque de rivieres, elle est arrosée par de gros ruisseaux qui la tiennent toujours fraîche, & elle doit à la Nature une campagne continuellement revétuë d'une agreable verdure, & remplie de tout ce qui peut servir à la necessité & au plaisir.

Telle est, ou telle étoit au moins Crête au temps de nos Sept Sages, & plusieurs siecles avant eux. Car la douceur & la sagesse du Gouvernement, l'industrie & le travail des habitans qui prenoient soin de la culture d'un si beau païs, contribuoient beaucoup à son embellissement & à sa fertilité. Il degenera dans la suite. Le peuple devint mou, sa molesse le rendit faineant, & il cessa de cultiver la terre, qui pour punir la paresse & la lâcheté de ses habitans, sembloit renfermer dans ses entrailles les tresors dont elle avoit pris plaisir à recompenser leurs soins & leurs peines.

La juſtice de Minos & de Rhadamante.

La douceur & l'équité du Gouvernement avoient encore plus ſervi à rendre cette Ile floriſſante, que la diligence & l'habileté de ſes peuples, ſoit pour les Arts, ſoit pour l'Agriculture. Ses Rois, qui en furent les premiers Magiſtrats dès le temps de Saturne, où la fable & l'hiſtoire placent l'âge d'or, regnerent avec tant de juſtice, que la poſterité voulant conſacrer leurs vertus à l'immortalité a fait de trois de ces Princes trois Juges dans le Royaume de Pluton, pour y diſtribuer les peines & les recompenſes à ceux qui y deſcendent, ſelon les maux & les biens qu'ils ont fait pendant leur vie. Minos, Eaque, & Rhadamante * compoſent ce redoutable tribunal, où les mauvais Rois ſont punis & envoyez dans le noir Tartare, & les bons ſont aplaudis, & vont dans les champs Eliſées jouïr d'une lumiere plus douce & plus pure que celle dont ils ont jouï ſur la terre. Ce Minos étoit l'ayeul de celui dont Theſée combattit le Minotaure de la fable, ou le General Taurus de l'hiſtoire, & il

* *Minos & Rhadamante étoient fils de Jupiter & d'Europe: Eaque étoit fils de Jupiter & d'Egine. V. Petau.*

Digitized by Google

il étoit originaire de Phenicie* ou d'Egypte, dont il avoit aporté les Loix qu'il établit en Crête, & qui servirent dans la suite de modelle à celles de Lycurgue. Ainsi Minos fut Roi & Legislateur, & ne laissa la Royaute à ses enfans, qu'à condition qu'ils observeroient ses Loix, qui n'avoient pour but que l'exercice de la vertu, l'habitude d'une vie frugale & laborieuse, & le bonheur des peuples, qui fait toute la gloire des Rois. Une si sage & si heureuse Royauté subsista long-temps: mais enfin elle s'abolit, & le Gouvernement fut mis entre les mains du peuple, sans que cette révolution causât le moindre desordre. C'est que dans le fond rien ne changeoit dans la police de l'Etat, & que les Loix y regnoient toujours sous quelque œconomie que ce fût: desorte que le Roi étoit l'homme de son peuple, & le peuple vivoit dans sa liberté, aussi soumis aux Loix qu'il l'avoit été à ses Rois.

L'Histoire nous aprend que les Cretois jouïrent de cette precieuse liberté pen- Liberté dont jouïrent les Cretois.

* *Du chef d'Agenor son Ayeul Maternel Phenicien, ou Egyptien. V. Petau.*

Digitized by Google

pendant plusieurs siecles : qu'ils virent toutes les autres Nations passer tour à tour sous la domination des Babyloniens, des Perses, des Macedoniens, c'est à dire d'Alexandre & de ses Successeurs, sans que les armes de ces divers Conquerans vinssent les inquieter. Ce ne fut que bien avant sous l'Empire des Romains, qu'ils tomberent sous le joug de cette terrible puissance, qui devoit se rendre Maitresse du monde. Ce fut Metellus qui fit cette conquête, ou plutôt cette invasion, dont il prit le surnom de *Creticus*, ou de Conquerant de l'Ile de Crête. Mais comme son expedition n'avoit pas été pure, & qu'on l'accusoit de cruauté & de mauvaise foi, Pompée, qui avoit alors beaucoup de credit à Rome suscita un Tribun du peuple * qui s'opposa au triomphe que poursuivoit Metellus, qui ne l'obtin au moins que d'une partie. L'Historien ajoûte, que les Cretois avoient jusque-là été un peuple libre, dont aucune Puissance étrangere n'avoit triomphé. Il nous aprend encore † qu'Antoine après la mort de Jule Cesar eut des-

Metellus en triompha.

* *Dion liv. 36. intitulé* Bellum Pyraticum. † *Liv. 45.*

Digitized by Google

deſſein de leur rendre la liberté, ce qui ne fut point executé.

Ils ont depuis éprouvé bien des revolutions, ayant paſſé ſucceſſivement de l'Empire d'Occident ſous celui d'Orient que poſſedoient les Sarrafins *. Les Grecs recouvrérent cette Ile dans la ſuite, mais elle leur fut arrachée par les Latins, qui joints aux François & aux Venitiens ſe rendirent Maîtres de Conſtantinople †, dont ils partagerent les depouilles. L'Ile étant échûë en partie à Boniface Marquis de Montferrat, les Venitiens l'achepterent de lui quatre vingt mille marcs d'argent ‡, & l'ont poſſedée depuis juſqu'à l'année 1669. que les Turcs s'en rendirent les Maîtres après un long ſiege, le plus fameux & le plus meurtrier qu'il y ait jamais eu. Crête, aujoud'hui Candie, beaucoup diminuée par tous ces revers, ſe maintint dans une partie de ſa ſplendeur ſous le Gouvernement des Venitiens, mais elle a perdu ſous celui des Turcs toute ſa beauté, toutes ſes richeſſes & toute ſa gloire, avec ſa liberté. A peine de cent villes qu'elles comptoit autrefois

Les diverſes revolutions de l'Ile de Crête.

* *L'an* 823. † *L'an* 1204. ‡ *L'an.* 1414.

dans ſon enceinte, en peut-on trouver une, & ſes campagnes ſi delicieuſes & ſi abondantes, ſi peuplées d'habitans laborieux, ſi couvertes de beſtiaux de toute ſorte, & ſi chargées de grains, de fruits, & de tout ce que peut produire un heureux territoire cultivé par les ſoins d'un peuple actif & induſtrieux, toute cette fertilité, toute cette opulence a diſparu: ce ne ſont plus que des maſures & des deſerts.

Crête n'étoit pas dans cette decadence, lorſque Solon y arriva conduit par Epimenide, & elle jouïſſoit alors de toute ſa gloire & de toute ſa felicité. Je vous avois invité, *dit Epimenide à Solon* *, par pluſieurs lettres à venir paſſer dans cette Ile quelques-unes de ces années que vous refuſez de paſſer à Athenes depuis la tyrannie de Piſiſtrate, & j'eſpere que vous ne vous repentirez pas d'y être venu. Nous avons vû, *continua-t-il*, en abordant, les montagnes que nous avions de la peine à diſtinguer des nüées du Ciel & des flots de la mer, & je vous ai fait remarquer le mont Ida †, qui s'éleve au deſſus des

* *I. Partie, pag.* 35. † *Aujourd'hui Pſilo.*

Digitized by Google

des autres montagnes, & dont l'hiſtoire & la fable diſent tant de choſes que vous n'ignorez pas : mais je vous prie de conſiderer la beauté & la fecondité d'un païs ſi favoriſé du Ciel. Ne vous ſemble-t-il pas que cette Ile au milieu de l'Aſie, de l'Afrique, & de l'Europe ait été ainſi placée par le Créateur de l'Univers pour commander à la terre & à la mer ? Dites plutôt, *repondit Solon*, que c'eſt un païs iſolé au milieu de la terre & de la mer, pour n'être commandé ni de l'une ni de l'autre. Car enfin, *ajoûta-t-il*, j'eſtime beaucoup plus ſon bonheur ſous ſon Gouvernement Republiquain, que ſous la domination de ſes Rois, quelque ſages & quelques bons qu'ils fuſſent. Je ne ſuis pas ennemi de la liberté des Republiques, *repliqua Epimenide*, & je n'ai garde de blamer la douceur & la ſageſſe de la nôtre ; mais nous n'avons pas été moins heureux ſous nos Rois, & une Monarchie bien temperée n'eſt pas moins propre à faire la felicité des ſujets, que l'adminiſtration miſe entre les mains du peuple. Eſt-ce qu'Athenes n'a pas été auſſi floriſſante ſous Cecrops

Suite de la deſcription de cette Ile, & de ſes divers Gouvernemens.

Parallele des Republiques & des Monarchies.

crops & ſous ſes Succeſſeurs, que ſous ſes Archontes ? Et ne peut-il pas être qu'elle le ſera autant ſous le Gouvernement d'un ſeul que Piſiſtrate y a retabli, que ſous ces Magiſtrats populaires? Je ne ſai ce qui en arrivera, *reprit Solon ;* mais je n'en augure rien de bon, & la mutation qui ſe fait du Gouvernement Republiquain au Monarchique me ſemble toujours dangereuſe ; au lieu que celle de la Monarchie à la Republique ne peut être que douce & avantageuſe au peuple, dont elle favoriſe la liberté. S'il m'eſt permis de penetrer dans l'avenir, Piſiſtrate ne regnera pas longtemps & ne laiſſera à ſa poſterité qu'une tyrannie mal aſſurée, qui s'éteindra bientôt avec ſa famille *. C'eſt ce qui me conſole dans le chagrin que me donne la ſervitude de ma Patrie, dont je plains la malheureuſe condition, quelque ſoin que prenne le Tyran de l'adoucir. Conſiderez je vous prie Epimenide, *pourſuivit Solon*, la differente maniere dont en ont uſé Piſiſtrate & Pittacus. Le premier, Citoyen d'une Republique libre qui goûtoit la douceur de

Haine de Solon contre la tyrannie de Piſiſtrate.

* *Cela arriva* 18. *ou* 20. *ans après la mort de Piſiſtrate.*

Digitized by Google

de ſa conſtitution depuis la mort de Codrus *, il y avoit plus de cinq cens ans, la ravit à ſa Patrie, dont il ſe fait le Maître: l'autre au contraire refuſe la Souveraineté de la ſienne, & ſe trouvant forcé de l'accepter, ne l'exerce que pendant dix ans qu'il employe à reünir les eſprits de ceux de Mitylene, & ce temps fini il leur remet l'autorité. Eſt-il rapellé ? Il y retourne, comme nous l'avons vû, mais dans le même deſſein d'en étouffer les diſcordes, & d'en affermir la liberté, bien loin de l'envahir.

La comparaiſon qu'il en fait avec Pittacus.

En tenant ces diſcours ils avançoient toujours dans le païs, & Solon ne pouvoit ſe laſſer d'admirer la fertilité des campagnes, avec la beauté des villages & des bourgs qui s'offroient en foule à leurs yeux, & la multitude des villes qui ſe preſentoient à droite & à gauche, & qui faiſoient la plus charmante perſpective du monde. On voyoit dans les champs le Laboureur empreſſé à la culture de ſes terres, de ſes vignes, & de ſes oliviers: on voyoit entrer dans les villes & en ſortir ceux

Fertilité de Crête.

* *L'an du monde* 2912.

Digitized by Google

ceux qui vendoient & acheptoient : on voyoit enfin les chemins couverts, de gens qui alloient vers la mer, pour s'informer des vaisseaux qui abordoient de toutes parts, ou pour s'embarquer sur ceux qui sortoient des ports pour l'entretien du commerce, qui fait la richesse de l'Etat.

A quoi cette felicité est attribuée.

Heureux peuple! *S'écrioit de temps en temps Solon*, de jouïr d'une si douce tranquillité au milieu de tant de biens qu'il possede legitimement, puis qu'il ne les doit qu'à la Nature & à son travail : plus heureux encore s'il connoissoit le prix de son innocence & de sa vertu, & s'il savoit qu'il doit moins cette felicité à la bonté du terroir & au soin qu'il prend de le cultiver, qu'à la simplicité d'une vie également frugale & laborieuse. C'est, *reprit Epimenide*, ce que vous remarquerez encore mieux dans la suite. Vous admirerez tous les jours qu'un si petit païs puisse renferme un si grand nombre d'habitans, & avoir dequoi les nourrir. Je le comprens aisement, *répliqua Solon*, sachant que plus il y a d'hommes dans un païs, pourvû qu'ils soient laborieux, & plus toutes choses y sont en

Digitized by Google

en abondance. C'eſt l'ambition & l'avarice qui cauſent la miſere & la pauvreté, & ſi on veut vivre ſimplement & ſe contenter du neceſſaire, on verra par tout, comme à Crête, l'abondance & la paix. C'eſt ce que Lycurgue fit éprouver à Sparte, dont il fonda le gouvernement ſur la ſageſſe de ſes Loix, ou plutôt ſur celles de Crête que Minos vous a données, & dont le Legiſlateur de Sparte a emprunté les ſiennes. Pour être ſortie de cette ſimplicité, Athenes a tombé dans le luxe & dans la moleſſe, & après avoir perdu ſa premiere innocence, elle vient encore de perdre ſa liberté. Tel eſt le ſort des Republiques que leurs richeſſes enorgueilliſſent. Tel a été depuis peu celui de Tyr, dont ſes Marchands vouloient être autant de Rois, & même autant de Dieux *, que Nabucodnoſor Roi de Babylone a bien ſû humilier. Ah! mon cher Solon, *dit Epimenide*, que vous me faites frémir, quand je penſe qu'un ſemblable malheur peut arriver à ma Patrie: car enfin il n'y a rien dans le monde qui ne ſoit

* *I. Partie, pag. 349. & ſuiv.*

ſoit ſujet à l'inconſtance & à la revolution. Il ne nous eſt pas permis de lire dans le livre des Deſtinées; mais ſi nous ne pouvons pas deviner l'avenir, nous pouvons au moins faire nos conjectures, & tirer nos conſequences de l'état preſent à l'état futur. Juſques-ici je ne vous ai fait connoître l'Ile de Crête que par ſes beaux endroits, & je vous ai caché les vices qui commencent à s'emparer du cœur de ſes habitans. Tant qu'ils ont obſervé religieuſement les Loix de Minos, ils ont été le plus heureux peuple du monde : mais je m'aperçoi avec douleur qu'ils ſe relâchent, & j'aprehende que le mal n'augmente. Les principales de ces Loix ſont celles qui recommandent la ſincerité & la bonne foi tant envers les Citoyens qu'envers les Etrangers, la frugalité & le travail dans les familles, la crainte des Dieux, & l'amour de la Religion. La verité n'eſt plus honorée comme elle l'étoit, & le menſonge vient la corrompre par ſes artifices : c'eſt la ſource de tous les maux. Quelle peut être l'union des familles & des Etats, dont la verité n'aſſure pas la bonne

Vices des Cretois.

Digitized by Google

bonne intelligence ? & sans cette union quelle en peut être la joye & la felicité ? Avec le mensonge s'introduit encore le luxe & l'avarice : c'est pour tout abymer : & enfin l'oisiveté & la molesse ont déjà gâté un grand nombre de nos gens dans les villes & à la campagne. L'irreligion, compagne ordinaire de ces relâchemens, se saisit de l'esprit & du cœur, & là où la vertu ne regne plus, la crainte des Dieux n'est plus qu'une chimere ou une superstition. Je ne me suis pas tû en voyant ces déréglemens, & je leur ai mis devant les yeux les dangereuses suites qu'ils pouvoient avoir. Je ne les ai pas épargnez dans mes vers * ; car vous savez, que comme vous, Solon, je me mêle aussi de Poesie : mais si j'ai empêché le mal d'empirer, je ne l'ai pas encore gueri. J'espere que vous m'aiderez à les corriger, & que vôtre sagesse leur faisant honte les fera rentrer dans leur devoir, dont ils se sont écartez, mais qu'ils n'ont pourtant pas tout à fait oublié. Vous présumez trop de moi, *repliqua*

* *Voyez celui que cite St. Paul dans son Epît. à Tite : Chap. 1. vers. 12.*

Digitized by Google

Solon, & ſi je n'ai pû me faire écouter des Atheniens, qu'elle autorité pourroient avoir mes diſcours parmi les Cretois ? On a ſouvent plus de conſideration pour un Etranger, *repartit Epimenide*, que pour un Compatriote. Quelqu'en puiſſe être le ſuccès, *reprit Solon*, je ne refuſe pas de concourir avec vous à la reformation des abus de vôtre Patrie, & je ſouhaite d'y mieux reüſſir qu'auprès de la mienne. Tels furent les entretiens de ces deux Sages, non ſeulement pendant ce jour-là, mais pendant pluſieurs autres, & tels furent auſſi les ſoins qu'ils prirent pour rétablir les Loix de Minos.

Loix de Minos, & qui il étoit.

Eſt-on donc bien ſûr, *demanda Solon dans un de ces entretiens*, des Loix, de la perſonne, & du temps de ce Legiſlateur ? Pour ſes Loix, *repartit Epimenide*, on ne peut pas en être plus ſûr, puis qu'elles ſe gardent dans nos Archives. Pour ſa perſonne c'eſt à dire ſa veritable naiſſance & le temps qu'il a vécu, il n'eſt pas ſi aiſé d'en donner la relation préciſe. Ce qu'il y en a de plus certain, c'eſt qu'il y a eu deux Minos, qui tous deux ont regné en Crête : mais c'eſt

Digitized by Google

c'eſt au premier qu'elle doit ſes Loix, ſa grandeur, & tous ſes biens, qui en ſont le fruit. Il étoit fils de Jupiter, ou plutôt d'Aſterius, à qui on donna le ſurnom de *Jupiter*, & d'Europe qu'il amena de Phenicie en cette Ile. Ce qui a donné lieu à la fable de Jupiter deguiſé en taureau, & traverſant la mer avec cette Princeſſe qu'il avoit ravie & qu'il portoit ſur ſon dos. La fable n'en demeure pas là. Elle dit encore que Minos, qui nâquit de ces amours de Jupiter avec Europe, merita par ſa juſtice d'être aux Enfers le Souverain Juge des morts. L'hiſtoire, qu'il faut démêler d'avec la fable, en place le regne long-temps avant la ruïne de Troye, ſoit que ſa famille fût originaire de Phenicie ou d'Egypte. Mais nous ſommes intereſſez vous & moi, *pourſuivit-il*, par l'amour de nôtre Patrie, moi pour Athenes, & vous pour Crête, à aprofonder ce que l'hiſtoire la moins fabuleuſe nous raconte de Theſée fils d'Egée qui regnoit à Athenes, & d'Ariadne fille de Minos, quel qu'il fût, qui regnoit en Crête.

Digitized by Google

Ce Minos, *reprit Epimenide*, dont nous avons déjà parlé auſſi bien que du tribut dont Theſée affranchit les Atheniens * étoit le deſcendant de nôtre Legiſlateur, & voici ce qu'il faut croire de l'impôt qu'il exigea des Atheniens de ſept jeunes hommes & de ſept jeunes filles, & de l'expedition de Theſée qui les en affranchit. J'en ai fait le recit à la Cour de Periandre † un peu autrement que je ne le vais faire, pour en avoir été mieux inſtruit.

Diod. de Siecle. Vie de Theſée par Plutarque. Petau.

Minos le ſecond du nom avoit un fils nommé Androgée, que le deſir de voyager avoit fait paſſer de Crête dans l'Attique. Egée, quelqu'en pût être le motif, le ſoupçonnant apparemment d'être venu épier le païs dans le deſſein d'en faire la conquête, le fit aſſaſſiner. L'action déplut aux Dieux, qui en vengerent l'injuſtice ſur tout le païs complice de l'aſſaſſinat, où ils envoyerent la famine & la peſtilence. Les hommes ſont bientôt avertis par leur conſcience de la faute qu'ils ont commiſe, & n'ayant pas eu aſſez de vertu pour ne la

Hiſtoire du ſecond Minos, du Minotaure, & de Theſée.

* *Supra*, *pag.* 45. & 46. 70. & 71.
† *I. Partie*, *pag.* 345. & 346.

Digitized by Google

la point commettre, ils ont au moins assez de religion pour se repentir de l'avoir commise; pour se tourner du côté des Dieux, & pour en implorer la pitié. C'est ce que firent les Atheniens qui envoyerent consulter l'Oracle de Delphes pour savoir la maniere dont ils pourroient expier le crime du Roi & le leur, & fléchir la colere des Dieux qu'ils avoient attirée sur leur Ville & sur toute la Contrée. Apollon les renvoya à Minos que l'injure regardoit, & les soumit à la peine qu'il voudroit en exiger. Elle fut terrible, si on en croit quelques relations. Elles disent que Minos demanda un tribut de sept jeunes hommes & de sept jeunes filles tous les ans, pendant neuf années, qui passassent d'Athenes en Crête, & qui fussent immolez sur l'autel en represailles & pour expiation du meurtre d'Androgée. Mais d'autres relations plus vrai-semblables adouciffent l'atrocité de la peine, & la bornent à l'esclavage de ces jeunes personnes qu'on renfermoit dans le labyrinte de Dédale, où ils passoient toute leur vie sous le cruel gouvernement de l'impitoyable Taurus, à qui Minos avoit

Digitized by Google

donné tout pouvoir. L'imperieux Favori qui en abuſoit, ſe rendit non ſeulement odieux à tout le peuple, mais au Roi lui-même, qui eût été bien aiſe d'en être délivré. C'eſt ce qui arriva par les mains de Theſée. Le ſort l'avoit mis au nombre des jeunes Atheniens tributaires qu'on envoyoit en Crête, & il avoit été renfermé dans le labyrinte. Sa bonne fortune voulut que la Princeſſe Ariadne fille de Minos viſitant ces priſonniers trouvât le jeune Theſée à ſon gré, & qu'enſuite de quelques entretiens elle en devint amoureuſe. Que ne peut point la paſſion dans un cœur tendre & tout neuf. Elle promit à Theſée de le faire ſortir de captivité, & d'en faire le Liberateur, non ſeulement d'Athenes, mais encore de Crête, que Minos laiſſoit opprimer par le feroce Taurus, s'il avoit aſſez de courage pour le combattre, & aſſez de reconnoiſſance pour l'épouſer. Theſée qui dans un âge tout jeune ſe ſentoit déjà toute l'ardeur d'un Heros, dont il donna dans la ſuite tant de preuves éclattantes, après avoir juré une amour éternelle à Ariadne, lui repondit de ſa va-

Digitized by Google

valeur avec cette confiance qu'inſpire un grand cœur à la vûë d'un ennemi qu'il eſt ſûr de vaincre. Il ne falloit plus que le conſentement de Minos pour le combat : Ariadne l'obtint. A chaque Anniverſaire du feu Prince Androgée on célébroit des combats, dont le but étoit la mort des vaincus. Taurus qui aimoit le ſang, & qui ſe fioit en ſon adreſſe & en ſes forces, en avoit déjà immolé pluſieurs, lorſque Theſée ſe preſenta pour entrer en lice ; Ariadne avoit fait trouver bon ce duël à ſon pere, & le fier Taurus regarda avec mépris un Champion qui lui ſembloit ſi peu digne de meſurer ſes armes avec les ſiennes. Il en éprouva bientôt une force qu'il ne croyoit pas y trouver, & une ſuperiorité qu'il n'avoit pas attenduë. Il tombe dès les premiers coups aux pieds de ſon Vainqueur, qui lui ôte la vie comme à un monſtre indigne de ſa clemence. Tout l'Amphitheatre retentit d'acclamations : la memoire de Taurus eſt deteſtée, l'action de Theſée élevée juſqu'aux cieux, & il épouſe Ariadne, que Minos lui accorde, avec la remiſe du tribut.

L'hiſtoire démêlée d'avec la fable.

Il n'eſt pas malaiſé de démêler la verité de l'hiſtoire, de toutes les fictions dont la fable du Minotaure l'ont envelopée. A l'égard des aventures d'Ariadne & de Theſée qui la ramena avec lui, Solon les ſait mieux que moi, *continua Epimenide*, & s'il les ignore, il pourra les aprendre de la bouche de Pherecyde que nous nous propoſons d'aller voir. J'en ſai la meilleure partie, *dit Solon*, & toute la Grece en eſt inſtruite. La joye qu'une ſi belle victoire devoit cauſer à Athenes y fut bientôt changée en deuil par la precipitation d'Egée qui ſe jetta dans la mer qui porte aujourd'hui ſon nom, & par l'imprudence de Theſée, qui fut la cauſe innocente de ce deſeſpoir. Il avoit promis en partant d'Athenes ſur le vaiſſeau chargé du cruel tribut qu'on envoyoit en Crête, & qui arboroit le pavillon noir, de revenir avec le pavillon blanc, ſi les Dieux lui donnoient la victoire, comme il l'eſperoit. Il oublia ſa promeſſe, & ne ſongea qu'à rentrer triomphant à Athenes. Mais le trop tendre Pere ne l'avoit pas oubliée, & ſur la nouvelle du vaiſſeau qui paroiſ-

ſoit,

Digitized by Google

soit, étant accouru sur le port, & monté au haut de la Tour pour mieux discerner le pavillon, il vit la funeste couleur qui lui annonçoit la mort de son fils. Il ne pouvoit au moins en juger autrement, & s'abandonnant à sa douleur il se precipita du haut de la Tour dans la mer, presqu'au même temps que le vaisseau entroit dans le port en triomphe. Telles sont ordinairement les faveurs de la Fortune, rarement pures, & presque toujours mêlées de quelque déplaisir : ou plutôt telle est la constitution de la nature humaine, negligente & étourdie dans sa joye qui lui fait oublier son devoir, & immoderée dans son impatience qui la jette dans le desespoir. Vous savez aussi, *poursuivit Solon parlant toujours à Epimenide*, ce que l'histoire nous aprend de la destinée d'Ariadne, à qui, selon quelques-uns, Thesée fut infidelle ; & de laquelle, selon les autres, il ne fut separé dans un des voyages qu'ils faisoient ensemble sur mer, que par la tempête qui jetta le vaisseau où étoit Ariadne dans l'Ile de Naxos, & celui où étoit Thesée dans un autre port,

ſans qu'il pût ſavoir ce que la Princeſſe étoit devenuë : deſorte que l'ayant cruë morte il eut d'autres femmes & d'autres Maitreſſes, entre leſquelles on place la fameuſe Helene, qui n'avoit alors que dix ans, & dont il fut le premier raviſſeur. C'eſt dommage que l'hiſtoire ſoit auſſi incertaine qu'elle l'eſt là-deſſus. Ce qu'il y a encore de pis, c'eſt que nos Poëtes ſont venus avec leurs contes tout gâter, en voulant tout embellir, & ont imaginé des lettres d'Ariadne à Theſée, où elle lui reproche ſon infidelité en des termes ſi touchans, que le cœur, qui en eſt ſeduit, ne permet pas à la raiſon d'en aprofondir la verité. Eſt-ce donc, *repartit Epimenide*, que ce que j'ai leu de ces lettres eſt fabuleux? Je ne voudrois pas, *repliqua Solon*, ni tout nier ni tout affirmer là-deſſus, non plus que ſur ce que publie la renommée des autres aventures de Theſée, dont elle égale les faits à ceux d'Hercule, duquel il fut tendrement aimé, & qu'il fit gloire d'imiter. Je me reſerve d'en parler plus amplement avec Pherecyde. Tant de belles actions ne purent le garentir d'une funeſte re-

Hiſtoire de Theſée & d'Ariadne.

Ovide les rapporte ou les invente.

vo-

Digitized by Google

volution, qui lui fit perdre le trône, & bientôt après la vie en l'Ile de Scyros, comme nous l'aprendsons plus particulierement de Pherecyde, qui en eſt originaire. Mais je puis aſſurer que les amours de Bacchus pour Ariadne dans l'Ile de Naxos ſont un pur Roman, & que cette fable n'eſt fondée que ſur le terroir de cette Ile qui abonde en vins delicieux *. Pour Ariadne ſon hiſtoire eſt ſi diverſement raportée, qu'il eſt impoſſible de prendre ſur des relations ſi differentes un parti qui ſoit juſte, & qu'on puiſſe ſoûtenir au prejudice des autres.

Ainſi s'entretenoient Solon & Epimenide. Je ſerois trop long ſi je raportois toutes leurs converſations, & toutes les raretez de l'Ile de Crête, que ſon Sage Citoyen étoit ſoigneux de faire voir chaque jour au Legiſlateur Athenien. Je ne vous entretiens pas, *lui diſoit-il*, des merveilles fabuleuſes du mont Ida, de la naiſſance & de l'éducation de Jupiter dans nôtre Ile, & de mille autres fictions inventées par vos Poëtes; car c'eſt à la Grece qu'on impute ces contes, qui lui ont acquis le fameux nom de

* *Geographie Ste. de Bochart.*

de Menteuſe *. Ne vous fâchez pas, *continua Epimenide* ; Crête ne l'a que trop bien imitée, ſi même elle ne la ſurpaſſe pas, comme je lui en ai fait de hardis reproches †. Jupiter traverſant la mer deguiſé en taureau, & portant ſur ſon dos Europe qu'il avoit ravie à ſon pere Agenor qui regnoit en Phenicie, & la déchargeant ſur le rivage de Crête, eſt une de ces fables dont le peuple ſuperſtitieux a voulu conſacrer la tradition par les ſtatuës que vous avez vûës dans le Temple de Jupiter. Il y eſt repreſenté dans de bas reliefs traverſant avec ce precieux fardeau les flots, qui ſemblent le reſpecter. Mais vous & moi cherchons des objets plus ſolides & plus dignes de nos reflexions. C'eſt pour cela encore que je ne me ſuis pas empreſſé de vous faire remarquer tous les Palais dorez dont nôtre Ile eſt remplie : j'ai mieux aimé vous en faire conſiderer la belle police, le travail, & le commerce qui lui a aporté toutes ces richeſſes, que je crains que le luxe & la profuſion ne lui faſſent

Statuë de Jupiter qui enleve Europe.

* *Græcia Mendax.* † Κρῆτες ἀεὶ ψεῦσται. *Epit. de St. Paul à Tite Chap. I. v.* 12.

Digitized by Google

ſent perdre avec ſa ſageſſe & ſa vertu. J'ajoûterai ſeulement à l'hiſtoire de nôtre Roi Minos, dont nous nous ſommes entretenus, celle d'Idomenée, l'un de ſes deſcendans, par lequel la Royauté finit en ſa race. Le recit en eſt digne de vôtre curioſité, & de nos reflexions.

Idomenée s'étoit trouvé au ſiege de Troye, d'où il revenoit après la ruïne de cette fameuſe ville, qui avoit reſiſté dix ans à toutes les forces de la Grece, lorſque dans le cours de ſa navigation il fut attaqué d'une furieuſe tempête. Il implora le ſecours de Neptune, à qui il voüa la premiere tête qui ſe preſenteroit à ſes yeux en abordant au rivage de Crête, ſi le vent y pouſſoit heureuſement ſon vaiſſeau. Il fut exaucé : le vaiſſeau entre dans le port : il met pied à terre, & ſe trouve entre les bras de ſon fils. Ce fut le premier objet qui s'offrit à ſa vûë, qu'il tâcha inutilement d'en détourner. Dieu de la mer demandiez vous une telle victime, & le pere étoit-il obligé d'accomplir un vœu ſi temeraire en vous immolant lui-même ſon fils ? Ce fut en-

Etrange hiſtoire d'Idomenée qui ſacrifie ſon fils.

Digitized by Google

envain que le Grand Sacrificateur de Crête repreſenta à Idomenée que Neptune ſe contenteroit d'une Hecatombe de cent taureaux qu'on lui ſacrifieroit : non, non, *repartit le malheureux pere forcené par ſa douleur & par le parricide qu'il alloit commettre*, je ne ſuis pas le maître de ma deſtinée, ni de celle de mon fils : l'impitoyable Nemeſis m'en demande la vie, & me force à la lui ravir. En achevant ces paroles, il hauſſe le bras dont il tenoit le poignard qu'il enfonce dans le cœur de ſon fils, qui reçoit le coup avec autant de ſoumiſſion que le pere témoigne de fureur. Il parut bientôt que ſon action n'avoit pas été volontaire. Le couteau fumant du ſang de l'innocente victime tombe des mains du deſeſperé Idomenée, qui n'a pas la force de le tourner contre lui-même. Il n'a pas celle non plus de demeurer plus long-temps dans un païs qu'il vient de rougir du ſang de ſon fils, & rebrouſſant vers le rivage qu'il venoit de quitter, il ſe rembarque ſur ſon vaiſſeau dont les voiles n'étoient pas encore pliées, & fait cingler en pleine mer. Ceux qui étoient venus du

ſiege

Digitized by Google

ſage de Troye avec lui, ſe rembar- Il fonde le Royaume des Salentins.
quent auſſi avec lui, & les vents con-
duiſent le vaiſſeau vers l'Heſperie *, où
ils vont fonder un nouveau Royaume
dans le païs des Salentins †.

Les Cretois qui reſtoient dans leur
patrie ſont bien aiſes de n'y voir plus
régner un Prince, que ſon action bar-
bare leur faiſoit regarder avec horreur,
& qu'ils croyoient indigne du trône de
Minos, dont il avoit violé la plus ſain-
te & la plus fondamentale Loi en re-
pandant non ſeulement un ſang inno-
cent, mais en le repandant même dans
la perſonne de ſon fils par un deteſtable
fratricide. Il parut neanmoins dans la
ſuite que ſon repentir lui avoit obtenu
le pardon de ſon crime, puis qu'il éta-
blit une nouvelle Royauté à Salente,
où lui & ſa poſterité ont fondé des vil-
les, & donné des Loix ſur le modelle de Ariſtome-
celles de Crête. Nos Inſulaires main- de élu Roi de Crête.
tinrent les leurs en éliſant un nouveau Ses vertus.
Roi nommé Ariſtomede qui vivoit dans
un endroit écarté de l'Ile, où il culti-
voit ſon champ de ſes propres mains.

Il

* *Les anciens y-comprenoient l'Italie avec l'Eſpagne.*
† *La terre d'Otrante.*

Digitized by Google

Il n'accepta la Royauté qu'à ces trois conditions: la premiere, qu'il la quitteroit dans deux ans, s'il ne pouvoit pas rendre les Cretois meilleurs qu'ils n'étoient: la seconde, qu'il lui seroit permis de continuer une vie simple & frugale: & la troisiéme, que ses enfans n'auroient aucun rang au dessus des autres Citoyens, & qu'après sa mort ils ne seroient distinguez que par leurs propres vertus. Il est arrivé dans la suite & après l'extinction de cette famille des revolutions que je ne raporte point, & qui ont fait changer le Gouvernement Monarchique en Republiquain, tel que vous le voyez aujourd'hui.

Epimenide, ayant cessé de parler, vous venez, *lui dit Solon*, de raporter un beau morceau d'histoire, que j'ai pris plaisir à entendre: mais je ne sai si la fable n'y a pas beaucoup de part. Je vous ai raporté les faits, *repartit Epimenide*, tels que la tradition nous les enseigne, & je ne me rends pas garant de toutes les particularitez de tant d'évenemens si extraordinaires, & d'une Antiquité si reculée, & qui plus est si fabu-

Digitized by Google

fabuleuſe. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'Idomenée abandonnant Crête paſſa en Heſperie, & y fonda le Royaume des Salentins, où il fit regner les Loix de Minos, s'il ne vaut pas mieux dire que la ſageſſe de ces Loix qu'il y porta, le fit glorieuſement regner lui-même. C'eſt ce que je n'ai pas de peine à croire, *reprit Solon*, & rien n'eſt plus capable d'affermir un Gouvernement, quel qu'il ſoit, que de bonnes loix bien obſervées : mais ce parricide d'Idomenée, que la tradition ſemble autoriſer du conſentement de Neptune, & par la benediction du Ciel ſur le nouveau regne d'Idomenée, fait honte à la Nature & me donne de l'horreur. Je ſuis bien éloigné de penſer qu'un parricide puiſſe être agreable aux Dieux, moi qui n'ai pas cru même qu'il pût être commis par des hommes, & qui n'en ai pas fait mention parmi les crimes pour leſquels j'ordonne des peines. Vous n'ignorez pourtant pas, *repliqua Epimenide*, qu'un ſi barbare ſacrifice ſe trouvoit établi dès-lors & bien auparavant. Il y a même beaucoup d'apparence qu'il venoit des premiers peuples

Les ſacrifices des hommes qu'on immoloit aux Dieux ſont déteſtez.

Digitized by Google

du monde, je veux dire des Egyptiens & des Pheniciens, puiſque les Carthaginois, qui en ſont une Colonie, immoloient leurs enfans à Saturne. Tel eſt, *pourſuivit-il*, le zele impie & furieux de la Superſtition : & pour ne point répéter ce qui s'eſt dit là-deſſus dans nos precedens entretiens, je me contenterai de raporter quelques autres hiſtoires celebres de ces barbares ſacrifices.

Sacrifice d'Iphigenie.

Dans le même temps à peu près qu'Idomenée immoloit ſon fils à Neptune par reconnoiſſance de ſon heureuſe arrivée en Crête, Agamemnon immoloit ſa fille Iphigenie pour obtenir des Dieux un retour favorable en Grece. Je ne ſai, *dit Solon en interrompant Epimenide*, ſi ce n'eſt point une fable que nos Prêtres ou nos Poëtes ont forgée ſur l'hiſtoire que j'ai lûë dans les Annales des Juifs, qui raportent qu'un de leurs fameux Capitaines, qu'ils nomment Jephté, avoit ſacrifié ſa fille pour accomplir le vœu qu'il en avoit fait, en cas qu'il remportât la victoire ſur les ennemis. Les noms de Jephté & d'Iphigenie qui ont beaucoup de reſſemblance,

Digitized by Google

ce ; & l'époque toute pareille de ces deux ſacrifices ſont une forte conjecture que l'hiſtoire de la Juive a fourni de matiere à la Mythologie de la Greque. Penau.

Mais que dirons nous de Phedre & d'Hyppolite ? de l'artificieuſe Phedre pour faire punir ſon beau-fils qu'elle n'avoit pû corrompre, & de l'innocent Hyppolite que ſa vertu ne put garentir de la calomnie de ſon impudique belle-mere ? de la credulité de Theſée qui s'en laiſſa perſuader, & qui dévoüa par ſes imprecations ſon chaſte & vertueux fils à Neptune dont il implora la vengeance, trop prompt à la demander, & ce Dieu trop facile à l'accorder. Il en coûta de longs & d'amers repentirs à Theſée, & il punit ſévérement la marâtre qui l'avoit irrité contre ſon fils ; mais en puniſſant la premiere, il ne rendit pas la vie à l'autre. Ainſi dans un même ſiecle deux peres immolent deux de leurs enfans à Neptune ; Idomenée, ſon fils au retour de Troye, & Theſée le ſien quelques années avant cette fameuſe expedition des Grecs, qui conſuma les Vainqueurs & les Vaincus, & qui ne fut pas moins fatale à Achille & Mort tragique d'Hyppolite.

à Agamemnon, qu'à Hector & qu'à Priam. Telle eſt la deſtinée de preſque tous les Conquerans. Ils n'acquierent de la gloire qu'au prix de bien des travaux, au prix même ſouvent de bien des crimes, & après l'avoir acquiſe, ils n'ont pas le temps d'en jouïr en paix.

Laiſſons-là, *dit Epimenide*, ces Heros, ou plutôt ces fleaux du Genre Humain, & reprenons la ſuite de nos reflexions ſur des ſacrifices ſi barbares. Je ne ſuis pas moins étonné que vous d'une religion & d'un culte que je trouve ſi peu digne de la Nature des Dieux, dont la bonté me ſemble être le caractere le plus diſtinctif & le plus eſſentiel. Il faut donc nous en tenir à ce que nous diſions dans nos premiers entretiens *: c'eſt que nous devons imputer ces barbares actions aux méchans Demons, également ennemis des Dieux & des hommes, ou dont les Dieux ne ſe ſervent que comme ils font des torrens & des tempêtes pour punir les crimes des hommes. Je ne ſai pas quels étoient ceux d'Idomenée, qui peut-être n'avoit que trop ſouvent abuſé de ſon

A quoi il faut imputer les cruels ſacrifices faits aux Dieux du Paganiſme.

* *Supra pag.* 42. & 43.

Digitized by Google

ſon pouvoir, & n'avoit pas eu aſſez de reconnoiſſance pour les Dieux jaloux de la ſupréme autorité, dont les Rois n'ont qu'une adminiſtration precaire & ſubordonnée. A l'égard de Theſée, ſon infidelité pour Ariadne, s'il la faut croire, & le rapt qu'il fit d'Helene meritoient le déplaiſir que lui cauſa ſa crédulité pour la méchante & l'artificieuſe Phedre : s'il n'avoit pas eu des vertus dignes d'un meilleur ſort.

Deux hommes tels que Solon & Epimenide ne s'ennuyoient pas enſemble : ils euſſent agréablement paſſé des années entieres dans les deſerts les plus ſauvages, & leur Philoſophie leur eût fourni par tout de quoi ſe divertir. Toute la Nature étoit pour eux un theatre qui leur offroit des ſcenes admirables, dont l'abondance & la diverſité faiſoient faire à leur eſprit des reflexions qui ne s'épuiſoient point. Ils trouvoient d'ailleurs en Crête mille ſujets dignes de leurs meditations & de leurs entretiens, & un ſéjour ſi charmant eût été capable de les arrêter, s'ils ne ſe fuſſent ſouvenus de la promeſſe qu'ils avoient faite à Pherecyde de l'aller voir

à Scyros, où ils sûrent qu'il étoit arrivé il y avoit long-temps avec le jeune Pythagore.

Navigation de Solon & d'Epimenide sur l'Archipel.

Ils partirent donc de Crête vers le milieu du printemps, & ayant mis à la voile ils s'avancerent dans cette mer, à qui le pere de Thesée donna jadis son nom en s'y precipitant, & qui est aujourd'hui connuë sous celui d'Archipel, semée d'une infinité d'Iles qu'on peut nommer *les Etoiles de la mer*, à aussi juste titre qu'on nomme les fleurs *les Etoiles de la terre*, & qui sont une espece de cercle dont elles ont pris leur nom *. Le spectacle en est extremement agréable, & le passager découvre à droite & à gauche, devant & derriere lui selon qu'il avance, Rhodes qui est dans la mer Mediterranée & qu'il laisse à sa droite en voguant vers l'Occident; Cos †, Pathmos, Samos, Scio, Scyros & Lesbos ou Mitylene ‡, toutes dans l'Archipel. Cette vûë ne lui donne pas moins de plaisir, qu'en donne au Voyageur celle des montagnes, des bois, des campagnes & des villes qui sont sur sa route. Epimenide & Solon

* *Cyclades.* † *Lango.* ‡ *Metelin.*

Solon ne voulurent point s'arrêter dans aucune de ces Iles, & si leur Vaisseau toucha à quelques-unes, ce ne fut que pour les besoins des Nautonniers, qui remettoient aussi-tôt à la voile. Mais quelque vîte que fût leur navigation, ils ne laissoient pas de remarquer la merveilleuse perspective de toutes ces Iles, qui leur paroissoient comme autant de differentes Planettes arrangées dans la mer avec le même ordre, que les Astres le sont dans le Ciel. C'est, *disoient-ils*, la main toute puissante & toute sage du Souverain Etre qui a fait tout cela: & comment ne reconnoître pas une premiere Cause, une Intelligence Supréme qui se peint elle-même dans un si grand nombre, & dans un si bel ordre d'ouvrages merveilleux, dont toute la Nature est diversifiée? Qu'il faut être aveugle pour ne pas voir le premier Moteur qui les a créez & qui les gouverne! Ajoûtons, *disoient-ils encore*, qu'il faut être ingrat pour n'avoir pas de reconnoissance pour une Divinité si bienfaisante, & qui répand ses liberalitez à pleines mains avec tant de magnificence! Il n'y a pas

Leurs reflexions sur la Toute-puissance & sur la Providence.

Digitized by Google

moins d'orgueil que d'ingratitude dans cette injuſte conduite de l'homme, *dit Epimenide :* il eſt lui-même un de ces ouvrages admirables du Créateur de l'Univers, il en eſt même le Chef-d'œuvre : & tout fabuleux que ſont nos Poëtes, ils ont enſeigné cette verité *. Il devroit donc honorer un bienfaiteur ſi magnifique, & lui raporter toute la gloire, ſoit de la puiſſance, ſoit de la ſageſſe, ſoit enfin de tous les dons de la Nature & de la vertu qu'il lui a communiquez. L'ingrat & le ſuperbe ſe les raporte à lui-même, & ſe fait ſa propre divinité. Il en eſt puni dans l'autre vie, & c'eſt alors que la vûë de ſon propre cœur, dont il avoit fait ſon idole, fait ſon ſuplice, & que la Divinité dont il n'avoit point voulu reconnoître les bienfaits, lui fait ſentir ſa vengeance & ſa haine. C'eſt ce qu'Homere nous repreſente par ſon Tirye, ce terrible Geant qui couvroit de ſon corps neuf journaux de terre. Un vautour ne ceſſe d'en déchirer les entrailles toujours renaiſſantes, pour lui cauſer ſans relâche de nouveaux tourmens.

Homere 16. de l'Odyſ. dit que ce ſont les Dieux qui nous élevent & qui nous abaiſſent comme il leur plaît.

Effets de punition de l'amour propre.

* Sanctius his animal &c. *Ovide, liv. I. des Met.*

mens. L'énormité de ſa taille repreſente ſon orgueil exceſſif qui lui a fait mépriſer les Dieux ; & le vautour qui lui déchire les entrailles qui renaiſſent à meſure qu'il les déchire, eſt une vive peinture des remords inutiles de ſon crime. Je ſai bien, *continua Epimenide*, que quelques-uns pretendent que cette Mythologie eſt une deſcription de l'incontinence, qui s'étend au long & au large, & qui ronge les entrailles où elle a ſon ſiege. Mais l'idolatrie de ſoi-même eſt elle-moins immodérée, & déchire-t-elle moins le cœur? Les Com. Vario. ſur Virgile & ſur Ovide.

En tenant ces diſcours ils aprochoient du port, où ils aperçurent Pherecyde & Pythagore, qui s'y étoient rendus pour les recevoir. Ils les embraſſerent au ſortir du Vaiſſeau, & Pherecyde prenant la parole: Vous ne verrez pas ici, *dit-il*, les merveilles que vous avez vûës en Crête. La petite Ile de Scyros, où à peine il y a une ville & quelques villages, n'a rien de comparable à celle de Crête, où l'on comptoit juſqu'à cent villes, & où il y a encore de beaux reſtes de cette ancienne magnificence; mais vous y trouverez une ſim- Deſcription de l'Ile de Scyros.

plicité qui n'a rien de ſauvage ni de ruſtique, quoi qu'elle n'ait rien de ſomptueux, ni dans ſes édifices publics, ni dans ſes maiſons particulieres. Tout s'y reſſent encore de l'innocente pauvreté des premiers ſiecles, & le voiſinage de Mitylene & de Samos qui fondent en délices, ne l'a point corrompuë. Plût aux Dieux, *reprit Epimenide*, que Crête l'eût imitée, & qu'elle eût conſervé l'âge d'or de Saturne & de Minos avec leur temperance & leur ſageſſe. Elle auroit moins de luxe & moins d'opulence, mais elle auroit plus de bonne foi & plus de vertu. Helas! *ajoûta Solon*, j'en penſe autant d'Athenes, qui pour s'être abandonnée à la moleſſe gémit aujourd'hui ſous la tyrannie de Piſiſtrate, à l'abri de laquelle je viens me réfugier à Scyros, comme fit jadis Theſée contraint de céder à la révolte des Atheniens & à l'ambition de Meneſthée qui l'avoit excitée, pour uſurper la Royauté. Nous allons, *reprit Phereecyde*, paſſer auprès de ſon tombeau. En achevant ces paroles ils le découvrirent, & s'en aprochant ils en admirerent la ſimplicité. Un Heros comme

La moleſſe & le luxe font perir les Etats.

Digitized by Google

me Thesée, *dit Pherecyde*, demandoit un plus riche monument : mais la pauvreté de Scyros n'a pû lui en dresser un plus magnifique, ou l'injustice de Lycomede ne l'a pas voulu. Ses grandes actions, *reprit Solon*, lui en ont érigé un plus somptueux que ceux de marbre, & d'une plus longue durée. Ils eurent dans la suite plusieurs entretiens sur la révolution d'Athenes qui avoit détroné Thesée. Thesée mourut à Scyros & son tombeau y étoit.

Solon mieux instruit que les autres des Annales de sa Nation commença le recit. Athenes, *dit-il*, n'étoit pas encore parvenuë à la grandeur où elle s'est élevée dans la suite, lorsque Thesée y regnoit il y a plus de 600. ans *. C'est à lui qu'on donne la gloire d'avoir fait une seule ville des douze bourgs, que Cecrops avoit fondez 300. ans auparavant †, en les peuplant de la Colonie qu'il amena d'Egypte. C'étoit de ce premier Fondateur d'Athenes que descendoit Thesée, qui en fut le dixiéme Roi, à compter depuis Cecrops. Il ne réunit pas seulement les douze villes en une, il donna encore une Histoire & vertus de Thesée.

* Vers l'an du monde 2750. † L'an du monde 2450.

une meilleure forme au Gouvernement ; mais il ne put empêcher la révolution qui lui fut funeſte. On ne peut l'en diſculper tout à fait, quoique l'ambition du Chef de la ſedition qui l'opprima en fût la principale cauſe. On ne peut nier que Theſée n'eût de grandes vertus : il en avoit une ſur tout qu'il poſſedoit au ſouverain degré, & qu'on peut regarder comme la plus aimable, auſſi bien que comme la plus éclattante des Heros : c'étoit celle de faire du bien, & de ne former de grandes entrepriſes que pour ſecourir les malheureux, & pour rétablir les Rois injuſtement renverſez. Il revenoit d'une de ces fameuſes expeditions, où il avoit pris le parti de la famille d'Hercule qu'opprimoit Euryſthée Roi de Mycenes, qui fut tué * dans la bataille que lui livra Theſée. Par cette victoire les Heraclides recouvrerent le Peloponeſe, & tout ce qu'Euryſthée leur avoit enlevé. Rien n'étoit plus beau ni plus brillant que cette expedition. Theſée n'avoit pas ſeulement ſignalé ſa valeur, il avoit encore fait paroître ſa reconnoiſ-

* *Par les mains de Hyllus fils d'Hercule & de Dejanire.*

Digitized by Google

noiſſance pour Hercule qui avoit pris ſoin de ſon éducation, & qu'il prenoit auſſi pour ſon Patron. Il le ſuivoit de près dans ſes grandes actions ; mais il en avoit auſſi les défauts. L'amour fut le foible de l'un & de l'autre, & un poiſon fatal à leur gloire & à leur vie. Hercule n'eut point de honte de filer pour Omphale, & ſes galanteries exciterent la jalouſie de Déjanire qui le fit perir. Theſée aima les deux ſœurs Ariadne & Phedre, & s'il fut infidelle à la premiere, l'autre ne lui manqua pas ſeulement de foi, mais elle voulut encore en corrompre le fils, & n'ayant pû en venir à bout, elle fit croire à Theſée qu'il en avoit voulu ſouiller le lit nuptial, & le pere trop crédule implora la vengeance de Neptune, qui ne fut que trop prompt à l'exaucer. La précipitation de Theſée lui cauſa de longs repentirs, mais elle ne corrigea pas ſon malheureux penchant pour l'amour.

Il eſt cauſe de la mort tragique de ſon fils.

Il revenoit, *comme je lai dit*, triomphant d'Euryſthée, lorſque paſſant par la Laconie, pour y voir Tyndare, à qui Hercule en avoit donné la Prin-

Il enléve [illegible]ne.

Petau & les Auteurs qu'il cite.

Principauté, il fut charmé de la jeune Helene sa fille qui n'avoit encore que dix ans, & violant les droits de l'hospitalité il l'enleva, & l'amena avec lui à Athenes. Ce fut sa perte. Helene étoit destinée à faire perir tous ses Amans, & à porter non seulement la flâme dans leurs cœurs, mais encore dans tous les Etats, où cette fatale personne mettroit le pied. Menelas Roi de Sparte & frere d'Agamemnon l'épousa pour son malheur, & pour celui de toute la Grece. Paris fils de Priam la lui enleva, & toute la Grece arma pour la ravoir. Ainsi l'on peut dire que ce furent ses yeux qui allumérent le feu qui brûla Troye. Mais je reviens à celui qu'ils allumérent, comme ils commençoient à peine à s'ouvrir, dans le cœur de Thesée, à qui ils ne furent pas moins funestes.

Vie de Thesée par Plutarque.

Tyndare envoya redemander sa fille: Thesée s'obstina à la garder, & s'attira la guerre. Les Atheniens, qui s'en virent menacez, murmurérent de se voir expoſez au ressentiment des Tyndarides que le rapt d'Helene avoit justement excité. Ils furent encore animez

Les guerres que [illegible] ce rapt, funestes à Thesée.

nez par Menesthée qui ménageoit depuis long-temps les occasions d'une révolte pour s'emparer de la Royauté. Il fit si bien faire valoir cette conjoncture, que Thesée vit toute Athenes se déclarer contre lui, oublier ses bienfaits & la sagesse de son Gouvernement, qui n'avoit eu jusque-là rien que d'équitable & de glorieux, craindre qu'il ne se changeât en tyrannie, & que Thesée n'eût à l'avenir autant d'injustice pour eux qu'il venoit d'en témoigner à un Prince dont il avoit ravi la fille, pour récompense d'en avoir été généreusement reçu, & traité en ami. Que ne devez vous pas apréhender, *leur disoit Menesthée*, de sa tyrannie & de sa convoitise? & s'il traite ainsi son hôte & son égal, que ne fera-t-il pas à des Citoyens qu'il regarde comme ses sujets, & qu'il regardera bientôt comme ses esclaves, si vous lui prêtez encore vos mains pour vaincre les Tyndarides, dont il vous importe d'appaiser le ressentiment en lui livrant celui qui les a outragez. Thesée craignant qu'ils n'en vinssent jusque-là envoya ses fils qui étoient encore jeunes avec Helene en

pais

païs de ſûreté, & pour lui il ſe réfugia à Scyros, où il avoit ſes terres, & où il croyoit avoir des amis: mais en eſt-il pour les malheureux? C'eſt à vous, *dit Solon à Pherecyde*, d'achever ſon hiſtoire.

Vie de Theſée par Plutarque.

Lycomede, *reprit Pherecyde*, regnoit alors dans cette Ile. Toute petite qu'elle eſt, & quoique le terroir en ſoit moins fertile que celui des Iles voiſines, dont elle n'égale pas l'abondance ni les richeſſes, elle n'a pas laiſſé d'avoir ſes Rois, dont Lycomede a été un des plus haïs. Aujourd'hui elle reconnoit les Delopes pour ſes Patrons & ſes Protecteurs. Ces peuples & les Phlictes habitans d'une partie de la Theſſalie vers le mont Pindus compoſoient la Principauté d'Achille: il devoit au moins y regner après la mort de Pelée ſon pere, ſi ce Heros, qui n'étoit né que pour abbattre les murs de Troye, n'eût pas malheureuſement peri lui-même après avoir ruiné cette fameuſe ville: & ſi ſon fils Pyrrhus n'avoit pas été tué 20. ans après par Oreſte fils d'Agamemnon *. Les Delopes, *dis-je*, qui s'établirent en Republique, comme la plûpart

Revolutions de l'Ile de Scyros.

* *V. Petau.*

Digitized by Google

plûpart des autres Etats de la Grece, ont mis Scyros sous leur protection, ou dans leur dépendance. Elle n'y étoit pas encore du temps de Lycomede qui en étoit le Souverain, & qui s'entendant avec Menesthée donna de nouveaux chagrins à Thesée, & lui permit à peine de jouïr d'une partie des revenus qu'il avoit dans cette Ile, où il mourut de déplaisir, moins touché de la perte de sa Royauté & de ses Domaines, que de l'ingratitude des Atheniens qu'il ne pût digérer. Il y en a qui disent que Lycomede non content de lui retenir ses biens attenta encore à sa vie, en le précipitant du haut d'un rocher où il l'avoit conduit, & qu'à peine permit-il qu'on lui fît le tombeau que vous voyez, dont la simplicité ne répond pas à la gloire d'un si grand homme.

Vie de Thesée par Plutarque.

Plutarque ibid.

Thesée y meurt par la cruelle perfidie de Lycomede.

Je voudrois, *reprit Solon*, que les Atheniens réparant l'injure faite par leurs peres à un Prince, qui avoit merité un tout autre traitement, en vinssent recueillir les os, & lui dressassent un tombeau dans sa Patrie*. Mais l'in-

* *Cimon fils de Miltiade & General des Atheniens le fit environ* 100. *ou* 120. *ans depuis Solon.*

Digitized by Google

juſte Athenes, *continua-t-il*, eſt trop accoûtumée à oublier les ſervices & les bienfaits de ſes bons Citoyens, pour ſe ſouvenir de ceux de Theſée, dont tant de ſiecles lui ont fait perdre la mémoire. Elle n'étoit pourtant pas encore ſi corrompuë lors de la cataſtrophe de Theſée, & c'eſt moins au mauvais naturel de ſes Citoyens qu'il faut l'imputer, qu'à l'ambition de Meneſthée: car auſſitôt après ſa mort la poſterité de Theſée remonta ſur le trône. On en compte ſix Deſcendants, à commencer depuis Demophoon juſqu'à Codrus, moins célebre par une naiſſance illuſtre*, qui ne voyoit rien au deſſus d'elle, que par une mort plus illuſtre encore, qui lui acquit une reputation immortelle. Il ſe dévoüa pour ſa Patrie†. C'eſt une envie qui ne reprend guere aux Rois, qui croyent que leurs peuples ſont des victimes qui leur ſont dûës, & qui ſont bien éloignez de s'imaginer qu'ils ſe doivent eux-mêmes à leurs peuples. Il ne ſe dévoüa d'ailleurs que pour procurer la liberté à Athenes en la faiſant triompher des Doriens, & pour l'af-

La poſterité de Theſée regne à Athenes.

Codrus ſe dévouë pour ſa Patrie.

* *Cecrops en étoit la tige.* † *L'an du monde.* 2913.

Digitized by Google

l'affranchir de la Royauté qui finit avec ſa vie : la Monarchie s'étant changée en République, dont Medon l'un des fils de ce veritable pere de la Patrie fut le premier *Archonte* *. Quelle gloire! *pourſuivit Solon*, que celle de Codrus, qui ſacrifie à l'amour de ſon païs les deux biens qui ſont les plus chers aux hommes, la vie & la Royauté & dont il ſeroit difficile de dire lequel ils aiment le plus. Que cette victoire qu'il obtint pour le ſalut de ſon peuple eſt belle! en comparaiſon de celles que les Rois ne veulent obtenir qu'au prix du ſang de tous leurs ſujets, & en les rendant plus miſerables uniquement pour contenter leur ambition. Ah! ce n'eſt pas aſſez d'avoir la valeur féroce d'un Achille qui remplit tout de carnage, pour être un Heros: ce n'eſt pas même aſſez que les guerres que font les Souverains ſoient juſtes, il faut encore qu'elles ſoient neceſſaires, & le ſang du peuple n'eſt pas ſi peu de choſes, qu'il puiſſe être verſé pour le moindre ſujet de colere ou de vengeance d'un Prince qui ſe croira offenſé.

Il faut que les guerres ſoient neceſſaires.

* *C'étoit le nom du Souverain Magiſtrat de la Rep.*

Digitized by Google

Les Républiques & les Monarchies ont leurs inconveniens.

Les Monarchies & les Républiques ont leurs inconveniens, *reprit Pherecyde :* Athenes en a fait l'épreuve ſous l'autre Gouvernement, & la petite Ile de Scyros l'a auſſi expérimenté. Les Delopes, avec qui elle s'eſt incorporée, commencent à y exercer une autorité qui aproche fort de la tyrannie : & il eſt à craindre que la Marine qu'ils y perfectionnent, ne faſſe de cette Ile une retraite de Corſaires *. Il n'y a que la juſtice qui puiſſe rendre les Etats heureux, *dit Solon :* & cette valeur ſi vantée, dont ſe parent les Conquerans, n'eſt, ſans la ſageſſe & ſans l'équité, qu'un pur brigandage.

Pythagore eſt invité de ſe mêler à la converſation.

Pythagore écoutoit ces entretiens avec attention, & gardoit un reſpectueux Silence. Pherecyde le fit remarquer à Solon & à Epimenide, en leur diſant que Pythagore ne ſe mêloit jamais dans la converſation, qu'il n'en fût ſollicité, & que ſa maxime étoit qu'on ne pouvoit trop long-temps ſe taire, pour aprendre à bien parler. Ce fut auſſi la prémiere leçon qu'il donna dans la ſuite

* *C'eſt ce qui arriva & ce qui obligea les Atheniens à la détruire.*

Digitized by Google

te à ſes diſciples : mais Solon & Epimenide le conviant de s'aprocher, parce qu'il ſe tenoit par modeſtie un peu éloigné, l'inviterent à dire ſon ſentiment ſur leurs entretiens qu'il avoit témoigné écouter avec aplication. Je me tais, *dit-il en s'uprochant*, quand mes Maîtres parlent, & j'aurois mauvaiſe grace d'entrer dans leur converſation, pour me mettre en parallele avec eux : mais puiſqu'il leur plaît que je leur rende compte du profit que j'en ai fait, je vais leur obeïr en peu de mots. Je m'arrêterai ſeulement aux dernieres paroles de Solon. Elles ont rapellé dans ma mémoire avec plaiſir les lectures d'Homere, qui préfére toujours une valeur ſage à une valeur tumultueuſe, Ulyſſe à Achille, & Pallas qu'il met dans le parti des Grecs qu'elle fait triompher, à Mars qui favoriſoit les Troyens. Je ne croi pas, *pourſuivit Pythagore*, que le témoignage d'Homere puiſſe être ſuſpect. Il écrivoit ſes admirables Poëmes, qui feront à jamais l'admiration de tous les ſiecles, au milieu de la Grece : ſon deſſein étoit d'y faire la Cour aux Deſcendants de ces Heros, de ces Princes, & L'eſtime qu'il faiſoit d'Homere.

de ces Rois conféderez, qui ruinerent le Royaume de Priam : mais c'eſt toujours en donnant le prix à la ſageſſe ſur la valeur. C'eſt dans cette vûë qu'il fait d'Ulyſſe ſon principal Heros, & qu'il attribuë à ſa prudence la fin d'un ſiege de dix ans, que la colere d'Achille n'avoit fait que prolonger.

Vous paroiſſez enchanté d'Homere, *interrompit Solon ;* il a pourtant ſes defauts qui ne ſont pas mediocres : tels ſont ceux où il tombe, quand il fait des Dieux de ces hommes qui furent au ſiege de Troye, & qu'au contraire des Dieux mêmes il en a fait des hommes. Il fait pis, car il attribuë à ces Dieux, non ſeulement des foibleſſes & des miſéres, mais encore quelquefois je ne ſai quoi d'affreux & d'impie. Ce ſont des allegories, *repondit Pythagore*, & il ne faut pas prendre toutes ſes penſées dans un ſens propre & litteral. J'avouë que ſa fécondité, & l'élévation naturelle de ſon génie me charment, & je le porte toujours avec moi. On trouve dans cet incomparable Poëte une connoiſſance ſi exacte de toute la Nature, qu'il ſemble en avoir été le Favori. Il n'y a point

Il en prend la defenſe contre Solon.

Digitized by Google

point de Mers, d'Iles, & de Ports, point de Terres, de Païs, de Villes & d'Etats, dont il ignore la ſituation & les mœurs; & ſi la lecture en eſt divertiſſante & utile à tout le monde, c'eſt principalement aux Voyageurs. Quel plaiſir! de traverſer de compagnie avec lui les Mers & les Terres qu'il a peintes dans ſes vers. Il ſemble qu'elles ſe dévelopent dans vôtre route, à meſure qu'elles ſe dévelopent en le liſant, & la carte qu'il vous en donne eſt ſi juſte, qu'en les parcourant vous croyez encore le lire, ou qu'en le liſant vous vous imaginez les parcourir. Il n'y a pas oublié la petite Ile de Scyros, dont il préfére la vertueuſe pauvreté aux voluptez & aux richeſſes des Iles voiſines: comme il en parle dans ſon Odyſſée *, où il dit qu'elle eſt ſituée au deſſus de l'Ile d'Ortygie du côté que le Soleil ſe couche. Enfin l'ingénieux Cadran de Pherecyde † ne marque pas mieux le cours de cet Aſtre, & ſes converſions d'un Pole à l'autre, qui font les deux Solſtices par les ombres

Il en fait l'éloge.

* *Liv. XV.*

† *V. Deſpreaux dans ſes réflexions ſur Longin, & la Geog. Ste. de Bochart.*

Digitized by Google

bres qui croiſſent & qui diminuent, qu'Homere deſſigne le plan de tous les païs dont il parle, & il n'eſt pas moins bon Géographe, qu'excellent Poëte. Il n'eſt donc pas étonnant que depuis plus de 300. ans qu'il eſt mort il faſſe encore les délices de toute la Grece, & que ſept grandes Villes s'entrediſputent l'honneur de ſa naiſſance : mais on a oublié d'y ajoûter l'Ile de Samos ma Patrie qui le réclame, auſſi bien que font les villes d'Ionie, auſquelles elle s'eſt aſſociée. J'eſpere, *continua Pythagore en s'adreſſant à Solon & à Epimenide*, que vous voudrez bien honorer auſſi cette Ile de vôtre préſence, en y paſſant d'ici, avant que d'aller voir Thraſybule à Milet, & Pittacus à Mitylene, comme vous en avez le deſſein. Solon & Epimenide le lui promirent, & peu de jours après ils s'embarquérent avec Pherecyde & Pythagore, ravi de pouvoir mener de tels hôtes à ſa Patrie.

Le trajet de Scyros à Samos n'eſt pas fort long, & avec un vent favorable on le peut faire en trois ou quatre jours, en voguant du Couchant à l'Orient ſur l'Ar-

Digitized by Google

l'Archipel où toutes deux ſont ſituées. Scyros, comme je l'ai dit, étoit ſous la protection ou ſous la puiſſance des Delopes, mais Samos avoit ſes Princes ou ſes Magiſtrats particuliers, & s'étoit fait agréger dans les douze Villes qui compoſoient l'Ionie proprement dite, & qui faiſoit autrefois une des plus belles & des plus opulentes Regions de l'Aſie.

Les Ioniens, qui doivent leur nom à Ion, l'un des fils de Xuthus petit-fils de Deucalion ſi connu par le déluge de ſon nom, eurent diverſes guerres avec les Achéens, & éprouvérent diverſes révolutions. Je m'arrête à celle qui arriva 130. ans après la ruine de Troye. Ces peuples conduits par Nelée & Androcle deux fils du feu Roi Codrus, dont ils firent leurs Chefs, paſſerent de l'Europe, où ils avoient prémiérement occupé l'Achaïe, en Aſie, où ils s'emparérent de la Region à laquelle ils donnérent leur nom. Elle s'étend le long de l'Archipel environ 30. lieuës, & ils y fonderent ou fortifierent douze Villes, en quoi conſiſtoit leur Etat, qui comprenoit une partie

Pauſanias, Strabon, Petau.

Deſcription de l'Ionie.

Digitized by Google

de la Carie & de la Lydie. Smyrne & Epheſe devinrent les plus célebres par leur commerce & par leurs richeſſes, quoique leur fondation fût plus nouvelle que celle des autres *. Les Iles de Samos & de Chio ſe firent auſſi comprendre dans les douze Villes ou dans le *Panionium*, qui étoit l'Aſſemblée générale de cette République, comme les Panathenées le furent de celle d'Athenes †. Le voiſinage de l'Ionie, d'un côté avec la Grece, & de l'autre avec les Rois de l'Aſie, l'expoſoit continuellement aux irruptions des Grecs & des Aſiatiques, contrainte ſouvent de ſubir le joug des uns ou des autres, & ayant bien de la peine à maintenir la liberté d'un Païs, dont les richeſſes excitoient la convoitiſe de leurs avides voiſins. Je reviens à Samos.

Pythagore méne Solon & Epimenide à Samos.

Famille de Pythagore.

Nos Voyageurs y étant arrivez, Pythagore les conduiſit chez lui, où il avoit fait préparer des apartemens dignes d'eux, & de la magnificence de la ville qui portoit le nom de l'Ile. Le Bi-

* *Epheſe fut bâtie par Nelée* 130. *ans après la ruine de Troye, & Smyrne* 38. *ans enſuite par les Æoliens.*

† *En la* 66. *Olymp.*

Digitized by Google

Bisayeul de Pythagore * chassé du Peloponese ou il avoit des Domaines considerables par Rhegnidas petit-fils de Temine Heraclyde, s'étoit réfugié à Samos, où il avoit transporté ce qu'il avoit pû sauver de ses biens, & ses Descendants y vivoient avec splendeur, Il y en a qui disent que Pythagore étoit un Statuaire, mais d'autres mieux informez assurent qu'il entendoit parfaitement cet art sans l'exercer, & qu'à l'exemple de tous les Samiens il s'adonnoit à la navigation & au commerce, sans que cette occupation eût rien de servile, ni lui fit rien perdre de son attachement pour les belles lettres & pour la Philosophie. C'est ce que nous verrons plus amplement dans la suite de ses voyages, & particulierement en Italie, où il donna d'illustres preuves d'un génie élevé & cultivé par les sciences les plus sublimes, & par la plus fine politique, capable de donner des Loix, non seulement dans les écoles, mais encore sur le trône, qu'il fut même soupçonné d'affecter. Diog. Laërce. Petau.

Cette

* *Hippase qui fut pere d'Euphoron pere de Mnesarque, pere de Pythagore.*

Digitized by Google

Son genre de vie.

Cette ambition, s'il en faut croire ceux qui l'en accuſent, ne paroiſſoit pas alors, & il ne fit voir à ſes hôtes que beaucoup de douceur & de modeſtie, avec une extrême politeſſe, mais ſans faſte & ſans luxe. Quelqu'accommodé qu'il fût des biens de la fortune, il ne les employoit qu'à l'avancement de ſes études dans la morale & dans les connoiſſances les plus abſtraites. Comme il avoit un naturel excellent, beaucoup de penchant pour la vertu, & un grand éloignement pour le vice; qu'il joignoit à la bonté de ſon cœur, une pénétration d'eſprit à qui rien n'échapoit, & une aplication infatigable pour découvrir les véritez les plus importantes & les plus cachées, il parvint à un ſi haut degré de Philoſophie, qu'on le regarda moins comme un homme mortel, que comme une Divinité. C'eſt dont il n'eſt pas encore temps de donner un plus grand détail.

Son naturel.

Deſcription de Samos.

Sa tempérance n'empêchoit pas qu'il ne fût poli, comme je l'ai dit, & ſplendide même, comme on l'étoit à Samos: mais il avoit apris de Pherecyde à regler ſi bien ſa maiſon, qu'il y paroiſſoit

Digitized by Google

roiſſoit plus de propreté, que de magnificence. Comme Samos abondoit en richeſſes qu'elle tiroit de ſon fond & de ſon commerce, on n'y voyoit que de belles maiſons, & de ſomptueux édifices. Une infinité de ſtatuës & de colomnes incruſtées de marbre, ou d'une pâte de terre fine plus précieuſe que le marbre, ornoient les places publiques & les maiſons particulieres. On y voyoit des vaſes ſans nombre de cette belle poterie plus eſtimée que l'or, qui fut recherchée par tout, & à qui on donna le nom de *poterie Samienne*, parceque la terre dont elle étoit faite ſe trouvoit à Samos & y étoit préparée : telle qu'eſt aujourd'hui la porcelaine de la Chine & du Japon.

Les dehors de Samos n'étoient pas moins agréables que la ville, & Pythagore qui avoit ſes maiſons, & ſes jardins de campagne ne manqua pas d'y mener ſes hôtes & de leur faire remarquer la beauté & la fecondité du terroir. Une choſe pourtant nous manque, *leur dit-il en riant ;* c'eſt le bon vin : mais l'Ile de Scio nôtre voiſine nous en fournit du plus délicieux. Je ne

ne sai, *dit Solon*, si la Nature, qui vous a été si liberale de tous ses autres dons, n'a pas voulu prendre soin de vôtre temperance, en vous refusant celui-là, & si vous ne lui êtes pas plus obligez de vous avoir épargné les désordres que causent les excès du vin, que de vous avoir donné une liqueur, dont la joye est presque toujours suivie du repentir.

La Sibylle Herophile.

Il ne faut pas oublier une des plus célébres raretez de Samos. C'est la Sibylle Herophile, qui portoit aussi le nom de *Samienne*, & que l'on compte pour la cinquiéme des dix, à quoi on en fixe le nombre. On place celle-ci dans le temps que Numa regnoit à Rome, sans dire qu'elle y vint, comme on le conte de la Cumée sous le regne du dernier Tarquin, qui achepta d'elle les livres où étoient contenus les Oracles que le Sénat consultoit sur les grandes entrepriſes. L'hiſtoire en eſt connuë, & qu'elle en brûla ſix, parce qu'on refuſoit de lui payer le prix qu'elle vouloit, & elle en eût encore brûlé trois qui lui reſtoient, ſi on ne l'en eût pas empêchée, en lui payant la ſomme entiere qu'elle

qu'elle avoit demandée pour tous les neuf. Pour revenir à la Sibylle Herophile ou Samienne, elle donna lieu à nos Sages de traiter tout de nouveau la queſtion de ces anciennes Propheteſſes, qui avoit été agitée à la Cour de Periandre *. On en dit à peu près la même choſe, & on convint, que s'il y avoit eu de telles Divinatrices, ce qu'une tradition trop ancienne & trop générale ne permettoit pas de révoquer en doute, il ne falloit pas être ſi affirmatif ſur les vers Sibyllins qu'on leur attribuoit. Les Poëtes qui nous les débitent, *dit Solon*, ſont trop accoûtumez à nous donner des fables pour des véritez, pour que nous les en devions croire.

Pendant le ſéjour de nos Sages à Samos, ils virent dans les viſites qu'on leur faiſoit, & dans celles qu'ils rendoient aux principaux Citoyens un jeune homme de vingt ans d'une famille diſtinguée par ſes richeſſes, & qui ſe diſtinguoit lui-même par ſa magnificence & par ſon grand air: Pherecyde, un de ces Philoſophes contemplatifs qui s'attachent à l'Aſtronomie, & qui attri- Jeuneſſe de Polycrate.

1

* *I. Partie, pag.* 460. & 461.

Digitized by Google

attribuent une grande influence sur les actions des hommes aux Astres, dont ils croyent pouvoir lire les prédictions dans la Physionomie, fut frappé de celle du jeune Samien. Il dissimula ses prémiers réflexions : mais comme plus il le voyoit, & plus l'impression en devenoit forte, il les communiqua à ses Collegues. Je ne sai, *leur dit-il*, si je me trompe dans mon préjugé, mais plus j'éxamine le jeune Polycrate, c'étoit le nom du Samien, & plus je suis convaincu de ses destinées, qui lui promettent la plus éclattante fortune qu'un ambitieux puisse souhaiter, & la plus triste catastrophe qu'il puisse apréhender*. Il leur expliqua encore plus amplement ses conjectures en leur disant qu'il avoit découvert dans les linéamens de son visage qu'il devoit être le Tyran de Samos, que sa tyrannie ne dureroit que quelques années, mais qu'elle jouïroit d'une gloire & d'une félicité constante jusqu'à sa mort, qui ne seroit pas moins tragique que sa vie auroit été splendide & délicieuse. L'événement, comme nous le verrons, confirma la pré-

Le jugement qu'en fait Pherecyde.

* *I. Partie, pag. 56. & 57.*

Digitized by Google

prédiction de Pherecyde, qui en avoit déjà fait d'autres qui avoient eu leur accompliſſement *.

Voyage des Sages à l'Ile de Cos.

Ayant paſſé l'hyver à Samos, nos Voyageurs ſe rembarquérent au commencement du printemps pour aller voir Pittacus à Mitylene, comme ils ſe l'étoient propoſé: mais un vent contraire ſe leva ſur la route, qui les pouſſant vers le Sud les obligea de relâcher à Cos †, où ils viſitérent le magnifique Temple d'Eſculape ‡. Si ce Dieu de la Médecine y fut honoré, le fameux Hippocrate ne l'y fut guere moins. Il l'honora lui-même par ſa naiſſance dans le ſiecle qui ſuivit celui de nos Sages ⸸, & par ſon profond ſavoir dans une ſcience où il ſurpaſſoit peut-être Eſculape. Il eſt au moins certain qu'il a laiſſé des Aphoriſmes & des préceptes qui paſſent pour des Oracles, & on le reſpecte dans toutes les Ecoles comme le Maître de ce grand art ſi neceſſaire à la conſervation de la vie. Apelles, ce fameux Peintre qui vécut dans le ſiecle ſui-

Hippocrate.

Comparaiſon d'Hippocrate & d'Apelles.

* *I. Partie, pag. 37. & 38.* † *Aujourd'hui* Lango.
‡ *La fable dit qu'il fut fils d'Apollon & de la Nymphe* Coronis. ⸸ *Vers la* 80. *Olymp.*

Digitized by Google

ſuivant, n'illuſtra pas moins cette Ile, dont il étoit auſſi originaire : & ſi l'art du prémier ſavoit conſerver la vie, celui du ſecond, qu'Alexandre jugeoit ſeul digne de le peindre, ſavoit faire revivre les morts & donner l'ame à ſes portraits, que le temps qui conſume tout, n'a pourtant pas épargnez.

Au prémier bon vent le Vaiſſeau remit à la voile, & cingla vers le Nord : mais ayant dérivé au Midi à la vûë de Scio, la Compagnie fut d'avis d'y mouiller, & de viſiter l'Ile en paſſant. Elle n'eſt pas une des moins conſiderables de l'Archipel, ayant 30. lieuës de circuit, ou il y a eu juſqu'à 36. Villes, & renommée par l'excellence de ſes vins & de ſon maſtic, qu'elle produit en abondance. Auſſi fut-elle de tout temps convoitée par les Puiſſances voiſines, contre leſquelles elle tâcha de maintenir ſa liberté, en s'apuyant des moins dangereuſes, & ſe confédérant avec elles. C'eſt ainſi qu'elle s'unit avec les Ioniens au même temps que Samos, comme je l'ai déjà dit, & toutes deux faiſoient encore partie du *Panionium* ou de la République Ionienne lors des voya-

Deſcription de l'Ile de Scio.

Digitized by Google

voyages de nos Sages. Mais dans la ſuite elles paſſérent tour à tour ſous la domination des Atheniens & des Lacedemoniens, & éprouvérent enfin la révolution que toute la Grece éprouva elle-même ſous Alexandre & ſes Succeſſeurs, après s'être glorieuſement ſoutenuë contre toute la puiſſance des Perſes.

Rien n'eſt plus beau, pour le dire en paſſant, que l'expédition de Cimon Général Athenien en Cypre contre les Lieutenans d'Artaxerxes *. Après en avoir ruiné la flotte, il obligea le Roi à faire une paix la plus glorieuſe pour les Grecs, & la plus honteuſe pour les Perſes qui ſe pût jamais faire. Par ce traité l'Empire de la Mer reſtoit aux premiers, & les ennemis abandonnoient entre toutes leurs prétentions ſur les Villes de l'Aſie Mineure, qui jouïroient de leur ancienne liberté. Ainſi les Iles de l'Archipel, auſſi bien que l'Ionie avoient part aux fruits d'une ſi belle victoire & d'un ſi glorieux traité. Mais ceux de Scio ſe liguérent depuis † avec Mauſole Prince de Carie, les

Thucydide. Corn. Nepos. Peteau.

Expédition du Général Cimon en Cypre.

* *La* 81. *Olymp.* † *La* 105. *Olymp.*

Digitized by Google

Rhodiens, & ceux de Cô contre les Atheniens, qui en triomphérent. Tant il eſt difficile aux petits & aux Grands de n'aſpirer pas, ou à une liberté trop indépendante, ou à une puiſſance trop abſoluë. Reprenons le fil de nôtre hiſtoire.

Suite de la deſcription de Scio.

La Capitale de Scio avoit un fort beau port, où le Vaiſſeau de Samos avoit abordé, & où il y avoit un grand nombre de Navires de divers endroits d'Europe & d'Aſie, de Cypre, de Rhodes, & des autres Iles de la Méditerranée & de l'Archipel, qui venoient charger du vin & du maſtic, & d'autres marchandiſes, dont il y avoit des Magaſins dans l'Ile, ou qui y apportoient celles de leur païs. Les ruës étoient pleines de monde, & on ne voyoit par tout qu'un peuple actif & laborieux, des Marchands, des Artiſans, des Ouvriers en laine & en ſoye, des Architectes & des Statuaires pour bâtir & pour orner les maiſons, des Charpentiers pour la conſtruction des Navires, & tant d'autres travailleurs que la Marine demande. Perſonne n'étoit oiſif, & les perſonnes de condition qui

Digitized by Google

qui demeuroient à la Ville, s'occupoient moins de choſes inutiles, que des affaires de leur famille, ou de celles de la République. Il n'y avoit pas moins d'empreſſement à la campagne, où nos Sages allant ſe promener virent avec plaiſir le Laboureur défricher ſon champ & ſa vigne. Eh! comment, *diſoient-ils*, la terre ne repondroit-elle point à tant de ſoins qu'on prend de la cultiver? Ne nous étonnons pas que cette Ile ſoit plus fertile en bons vins que les autres païs, puiſqu'on ſe donne plus de peine pour fournir aux ſeps, qui les produiſent, le ſuc & la nourriture dont ils ont beſoin. La Terre eſt une bonne Mere qui n'eſt point ingrate, & qui récompenſe libéralement les ſueurs du Laboureur & du Vigneron. Heureux peuple! qui trouve l'abondance & la félicité dans ſon travail & dans ſon commerce, & à qui rien ne manquera, tant qu'il ne ſe manquera pas à lui-même.

On remarquoit auſſi parmi ces Insulaires du courage & de la politeſſe, & encore plus parmi les femmes que parmi les hommes. Nos Sages, com-

me nous l'avons vû*, n'étoient pas ennemis du beau Sexe, lorſqu'ils y trouvoient de l'eſprit & de la vertu, & les Dames Grecques, toutes fieres qu'elles étoient, n'avoient pourtant rien de ſauvage : celles de Scio ſur tout, qui faiſoient paroître dans leur air, & dans leur converſation je ne ſai quoi de reſpectable & d'aimable en même temps. J'admire, *dit Solon*, les maniéres également nobles & charmantes de ces Dames, qui n'en doivent rien à nos Atheniennes, ſi même elles ne les ſurpaſſent pas : & vous avez pû remarquer, *dit-il à ſes Collegues*, que les hommes ont pour elles une honnêteté qui va juſqu'à la ſoumiſſion. Ce n'eſt pas ſans cauſe, *reprit Pheretyde :* & comme originaire de l'Ile de Scyros, proche de celle de Scio, je ſuis peut-être mieux inſtruit que vous d'une hiſtoire qui donne un grand relief aux Dames de ce païs, & qui mérite de vous être racontée.

Agrémens des Dames de Scio.

Hippocle, qui vouloit ſe faire le Tyran de l'Ile, étant venu mettre le ſiége devant la Capitale, étoit prêt de s'en rendre Maître, & avoit déjà réduit les habi-

Plutarque. Petau.

Leur courage.

* *V. la I. Partie.*

Digitized by Google

habitants à une capitulation si honteuse, qu'ils s'obligeoient d'en sortir sans armes & sans habits, sans rien emporter que leur chemise, & une quenouille à leur main. Les femmes leur representérent l'infamie d'un si indigne traité, & comme ils alléguoient la sainteté du serment qu'ils en avoient prêté, elles leur suggérérent le moyen de l'éluder & de s'affranchir de la honte de la capitulation: Présentez vous, *leur dirent-elles*, aux ennemis avec la lance & la cuirasse, & faites leur entendre que c'est la chemise & la quenouille dont vous vous servez. Ils le firent, & les ennemis admirant leur résolution plus que leur ruse, se retirérent tout confus & levérent le siége: desorte que ceux de Scio conservérent leur liberté. Ce n'est donc pas merveille, si en étant redevables à leurs femmes ils eurent pour elles des égards, que leurs Descendants ont toujours eus dans la suite pour un sexe qui les a bien si meritez.

Il les mérita encore depuis; & je croi qu'il m'est permis de raporter une autre histoire, qu'oiqu'arrivée quelques siecles après, de la magnanimité

Plutarque dans les Vertus des femmes.

Autre preuve considérable de leur courage.

de ces Heroïnes de Scio. Philippe fils de Demetrius ayant assiegé leur Ville, fit publier un mandement pour exciter les esclaves à se soulever contre leurs Maîtres, avec promesse de leur en faire épouser les femmes pour récompense de leur trahison. Les femmes l'ayant sû en conçurent un généreux dépit, & protestant de leur fidélité inviolable à leurs maris, les assurérent qu'elles étoient résoluës de mourir en combattant à leurs côtez pour sauver leur honneur, plutôt que de subir l'infame loi qu'on vouloit leur imposer d'épouser leurs esclaves. Aussi-tôt montant sur les murailles de la Ville assiégée, & y portant des pierres & des traits, elles exhortérent leurs maris de combattre avec vigueur, leur promettant d'en seconder le courage, & de faire voir à l'ennemi qu'il n'étoit pas le Maître de leur destinée, & que si elles ne pouvoient sauver leur vie, elles auroient au moins la gloire de mourir libres & fidelles à leurs maris. Leur résolution inspira une nouvelle ardeur, & donna de nouvelles forces aux maris: elle jetta au contraire l'étonnement & la frayeur par-

Digitized by Google

parmi les ennemis qui étoient montez à l'assaut. A la vûë de ces terribles guerrieres qui mêloient leurs cris au jet des pierres & des traits, ils lâchérent le pied & se retirérent dans leur camp, ayant bientôt après subitement levé le siége. On remarque encore que pas un esclave ne fut induit par la promesse qu'on leur faisoit, à manquer de foi à leurs Maîtres : tant l'honneur & la fidélité eurent de pouvoir dans cette Ile, & s'y firent admirer.

Courageuse action des femmes de Beauvais.

Le courage de ces femmes me fait souvenir de celui que témoignérent dans une occasion fort semblable les femmes de Beauvais en Picardie. Charles Duc de Bourgogne y avoit mis le siége, & le 9. de Juillet 1472. après six semaines de tranchée ouverte il fit donner un assaut général si furieux, que les hommes commençoient à plier, lorsque les femmes survenant avec des pierres, du feu gregeois, & du plomb fondu qu'elles jettoient sur les ennemis, elles rétablirent le combat. Les Assiégeans furent mis en desordre par une attaque si brusque & si imprevuë, & les Assiégez animez par un tel secours redoublérent

leurs efforts : desorte que toute la fureur du Duc de Bourgogne fut contrainte de céder, & la Ville fut délivrée. On en donna toute la gloire aux femmes, & l'Historien * dit, que le 10. de Juillet, jour de la levée du siége, il se fait une procession, où les femmes marchent les prémieres. On érigea aussi une statuë à celle qui s'étoit mise à la tête de ces guerrieres †, comme les Romains en avoient érigé une à Clélie en mémoire du courage qu'elle avoit témoigné en s'échapant du camp de Porsenna, & en traversant le Tibre à cheval.

Action de Judith.

C'est ainsi que dans tous les temps & dans tous les païs il s'est trouvé des Heroïnes parmi les femmes, aussi bien que des Heros parmi les hommes : & pour nous raprocher de l'époque de nos Sages, ne lisons nous pas l'histoire d'une femme Juive, dont la main arrêta les conquêtes de Nabucodnosor ‡, & de son Général Holopherne ?

Liv. de Judith. Petau.

Je ne veux pas assurer que nos Sages eussent connoissance de cette histoire, que quelques Auteurs critiquent ⸸ : mais ils

* *Mezerai.* † *Jeanne Hachette.*
‡ *Roi d'Assyrie qu'on croit être Saosdachin fils d'Assaraddon.*
⸸ *Baile dans son Dictionnaire au nom de Judith.*

Digitized by Google

ils n'ignoroient pas au moins celle des Amazones qui combattirent contre Thesée, à qui la victoire en coûta cher. Elles étoient venues des bords du Thermodoon dans la Cappadoce, avoient traversé le Bosphore de Thrace, pénétré dans la Grece, & mis le siége devant Athenes. Thesée eut besoin de toute sa valeur pour soutenir l'assaut qu'elles donnérent à la Place, & il y a même des Auteurs qui disent que ce fut moins par la force qu'il en triompha, que par surprise, ayant gagné leur Reine Antiope qu'il épousa, & dont il eut l'infortuné Hypolite, que sa marâtre fit périr. Cet échec n'abattit pas tellement les Amazones, que 40. ans après leur Reine Penthasilée n'amenât ses guerriéres au secours des Troyens. Elle ne craignit point de mesurer ses armes avec celles du furieux Achille, qui n'eut point horreur de tremper ses mains dans le sang de cette belle ennemie, qui ne pouvoit être répandu que par un si féroce Vainqueur.

Vie de Thesée par Plutarque. Petau. Diod. de Sic. Histoire des Amazones.

Nos Sages savoient encore que plus de 300. ans depuis cette expédition de la Reine Amazone, la fameuse Didon, après

Joseph contre Appion. Petau. Histoire de Didon.

après s'être dérobée à l'avarice & à la cruauté de Pygmalion le meurtrier de Sichée ſon époux, équippa une flotte, avec laquelle paſſant de Phenicie en Afrique, elle vint fonder la Ville de Carthage *, qui diſputa ſi long-temps l'Empire à celle de Rome. Peut-être auſſi avoient ils ouï parler de Tomyris Reine des Scythes, qui commençoit à paroître, & qui ſe rendit ſi célebre dans la ſuite par la victoire qu'elle remporta ſur Cyrus.

Quoiqu'il en ſoit, Solon & ſes Collégues firent de longues réflexions ſur le courage & les autres vertus des femmes. Ils n'avoient garde d'oublier Penelope, ſi chantée par Homere, ce Poëte ſi renommé, dont ils trouvoient les ouvrages dans toutes les maiſons d'une Ville, qui ſe glorifioit de lui avoir donné la naiſſance †. Enfin on cita les principales hiſtoires des femmes qui avoient ſignalé leurs vertus ſur le trône, ou dans des conditions privées. Il en eſt d'elles, *diſoit-on*, comme des fleurs: ce ſont les favorites de la Nature, & les

Eloge des femmes de mérite.

* 316. *ans après la ruine de Troye, V. Petau.*
† *Scio étoit une des ſept villes qui le revendiquoient.*

Digitized by Google

les Graces, qui accompagnent toujours ce beau Sexe, lui donnent un prix que l'autre ne lui ſauroit diſputer: mais c'eſt le mérite des Diamans, auſſi rare qu'il eſt beau. C'eſt ce qui paroit ſur tout dans les ouvrages d'eſprit, *dit Solon*, tels que ceux de Sapho que nous avons vûë à Corinthe, & que nous verrons bien-tôt à Mitylene. C'eſt ce qui vous paroîtra encore mieux, *reprit le jeune Pythagore*, par la comparaiſon que vous en ferez avec ceux d'un fameux Poëte Satyrique de cette Ville-là, dont les vers n'ont pas le tour ni la délicateſſe des Odes de cette admirable fille. Il eſt temps, *repartit Solon*, que nous partions d'ici pour y aller voir Pittacus qui nous attend. Tous furent de ſon ſentiment, & le Pilote leur ayant annoncé que le vent étoit bon, ils ſe rendirent à bord du Vaiſſeau, qui mit auſſitôt à la voile. Le trajet étoit court, ces deux Iles n'étant ſeparées que par un détroit de peu de lieuës, deſorte qu'ils arrivérent le lendemain à Mitylene.

C'étoit la Capitale de l'Ile de Lesbos, connuë aujourd'hui ſous le nom de Me- Diod. de Sicile. Strabon. Pauſanias Herodote.

Digitized by Google

Metelin; qui s'eſt fait de celui de Mitylene, l'une des plus belles & des plus grandes Iles de l'Archipel, ayant 50. à 60. lieuës de tour *. Ce fut auſſi une des prémieres peuplées par les Colonies Grecques, environ 100. ans après la ruine de Troye. Elle eut comme les autres ſes révolutions & ſes divers Gouvernemens, ſes Magiſtrats & ſes Tyrans. On mit Pittacus du nombre des derniers. Nous avons vû dans nôtre prémiere partie †, & nous verrons encore dans celle-ci que c'eſt fort injuſtement. Mais elle ſubit le joug des Perſes, à qui les Atheniens ne l'arrachérent, que pour la mettre ſous le leur. Les Lesbiens voulurent s'en affranchir le ſiécle d'après celui de nos Sages; mais ils furent battus par le Général Athenien ‡, & peu s'en falut que Mitylene ne fût détruite.

Deſcription de Mitylene.

Elle étoit dans un autre état lorſque nos Sages y arrivérent, & ils y trouvérent Pittacus qui en avoit déjà appaiſé les diviſions & reüni les eſprits, ſans avoir voulu cette ſeconde fois non plus que la prémiere accepter la Souveraineté,

Le Gouvernement qu'en a Pittacus & ſa modération.

* *Strabon dit* 1100. *Stades.*
† *I. Partie, pag.* 16. *&* 254. *&* 255.
‡ *Dachez vers la* 87. *Olymp.*

Digitized by Google

té, ni d'autre récompenſe que la gloire d'avoir ſauvé ſa Patrie. * Nous avons vû la donation qu'ils lui avoient faite quelques années auparavant, lorsqu'ayant abdiqué la Principauté qu'ils lui avoient déférée, après l'avoir exercée pendant dix ans, ils voulurent reconnoître ſon affection par de plus grandes libéralitez qu'il refuſa, content d'une gratitude qu'il modéra lui-même. Que ces exemples de l'amour de la Patrie & d'une généroſité ſi deſintéreſſée ſont beaux! Tout le monde les admire, mais où ſont ceux qui les veulent imiter? Pittacus fit peut-être quelque choſe de plus grand encore, en mépriſant les Satyres du Poëte Alcée, dont la mordacité ne ceſſa de le déchirer pendant ſon gouvernement, qu'il traitoit de tyrannie. Il le laiſſa aboyer comme un furieux, & ſans s'émouvoir de ſes calomnies il ne s'apliqua qu'à rendre ſes Citoyens heureux, en leur aprenant par ſon exemple à être modeſtes, & patiens. Une ſi belle conduite méritoit leur vénération: mais telle eſt la malignité du Genre Humain; l'envie eſt

Sa ſageſſe & ſa douceur.

* *I. Partie, pag. 254. & 255.*

Défaut commun aux Républiques.

est l'ennemie née des grands hommes, sur tout dans les Républiques, où le peuple ne peut non plus souffrir ceux qui ont trop de vertu, que ceux qui ont trop d'ambition. Les Atheniens avoient ce malheureux penchant plus qu'aucune autre Ville de la Grece, témoin leur Ostracisme *. Aussi la plûpart de leurs Capitaines Généraux ont cru que pour se dérober à l'envie de ces jaloux Citoyens il n'y avoit point d'autre moyen que de s'en éloigner, & de se faire une retraite sûre hors de leur presence dans quelques-unes des Iles de la République: Conon passa presque toute sa vie en Cypre *, & Timothée son fils à Lesbos: Pittacus trouvant au contraire à Lesbos, ce que Timothée redoutoit à Athenes, chercha, comme nous l'avons vû, & comme nous continuerons à le voir, son repos & sa sûreté dans ses voyages, plûtôt qu'à Mitylene.

La réception que fait Pittacus aux autres Sages.

Il y reçut avec joye ses chers Collégues qu'il avoit laissez à la Cour de Periandre, & on se fit de part & d'autre tou-

* *Loi qui banniſſoit les Citoyens qui avoient trop de vertu.*
† *V. Corn. Nepos dans la vie de Chabrias.*

Digitized by Google

toutes les careſſes que l'amitié la plus tendre & l'eſtime la plus ſincere peuvent inſpirer. La ſocieté de tels amis avoit des charmes que les autres n'ont pas : l'eſprit & le cœur contribuoient également à la rendre delicieuſe : le prémier avoit toutes les lumieres, toutes les connoiſſances, & toute la politeſſe qu'une telle étude eſt capable de donner ; & il y avoit dans le ſecond un fond de bonté & de vertu ſenſible à tous les beſoins qu'exige la Patrie, la parenté, & l'humanité, pour en remplir tous les devoirs, ſoit dans la bonne, ſoit dans la mauvaiſe fortune. Tout cela étoit ſoutenu d'une grandeur d'ame qui leur faiſoit mépriſer ſans orgueil tous les faux biens, pour n'eſtimer que les veritables. Quelle douceur n'avoit pas le commerce de telles gens, & combien n'en devoit pas être agreable la converſation ! Je ne ſai s'il n'étoit point plus rare de trouver une compagnie de ſept amis, qu'une Aſſemblée de Sept Sages. On n'avoit juſqu'alors compté les prémiers que par deux, Theſée & Pirithoüs, Achille & Patrocle, Oreſte & Pylade : en voici ſept inſeparables,

Merite des uns & des autres.

Combien les Amis ſont rares & precieux.

ſept, qui plus eſt, que les ſeuls liens de la probité & de la vertu ont unis, ſans que ceux du ſang ou de l'interêt y ayent part.

La maiſon de Pittacus étoit aſſez grande & aſſez commode pour les loger tous, & il n'avoit garde de permettre qu'ils fuſſent ſeparez. Chacun cependant avoit ſa chambre, où il ſe retiroit quand bon lui ſembloit, & il n'y avoit rien de gêné dans leurs entretiens, qui ſe faiſoient dans un grand Salon, où l'on s'aſſembloit à certaines heures du jour, & où l'on recevoit les viſites des principaux de Mitylene, que la curioſité & la civilité attiroient continuellement. Que vous devez être content, *diſoit Solon à Pittacus*, de vous voir ſi honoré & ſi aimé d'un peuple, qui n'a preſque jamais que de l'ingratitude pour ſes bienfaiteurs, & de la haine pour ce qu'il voit au deſſus de lui. Je remarque avec plaiſir que le reſpect qu'on a pour vous ici a quelque choſe de bien plus tendre & de plus affectueux, que celui que rendent les Corinthiens à Periandre. Auſſi y a-t-il bien de la difference, *dit un des préniers*

Loüanges que Solon donne à Pittacus.

Comparaiſon de Periandre & de Pittacus.

Ma-

Magiſtrats de Mitylene qui ſe trouvoit alors dans l'Aſſemblée, Periandre eſt le Tyran de Corinthe, quelque équitable que puiſſe être ſon Gouvernement, & Pittacus eſt le pere de ſa Patrie, dont il a refuſé d'être le Maître. Il a mieux aimé s'en abſenter, que d'y regner, & il n'y eſt revenu que pour calmer nos diviſions, & pour pacifier nos troubles. Je vous reconnois, *reprit Solon*, pour un des Deputez qui vinrent à Corinthe * le prier de venir rendre cet important ſervice à vôtre République, mais je ſerai bien aiſe d'aprendre de vous comment il a pû ſi heureuſement & ſi promptement venir à bout d'une affaire ſi delicate, & ſi pleine de difficultez. Comme ſa modeſtie pourroit nous en cacher les plus beaux endroits, je ſouhaiterois que vous nous les racontaſſiez à mes Collegues & à moi. Toute la Compagnie ayant temoigné la même envie, & Pittacus ne le pouvant trouver mauvais, ce Magiſtrat parla ainſi.

Il n'y avoit guere plus d'un an que Pittacus nous avoit quittez, qu'on s'a-

* *I. Partie, pag.* 254. & 255.

Digitized by Google

perçut que ſon abſence, bien loin d'affermir nôtre liberté, l'avoit ébranlée en excitant nos jalouſies. Ceux qui avoient voulu rendre Pittacus ſuſpect de tyrannie, vouloient être eux-mêmes des Tyrans, & ne pouvant s'accorder entre eux, chacun fit ſon parti. Les bons Citoyens de leur côté ſongerent à ſe garentir de l'ambition des uns & des autres, & crurent ne le pouvoir mieux faire, qu'en rapellant le pere de la Patrie. Tout autre que lui eût trouvé de grands obſtacles à la paix, & à la reconciliation des eſprits. Il ſembloit bien mal-aiſé de reprimer l'ambition des plus puiſſans, & de guerir les deffiances des plus foibles : mais ſon exemple & ſes raiſons avoient une autorité, à qui tout ceda. Vous ſavez, *dit-il aux premiers*, que j'ai non ſeulement abdiqué la Principauté, mais que j'ai encore refuſé pluſieurs milliers d'arpens de terre, pour ne poſſeder pas des biens ſujets à l'envie, & expoſez à la convoitiſe de mes Compatriotes, me contentant de recevoir d'eux une gratitude de cent arpens, dont la mediocrité m'aſſure une poſſeſſion tranquille & per-

Relation de la ſage coduite de Pittacus.

Corn. Nepos dans la vie de Thraſybule.

Digitized by Google

perpetuelle. Imitez mon exemple ; & croyez que le plus noble Empire eſt celui de commander à ſes paſſions : qu'il vaut mieux ſe gouverner ſoi-même, que de gouverner les autres, & qu'il y a plus de gloire à obſerver les Loix, qu'à les impoſer. Défaites vous de vos ſoupçons, *dit-il aux autres*, rendez juſtice à la vertu, & n'enviez point ni le mérite, ni les richeſſes de ceux que la fortune met en état de paroître avec plus de ſplendeur que vous : c'eſt une dépenſe qui fait honneur à la République, & qui ne doit pas attirer le murmure des pauvres, à qui elle donne le moyen de ſubſiſter. Ne ſavez vous pas, *continua-t-il*, qu'il en eſt du corps politique comme du naturel, & qu'il doit y avoir une telle harmonie entre les parties les plus viles & les plus nobles, que celles-ci n'affectent point d'opprimer celles-là, ni celles-là de ſe ſoulever contre celles-ci. Telles furent à peu près les raiſons de Pittacus : mais encore une fois ſon exemple fit plus d'impreſſion que ſes diſcours : & on ne pouvoit ſe laſſer, comme on ne le peut encore, d'admirer le plus grand des Citoyens ſe confondre

Le beau diſcours qu'il fait à ceux de Mitylene pour en apaiſer les diſcordes.

fondre avec le plus petit, & leur aprendre à tous, que l'inégalité des sujets n'en doit point empêcher la proportion par raport à la societé, telle qu'il y a de tous les membres avec la tête.

Sa moderation à l'égard des Satyres.

Herodote. Petau. Moreri.

Ce qu'il y a peut-être de plus admirable encore, c'est que Pittacus a souffert sans s'émouvoir toutes les invectives d'Alcée, qui n'a cessé d'en critiquer la conduite, & qui ne cesse encore d'en parler, comme s'il n'étoit venu que pour reprendre la Principauté qu'il a abdiquée, ne voulant, *dit-il*, détruire les autres competiteurs, que pour s'élever sur leurs ruïnes. Cet injuste censeur ne ménage aucun de ceux qui ont quelque autorité dans la République. C'est assez qu'on ait merité l'affection du peuple, pour être traité dans ses satyres comme un ambitieux qui en brigue les suffrages: & comme Pittacus est plus aimé qu'aucun, c'est aussi celui contre lequel sa bile s'échauffe le plus. Il a le malheureux talent de faire facilement des vers: & l'on aime ici la Poësie plus qu'en aucun lieu du monde, la satyrique sur tout, dont le sel, ou plutôt le poison, a un gout merveilleux pour

pour le cœur humain, que ſon amour-propre rend ennemi ou jaloux du mérite d'autrui. Il n'eſt donc pas étonnant que ſes ſatyres ayent la vogue, & qu'on les liſe preſque par tout avec plaiſir. Mais on ne peut aſſez admirer la patience de Pittacus, qui temoigne plus de mépris que de colére pour les railleries les plus piquantes de ce Poëte atrabilaire. Le mépris qu'il fait de celles d'Alcée.

Il eſt vrai que l'Etoile de Pittacus a de grands avantages ſur celle d'Alcée. Ce dernier, non content d'être Poëte, avoit auſſi voulu être homme de guerre, & s'étoit trouvé au combat que les Mityleniens donnerent aux Atheniens qui vouloient envahir leur Etat; mais le courage lui avoit manqué, & il avoit pris la fuite en abandonnant ſes armes. Les Atheniens les emporterent, & en firent un trophée qu'ils érigérent à Minerve. Pittacus au contraire ayant été élu General par les ſuffrages de tout le peuple de Mitylene défia le Chef de l'Armée Athenienne, le combattit, & par la victoire qu'il en remporta, obligea les ennemis à ſe retirer. Une ſi grande diſparité dans des ſcenes d'un ſemblable éclat devoit bien mortifier Herodote. Petau. Moreri.

Digitized by Google

Alcée : & après tout il n'étoit pas difficile à Pittacus couvert de gloire de mépriser les injures d'un ennemi couvert de honte.

D'ailleurs, *continua le Magistrat Mitylenien*, les Muses irritées du mauvais usage qu'Alcée fait de sa veine, l'en punissent, & vengent Pittacus par celle de deux autres Poëtes plus sages que lui, dont les vers ont une tout autre beauté. Le prémier est Alcman, dont vous avés sans doute entendu parler, & l'autre est l'incomparable Sapho, que vous avez vûë à la Cour de Periandre, & que vous pourrez voir encore ici. Leurs Odes à la louange de Pittacus l'emportent si fort sur les Satyres d'Alcée, que ces dernieres n'ont plus guere de partisans.

Alcman & Sapho défendent Pittacus.

Comme le Magistrat de Mitylene achevoit ce discours, Alcman & Sapho, conduits par Phaon entrérent dans la Chambre, & Pittacus les presentant à ses hôtes, Vous voyez, *leur dit-il*, ce que Mitylene a de plus spirituel, & si on l'ose dire à des Sages, ce qu'elle a de plus galant. Seigneur, *repondit Sapho avec cette presence & cette gentillesse d'esprit*

Conversation de Solon & des autres avec Sapho.

d'eſprit qui lui étoit particuliere, je ne croi pas que la ſageſſe de Solon & d'Epimenide, qui viennent de faire leur Cour aux Muſes du mont Helicon & du mont Parnaſſe, ſoit incompatible avec la galanterie. L'alliage en eſt pourtant delicat, *reprit Solon*, & il n'y faut pas être moins habile pour réüſſir, que l'ouvrier dans celui des métaux. La galanterie ne doit avoir que la moindre part dans ce mêlange, & ne ſervir d'alliage à la ſageſſe, qu'autant que le cuivre en ſert à l'or. C'eſt ainſi qu'on le pratique chez Periandre chez Pittacus, & la Lyre de Sapho & d'Alcman n'a rien qui nous éffarouche. Joignez y, *dit Pittacus*, celle d'Arion, que vous avez vû à Corinthe, & que vous verrez encore à Methymne *, d'où il eſt originaire. Alcman & Sapho nous y accompagneront, & vous avouërez peut-être que la Muſique, qui charmoit les tigres & les ours, & celle d'Amphion, au ſon de laquelle les pierres venoient s'arranger pour bâtir les murs de Thebes †, n'avoient rien de plus harmonieux.

* *Ville de Lesbos.* † *C'eſt ainſi qu'en parle la fable.*

Alcman & Sapho discourent avec Solon & les autres.

Alcman prenant alors la parole, Seigneur, *dit-il à Pittacus*, nos Lyres ne raisonnent jamais mieux que lorsqu'elles chantent vos louanges, & la Poësie qu'on nomme le langage des Dieux, n'est point faite pour la satyre. Ceux qui l'y employent, comme Alcée, ne sont rien moins que les nourrissons des Muses, dont ils profanent l'art tout divin, qui n'a été inventé que pour honorer prémierement les Dieux, & ensuite les Heros, & non pas pour les calomnier. Je voudrois, *repliqua Pittacus*, que les Poëtes ne prêtassent leur plume ni à la médisance, ni à la flatterie, & vous savez que j'ai pour ma devise, *Ne mentir jamais* *. Que j'ai de joye, *dit Solon*, de me trouver en conformité de sentiment là-dessus avec vous, Seigneur, car il n'y a rien que j'abhorre plus que le mensonge †. Que faire donc d'Homere, le Prince de nos Poëtes, *dirent Alcman & Sapho*, s'il n'est pas permis d'égayer ses narrations par des fables. Cela est fort different du mensonge, *repartit Solon*: ce grand Poëte donne ses fables pour des fables, desorte qu'il n'im-

Homere attaqué & défendu.

* *V. I. Partie, pag.* 17. † *I. Partie, pag.* 24.

n'impoſe pas à la vérité. D'ailleurs ſa Mythologie enferme dans des recits allegoriques de grandes veritez, bien loin de contenir des menſonges: il eſt pourtant vrai qu'on ne peut lui pardonner de faire de ſes Dieux des hommes, & de deïfier ſes Heros. Il n'a pas néanmoins, *reprit Pherecyde*, trop bien deïfié ſon Achille, à qui ſon indigne dépit cauſé par le rapt d'une eſclave qu'il aimoit, fit oublier toute ſa gloire, & abandonner le ſiege de Troye, ni ſon Roi Agamemnon le Chef de cette fameuſe entrepriſe qu'il faillit à faire échouër par l'injure qu'il fit à Achille en lui raviſſant Briſeïs. Il a dit les veritez à l'un & à l'autre, *repliqua Solon*, & c'eſt ainſi qu'il faut parler aux Grands: la diſſimulation ne peut les corriger, & la flatterie les perd. Il y a cependant, *dit Sapho*, un tempérament à garder, pour ne les point irriter par une cenſure indiſcrette, & pour ne les point gâter par une lâche complaiſance. Il faut toujours dire la vérité; mais il y a des temps & des manieres de la dire: & je ſuis perſuadée qu'Alcman eſt plus capable d'inſpirer aux fameux factieux de

Temperament entre la flatterie & la complaiſance.

Les-

Lesbos l'humanité & la justice par la douceur de ses Odes, qu'Alcée par la mordacité de ses Satyres, dont l'aigreur a plus contribué à enflamer l'ambition des Chefs de parti, qu'à la reprimer, & il n'y a qu'un Pittacus au monde, qui ne se laisse point émouvoir par les injures, ni séduire par les louanges : qui mépriſe les prémieres & qui s'en abstient, & qui est au dessus des autres. Toute la Compagnie aplaudit à Sapho, & ne permit pas à la modestie de Pittacus d'y répondre. L'Assemblée se sépara, & on remit au lendemain le voyage de Methymne.

Description de Methymne.

C'étoit une des plus belles villes de Lesbos, & qui le cédoit à peine à Mitylene, dont elle n'étoit éloignée que d'une journée : d'une situation agreable, dont les campagnes étoient fertiles en blez, & les Collines plantées de vignes exquises. On trouvoit d'ailleurs la même politesse dans ses habitans, & c'étoit là qu'étoit né, & que faisoit ordinairement sa demeure le célebre Arion, dont la reputation étoit nouvellement augmentée par l'aventure miraculeuse des Dauphins qui l'avoient sauvé,

Digitized by Google

ſauvé, de la maniere que je l'ai raporté dans ma prémiere Partie *. Nos Sages conduits par Pittacus ne manquerent pas de l'aller viſiter, & il y avoit ce jour-là chez lui un concert de voix & d'inſtrumens dont il étoit le directeur. Il avoit auprès de lui un jeune homme qui paroiſſoit être ſon éleve, & qu'on diſoit avoir compoſé les paroles des airs qu'on chantoit. Il ſe nommoit Anacreon, & ſe fit connoître quelques années après à la Cour de Polycrate pour un des plus fameux Poëtes Lyriques qu'ait jamais eu la Grece. Alcman & Sapho, qui étoient du voyage, avouërent qu'on ne pouvoit rien compoſer de plus juſte ni de plus delicat, & que ſes eſſais étoient des coups de Maître, & donnerent de grandes louanges à l'Ode de l'Amour, dont voici le precis.

L'aurore n'avoit pas encore ouvert les portes du jour, *diſoit Anacreon dans cette Ode*, lorſque ce petit Dieu qui ſe ſert de la nuit pour faire ſes plus dangereux coups, vint les ailes mouillées & le carquois en deſordre fraper à mes fenêtres : Ouvrez moi, *diſoit-il pitoyable-*

Ode d'Anacreon εἰς Ἔρωτα.

* I. Partie, pag. 257. & ſuiv.

Digitized by Google

blement, je ſuis un enfant, dont il n'y a rien à craindre, & qui tranſi de froid & trempé de pluye cherche à me mettre à couvert, juſqu'à-ce que le jour vienne. Le moyen de n'être pas attendri ? J'ouvre, il entre, il met ſon carquois ſur la table pour eſſuyer la pluye qui mouilloit ſes cheveux & ſes habits : je lui prête ma main, & j'aide à le ſecher. Voyons, *me dit-il en reprenant ſon carquois*, ſi mes fléches ne ſont point gâtées. Il en décoche une dont je me ſens percé, & je m'écrie. Il en rit : grand merci, *dit-il*, Anacreon, mon arc eſt en bon état, mais ton cœur ſe porte mal, conſole toi pourtant,

C'eſt un mal agréable,
Dont on ne peut jamais guerir ;
Et quand il ſeroit gueriſſable,
Il eſt bien plus doux d'en mourir *.

Les vers étoient d'Anacreon, mais Arion les avoit mis en chant, & l'art du Muſicien ne s'y faiſoit pas moins ſentir que celui du Poëte. Telles ſont dirent nos Sages, les trahiſons de l'amour : on ne les peut éviter qu'en lui fermant la porte.

Un

* *Ces vers ſont de Mlle. de Scudery.*

Digitized by Google

Un autre air se fit entendre bientôt après, & fit redoubler l'attention. Arion l'animoit du son de sa voix qu'il joignoit à l'harmonie de son lut, & tous les autres Acteurs le secondoient. Il avoit pris son temps que Sapho étoit venuë se placer auprès de lui, voulant la surprendre par un air qu'il avoit fait sur ces vers si tendres, où elle ramasse & lie toutes les circonstances qui expriment le plus vivement la delicatesse & la violence de l'amour. D'abord un prélude de divers instrumens charma toute la Compagnie, & ce prélude fini, on entendit ces paroles que chantoit Arion avec cette melodie qui avoit charmé les Dauphins. Concert d'Arion.

Heureux qui près de toi pour toi seule soupire,
Qui jouït du plaisir de t'entendre parler,
Qui te voit quelquefois doucement lui sourire,
Les Dieux dans son bonheur peuvent-ils l'égaler * ? Ode de Sapho.

Le couplet achevé, il se fit un aplaudissement qui interrompit la suite: & Sapho rougissant de voir les yeux de toute l'Assemblée attachez sur elle, pria Arion de ne pas chanter les autres couplets, dont elle craignit que la tendresse

* Ces vers sont de Boileau traducteur.

se excessive n'eût pas assez ménagé la pudeur. Il fallut donc en demeurer-là : & pour finir une si belle partie par quelque chose de plus convenable à la gravité de nos Sages, Arion chanta un Hymne de sa composition à la louange des Heros de la Grece, conduisans les Colonies qui vinrent peupler Lesbos 100. ans après la ruïne de Troye, comme je l'ai déjà dit, & bâtir Mitylene. Cet Hymne fut suivi d'un second à l'honneur des Dieux, qui avoient favorisé la prise de Troye. Arion ne pouvoit mieux entrer dans le genie de nos Sages, dont une des plus belles maximes étoit, d'employer sa Muse, premierement à celebrer les louanges des Dieux, & ensuite à honorer les grands hommes *. Aussi témoignérent-ils à Arion & au jeune Anacreon qu'ils étoient fort satisfaits d'un si charmant concert & Sapho ajoûta galamment qu'elle ne s'étonnoit point que les Dauphins attirez par le lut & par la voix d'Arion l'eussent reçeu sur leur dos & porté sur le rivage de Tenare : qu'Orphée n'avoit jamais rien fait entendre de

Hymne à louange des Dieux & des Heros.

* *On l'attribue à Pythagore. V. I. Partie, pag. 60.*

Digitized by Google

de plus raviſſant ſur les Montagnes de Thrace, & que la flute de Mercure qui endormit les cent yeux d'Argus n'avoit rien de ſi doux & de ſi enchanté que la muſique de Methymne.

Maiſon de Campagne de Pittacus, & ſa moderation.

Pittacus ramena la compagnie par ſa maiſon qu'il avoit fait bâtir ſur le fond dont la République lui avoit fait preſent. Voila, *leur dit-il*, tout ce que j'ai voulu recevoir de ma Patrie, dont j'ai mieux aimé borner la gratitude que l'étendre, afin qu'elle la pût voir tous les jours avec plaiſir, ſans me l'envier. Au reſte, *continua-t-il*, ce Domaine m'eſt plus cher que celui que je tiens de mes peres, & je donne tous mes ſoins à ſa culture & à ſa propreté, plutôt qu'à ſa richeſſe & à ſa magnificence. Un ſi petit terrein n'en eſt pas capable, & j'aurois mauvaiſe grace de faire paroître de l'ambition dans un monument de ma moderation : mais je me plais à l'embellir & à le tenir propre, ſans gâter la ſimplicité. C'eſt où je paſſe les plus agréables heures, & où je viens ſouvent entretenir mes études parmi les innocentes occupations d'un jardin & d'un champ d'une trop petite étenduë pour

les distraire. Que vous êtes heureux, reprit *Solon*, de préferer une si douce solitude au tumulte des villes, & l'Agriculture aux Grandeurs. Il y avoit au bout du Jardin un cabinet, d'où l'on découvroit toute la Ville de Mitylène, & Pittacus y avoit fait servir la collation, qui n'étoit composée que de patisseries, & de bassins de toute sorte de fruits. Ensuite de ce leger repas on prit le chemin de la Ville, qui n'en étoit éloignée que d'une demie heure.

Ils y trouverent un Vaisseau, qui étoit venu de Milet, & qui leur apporta des Lettres de Thalez qui les y attendoit, ayant déjà auprès de lui Bias, qui s'y étoit rendu de Prienne avec Chilon. Ils apprenoient par ces lettres qu'il y avoit de grandes nouvelles, dont on ne pouvoit pas écrire le detail, & dont on seroit bien aise de les instruire, & de raisonner avec eux. Ils ne se firent pas long-temps attendre : des le lendemain ils s'embarquerent, & le quatrieme jour ils aborderent à Milet, Ville d'Ionie, sur les frontieres de la Carie, & qui n'est pas éloignée d'Ephese. Thrasybule vivoit encore, & tout Tyran

Les Sages vont à Milet.

Digitized by Google

tan qu'il étoit, comme parloient les Mileſiens Républiquains, il n'étoit ſévére qu'à ſes ennemis, & traitoit les autres Citoyens avec aſſez de douceur. Il avoit ſur tout une grande conſideration pour Thalez, dont il reſpectoit les ſublimes connoiſſances & la vertu, auſſi bien que l'illuſtre naiſſance deſcendant du célébre Agenor pere de Cadmus, qui vint de Phenicie fonder la Ville de Thebes dans la Beotie. Thalez de ſon côté eſtimoit les grandes qualitez des Thraſybule, d'un eſprit éclairé & pénetrant, & d'un profond raiſonnement, quoi qu'il n'en aimât pas l'ambition : mais un ſage comme Thalez ſavoit ſupporter le Gouvernement tyrannique, quand il étoit une fois établi, laiſſant à la providence le ſoin des évenemens & des revolutions. La Ville de Milet en avoit ſouvent éprouvé de toutes les manieres. Elle avoit été aſſez puiſſante pour poſſeder pendant quelques années l'Empire de la Mer, & pour le diſputer tantôt aux Atheniens, & tantôt aux Lydiens & aux Medes : mais dans la ſuite la volupté amollit le courage de ſes habitans : & après la

Illuſtre naiſſance de Thalez.

Deſcription de Milet & de Thraſybule.

Petau. Moreri.

mort de Thrasybule le Tyran Histiée les ayant incitez à se liguer avec les Grecs contre les Perses, fut cause de la ruine de Milet, & périt lui-même, pris dans le combat, & mis en croix par l'ordre du General de Darius: mais cela n'arriva que la 70. Olympiade.

Solon un peu plus rigide que Thalez avoit de la repugnance à souffrir la vûë d'un Tyran, comme il nommoit Thrasybule, & Thalez eut de la peine à l'y resoudre. Il se rendit pourtant à ses sollicitations, & à celles des autres, qui tous ensemble lui representérent qu'il seroit contre les Loix de la bienseance & même contre le droit des gens de paroître dans la Ville de la résidence de Thrasybule, sans rendre au Souverain le salut qui lui étoit dû: qu'ils n'y jouïssoient tous de l'hospitalité de Thalez, que sous le bon plaisir de Thrasybule, & que la civilité les obligeoit à lui rendre visite dès le lendemain. Thalez insista plus qu'aucun autre sur ce devoir qu'il croyoit si indispensable, qu'il avoit déjà fait annoncer à Thrasybule l'arrivée de ses hôtes, & la visite qu'ils se préparoient à lui rendre.

Cette

Digitized by Google

Cette resolution prise ils passerent le reste du jour à lire les relations qui étoient venuës à Milet de divers endroits de l'Asie de la mort de Nabucodnosor. Ce fier conquerant de Jerusalem & de Tyr, dont il avoit porté les depouilles à Babylone, qu'il enrichissoit des tributs de l'Orient, avoit été contraint de payer lui-même celui que les plus grands Rois doivent à la Nature, comme les plus simples de leurs sujets. A cette nouvelle en étoit jointe une autre qui n'étoit pas moins importante, c'étoit le dénouëment de l'histoire de Cyrus.

Leurs prémieres réflexions tomberent sur les suites que la mort de Nabucodnosor pourroit causer. Il y avoit déjà plus d'un an que cette mort étoit arrivée, & on aprit même bientôt après qu'elle avoit été suivie de celle de son fils Evilmerodach * tué par Nerigliſſor son beau-frere qui avoit usurpé le Royaume. Ce n'étoit pourtant que sous le nom du fils qu'il avoit eu de son mariage avec la sœur d'Evilmerodach. Ce fils que l'Histoire nomme Laborosfochardo, est Selon quelques-uns † le

Herodote, Ctesias, Xenophon, Petau, Introd. à l'Hist. Univ. par l'Ev. de Meaux.

Revolutions de Nabucodnosor, & de sa famille.

* *Il ne regna que deux ans.* † *Petau.*

Belçatsar dont parle le Prophete Daniel. On aprit encore que l'ambitieux Nerigliſſor jaloux de la puiſſance des Medes qui s'agrandiſſoient en Orient avoit déclaré la guerre à leur Roi Aſtyage Ayeul de Cyrus.

Je ne repeterai point ce que j'ai dit dans ma prémiere partie * du ſonge d'Aſtyage, qui lui prediſoit que de ſa fille Mandane naîtroit un fils qui le détroneroit : de la precaution qu'il avoit priſe pour s'en garentir en mariant ſa fille à Cambyſe, Seigneur ou Roi de Perſe ſon Vaſſal, trop foible pour qu'il en eût rien à craindre : de la cruauté avec laquelle il avoit chargé Harpage, l'un de ſes Favoris, de faire mourir l'enfant qui naquit de ce mariage : de la généreuſe compaſſion d'Harpage qui le ſauva en trompant Aſtyage, à qui il fit croire qu'il avoit exécuté ſes ordres ſanguinaires, pendant qu'on élevoit le petit Prince comme s'il eût été fils de Matradate †, qui avoit la garde des troupeaux du Roi. J'en ſuis demeuré là, il faut en achever l'hiſtoire.

Har-

* *I. Partie, pag.* 379. *&* 380. *&* 448.
† *D'autres diſent Mitridate.*

Digitized by Google

Harpage qui avoit sauvé la vie du Prince *, voulut encore lui sauver le trône de son Ayeul. Pour le dérober à sa cruauté il lui avoit fait croire qu'il l'avoit fait mourir, trompé d'abord lui-même le prémier par Matradate à qui il l'avoit donné pour l'exposer aux bêtes sauvages, & qui gagné par la pitié qu'en eut sa femme avoit consenti qu'elle le nourrit & la place de l'enfant dont elle étoit accouchée, & qui venoit de mourir. Le mort fut enterré comme s'il eût été le fils de Cambyse & de Mandane, & ce fils fut nourri comme s'il eût été l'enfant du Pastre. Harpage fut instruit de tout le mystere qu'il aprouva & ce fut alors qu'il prit la résolution d'assurer la Couronne au jeune Prince. Dans ce dessein, & pour l'aprocher du trône, lorsqu'il eut atteint l'âge de dix ou douze ans, il le produisit à la Cour comme le fils de Matradate: & Cyrus, qui ignoroit sa véritable naissance, croyoit lui-même que ce Pastre étoit son pere. Le mystere ne put être long-temps caché. Il falloit que les desti- Histoire de la naissance & de l'exposition de Cyrus.

L 4 nées

* *J'ai suivi Herodote comme à fait Petau plutôt que Xenophon, comme a fait l'Evêque de Meaux.*

nées du jeune Prince s'accompliſſent : la Providence qui l'avoit amené comme par la main, à la Cour des Medes, dont l'Empire lui avoit été prédit, voulut l'y faire connoître, & changeant le cœur de ſon jaloux Ayeul qui croyoit en avoir été le meurtrier, le contraindre à l'avouër pour ſon futur héritier. Le prétendu fils de Matradate avoit un air de grandeur & de Majeſté qui ne convenoit point à une ſi baſſe naiſſance, & il la démentoit tous les jours par des actions qui ne pouvoient être faites que par un fils de Roi. Il étoit élevé parmi les jeunes Seigneurs de la Cour, & bien loin d'avoir de la déference pour eux, il prenoit hautement le deſſus en toute ſorte d'occaſions : paroiſſoit dans toutes les parties comme le Maître de la fête : & lorſque dans les jeux & dans les exercices, où l'on avoit accoûtumé de faire un Roi, le ſort tomboit ſur lui, il ſembloit moins être ſur le theatre que ſur le trône, moins ſe jouër avec des enfans, que donner des Loix à des ſujets. Il diſtribuoit les peines & les recompenſes ſelon les fautes des uns & le mérite des autres, ſans avoir aucun

égard

égard à la qualité des perſonnes, uniquement apliqué à la malignité où à la bonté de l'action, ne donnant lui-même que de bons exemples, & ayant dès-lors pour maxime, que nul n'eſt digne de commander, qui ne ſoit meilleur que ceux à qui il commande *.

Un ſi beau naturel ſoûtenu d'un genie ſi ſuperieur dans un âge ſi peu avancé, & les raports qu'en faiſoient ſouvent à Aſtyage les jeunes Seigneurs qui ſe plaignoient de cette hauteur & de cette ſéverité, lui donnerent de l'inquietude. Il en eut encore davantage, lorſqu'ayant fait venir Cyrus en ſa preſence il lui demanda compte de ſa conduite, & qu'il l'entendit ſoûtenir avec fermeté, ſans ſortir neanmoins des bornes du reſpect, ſa royauté ſur des enfans, dont il faiſoit un plan capable de ſervir de modelle à ceux qui regnent ſur des hommes. Un preſſentiment de la vérité qui commençoit à ſe developer, le pouſſa à lui demander ſon âge, le lieu de ſon éducation, & s'il étoit bien certain de ſa naiſſance. La repon-

* *C'étoit la maxime de Cyrus. V. Plutarque dans ſon Traité des Dits notables.*

ſe de Cyrus fut, qu'il ne ſavoit de ſa naiſſance que ce qu'il avoit plu à Matradate de lui en aprendre, & que depuis le berceau juſqu'à l'âge de dix ans qu'il étoit venu à la Cour, il avoit été élevé parmi ceux qui avoient ſoin des troupeaux du Roi : qu'il ſe ſentoit cependant quelque choſe de plus noble que la nature n'a coûtume d'inſpirer à ceux de cette condition. Une telle réponſe acheva de troubler le Roi. Il y avoit déjà quelque temps qu'il avoit cru reconnoître dans la phyſionomie de Cyrus tous les traits de la Princeſſe Mandane, & la Nature agiſſant par ces voyes ſecrettes qu'on nomme ſympathie, auſſi difficiles à définir que l'experience en eſt certaine, excitoit en lui des ſentimens plus intereſſans qu'on n'en a pour un étranger. Qu'on diſe ce qu'on voudra de cette vertu naturelle & ſympathique: ſi la cauſe en eſt cachée, les effets en ſont trop ſenſibles & trop généraux, pour la traiter de Chimere. Ce fut la premiere ſource de lumiere qui ouvrit les yeux d'Aſtyage. Ce qu'on lui raporta des actions merveilleuſes du jeune Cyrus augmenta ſes ſoup-

soupçons, & son entretien avec un enfant si au dessus du commun fit de nouvelles impressions en sa faveur. Toutes ces circonstances ramassées ne lui permirent plus de douter de la vérité, & il se dit, soit de son bon gré, soit malgré lui, que Cyrus étoit sont petit-fils. Il ne voulut pourtant pas encore en croire, ni sa conscience, ni tant de témoins qui deposoient si unanimement en faveur du Prince, qu'il n'eût entendu Matradate.

Astyage découvre la tromperie d'Harpage, & l'en punit.

L'ayant donc mandé. Ne me mentez pas, *lui dit-il*, je veux savoir la vérité, & si vous entreprenez de me la celer, sachez que les plus rudes tourmens vous la feront confesser. Epargnez vous cette torture, & ne me deguisez rien de ce que je dois croire touchant Cyrus. Matradate épouvanté se jette aux genoux du Roi, lui avoue que la pitié avoit prévalu sur sa fidélité, & qu'Harpage lui ayant confié ce dépôt, il n'avoit pû se resoudre à faire mourir le fils de Mandane, le petit-fils d'Astyage, l'heritier futur du Royaume: que Cyrus étoit cet enfant-là, & qu'après l'avoir élevé secretement, comme

me s'il eût été ſon fils, il avoit été pouſſé par une Divinité, à laquelle il n'avoit pû reſiſter, de l'amener au véritable lieu de ſa naiſſance, de concert avec Harpage. C'eſt aſſez, *lui dit Aſtyage*, retirez vous.

Quels troubles alors s'élevérent dans le cœur du Roi ! La prediction de ſon ſonge lui repreſenta d'un côté la triſte révolution dont il étoit menacé par ſon petit-fils, & dont il ne pouvoit ſe garentir qu'en le faiſant périr : la Nature d'un autre côté venoit combattre ce cruel ſentiment, & elle fut la plus forte. Il ne faut pas douter qu'elle ne fût aidée par l'eſtime & par l'amour que les belles qualitez du jenne Prince avoient fait naître dans le cœur d'Aſtyage. A quoi il faut ajoûter, que la providence qui tient en ſa main le cœur des Rois, avoit ainſi incliné celui de ce Roi juſqu'alors dénaturé, du côté de la compaſſion & de la tendreſſe.

Il reconnoit le jeune Cypres pour ſon petit-fils.

Quoi qu'il en ſoit, il reconnut la naiſſance du jeune Prince, & voulut qu'il tint deſormais le rang qu'elle lui donnoit : deſorte que Cyrus commença d'être publiquement élevé dans l'eſperance

ce d'un puiſſant Empire, dont ſes conquêtes augmenterent dans la ſuite la magnificence & la grandeur.

Il n'en fut pas de la conduite du Roi à l'endroit d'Harpage, comme de celle qu'il avoit tenuë envers Cyrus. Les Mages de ſa Cour avoient achevé de lui ôter la crainte, dont le ſouvenir de ſon ſonge eût encore pû lui fraper l'imagination, en lui diſant qu'il avoit été accompli par la Royauté que Cyrus avoit exercée ſur les enfans des Medes. Il voulut bien les en croire : mais il ne put pardonner à ſon Miniſtre l'infidelité qu'il lui avoit faite, & toute la ſatisfaction qu'il en recevoit par le ſalut qu'elle lui avoit procuré d'un Prince qui commençoit à lui devenir cher, ne lui fit point oublier ſa trahiſon. Pour le punir d'avoir épargné la vie de ſon petit-fils qu'il lui avoit ordonné de faire mourir, il fit égorger le fils d'Harpage, & lui en fit ſervir les morceaux à table, ſi bien deguiſez par le Cuiſinier, que ce malheureux pere en mangea comme d'un excellent ragoût. Pour lui rendre la tromperie qu'on lui avoit faite plus ſenſible, ou lui apporta dans un baſſin

Il fait égorger le fils d'Harpage & lui en fait ſervir la chair par morceaux.

Digitized by Google

baſſin les mains & les pieds tout crûs & tout ſanglants, en lui diſant que c'étoit le reſte de la viande qu'il avoit trouvée de ſi bon goût. Il diſſimule ſa douleur & ſon reſſentiment, mais il ſut bien quelques années après ſe venger. Toutes ces tragedies frayerent le chemin du trône à Cyrus.

L'orgueil de Nabucodnoſor puni.

Revenons à nos Sages. O Juſtice Eternelle! O Providence incompréhenſible! *s'écria Thalez*, qui ne reconnoîtra, & qui n'admirera vos voyes impénétrables, & toujours ſûres dans l'éxécution de vos grands deſſeins? vous voyez, *dit Epimenide*, l'accompliſſement des propheties que je lûs dans les Annales des Juifs lors de mes voyages en Phenicie & en Judée, dont je fis une ample relation à la Cour de Periandre *. Vous voyez le ſuperbe Nabucodnoſor avec toute ſa magnificence enſéveli dans la pouſſiere, & Aſtyage menacé de la même cataſtrophe. C'eſt une maxime que j'ai apriſe dans les Ecrits du plus ſage des Rois de Judée, que *l'orgueil va devant l'écraſement* †. Ainſi, dit

* *I. Partie, pag. 341. & ſuiv.*
† *Liv. des Prov. Ch. 16. v. 18.*

dit Chilon, la plus importante leçon qu'on puiſſe donner à l'homme, c'eſt de ſe connoître ſoi-même, & de n'avoir que des déſirs moderez *. Ces maximes ne ſont pas ſeulement belles, *reprit Solon*, elles ſont auſſi très-utiles, & conviennent à toutes les conditions, plus encore à celle des Grands, qu'à celle des ſimples Citoyens. Et en effet rien n'eſt plus nuiſible que l'orgueil dans ceux qui ont le pouvoir en main, rien de plus ruineux pour les peuples qu'ils gouvernent, & rien de plus fatal pour eux-mêmes. En abuſant de leur pouvoir ils font des millions de miſerables, & après avoir tout immolé à leur ambition, ils en ſont eux-mêmes la victime. C'eſt ſur ces arbres orgueilleux, qui portent leur têtes juſqu'aux nuës, que tombe la foudre. Je ne veux pas me parer de cette belle reponſe que fit Eſope à la queſtion d'un libertin qui lui demandoit. *Ce que faiſoit Dieu dans le Ciel? Il abaiſſe*, repondit-il, *les choſes hautes, & il éleve les baſſes* †: mais j'admire ces paroles, qui devroient être gra-

Réflexions des Sages ſur cet orgueil.

* C'étoient deux Maximes de Chilon.

† I. Partie, pag. 2. & 3.

Digitized by Google

gravées en lettres d'or, pour ſervir de frein à l'orgueil des Nabucodnoſors & des Aſtyages. Ce ſont, il eſt vrai, d'admirables paroles, *replique Epimenide*; mais quels effets ont elles operé juſqu'à preſent ſur l'eſprit de Creſus, dont Eſope eſt ſi chéri & ſi eſtimé? Je ſai bien qu'elles ne s'adreſſoient pas à lui: mais a-t-il pû les ignorer? Lui qui fait d'Eſope un de ſes Favoris, & qui en préfére les entretiens à ceux de Solon. Nous avons beau donner des leçons, on ne les écoute pas, ou ſi on écoute, ce ſera ſans en profiter. Ne nous laſſons pourtant point, *répartit Bias*, d'inculquer ces véritez aux Princes qui nous invitent à leurs Cours: & puiſque Creſus eſt un de ceux qui nous témoigne le plus d'affection, & qui marque le plus d'empreſſement de nous voir, préparons nous de nôtre côté à lui rendre une viſite qui puiſſe lui être agréable & utile à même temps. Anacharſis nous a écrit à Thalez & à moi, qu'il nous attend tous enſemble avec impatience. Contentons l'envie qu'il a de nous voir, & achevons de tourner tout à fait du côté de la ſageſſe & de la ver-

tu

Digitized by Google

tu le cœur d'un Prince, dont ſon Envoyé à l'Oracle de Delphes fit connoître à Solon les généreuſes diſpoſitions.

Tous s'étant rangez à cet avis, ils partirent peu de jours après s'embarquant ſur un Vaiſſeau qui les rendit au prémier port de Lydie, dont Sardes eſt la capitale. Je ne décrirai point la magnificence & le luxe de cette Ville, & de toute la Cour, qui paſſoit depuis long-temps pour une des plus riches, & à même temps des plus volupteuſes d'Aſie. J'ai déjà dit* qu'il y avoit plus de 120. ans que Gygez Très-aieul de Creſus avoit uſurpé ce beau Royaume ſur Candaule de la race des Heraclides. L'hiſtoire en eſt curieuſe, ſi pourtant elle eſt auſſi fidelle qu'elle eſt agréable. Quoiqu'il en ſoit, j'en ai pour garens des Auteurs d'un grand poids, ſur la foi deſquels je ne crains point de la raporter.

Voyage des Sages à la Cour de Creſus.

Herodote. Juſtin. &c.

Candaule plus digne d'une quenouille que d'un Sceptre, plongé dans les voluptez, comme l'étoient depuis long-temps tous les Rois d'Aſie, ne s'occupoit que de ſa paſſion pour la Reine

Hiſtoire de Candaule & de Gygez.

* *Suprà, pag.* 24.

Digitized by Google

ſon Epouſe, & ne ſe croyant pas aſſez heureux de poſſeder un tel treſor, s'il étoit inconnu à tout le monde, il voulut au moins avoir un témoin de ſa félicité. Il choiſit pour cela Gygez, l'un de ſes courtiſans qu'il aimoit le plus, & à qui il communiqua le plus biſarre deſſein qui ſoit jamais monté dans la tête d'un Mari; c'étoit de lui faire voir la Reine toute nuë, afin qu'il en connût toutes les beautez, & qu'il fût convaincu par ſa propre vûë, que rien n'égaloit le bonheur d'un Epoux qui en étoit le poſſeſſeur. Ce fut envain que Gygez lui repreſenta que la pudeur de la Reine en ſeroit mortellement offenſée, & qu'il n'y avoit pas moins de danger que d'imprudence dans une telle aventure. Candaule voulut être obeï, & il aſſura Gygez qu'il prendroit ſi bien ſes meſures pour le cacher, qu'il verroit la Reine, ſans être vû. C'eſt pourtant ce qu'il ne pût faire. La Reine l'aperçut comme il ſe retiroit, & cachant ſon dépit elle reſolut de ſe venger ſur ſon indigne mari de l'injure qu'il lui avoit faite. Ayant mandé celui qui l'avoit vûë dans un état qui excitoit toute ſa honte

honte & toute sa fureur : Gygez, *lui dit-elle*, je ne vous ai point fait venir pour vous faire des reproches, mais pour nous venger tous deux ; moi, de l'affront que m'a fait Candaule, & vous, du crime qu'il vous a fait commettre. Effacez l'un & l'autre dans son sang, & prenez dans le lit nuptial & sur le trône de Lydie la place dont il s'est rendu indigne. Gygez vouloit répartir : mais elle lui ferma la bouche par ces dernieres paroles : *Il n'y a que la mort de Candaule ou la vôtre qui me puisse satisfaire : optez.* Il falloit plus de vertu qu'il n'en avoit Gygez, pour ne pas succomber, d'un côté à une tentation si charmante, & de l'autre, à une menace si terrible. Il partit en assurant la Reine qu'elle seroit obéie. Candaule fut sacrifié, & la Reine en épousa le meurtrier, ou le vengeur de l'affront qu'elle croyoit en avoir reçu. Que doit on ici le plus admirer ? ou le bizarre amour de Candaule qui se donne tant de peine pour faire voir des beautez qui ne devoient être connuës que de lui, ou le ressentiment d'une femme qui ne peut lui pardonner d'avoir violé sa pudeur,

La Reine se venge sur Candaule de sa pudeur violée.

Réflexion sur l'action de Candaule, & sur la vengeance de la Reine.

Digitized by Google

ou la fortune de Gygez, qui le place par des voyes si extraordinaires dans le lit & sur le trône de son Maître.

Je n'ai rien dit de la bague miraculeuse, qui rendoit invisible celui qui l'avoit au doigt, & à la faveur de laquelle on pretend que Gygez entrant dans la chambre de Candaule sans en être vû le surprit dans son lit, & lui ôta vie. Quoi qu'on puisse alleguer pour soûtenir la vertu de la pierre enchassée dans la bague, à qui on attribuë un tel enchantement, je suis persuadé que c'est une fable, dont aussi les meilleurs Auteurs n'ont pas daigné faire mention. Je reviens à Gygez lui-même.

Conte de la bague miraculeuse des Gygez.

Cresus descendant de Gygez.

C'est de ce Roi, qui commença la race des Marunnades, que descendoit Cresus, qui en étoit l'Arriere-petit-fils, & qui avoit eu pour pere Alyattes, ennemi prémierement des Medes, avec lesquels il se reconcilia en donnant sa fille Arienne en mariage au fils de Cyaxare. C'étoit Astyage, Grand-pere de Cyrus. Alyattes s'étoit brouillé avec Cyaxare à l'occasion de la guerre que ce dernier faisoit aux Scythes. Ceux-ci

Guerre de Cyaxare contre les Scythes.

40.

Digitized by Google

40. ans auparavant s'étant mis à la poursuite des Cimmeriens * les menérent battant jusque dans la Medie, défirent les Medes qui s'oppoſerent à leur invaſion, & leur enlevérent cette partie de l'Aſie Mineure, où ils avoient établi leur domination. Ces peuples du Nord conduits par leur Général ou leur Roi Madyes †, que quelques-uns croyent avoir été Judathirſe, & les autres ‡, Tanaüs, ſe maintinrent dans leurs conquêtes pendant 28. ans. Leur yvrognerie les leur fit perdre. Cyaxare en ayant convié les Chefs à un grand feſtin les fit boire avec excès, & lors qu'il les vit enſévelis dans le vin & dans le ſommeil il donna le ſignal à ſes gens qui firent main-baſſe deſſus, deſorte qu'il n'en échappa pas un. Ainſi il recouvra tout ce qu'ils lui avoient pris. Les Scythes mortifiez par cet échec ne penſerent plus qu'à ſe reconcilier avec Cyaxare, à qui ils envoyoient de temps en temps des Deputez pour entretenir la paix. Mais Cyaxare les traitant en eſclaves exigeoit d'eux des tributs qu'il leur Herodote. Juſtin. Petau.

* *Peuples qui habitoient au de là du Boſphore & de la Mer Noire où ſont les petits Tartares.*

† *Selon Herodote.* ‡ *Juſtin.*

étoit impossible de lui fournir. Poussez à bout par les Exacteurs ils en font écorcher un qu'ils mettent en pâte, & qu'ils envoyent ainsi préparé à Cyaxare. Ils crurent bien qu'après une telle inhumanité, il n'y avoit point de miséricorde pour eux, & ils chercherent leur salut auprès d'Alyatte qui les reçut. Cyaxare les revendiqua, & Alyatte refusa de les rendre. Son refus lui attira la guerre du Roi des Medes, qui dura six ans, pendant lesquels il se donna de sanglans combats. Une Eclipse de Soleil prédite par Thalez encore fort jeune, fut cause que dans le dernier les deux Armées se séparerent, sans que l'une pût s'attribuer la victoire sur l'autre. La guerre fut enfin terminée par la paix que négocia Labynet * Roi de Babylone; & le mariage d'Ariene fille d'Alyatte conclu avec le Prince Astyage fils de Cyaxare, en fut le sceau. Voilà de quelle maniere Crœsus fils d'Alyatte entra dans l'Alliance du Roi des Medes.

Alliance de Cyaxare & d'Alyatte.

Revenons à la ville de Sardes. Cette capitale de la Lydie étoit située au pied

* *Le même que Nabucodonosor, selon Usser.*

Digitized by Google

pied du mont Tmolus, d'où descendoit le Pactole * si renommé pour l'or qu'on dit qu'il rouloit dans ses Eaux. Comme il passoit le long des murailles de Sardes, on pretend que les Rois Lydiens avoient puisé en partie dans ce fleuve les tresors, dont leur Cour étoit plus remplie qu'aucune autre d'Asie. Il est pourtant vrai que le commerce de ses Villes, & la fécondité de ses campagnes faisoient ses principales richesses: à quoi on peut ajoûter, si on veut, l'or & l'argent qu'on tiroit de ses Mines. Le Royaume de Lydie ne se bornoit pas à la Province de ce nom, il comprenoit encore une grande partie des Villes & des Païs qui s'étendent le long de l'Archipel & dans l'Asie Mineure, jusqu'aux bords de l'Halys †. Alyatte l'avoit augmenté, & Cresus encore plus que lui. Il y joignit quelques années après le voyage de nos Sages, les villes de Milet & de Priene avec leur territoire. Il forma enfin un Royaume si puissant & si opulent, qu'il se crut le plus redoutable des Rois Orien-

Etendue & richesses du Royaume de Lydie.

* *Aujourd'hui Sarabat.*

† *Il prend sa source dans la Galatie & se décharge dans le Pont Euxin près de la Paphlagonie.*

Digitized by Google

taux par la grandeur de ſes Etats, & par ſes richeſſes immenſes. Il ne ſavoit pas que c'étoit pour Cyrus qu'il les avoit amaſſées, & qu'il en deviendroit un jour le Vaſſal, comme nous le verrons en ſon lieu.

Caractere de Creſus.

Creſus étoit magnifique : & ſi tant d'heureux ſuccès, tant de ſi beaux Domaines, & tant d'opulence ne lui euſſent pas donné de l'orgueil, il eût pû paſſer pour un Prince accompli ; naturellement bon, équitable, religieux, & aimant la vertu, en un mot un des meilleurs Princes de ce ſiecle-là, où l'Aſie en vit pluſieurs regner avec éclat. Il étoit bien malaiſé que tant de ſplendeur, & tant de proſperité n'enflaſſent un peu le cœur d'un Roi, ſi cheri d'ailleurs de ſes peuples & de ſes Alliez, & à qui les flatteurs encenſoient continuellement. Il eut beſoin des leçons de nos Sages, pour donner des bornes à une ambition auſſi heureuſe que la ſienne, & pour empêcher le luxe d'inonder ſa Cour. C'étoit beaucoup à un Roi que la fortune avoit toujours flatté, de vouloir bien qu'on le corrigeât, & qu'on lui aprît à regner avec Juſtice,

Justice, pour regner avec gloire. S'il s'étoit offensé des censures de Solon, il en étoit revenu, & il le reçut avec une satisfaction & des caresses, qui témoignoient la bonté de son naturel, & même un repentir d'en avoir rebutté les prémieres instructions.

Anacharsis étoit encore à Sardes, où il avoit reçu des nouvelles de Scythie qu'il communiqua à nos Sages ses Collegues, & dont je donnerai le précis, avant que de passer aux entretiens de cette belle Assemblée avec Crœsus, ravi de les voir tous à sa Cour comme il l'avoit souhaité. Anacharsis étoit frere * du Roi Saulie, qui regnoit sur les Tauro-Scythes d'Europe. Ils comprenoient dans leur Etat les Tanaïtes, les Nomades, & plusieurs autres peuples venus de la Scythie Asiatique, & habitoient cette étendue de Païs que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de petite Tartarie. Mais Saulie possedoit encore dans la Scythie Asiatique le Royaume des Massagettes, qu'il avoit dessein de donner à la Princesse Tomyris sa fille, & ne laisser au Prince Juda-

Herodote. Strabon. Moreri.

Royaume des Tauro-Scythes.

* *D'autres disent Oncle.*

dathirse son fils que celui des Tauro-Scythes en Europe. Je suis obligé, *dit Anacharsis*, de rendre ce témoignage à la jeune Princesse, qu'elle répond parfaitement à l'éducation & aux souhaits du Roi son pere. Autant que je l'ai pû reconnoître dans les premieres années, elle a toute la fierté de sa Nation; & comme elle se souviendra sans doute des conquêtes que firent les Scythes sous le Roi Madyes, & de la guerre que leur fit Cyaxare pour les chasser de la Medie, elle pourroit bien prendre les armes, lorsqu'elle sera montée sur le trône, pour venger cette injure, & pour revendiquer les conquêtes de ses Ayeux.

Qualité de la Reine Thomyris.

J'ai encore eu des nouvelles de la Scythie Asiatique, dont les Princes entretiennent correspondance avec les nôtres, qui se font honneur d'en être entendus. J'ai sur tout été soigneux de voir commerce avec le Roi des Indiens, dont le Royaume, qui prend son nom de la Capitale, est situé au Levant, s'étendant vers le Midi jusqu'au mont Caucase, d'où sortent les deux célebres fleuves de l'Inde & du Gan-

Scythie Asiatique.

ge, & eſt bornée par le prémier. Enfin j'ai fréquenté la Cour de la Scythie la plus Septentrionale, & la plus Orientale, qui ſemble être mere des deux autres. Auſſi porte-t-elle par excellence le nom de Grande & vraye Scythie: bornée du côté du Septentrion par la Mer, & du côté de l'Orient par une chaine de Montagnes, qui la ſépare d'un Païs, où je n'ai point encore pénetré *: mais que j'ai deſſein de découvrir, s'il eſt poſſible de ſe faire un paſſage au travers des deſerts, des bois, & des Montagnes, qui ſemblent en défendre l'entrée.

Creſus, qui avoit déjà eu connoiſſance de toutes ces nouvelles par le raport que lui en avoit fait Anacharſis, entra dans l'Aſſemblée comme on achevoit de les lire, & qu'Anacharſis finiſſoit ſon recit, & alors commença la converſation. Elle roula d'abord ſur les réflexions qui en reſultoient naturellement, & ou tomba enſuite ſur divers autres ſujets.

Familiarité de Creſus.

Eh! bien, *dit Creſus, avec cet air Majeſtueux & familier à même temps, qui*

* *La Chine.*

qui ſied ſi bien aux Rois, jamais plus grands que quand il veulent bien deſcendre du trône, voilà l'acccompliſſement des merveilleuſes prédictions dont Epimenide avoit été inſtruit dans ſes voyages. Du moins, Seigneur, *reprit Epimenide*, celle de Nabucodnoſor eſt accomplie, & ſi Babylone eſt encore debout, le Ciel ne permettra pas que le ſanguinaire Nerigliſſor, qui en occupe l'Empire par un parricide *, le ſoûtienne encore long-temps. La Providence, dont les voyes nous ſont inconnuës, diſſimule le crime, mais elle ne le laiſſe pas impuni. Nabucodnoſor l'a éprouvé: Nerigliſſor & ſa poſterité auront leur tour, & la ſuperbe Babylone verra leur ruine & la ſienne †. Ces coups éclattans, *repliqua Creſus*, ſont de grands exemples pour ceux qui les voyent de deſſus le trône, & je ne ſai pourquoi on n'y fait pas aſſez d'attention. Il n'eſt pas malaiſé de le ſavoir, Seigneur, *dit Eſope, qui ſe trouvoit dans l'Aſſemblée:* Les Rois aiment les flatteurs qui les endorment, pour fermer leurs oreilles à des

Les flatteurs perdent les Rois.

* *Par le meurtre d'Evilmerodach.*

† *C'eſt ce qui arriva ſous Cyrus.*

Digitized by Google

des véritez qui les effrayent, & il y en a peu qui ſachent les éloigner comme la poule fit le renard, pour aſſurer leur ſalut & celui de leur peuple. Ce n'eſt pas la moins ingénieuſe de vos Fables, *reprit Creſus*, & la compagnie ne ſera pas fâchée de vous l'entendre réciter. Eſope ayant compris par le ſilence de l'Aſſemblée qu'on ſe préparoit à l'écouter, parla ainſi. *Le renard voyant la poule attentive à la garde de ſes pouſſins qu'il avoit grande envie de lui enlever, ſe mit à la cajoler pour en tromper la vigilance : j'ai apris, lui dit-il, que vous êtes indiſpoſée, & je viens ſavoir des nouvelles de vôtre Santé : comment vous portez vous ? Je me porte bien, lui répondit fort ſéchement la poule, pour vû que tu t'éloignes d'ici.* La Fable fut aplaudie : & on n'oublia pas en condamnant les flatteurs de louer la reponſe que fit Bias à quelqu'un qui lui demandoit quelle Bête il eſtimoit être la plus mauvaiſe ? *Entre les ſauvages*, repondit-il, *c'eſt le Tyran ; entre les privées, c'eſt le flatteur.*

Plutarque dans le Diſcours de l'amitié fraternelle.

Apologue du renard de la poule.

Mais les Rois, *repondit Creſus*, n'auront-ils que des cenſeurs pour trouver à redire

Quels auſſi doivent avoir les Rois.

redire à tout ce qu'ils font ? & ne leur ſera-t-il pas permis d'avoir des amis qui les réjouiſſent ? Leur condition ſeroit bien miſérable, *repliqua Thalez*, s'il en étoit ainſi, & il vaudroit mieux renoncer aux charmes de la Royauté, qu'à ceux de l'amitié, ou plutôt il n'y a que l'amitié qui puiſſe adoucir les amertumes de la Royauté. Mais quelque reſſemblance qu'il y ait entre l'ami & le flatteur, ce ſont neanmoins deux perſonnages fort differens. Le dernier ne cherche qu'à plaire fût-ce aux dépens de la vérité & de la vertu: l'autre n'a de complaiſance que juſqu'aux Autels, c'eſt à dire qu'autant que la gloire & la juſtice du Prince le pourront permettre, ſans qu'elles en ſouffrent de préjudice. Je ne voudrois pas d'une amitié chagrine, qui n'aplaudit qu'à regret aux bonnes actions, & qui ſe tient toujours prête à reprendre avec aigreur les mauvaiſes. C'eſt le caractere de Calchas dans Homere, qui ne parle à Agamemnon que pour le gronder. Neſtor en uſe bien autrement, lui remontrant avec beaucoup de ménagement le tort qu'il a dans la querelle d'A-

d'Achille, pour l'obliger à l'appaiſer. Auſſi le Poëte donne cette louange à Neſtor, que de ſa bouche couloient des charmes & des graces qui perſuadoient toujours. C'eſt l'ami que je ſouhaite au Prince : un ami doux, mais ſincere, qui diſe toujours la vérité : mais qui prenne ſon temps pour la dire, & qui choiſiſſe ſes paroles, pour n'avoir rien d'offenſant. L'amitié eſt un nom ſi doux, que rien ne lui eſt plus oppoſé que l'aigreur & l'auſtérité : c'eſt en même temps un nom ſi ſaint, qu'il eſt incompatible avec le déguiſement & le menſonge. La flatterie au contraire employe la trahiſon & la fauſſeté ſans ſcrupule, ne cherchant qu'à s'inſinuer dans l'eſprit du Prince, ſans ſe ſoucier à quel prix. L'ami en un mot aime la perſonne du Prince, & ſa veritable gloire, le flatteur n'en aime que la fortune pour en profiter, ſans ſe mettre en peine de ce qu'il en coûte au Maître dont il brigue la faveur. Que de tels amis ſont pretieux, *reprit Creſus!* Que le portrait en eſt beau! Mais où en trouve-t-on l'original ? Je ne ſai ſi hors de cette Aſſemblée il y en a encore un au

Portrait de l'amitié.

Portrait de la flatterie.

L'eſtime que fait Creſus de l'amitié.

mon

monde, & tant que je vous poſſederai je ne croi pas que l'on trouve mauvais que je me diſe heureux. Si j'ai encore des deſirs à remplir, c'eſt pour de ſemblables treſors, que je préfere à tous ceux qui rempliſſent mes coffres. C'étoit à peu près le langage de Darius, lorſqu'il ſouhaitoit avoir autant de Zopyres *, qu'il y avoit de grains dans la grenade qu'il tenoit à la main.

Ainſi finit cet entretien, & ou remit à un autre jour les réflexions qu'il y avoit à faire ſur le dénouement de l'Hiſtoire de Cyrus. On en avoit fait ſur la révolution de Nabucodnoſor & de Babylone, ſur l'orgueil de ce fier conquerant de Tyr & de Jeruſalem, enlevé par la mort à tous ſes triomphes, & laiſſant une malheureuſe poſterité, qui devoit ſuivre de bien près la chute de ce grand Empire. Ces réflexions s'offroient d'elles-mêmes. Il n'étoit pas ſi aiſé de pénetrer dans les deſtinées de Cyrus, dont il eſt vrai que les merveilleux commencemens laiſſoient entrevoir de grandes choſes, mais dont on ne pou-

* *Zopyre lui avoit fait reconquerir Babylone après les cruelles bleſſures qu'il s'étoit faites pour tromper les Babyloniens qui s'étoient ſoulevez.*

Digitized by Google

pouvoit néanmoins encore avoir que des conjectures.

Cyrus eſt donc échappé à la cruauté de ſon jaloux Ayeul, *dit Solon lorſqu'on ſe raſſembla*, & il n'y eſt pas ſeulement échappé; celui, qui plus eſt, qui avoit voulu en être le meurtrier, le fait élever comme l'héritier futur d'une Couronne qu'il craignoit qu'il ne lui ravît, & à laquelle il le deſtine. Quel ſecond coup de la Providence! plus admirable encore que celui qui a renverſé l'orgueil de Nabucodnoſor, & qui eſt tout prêt à renverſer avec ce qui reſte de ſa poſtérité tout l'Empire de Babylone. N'en doutez pas, *reprit Epimenide*, c'eſt un acheminement prochain à la fameuſe Prophetie que j'ai lûë dans les Ecrits des Juifs lors de mes voyages, & dont je fis le récit à la Cour de Periandre *. Je rapelle dans ma memoire le nom du Deſtructeur, c'eſt Cyrus lui-même †, à qui ce grand évenement eſt réſervé. Tels ſont les inſtrumens que la Providence choiſit pour exécuter ſes grands deſſeins: c'eſt un enfant, dont la vie doit être expoſée aux bêtes ſauvages,

La Providence admirée dans la Chute de Nabucodnoſor & l'élévation de Cyrus.

* I. Partie, pag. 381. † Eſaïe Ch. 45. v. 1. &c.

vages, qui n'eſt ſauvé que par la pitié qu'en a un Miniſtre chargé des ordres ſanguinaires de ſon Maître, & par une éducation obſcure parmi les troupeaux, qui en dérobe la véritable naiſſance : c'eſt le foible bras de cet enfant dévoué à la mort avant qu'il fût né, qui doit abattre l'Empire de Babylone, & élever celui des Perſes ſur ſes ruines. Il y a, *dit Créſus*, encore bien du chemin à faire : pas tant, *repartit Epimenides*, qu'il y en a de fait. On ſait de bonne part que le fils de Nerigliſſor *, qui adminiſtre le Royaume ſous le nom de ce petit-fils de Nabucodonoſor, eſt un inſenſé qui ne le poſſedera pas long-temps. Et qui empêchera Cyrus de triompher d'un tel rival ? Car enfin la Providence a amené les choſes à ce point, que ces deux Princes doivent décider de l'Empire du monde. Mais cet inſenſé peut mourir, *repondit quelqu'un de la Compagnie*, & les Babyloniens pourront en élire un autre † plus digne de les gouverner, & de maintenir cette redoutable Monarchie.

* *Belçatſar ou Balthaſſar.*

† *C'eſt ce qui arriva par l'inſtallation de Darius le Mede.*

Digitized by Google

chie. Cette revolution n'eſt pas impoſſible, *repliqua Epimenide*, mais qu'elle puiſſe ſauver Babylone, toutes les apparences y ſont contraires. Prémierement le paſſé répond de l'avenir en faveur de Cyrus, & il n'eſt pas permis de douter de l'entier accompliſſement d'une Prophetie dont on voit de ſi magnifiques préludes : En ſecond lieu quand un étranger viendroit occuper le trône de Babylone, les Peuples n'auroient pas pour lui la même obeïſſance que pour le ſang de Nabucodnoſor, & ne combattant qu'à regret pour conſerver l'Empire au nouveau Monarque, ils ſeroient bientôt aſſujettis à un Conquerant, dont les vertus ne doivent pas moins contribuer que ſes armes à gagner les cœurs.

De ſi grands ſuccès ne peuvent pas être promis à un petit Roi des Perſes, *reprit Creſus*, & le ſonge d'Aſtyage doit l'empêcher de lui confier les forces de l'Empire des Medes, pour n'en être pas dépouillé le prémier. C'eſt pourtant *reprit Epimenide*, un évenement qui doit arriver *, ſelon ce ſonge pro- Songe d'Aſtyage.

phé-

N 2

* *Aſtyage fut détroné la 55. Olymp. & Darius le Mede la 60.*

phétique, qu'on ne peut considerer, que comme envoyé par Jupiter, pour me servir des termes d'Homere. Si l'envie de détroner son Ayeul prenoit à Cyrus, *répondit Crœsus*, je me trouverois bien embaraſſé : car enfin j'ai toutes les raiſons du monde d'être dans les interêts d'Aſtyage, & d'en prendre le parti. Je n'ai pas aprouvé les cruels ſoupçons qui l'ont porté à donner ſa fille en mariage à un de ſes Vaſſaux, & à faire expoſer aux bêtes ſauvages l'enfant né de ce mariage : & j'ai apris avec joye le changement de ſes ſentimens & de ſa conduite : mais ſi ſon petit-fils, plus ſenſible à l'injure qu'au bienfait, aimoit mieux renverſer ſon Ayeul du trône, que d'en attendre la légitime ſucceſſion, je n'aurois pas moins d'horreur pour ſon ambition & pour ſon impatience que j'en ay eu pour la cruauté d'Aſtyage. D'ailleurs l'alliance que j'ai avec le Roi des Medes qui a épouſé ma ſœur *, ne me permettroit pas d'être neutre : & enfin mon ſalut & celui de mes peuples m'obligeroient à prendre les armes contre un ſi ambitieux conquerant, qui feroit

Embarras de Creſus ſur le parti qu'il doit prendre entre Aſtyage & Cyrus.

* *V. pag.* 110.

roit ſans doute encore moins de ſcrupule d'envahir les Etats d'un Allié, que de ravir ceux d'un Ayeul, qui l'éleve à ſa Cour avec tant de tendreſſe. Je voudrois, *ajoûta-t-il en s'adreſſant à toute l'Aſſemblée*, ſavoir vos ſentimens dans une telle conjoncture. Thalez, voyant qu'on ſouhaitoit qu'il parlât: Seigneur, *dit-il*, la queſtion eſt difficile à réſoudre, ſuppoſé cette révolution. A regarder les choſes dans l'ordre de la Nature, vos Armes ſeroient juſtes: mais ſi on fait attention aux Decrets de la Providence qu'elles entreprendroient de combattre, il ſeroit à craindre qu'elles ne fuſſent pas heureuſes. Vous avez de la confiance à l'Oracle de Delphes. Creſus l'interrompant, j'y avois déjà penſé, *reprit-il*, & ſi je me trouve dans cet embarras je l'envoyerai conſulter, pour ne rien faire contre la volonté des Dieux. Et moi, *reprit Thalez*, je m'engage de venir auprès de vous, en cas que vous ſayez attaqué, & de ne vous point abandonner.

Quelques jours après il vint des lettres à Creſus, qui lui aprenoient non

seulement la mort de Nerigliſſor, mais encore celle du Prince Balthaſſar * ſon Fils ſous le nom duquel il avoit exercé la Royauté pendant quatre années. Pour Balthaſſar il ne regna que peu de mois après la mort de ſon pere, & s'il faut lui donner trois années de regne ſuivant la Prophetie de Daniel, c'eſt en comptant depuis ſa majorité, nonobſtant l'adminiſtration de Nerigliſſor qui demeuroit toujours ſur le trône, qu'il n'abandonna qu'avec la vie : mais depuis ſa mort ſon fils Balthaſſar ne regna que neuf mois. La mort de ce dernier fut tragique, & le doigt de Dieu y parut à la lettre d'une maniere viſible, & à même temps toute miraculeuſe. On en mandoit toutes les circonſtances à Creſus, qui fit part à ſes hôtes d'une nouvelle ſi importante & ſi extraordinaire dans toutes les particularitez de la relation qu'on lui envoyoit. Balthaſſar † faiſoit un feſtin aux Grands de ſa Cour, & dans le fort de la débauche il vit les doigts d'une main qui écrivoient certaines paroles ſur la paroi de la chambre, où les conviez étoient aſſem-

Décadence de la famille de Nabucodnoſor.

Petau.

Viſion de la main qui écrivoit la condamnation de Belſatſar.

* *Ou Belſatſar.* † *Daniel Chap. V.*

Digitized by Google

assemblez, sans qu'il parût autre chose du corps de l'Ecrivain, que les doigts qui formoient les caractéres. La chose se fit sous les yeux de toute la compagnie qui en fut troublée, & le Roi plus qu'aucun, ne doutant point que ce prodige ne le regardât. On s'aprocha pour lire l'Ecriture, mais personne ne la put déchiffrer. Le Roi fit venir les Mages, & ils avouerent qu'ils n'y connoissoient rien. Daniel, si connu par l'explication des songes de Nabucodnosor, étoit toujours à Babylone, & Balthassar l'ayant mandé pour lire cette Ecriture miraculeuse, & pour en donner l'interpretation, il ne dissimula point la funeste prédiction de la Chute du Roi & de toute la famille de Nabucodnosor qu'elle contenoit. Le Dieu Souverain, *dit il à Balthassar*, avoit donné à Nabucodnosor, ton pere * cette magnificence, cette gloire, ce Royaume, il en devint trop fier, & son orgueil lui attira la punition de la Divinité, relegué parmi les bêtes, & n'ayant recouvré son premier état, que par son repentir & son humiliation. C'étoit un

* *Ton Ayeul.*

grand exemple pour toi, ô Roi, qui lui ſuccedes, & qui devoit t'aprendre à ne t'élever pas contre celui, qui eſt le Maître des Rois, & le Dominateur de l'Univers. C'eſt pourtant ce que tu as fait, en faiſant apporter les vaſes du Temple de Jeruſalem, & les faiſant ſervir à la debauche de ton feſtin avec une profanation qui a mérité la terrible menace que cette Ecriture te dénonce. En voici les paroles & le ſens. *Dieu a fait le calcul de ton regne, qui eſt dans ſon dernier periode : tu as été peſé à la balance, & tu as été trouvé leger : ton Royaume à été diviſé, & donné aux Medes & aux Perſes.* Les lettres ajoûtoient que la nuit ſuivante il s'étoit fait une conſpiration contre ce malheureux Prince, qui avoit été aſſaſſiné, & Darius le Mede *, l'un des Conjurez mis ſur le trône.

La lecture de ces lettres jetta toute l'Aſſemblée dans l'admiration de voir la Prophétie des Rois de Babylone ſi exactement accomplie, & celle de Cyrus s'acheminer à grands pas à ſa perfection.

* *Surnommé* Nabonide, *ſelon Herodote & Petau : d'autres diſent que ce Darius étoit Cyaxare II. fils d'Aſtyage.*

Digitized by Google

fection. Doutera-t-on après cela, *dit Epimenide*, de la vérité des Oracles Juifs, que je raportai au retour de mes voyages? Doutera-t-on encore, *ajoûta Bias*, de l'attention de la Providence Divine à ce qui se passe sur la terre? Et n'avois-je pas raison de repondre à l'impie railleur *, qui me demandoit des nouvelles de ce qu'elle faisoit, *qu'elle abaissoit les choses hautes, & qu'elle élevoit les basses.* Remarquons encore, *dit Thalez*, dans la punition de Balthassar la jalousie du Dieu des Juifs qui ne pût souffrir la profanation des vases sacrez de son Temple, dont l'injure rejallissoit sur lui-même. C'est pour aprendre à ces superbes Potentats qui bravent la Divinité, qu'elle sait bien les humilier, & qu'elle n'est pas moins jalouse de sa gloire, qu'ils le sont de la leur. Il y a cette différence, que la sienne est véritable & permanente comme lui, & que la leur est comme eux fragile, & la vanité même. Ce sont, *dit Cresus*, des consequences qui coulent naturellement de ce beau Principe que vous faites profession de croire, que *Dieu est l'Etre In-*

Beau mot de Bias au sujet de la Providence.

Belles réflexions des Sages & de Cresus sur l'Etre Intelé.

* Page 103.

Incréé, Souverain, Eternel, Tout-Puiſſant, le Créateur de tous les autres *. Toutes ſublimes que ſont ces grandes véritez, elles ſont ſenſibles, & je n'ai pas de peine à comprendre que la gloire de l'Etre Eternel ſoit éternelle comme lui, & que celle des créatures au contraire ſoit comme elles, finie, défectueuſe, précaire, dont les Rois ont grand tort de s'en orgueillir, puiſqu'ils ne la poſſedent, pour ainſi dire, que comme par emprunt, par la permiſſion & par la tolérance de l'Etre Souverain, dont elle émane, & qui la revendique, quand ils en abuſent. Tous nos Sages aplaudirent aux réflexions de Creſus, & lui dirent que de ſi braves ſentimens étoient des garens de la durée d'une gloire dont il ſavoit faire un ſi bon uſage, quelle que pût être l'iſſuë des grandes révolutions qui ſembloient annoncer une mutation générale de toutes les Monarchies.

Creſus les interrompant, nous avons oublié, *dit-il*, à parler de ce qui arriva au hardi Interprete de la terrible Ecriture qui annonçoit au Roi de Babylone

* *Thalez avoit cette opinion de la Divinité.*

bylone sa ruine, & celle de son Empire. Cette circonstance mérite neanmoins nos réflexions. Les mêmes lettres nous aprennent que Balthassar, bien loin de le faire mener au suplice pour avoir osé lui déclarer une si tragique révolution, avoit ordonné qu'il fût revétu des ornemens qui ne doivent être portez que par les Grands du Royaume, & qu'il en eût les prémiers Gouvernemens. Ce que Darius le Mede lui avoit confirmé aussi-tôt après son avenement. Il avoit déjà reçu des honneurs à-peu-près semblables de Nabucodnosor, *dit Epimenide*, pour lui avoir donné l'interprétation du songe miraculeux qui le menaçoit d'une catastrophe, qui n'étoit guere moins affreuse que celle de son petit-fils.

Les honneurs faits à Daniel par les Rois de Babylone.

Reconnoissons en cette conduite de Daniel, *dit Solon*, que quelque desagréable que soit la vérité, il ne la faut point taire aux Princes, qui, à l'exemple des deux Rois de Babylone, doivent considerer comme leurs véritables amis ceux qui la leur déclarent franchement, en faire leurs confidens, & ne craindre point que des Ministres qui ont mieux aimé

aimé risquer leur vie que de les flatter dans l'adversité, soient des infidelles ou des ingrats qui les trahissent dans la prosperité.

Sage conduite de Daniel à cette Cour.

Solon ne pouvoit raisonner plus juste au sujet de Daniel. Il ne fut pas seulement honoré à la Cour de Nabucodonosor & de Darius, il le fut encore à celle de Cyrus : mais il ne passa de l'une à l'autre qu'en suivant les ordres préparez par la Providence. Tant que la famille des prémiers subsista, il ne chercha point de nouveaux Maîtres chez les Perses ; & nonobstant la cruauté ou la foiblesse qu'eut Darius le Mede de l'exposer aux Lions *, dont il fut miraculeusement garenti, il lui demeura fidelle tant qu'il regna. Quelques-uns disent qu'il employa les liberalitez de cette Cour a bâtir Ecbatane : mais c'est une fable †, & les meilleurs Auteurs en attribuent la fondation à Dejoces prémier Roi des Medes plus de 200 ans auparavant. Il peut être pourtant que Daniel qui avoit le Gouvernement de la troisieme partie du Royaume

Ses Gouvernemens & ses liberalitez.

* *Daniel Chap. VI.*

† *V. ce qu'en dit Bochart dans sa Geog. Sac.*

Digitized by Google

me ait contribué de ſes richeſſes à l'embelliſſement de la capitale de la Medie ſous Cyrus *. Quoiqu'il en ſoit, il ne paſſa à la Cour de ce dernier, qu'après que la Providence l'eut rendu Maître de Babylone, & élevé l'Empire des Perſes ſur ſes ruines. Il ne fut pas moins cher à Cyrus qu'il l'avoit été à Nabucodnoſor & a Darius, & mourut Gouverneur de Suſe où l'on voyoit ſon tombeau †.

Les grandes choſes qu'on venoit de dire de Daniel avoient tellement frappé l'imagination de Creſus, qu'il voulut encore le faire revenir ſur la ſcene. Il faut, *dit-il*, que cet homme extraordinaire ait commerce avec les Dieux, pour en expliquer, comme il fait, les Hieroglyphes ſi je puis parler de la ſorte, & il faut qu'il en ſoit le Favori, pour en être protegé comme il eſt, juſque dans la caverne des Lions, qui tout affamez qu'ils ſont, le reſpectent, & n'oſent le toucher. Tout cela eſt bien au deſſus de nos Mages. Au moins n'ais-je rien oui dire de ſemblable de ceux

Sapience de Daniel préférée à celle des Mages.

* *Joſeph dans ſes Antiquitez Judaiques ne parle que d'un Palais, ou d'une forteresſe.* † *Bochart ibid.*

Digitized by Google

ceux de Chaldée, qui paſſent pour les premiers Aſtrologues, & pour les plus habiles dans les myſteres de la Divination & des Enchantemens: & je ne ſai, *ajoûta-t-il en s'adreſſant à Thalez*, ſi ceux d'Egypte ont des connoiſſances plus ſublimes & plus ſûres. Je ne le croi pas, *répondit Thalez*, & les voyages que j'y ai faits n'ont ſervi là-deſſus qu'à me convaincre que leur art eſt plein d'illuſion & de preſtiges. S'il faut les croire ils le tiennent ſelon quelques-uns de ces ſubſtances aëriennes, qu'on nomme *des Anges ou des Demons*, qui ſe mêlant avec les habitans du premier Monde avant le Déluge, leur communiquerent leur ſcience. Ils l'apprirent ſelon d'autres de Cham, qui échappa du Déluge avec ſa famille, & qui avant que de ſe mettre dans le Vaiſſeau où il fut ſauvé, avoit gravé ſes ſecrets ſur des lames de cuivre, qui ſe conſerverent dans la terre où il les cacha, & dont ils furent tirez depuis. C'eſt aſſurément une Fable. Mais je n'oſerois pas nier que ces ſubſtances céleſtes que nous apellons *bons ou mauvais Demons*, ſelon la diverſité de leur Nature, n'ayent

Bochart dans ſa Géog. Sac.

n'ayent communiqué aux hommes des connoissances & des secrets au dessus de la Nature humaine. Ce fameux Zoroastre qui vivoit dans les premiers siecles *, est un de ceux-là. Il étoit Roi de la Bactriane, & eut la guerre avec Ninus, qui joignit la conquête de son Royaume à celle de plusieurs autres, dont il composa le vaste Empire des Assyriens. Zoroastre n'étoit pas seulement un Roi puissant, il étoit encore un Mage d'un si grand crédit, qu'il employoit ses enchantemens aussi utilement que ses armes. C'est ainsi qu'en parlent les histoires. Vaine science cependant, qui ne pût le garentir contre Ninus, dont il devint vassal & tributaire. Je suis bien aise de vous avoir entendu, *reprit Cresus*, & j'en serai moins crédule pour ces sortes de gens qui abusent de la facilité, qu'ils trouvent dans les Princes à les écouter & à se laisser persuader par leurs impostures.

Zoroastre qui il étoit.

Quelques jours après ces Entretiens, il vint des lettres de Mitylene à Pittacus, qui le chargeoient d'une commission

Habileté de Pittacus pour empêcher Cresus de faire la guerre aux Ioniens.

* *Du temps de Ninus. V. Diod. de Sic. Justin. Petau.*

Digitized by Google

sion importante des Ioniens auprès de Cresus. Il en faut dire le sujet. Ce Prince, comme je l'ai déjà dit, avoit considérablement augmenté son Royaume de Lydie, en y ajoûtant toutes les belles Provinces qui s'étendent depuis le Pactole jusqu'aux bords de l'Halys : mais il n'avoit point touché à l'Ionie ni aux Iles de l'Archipel. L'envie lui en étoit venuë avant l'arrivée de nos Sages, & il faisoit secretement équipper une flotte dans ses ports, dans le dessein, disoit-il de l'employer, soit contre les Babyloniens, soit contre les Medes qui voudroient lui ravir ses conHerodote. quêtes. Les Ioniens & les Insulaires de l'Archipel eurent peur que cet armement maritime n'eût d'autres vûës, & qu'ils n'en fussent le veritable sujet : desorte que dans l'Assemblée génerale de *Panjoniam* il fut résolu d'en écrire à Pittacus, afin qu'il détournât le coup. On étoit si persuadé, non seulement de ses bonnes intentions, mais encore de sa penetration & de son habileté, qu'on laissoit à sa pudence les moyens qu'il trouveroit à propos d'employer pour le succès d'une affaire si délicate. On ne pouvoit

voit mieux faire. Pittacus s'y prit d'une maniere qui trompa Crésus, tout clair voyant qu'il étoit, & qui réprima son ambition & sa convoitise. Ayant sû que Pittacus avoit reçu un paquet de lettres: Je n'ai garde, *lui dit-il*, de violer les droits de l'hospitalité, non plus que ceux de nôtre familiarité: mais je ne croi pas exiger de vous rien qui y soit contraire, en vous demandant quelles nouvelles vous avez des Colonies Greques, dont j'ai toujours cultivé l'amitié. Seigneur, *lui repondit Pittacus*, je ne vous ferai point un mystére de mes lettres. On m'écrit qu'on a sû les ordres que vous donnez dans tous vos ports d'équiper un grand nombre de Vaisseaux: on est persuadé que cette flotte regarde les Iles de l'Archipel, & toutes avec l'Ionie se préparent à faire une irruption dans vos Etats. Mais, le croiriez-vous, Seigneur? ce n'est point en opposant flotte à flotte, & en armant des Vaisseaux qui viennent ravager vos côtes: Ils ont de plus hardis desseins: c'est avec dix mille hommes de Cavallerie qu'ils prétendent entrer en Lydie, s'emparer de Sardes, &

vous enlever les conquêtes que vous avez faites sur vos voisins. Crésus raillant de cette menace, il fera beau voir, *reprit-il*, ces Insulaires monter des Chevaux au lieu de Navires, & entrer dans mes Etats pour les conquérir avec une Armée de dix mille hommes. Et comment s'y prendront-ils ? Leur Cavallerie ne se presentera pas plutôt qu'elle sera défaite. Je le croirois, Seigneur, *répondit Pittacus*, sans s'émouvoir, si vous êtiez en Lydie à la tête de vos Troupes : mais ils n'y viendront que lorsqu'ils vous en sauront parti, & trop engagé pour revenir, avant qu'ils ayent fait leur coup. Croyez moi, Seigneur, ne hazardez rien, & ne courez point après de vaines conquêtes, qui laissevoient vos Etats en proye à ceux dont vous iriez troubler le repos. Pittacus prononça ces paroles d'un ton si ferme, que Crésus ne douta point que ce ne fût le dessein des Ioniens & des Insulaires, qui cependant ne pensoient à rien moins. Tout ce discours de Pittacus étoit de son invention, débité avec tant de vivacité, que Crésus s'y laissant tromper, je ferai, *lui repondit-il*,

ſi, réflexion ſur ce que vous venez de me dire, & demain je vous ferai ſavoir ma réſolution.

Elle fut telle que Pittacus le pouvoit eſperer. Auſſi-tôt que Creſus le vit paroître, j'ai penſé, *lui dit-il en l'abordant*, à l'entretien que nous eûmes hier, & je ne veux point me brouiller avec des voiſins pour qui j'ai toujours eu de l'affection. Ecrivez leur qu'ils n'ont rien à craindre de ma flotte, & puiſque l'armement les en inquiette, j'enverrai par tout mes ordres de n'y faire plus travailler. C'eſt ainſi que par l'habileté de Pittacus l'entrepriſe de Creſus échoua, & que les Colonies Gréques en furent garenties.

Creſus fait voir ſes treſors aux Sages.

Cependant il faiſoit voir tous les jours à nos Sages de nouvelles magnificences & de nouveaux treſors, dont une infinité de chambres étoient remplies; deſorte qu'il ſembloit que ſa Cour fût le magaſin de toutes les richeſſes de l'Aſie. Il voulut encore qu'ils ſe promenaſſent par tout ce qu'il y avoit de plus beau dans ſes Etats, depuis le Pactole jusqu'au Meandre, dont le prémier eſt ſi renommé par l'or qu'il charie

Deſcription du Pactole & du Meandre.

rie avec ſes fables, & l'autre par ſes plis & replis, qui, ſelon quelques-uns *, ont fait donner le nom à la Lydie d'un terme qui ſignifie *ſinueuſe* dans la langue Orientale. C'eſt ſur ſes bords que chantoient à leur mort ces cygnes mélodieux dont parlent les Poëtes. Cet or au reſte du prémier, & ces cygnes du ſecond ont diſparu : ſoit que ce fuſſent des fictions que les Romans de la Grece prenoient plaiſir à débiter, ſoit que la Nature n'ait pas voulu faire durer toujours ces merveilles.

Les ſages veut à Smyrne.

Nos Sages ne manquérent pas dans ce voyage ou cette promenade, de viſiter Smyrne & Epheſe, qui, comme je l'ai dit, s'étoient confederées avec les Ioniens, & de les aſſurer de la derniere réſolution de Creſus d'entretenir la bonne correſpondance avec toutes les Colonies Gréques, dont elles étoient deux des principales. Smyrne † ſubſiſte encore aujourd'hui avec l'éclat que lui donne ſon commerce & le grand abord des Marchands qui trafiquent au Levant. Epheſe n'a plus rien de cette ſplen-

Ville & Temple d'Epheſe.

* *Bochart dans ſa Géog. Ste.*
† *Les Turcs la nommoit* Iſmyr.

Digitized by Google

ſplendeur où elle étoit alors, & qu'elle conſerva long-temps depuis. Rien n'eſt plus connu dans l'hiſtoire que la Diane des Epheſiens, & le Temple fameux bâti à ſon honneur, l'une des ſept merveilles du monde, qu'un extravagant * brûla, pour rendre ſon nom illuſtre à la poſtérité. Il fut rebâti par les ſoins & les libéralitez d'Alexandre: & il étoit bien juſte qu'il en fît la dépenſe, puis que ſa naiſſance en avoit cauſé la ruine, s'il en faut croire le conte qu'en fait un hiſtorien †. Diane, *dit-il*, occupée aux couches d'Olympias qui mettoit Alexandre au monde le propre jour qu'on brûloit ſon Temple, ne pût venir au ſecours. Plaiſanterie du goût de Ciceron, & que, peut être avec plus de raiſon, Plutarque trouve inſipide.

Les promenades de nos Sages achevées, & leurs entretiens avec Creſus finis, ils ne penſérent plus qu'à ſe ſéparer encore une fois, de maniere neanmoins qu'ils puſſent auſſi encore une fois ſe réjoindre, ſoit à la Cour du Roi de Lydie, ſoit dans les autres Cours de l'Aſie où ils étoient invitez. Ils firent

* *Eroſtrate.* † *Timée.*

Les Sages quittent la Cour de Creſus.

connoître leur réſolution à Creſus qui l'aprouva, ne voulant pas, *leur dit-il*, les empêcher d'aller chercher de nouveaux treſors & de nouvelles richeſſes, c'eſt à dire de faire de nouvelles découvertes dans des Païs juſqu'alors inconnus, à condition pourtant, *ajoûta-t-il*, qu'à leur retour ils voudroient bien lui en faire part. Ce qu'il dit principalement au ſujet d'Anacharſis, qui avoit deſſein de pénetrer par la Scythie à la Chine, comme on a nommé depuis ce grand Royaume, qui en eſt ſéparé par des deſerts & par des montagnes qu'on n'avoit encore oſé traverſer, & qui occupe preſque le tiers de l'Aſie dans ſes climats les plus temperez, & par conſéquent les plus beaux & les plus féconds. Il ſavoit bien auſſi que le jeune Pythagore ſe propoſoit de viſiter l'Italie, qui pour être plus voiſine de la Lydie n'en étoit guere plus connuë, & où Rome preſqu'encore naiſſante commençoit à exciter la jalouſie de ſes voiſins, & la curioſité de toute l'Europe. Enfin il n'ignoroit pas l'envie qu'avoit Thalez de faire de nouvelles promenades en Egypte & en Phenicie, & il eût été

été fâché de le retenir, ne doutant point qu'il n'effectuât la parole qu'il lui avoit donnée de se rendre à sa Cour quand il auroit besoin de lui. Je ne desespere pas, *continua-t-il*, de revoir tous les autres. Epimenide peut-être nécessaire en Crête, où je croi qu'il veut retourner, ce desir est naturel, & il doit ses prémiers soins à sa Patrie : mais cette Ile n'est pas si éloignée de Sardes, qu'il ne puisse s'y rendre en peu de jours à la priere que je lui en ferai. Pittacus encore plus prez ne me refusera pas la même grace, ni Pherecyde non plus. Je ne sai si j'ose espérer la même chose de Solon & de Chilon : à l'égard de Bias il est dans mon voisinage aussibien que Thalez, & je les regarde moins comme des Etrangers, que comme mes Compatriotes. C'est nous faire bien de l'honneur, *reprirent ces deux derniers*, & nous pouvons aussi vous assurer, Seigneur, *répondirent-ils*, de toute nôtre gratitude, & de toute nôtre affection. Nous allons bientôt voir que ce n'étoit pas sans mystere que Cresus leur avoit parlé comme il avoit fait. Solon & Chilon protesterent de leur côté à

Crefus, que par tout où ils iroient, ils se souviendroient toujours avec une sensible reconnoissance d'un Prince dont ils avoient reçu tant d'honnêtez, & dont ils prendroient plaisir à publier les qualitez vrayement royales, aussi bien que la politesse & la magnificence de sa Cour. C'est ainsi que se sépara cette illustre Assemblée, & que chacun prit le chemin qu'il avoit resolu de tenir.

Mort de Pittacus & son Eloge.

A peine Pittacus étoit-il de retour à Mitylene qu'il y mourut *. Ce fut une grande perte pour sa Patrie, dont il avoit plusieurs fois appaisé les séditions & par deux fois abdiqué la Souveraineté, aimant mieux en être le Pere & le Conservateur, que le Maître & le Tyran. Il fut pleuré par ses Citoyens, à qui il avoit donné toute sa vie des marques de la plus génereuse & de la plus tendre affection, qu'ils honorerent d'un deuil universel, & à qui il avoit laissé d'admirables exemples de sagesse & de moderation, qu'ils n'imiterent pas.

Mort d'Esope & son éloge.

Peu d'années après Crefus perdit un des hommes de sa Cour qui lui étoit le plus cher, autant par la bonté de son cœur,

* *Sur la fin de la 52. Olymp. V. Petau.*

Digitized by Google

cœur, que par les agrémens de son esprit. C'étoit le fameux Esope *, qui ne le divertissoit pas seulement par ses bons mots & par ses contes agréables, mais qui lui donnoit encore de salutaires instructions & des avis importans dans l'occasion. Aussi l'employoit-il dans ses principales Ambassades, comme nous l'avons vû à Corinthe & à Delphes. Ayant été Deputé à cette derniere pour la troisieme fois, il fut massacré par les Delphiens superstitieux, qui ne purent souffrir la liberté de ses railleries dont le sel leur sembla trop piquant, & d'autant plus offensantes qu'elles étoient véritables. Au reste ce ne fut pas Cresus seul, qui en regretta la perte; toute l'Asie y fut sensible, & chercha à s'en consoler dans ses ouvrages, où elle croyoit en les lisant, l'entendre encore parler lui-même: tant ils étoient naturellement écrits. L'Europe ne les a pas moins estimez, & plus de deux mille deux cents ans encore après sa mort ils font les délices de tous les âges & de toutes les conditions. C'est dommage que nous en ayons perdu la

Sa mort tragique.

Beauté de ses fables.

* *Il mourut la 54. Olymp.*

plus grande partie: encore n'avons nous que des fragmens de ce qui nous en a été conſervé*: mais quoique fragmens, ils ſont d'un grand prix & d'une grande beauté, & il n'y a guere de morale plus inſtructive que celle de ſes ingénieuſes fables, ou en badinant avec ſes beſtes, il aprend de grandes véritez. Il les fait même aimer en les aprenant: deſorte que ne penſant que ſe jouër, on eſt étonné qu'on ſait ce qu'il importe le plus de ſavoir. On a tâché dans la ſuite d'imiter une ſi admirable methode, & nôtre ſiecle plus éclairé & plus apliqué, ſur tout en France, qu'on ne l'a jamais été, a fait là-deſſus bien des tentatives, ſans avoir pû égaler un ſi parfait modelle.

Avant que de ſuivre Thalez en Egypte & en Phenicie, je vais donner la deſcription du voyage de Pythagore en Italie; & je garderai celui d'Anacharſis à la Chine, comme le plus curieux, pour le dernier.

Voyage de Pythagore en Italie.

Pythagore arrivant à Rome trouva Servius Tullus ſur le trône †. Diſons quel-

* *Phedre ſous Auguſte les a polis & mis en vers.*

† *Il commença à regner derniere année de la 50. Olymp.*

quelque chose de ses Prédecesseurs, avant que de parler de lui.

Rome naissante.

Rome se donna une si grande réputation dès son berceau, & alla si fort en augmentant dans les siecles suivans, que non contente de tirer son origine de ce qu'il y a de plus illustre sur la terre, elle voulut encore la faire descendre du ciel. Ce ne fut pas assez pour elle de la devoir à Enée fils d'Anchise & de Venus, elle prétendit que son Fondateur devoit lui-même sa naissance au Dieu Mars, & à la Vestale qui le mit au monde *.

Tite-Live. Dion. Hal. Florus Plut. Petau.

Arrivée d'Enée en Italie.

Enée, selon l'opinion la plus générale, quoiqu'elle ne soit peut-être pas la plus véritable, avoit abordé avec sa flotte en Italie, après la ruine de Troye, & ayant fait amitié avec Latinus il en avoit épousé la fille nommée Lavinia, dont il avoit donné le nom à la Ville qu'il fit bâtir. Turnus Roi des Rutules son rival, à qui Lavinia avoit été promise lui fit la guerre & au Roi Latinus; ils en triompherent: mais il en coûta la vie au dernier, aussi bien qu'au fier Turnus son ennemi. Enée profita de

* La 2. année de la seconde Olymp.

de la mort de l'un & de l'autre. Il mourut lui-même trois ans après, & laissa leurs Royaumes qu'il avoit recueillis à son fils Ascanius. Ce fut lui qui bâtit la ville d'Albe, & dont les Successeurs au nombre de 14. regnérent jusqu'à Romulus.

Naissance de Romulus & Remus.

Celui-ci & son frere Remus furent, comme on le publia, & comme on le voulut bien croire, fils jumeaux de la Vestale Silvia & du Dieu Mars. Ils vengerent sur leur grand-oncle Amulius l'injure faite à leur Ayeul Numitor, sur lequel Amulius avoit usurpé le Royaume, & à leur mere Silvia qu'il avoit enfermée parmi les Vestales, pour n'en être point troublé dans son usurpation. Ils ôterent la vie à l'Usurpateur avec le trône, sur lequel ils retablirent Numitor.

Royauté de Romulus.

Romulus n'ayant que 18. ans bâtit alors la ville de Rome, & y établit le siege de sa Royauté qu'il fonda sur d'heureux auspices; mais qu'il souilla par le meurtre de son frere. Tant la concorde est rare entre deux concurrens, sur tout lorsqu'il s'agit de partager un Empire. Ainsi 500. ans auparavant

Digitized by Google

vant Etéocle & Polynice aimérent mieux s'entre tuer, que de regner alternativement. Romulus se trouvant sans rival par son fratricide se maintint 38. ans sur le trône, qu'il voulut bien partager dans la suite avec Tatius, qui de son côté incorpora les Sabins sur lesquels il regnoit avec les Romains, & vint demeurer à Rome pour terminer la querelle du rapt des Sabines que Romulus avoit fait enlever. Tatius regna conjointement avec lui six ans, & après sa mort Romulus regna seul avec beaucoup de valeur, mais trop de férocité. Il ne falloit pas attendre autre chose d'un Prince élevé parmi des gens fort agrestes, nourri dans le sang & le carnage, & dont un parricide avoit été le coup d'essai. Il divisa Rome en trente quartiers qu'il nomma *Curies*, & le peuple en trois Classes qu'il nomma *Tribus*. Il institua aussi le corps des Patriciens, qui composoit la noblesse Romaine, & mit le bas peuple sous leur dépendance ou sous leur protection. Il créa cent Senateurs tirez de ce corps des Nobles pour en faire son Conseil. Enfin il triompha par trois fois de trois differens peu-

Ses triomphes.

peuples qu'il avoit vaincus ; & dans le prémiers de ses triomphes il offrit à Jupiter le *Feretrien* * les dépouilles du Roi des ennemis qu'il avoit tué dans le combat.

On croit que son Gouvernement trop sévere le rendit insupportable aux Patriciens, qui étoient les prémiers de l'Etat, & qui, pour s'en délivrer, prirent le temps d'un orage qui se leva pendant qu'ils tenoient avec lui une Assemblée, où ils le massacrérent, faisant croire au peuple, pour en éviter le ressentiment, qu'il avoit été enlevé par le tourbillon, & mis au nombre des Dieux.

Sa mort.

Son Apotheose.

Royauté de Numa.

Numa Pompilius Sabin d'Origine lui succéda, & regna 43. ans qu'il employa à la Religion & à la Police, ayant ordonné le Céremonial, & ajoûté deux mois à l'année qui jusque là n'en avoit eu que dix †. Tout opposé à l'esprit belliqueux de son Prédecesseur il s'apliqua si fortement à cultiver la paix, qu'il fit fermer le Temple de Janus ‡ : se

* *Ce mot vient du verbe* ferire *qui signifie* Frapper.

† *Elle commençoit en Mars, & finissoit en Decembre.*

‡ *On ne le fermoit que lors d'une paix sûre & générale : ce qui se fit fort rarement pendant toute la durée de l'Empire. N'ayant été clos depuis Numa que près de 500. ans ensuite.*

Digitized by Google

se rendant par là plus cher au peuple, dont il ménageoit les biens & la vie, que ses successeurs par des triomphes qui n'illustrent les Conquerans qu'au prix du sang des Citoyens, aussi bien que de celui des ennemis.

Je ne répeterai point ce que j'ai dit de son prétendu commerce avec la Nymphe Egerie, dont l'opinion qu'en eut le peuple lui acquit une grande vénération. L'éclat qu'il donna à la Religion par l'établissement d'un Clergé pompeux ne lui en acquit pas moins. Ce fut lui qui institua les Pontifes, les Augures, les Saliens, & d'autres Prêtres si connus dans l'Histoire Romaine. Il eut encore un soin particulier des Vestales, s'il n'en fut pas le Fondateur, & il leur accorda des honneurs & des priviléges qui les dédommageoient avantageusement de la sévérité de leur clôture & de leur célibat: honneurs qu'elles conservérent, tant que dura le Paganisme de l'Empire Romain.

Son commerce avec la Nymphe Egerie.

Son génie religieux & pacifique.

Son successeur fut d'un genie tout contraire, né pour les armes, & ne respirant que la guerre. La fortune de Rome le vouloit ainsi. Il falloit qu'un peu-

Royauté de Hostilius.

Digitized by Google

peuple qu'elle avoit destiné à être le Maître du monde, aprît de bonne heure à combattre & à vaincre. Tullus Hostilius son troisieme Roi le remit dans cette voye que Romulus avoit tracée, & dont Numa ne l'avoit détourné, que pour l'humaniser & le polir. Tullus réveilla sa valeur en excitant sa jalousie contre les Albains leurs voisins & leurs Alliez, d'une même origine, & pour ainsi dire d'un même sang, puisqu'Ascanius Fondateur d'Albe étoit la tige des uns & des autres. De si puissants motifs pour entretenir la paix ne pûrent l'emporter sur ceux de l'ambition. Tullus fit la guerre aux Albains, les vainquit, détruisit leur Ville, & en transporta les habitans & les richesses à Rome, qui reünit alors toute la postérité d'Enée en elle seule, & devint l'unique Fondatrice de l'Empire, qu'Albe eût pû lui disputer.

Il fait la guerre aux Albains.

Il est sans doute que la valeur du Roi eut la meilleure part à cette conquête; mais celle des Horaces ne doit pas être oubliée. Le combat des trois freres de ce nom du côté des Romains, & des trois Curiaces du côté des Albains, est un

Combat des trois Horaces & des trois Curiaces.

Digitized by Google

un des plus fameux qu'on puisse lire dans l'histoire. Je n'en raporterai point les particularitez. On sait que deux des premiers ayant été tuez, il n'en restoit plus qu'un qui avoit affaire à deux des ennemis qui étoient encore vivans & qui venoient fondre sur lui. Son courage & son adresse le sauvérent. Il eut besoin du premier pour ne se point épouventer, & de l'autre, pour ne les avoir point tous deux sur les bras, afin de les pouvoir vaincre, comme il fit, en les attaquent séparément. Une si belle victoire fut souillée par le meurtre de sa sœur fiancée à l'un des Curiaces, à laquelle il ne pût pardonner ses lamentations sur la mort de son Amant. Va, *lui dit-il en lui passant son épée au travers du corps*, porter les indignes complaintes à l'ennemi de la Patrie, & mêler ton sang avec le sien. Il eut besoin de toute la faveur du Peuple pour échapper à la vengeance du Senat, qui vouloit punir son parricide, dont tout l'éclat de sa grande victoire n'eût pas été capable de lui obtenir le pardon, s'il n'en eût pas appellé au Peuple, qui crut devoir plus de reconnois-

Horace tuë sa Sœur.

noissance à celui qui le faisoit triompher, que de compassion à celle qui pleuroit la mort de l'ennemi. Ce fut la premiére fois que le Peuple Romain fut établi Juge Souverain, & en dernier ressort de la vie & de la mort de ses Citoyens : droit qui lui faisoit partager avec le Senat la Majesté de l'Empire, & qu'il exerça depuis dans de grandes occasions.

La victoire d'Horace soumit Albe à Rome, suivant la convention des deux Peuples qui avoient remis leurs destinées au succès du fameux duël que je viens de raporter : mais Hostilius laissa subsister Albe avec ses Loix sous un Gouverneur de sa Nation. C'étoit Suffetius, dont la trahison dans la guerre contre les Fidenates lui fit perdre la vie par un terrible suplice *. Sa perfidie excita toute la colére d'Hostilius contre la ville d'Albe, qu'il fit raser. Sa ruine fut suivie de celle des Fidenates & des Sabins, & Hostilius étendit le territoire de Rome par les conquêtes qu'il fit sur ses voisins. Il voulut à l'exemple de Romulus triompher trois fois

Punition de Suffetius traître.

Albe rasée.

Triomphes d'Hostilius.

* *Tiré à quatre chevaux.*

fois : 1. Des Albains. 2. Des Fidenates : 3. Des Sabins : & ces trois triomphes n'eurent rien de plus éclattant que ceux du Fondateur. On y vit les armes & les depouilles, avec quelques chariots des ennemis vaincus. Quelle difference de ces triomphes de l'ancienne Rome, à ceux de Rome dans sa gloire & dans sa prosperité sous ses Scipions, ses Pauls Emiles, ses Pompées, & ses Cesars ! Mais après tout n'y avoit-il pas quelque chose de plus noble dans la simplicité des premiers, que dans l'ostentation des autres ? Toujours est-il vrai qu'il y avoit moins d'orgueil, & souvent moins de cruauté. Le regne d'Hostillus qui dura 32. ans lui donna le temps de faire tous ces exploits : & tué d'un coup de foudre dont il périt avec sa femme & toute sa famille, il laissa le Royaume à un Prince qui continua de l'affermir & de l'agrandir.

Ce fut Ancus Martius, qui rapella la posterité de Numa, dont il étoit petit-fils, à la Couronne, où il parvint la seconde année de la 35. Olympiade. Ce quatriéme Roi, depuis Romulus qui fut le premier, subjugua les Latins : Royauté d'Ancus Martius.

Digitized by Google

mais plus humain ou plus politique que son Prédécesseur, il les reçut dans Rome, & leur assigna leur demeure sur le mont Aventin. Il fortifia aussi le Janicule, & bâtit Ostie au de-là du Tibre, en faisant construire sur ce fleuve un pont de communication, qu'on nomme *le pont Sublicien*, peut-être du nom de l'Architecte. Il regna 24. ans, & eut pour Successeur un Etranger: la Royauté n'étant point tellement attachée à la famille qui regnoit, qu'il ne fût en la liberté du Peuple, soit à cause de la Minorité de l'Héritier, soit pour d'autres raisons, d'élire un Roi capable de le gouverner.

Ses Bâtimens.

Sa mort.

Celui-ci, qui fut le cinquiéme, & qui commença son regne la 41. Olympiade, porta le nom de *Tarquinius Priscus*, originaire de Corinthe, & du sang des Bacchides les anciens Rois de cette Ville de la Grece. Son pere Demarate en avoit été banni, & s'étoit retiré avec son fils à Rome, après avoir séjourné quelques années en Etrurie dans la petite Ville de Tarquinie, dont le fils prit le nom au lieu de celui de Demarate, l'ancien nom de sa famille, & de celui de Lucumon ou de Lucius son surnom qu'il

Royauté de Tarquinius Priscus originaire de Corinthe.

Digitized by Google

qu'il portoit auparavant. Il fit de plus grandes choſes encore que n'avoient fait les quatre Rois qui l'avoient précédé. La Toſcane fiére de ſon opulence & de ſes douze Peuples qui compoſoient ſon Empire, inſultoit à la pauvreté de Rome & à la petiteſſe de ſon territoire, en comparaiſon du ſien. Tarquin ne le put ſouffrir long-temps. Il marcha contre ces ſuperbes Toſcans, & animant les Romains par la victoire qu'il leur en fit eſperer, & par les dépouilles d'un Peuple riche dont elle ſeroit ſuivie, il les en fit triompher. Les ayant ſoumis à ſon Sceptre & à la domination du Peuple Romain, il en fit ſervir la magnificence à la grandeur de Rome, où il tranſporta leurs Faiſceaux, leurs ſieges d'Yvoire, leurs Robes de pourpre, & toutes les autres marques d'honneur & de dignité, qui diſtinguent le mérite ou la naiſſance. Il fit auſſi bâtir des ouvrages d'une belle Architecture, & d'une grande utilité, entre leſquels on met au premier rang les cloaques qui portoient les immondices au Tibre. Il jetta encore les fondemens du fameux Capitole, que Tarquin le Superbe ſon petit-fils fit achever. Il vou-

Ses victoires contre les Toſcans.

Sa magnificence & ſes ouvrages.

lut augmenter le nombre des Tribus reglé par Romulus, mais un fameux Devin l'en empêcha, lui disant qu'il ne le pouvoit faire impunement. Il s'apelloit Nœvius, & le Roi lui ayant demandé, pour mettre sa science à l'épreuve, s'il croyoit qu'il pût exécuter ce qu'il pensoit, il répondit après avoir un peu rêvé & regardé vers le Ciel, qu'il le pouvoit faire. Tarquin alors le prenant pour un fourbe, Je pensois, *dit-il*, à couper cette pierre avec le rasoir que je tiens: si c'étoit véritablement vôtre pensée, *répondit le Devin sans s'émouvoir*, vous le pouvez. Le Roi apliquant aussi-tôt le rasoir sur la pierre fut bien étonné qu'il la fendît en deux sans la moindre résistance. Si ce fait est véritable on ne peut douter que l'opération ne fût l'effet d'une puissance magique qu'exerçoient les Démons parmi les Payens. L'histoire ajoûte que le Roi frappé d'étonnement & de respect pour le Devin se desista du dessein qu'il avoit eu, & ne changea rien à l'ordonnance des Tribus. Après un regne de 38. ans aussi long & plus glorieux que celui de Romulus, il eut une fin qui ne fut pas moins

Histoire miraculeuse de l'Augure Nœvius.

Mort tragique de Tarquin.

Digitized by Google

moins tragique. Romulus fut mis en pieces par les Senateurs, & Tarquin fut assassiné par les fils d'Ancus Martius, qui vouloient revendiquer la Royauté, qu'il avoit, disoient-ils, usurpée sur eux. Ces Assassins ne profitérent cependant pas de leur crime : un Etranger leur fut préféré, & élevé sur le trône, soit par la haine qu'excita leur parricide, soit par les brigues de Tanaquil femme de Tarquin, qui favorisa Servius Tullus.

Royauté de Servius Tullus.

C'étoit le nom du Successeur. Sa basse naissance, fils d'une esclave, n'empêcha pas son élevation, & la Reine Tanaquil, qui en connoissoit le mérite l'aprocha du trône, en persuadant au Roi son Epoux d'en faire son Gendre. Ainsi se trouvant en place lors de la mort de son Beau-pere, il fut élû au préjudice de ses meurtriers, & des autres Descendans de la race Royale. Il se montra digne de son élevation, & Pythagore le trouvant à son arrivée déjà tranquille dans sa Royauté, n'eut que des louanges à y donner, plutôt que des instructions. Comme l'histoire ne fait point mention du séjour de ce célebre

Philoſophe à Rome, s'attachant principalement à ce qu'il fit à Crotone * & aux environs, je n'oſerois aſſurer qu'il eut part au ſage Gouvernement de ce Roi, dont je donnerai la narration, & celle du ſecond Tarquin ſon Gendre & ſon meurtrier, pour achever l'hiſtoire du Peuple Romain ſous les ſept Rois qui le gouvernérent avant ſes Conſuls. Comme ce n'eſt qu'une eſpece d'Epiſode auquel l'établiſſement de Pythagore en Italie a donné lieu, je ne ſerai pas plus long ſur le regne des deux derniers, que ſur celui des cinq autres qui les ont précédez.

Servius Tullus eut plus de ſoin d'embellir & de policer Rome par de judicieuſes Ordonnances, que d'en augmenter le territoire par des conquêtes. S'il l'agrandit, ce fut en multipliant ſes Edifices, en donnant plus de beauté & plus d'étenduë à ſes ruës, & à ſes Places publiques, & en augmentant le nombre des Senateurs. Mais l'ouvrage qui lui fait le plus d'honneur, & qui s'eſt conſervé dans la plus grande proſpérité de l'Empire Romain, eſt la diſtribu-

* *Ville d'Italie dans le Royaume de Naples.*

Digitized by Google

tribution qu'il fit du Peuple en six classes, selon les biens des Citoyens, dont l'estimation nommée *Cens*, donna le nom au dénombrement qui se faisoit tous les cinq ans par les Magistrats, à qui la charge en étoit commise. Ainsi Rome connoissoit, non seulement le nombre, mais aussi les familles de ses habitans, & savoit à point nommé ce qu'ils pouvoient contribuer aux nécessitez de la République, soit de soldats, soit d'argent pendant la guerre & pendant la paix. Elle savoit d'ailleurs mettre & tenir chaque famille dans son rang qui étoit fixé par son bien, avec lequel il haussoit & baissoit: desorte que c'étoit une excellente méthode pour exciter le travail & l'industrie des Citoyens, afin de maintenir ou d'améliorer leur condition, & pour empêcher l'oisiveté & la dissipation, de crainte de tomber dans la pauvreté, & d'avoir la honte d'être dégradez.

Il distribue le Peuple Romain en six classes.

Rome goûtoit avec plaisir les douceurs d'un si beau regne qui avoit déjà duré 44. ans & n'en croyoit pas la fin si proche, lors qu'un coup détestable vint en terminer le cours, & lui enlever son

Digitized by Google

bon & ſage Roi. Il étoit parvenu à la Royauté au préjudice des enfans mâles de Tarquin, dont il avoit épouſé la fille, & il maria les deux qu'il avoit aux deux fils, ou ſelon d'autres aux deux petit-fils de ce Roi deffunt, dans la penſée de les rapeller à la Couronne, dont il les avoit éloignez, & de l'aſſurer en même temps à ſes deux filles. Ce fut ſon malheur: & ſa généroſité ou ſa prudence la lui fit perdre à lui-même avec la vie.

Il marie ſes deux filles aux deux fils de Tarquin.

Il y eut quelque choſe de bien biſarre dans le naturel des deux fils de Tarquin, & des deux filles de Tullus, auſſi bien que dans leur mariage. La Loi vouloit que l'aîné épouſât l'aînée, & le cadet la plus jeune: cela ſe fit auſſi: mais rien n'étoit plus mal aſſorti. L'aîné qui portoit le nom de Tarquin comme ſon pere, avoit toutes les plus odieuſes qualitez d'un méchant Prince, ambitieux, fourbe, cruel, & ſe croyant tout permis pour regner. La Princeſſe qu'il épouſoit au contraire, avoit une vertu tout oppoſée à la violence & à l'injuſtice, une douceur qui lui faiſoit ſouffrir les impétuoſitez de ſon mari avec

Portrait des deux filles de l'un & des deux fils de l'autre.

Digitized by Google

avec patience ; & qui tâchoit de le ramener & de le radoucir avec une complaisance qu'elle avoit pour lui dans tout ce qui n'offensoit point les Loix & la bienseance. Il en étoit tout autrement des deux autres. Le cadet Tarquin qu'on nommoit Aruns *, étoit aussi doux & aussi moderé, que son frere aîné étoit ambitieux & turbulent. Il n'en étoit pas de même de sa femme, altiére, impérieuse, qui ne pouvoit rien souffrir au dessus d'elle, & qui vouloit tout voir sous ses pieds. La sageſſe & la débonnaireté de son Epoux n'avoient pû rien gagner sur un naturel si fier & si opiniâtre, comme de son côté il ne lui avoit pas été possible de corrompre le cœur du Prince trop amateur du repos, & trop affermi dans la vertu, pour s'en laisser séduire. Elle eût voulu que se donnant de plus grands mouvemens qu'il ne faisoit, il se fût aproché du trône, dont il sembloit au contraire s'éloigner par son indolence. C'est ainsi qu'elle nommoit sa tranquillité & son esprit porté à la paix. Voyant donc qu'elle ne gagnoit rien sur lui, elle se tourna du côté de son frere, & l'ayant trou-

* Ou *Arons*.

trouvé dans des dispositions semblables aux siennes, pour se mettre la Couronne sur la tête: Vôtre naissance, *lui dit-elle un jour*, vous y donne un droit légitime, & vôtre grand cœur ne permet pas que vous soyez arrêté par de foibles scrupules, tels que ceux de l'alliance que vous avez avec l'Usurpateur. Ainsi parloit la fille dénaturée de Tullus. Elle ajouta : vôtre femme est encore un autre obstacle à vôtre fortune, & sa molesse réprime vôtre ambition. Faut-il que le Destin ait si mal assorti nos mariages ! Qu'il vous ait donné une femme si peu digne de vous, & à moi un mari qui réponde si mal à sa naissance, & à mes sentimens ! Il n'y a qu'un moyen capable de nous affranchir de ces liens, & de nous rendre heureux. Rompons les, puisqu'ils sont si contraires à nos inclinations & à nôtre gloire, & formons en de plus agréables & qui nous conviennent mieux. Elle s'arrêta quelque temps comme pour attendre la réponse de Tarquin & croyant lire son aprobation dans ses yeux : Vous m'entendez, *lui dit-elle*, & je suis fort trompé, si vous n'entrez pas

Terrible discours que tint la puînée à son Beaufrere.

Digitized by Google

pas dans ma résolution. Elle est hardie mais il n'y a que cette voye pour parvenir au trône. Nôtre mariage en doit être le premier degré, & il faut pour cela qu'il en coûte la vie à vôtre Femme & à mon Epoux : la mort de mon Pere doit être le second : j'ai eu assez de courage pour tracer un si terrible plan ; en aurez vous assez pour l'exécuter ? L'ambitieux Tarquin l'en assura, & ces deux détestables personnes ayant pris leurs mesures, travaillérent aussi-tôt à les faire réüssir.

Conspiration de ces deux personnes sur la vie des deux autres.

Dès la nuit suivante la femme de l'un & le mari de l'autre furent égorgez, & leurs funerailles furent suivies du mariage des Parricides, nonobstant l'obstacle qu'y voulut mettre Tullus. Peu de jours après il éprouva le même sort. S'étant rendu au Senat, il y trouva le Superbe Tarquin qui secondé de ses Créatures demanda que son Beaupere lui cedât la Royauté qu'il avoit usurpée : & voyant sortir Tullus qui vouloit éviter la violence, il le suivit, & le jetta du haut de l'escalier en bas. Comme il se releva tout froissé, tâchant de gagner son Palais, il envoya

Leur attentat sur la vie du Roi leur pere & Beaupere.

des

des Assassins qui achevèrent de le massacrer. Sa femme encore plus impie & plus cruelle, informée de ce qui se passoit, monte dans son chariot, & se hâte d'aller féliciter son mari de son crime : un embarras se trouve dans la rue qui arrête le chariot : elle met la tête hors de la portiere pour en savoir la cause : c'est, *lui dit le cocher*, le corps sanglant du Roi vôtre pere qui bouche le passage. Marche, *lui répond cette furie*, rien ne doit arrêter une personne qui va au trône. Ayant ainsi fait passer son chariot sur le corps du Roi son pere qui respiroit encore, elle court au devant de son mari, l'embrasse, le salue Roi, & tous deux s'applaudissent de leur exécrable cruauté.

La fille fait passer son chariot sur le corps de son pere.

Telle fut la fin du meilleur & du plus sage Roi qu'ait eu Rome, après un regne de 44. ans : & telle fut l'installation de son Successeur, le plus méchant de tous, & qui fut aussi le dernier. Il étoit de la Justice Divine de renverser un trône, où l'on étoit monté par de si terribles degrez : & Rome s'affranchit d'un joug si odieux, & de celui de la Royauté, qui étoit devenuë

Royauté de Tarquin le Superbe.

Digitized by Google

venuë une tyrannie. Ce ne fut néanmoins qu'après avoir ſouffert pendant 24. ans celle du ſecond Tarquin, à qui ſon orgueil & ſa cruauté firent donner le ſurnom *de Superbe*, qu'elle le chaſſa, non ſeulement du trône, mais encore de tout ſon territoire. Il avoit tâché de faire oublier l'horreur de ſon parricide par ſa ſomptuoſité dans des Edifices publics. Le premier Tarquin avoit commencé la conſtruction du Capitole, qui renfermoit dans ſa fortereſſe le Temple de Jupiter Capitolin : il mit cet ouvrage dans ſa perfection. Il ajoûta à ſa magnificence d'aſſez beaux faits d'armes, & s'il n'eût point mêlé l'oppreſſion & la cruauté à ſon courage & à ſa politique, peut-être eût il pû conſerver la Royauté, & la tranſmettre à ſes Deſcendans. Mais en maltraitant, comme il fit, les Senateurs & les Patriciens, il s'en attira la haine, & les cruelles perfidies qu'il exerça ſur les Gabiniens le firent déteſter.

Ses Bâtimens.

Ses faits d'armes.

Ses cruautez.

Un de ſes fils s'étant introduit par trahiſon dans la Ville que l'Armée Romaine aſſiegeoit, envoya lui demander comment il ſouhaitoit qu'il en uſât avec les

Et celle de ſon fils qui trahit les Gabiniens.

Digitized by Google

les Assiegez. Le pere avec qui il avoit concerté sa supercherie, se souvint de l'action de Thrasybule Tyran de Milet, lequel consulté par Periandre de quelle sorte il devoit traiter les Corinthiens, mena le Messager dans un champ où le blé étoit monté en épi, & de sa baguette abbattit la tête des plus élevez, ayant renvoyé le Messager, sans lui faire d'autre réponse. Tarquin pouvoit avoir ouï faire ce recit dans sa famille originaire de Corinthe, & le trouvant de son goût il fit la même chose. Il entra avec le Courier que lui avoit envoyé son fils dans son jardin, & en sa presence il coupa la tête des plus hauts pavots, lui ordonnant d'en faire le raport à son fils, qui entendit bien l'énigme, & qui fit trancher la tête aux Principaux de la Ville.

Une plus odieuse action acheva d'épuiser la patience du Peuple, & d'en exciter toute la fureur. Elle fut commise par l'aîné des fils du Tyran *, & mit le comble aux cruautez du pere, qu'elle égaloit, si même elle ne les surpassoit pas. Tarquin son pere faisoit le siege

* *Sextus, selon Denis d'Halic. & Aruns, selon Petau.*

Digitized by Google

ſiege d'Ardée, & ſon fils étant parti du Camp pour faire un tour à Rome, s'arrêta à une maiſon de campagne qui appartenoit à un de ſes parens nommé *Collatin*, dont il n'y avoit que la femme à la maiſon, le mari étant au ſiege*. C'étoit la belle & vertueuſe Lucrece, à qui ſa beauté fut fatale, & que toute ſa vertu ne pût ſauver. Ayant ſû l'arrivée de ſon Hôte, elle le reçut avec toute l'honnêteté qu'elle crut devoir à l'aîné des fils du Roi, & au proche parent de ſon mari, qui deſcendoit, comme tous les Tarquins, de Demarate Corinthien. Il étoit déjà tard, & il la trouva dans une chambre, qui n'étoit éclairée que par une lampe, au milieu de ſes ſervantes, à qui elle préparoit les laines qu'elles filoient. Simplicité des ſiecles paſſez! Mœurs antiques qu'êtes vous devenuës? La beauté de Lucrece eût bien dû être en ſûreté ſous un ſemblable toit, où l'innocente Maitreſſe d'un tel logis parmi de telles occupations n'eût jamais cru qu'un fils de Roi fût venu lui parler d'amour. Après

Il viole Lucrece.

La beauté, & la chaſteté de cette Romaine.

* *J'ai ſuivi Den. d'Halic. Tite Live raporte la choſe un peu autrement.*

la converſation de ce qui ſe paſſoit au Camp ſuivie d'un ſouper propre, mais frugal, le jeune Tarquin ſe retira dans la chambre qu'on lui avoit preparée. Ce ne fut pas pour y dormir. Eveillé par ſa paſſion & par ſon incontinence il n'attendit qu'autant de temps qu'il crut qu'il en falloit pour endormir toutes les perſonnes de la maiſon, & ouvrant la porte de la chambre de Lucrece qui commençoit à s'aſſoupir, N'apellez perſonne, *lui dit-il*, & ne m'empêchez pas d'être heureux. *Au reſte, pourſuivit-il*, je ne vous demande cette faveur que ſous la promeſſe que je vous fais de partager avec vous le trône de Rome, dont je ſuis héritier préſomptif. Voyant ſes offres rejettées avec indignation: Si vous êtes inflexible, *dit-il*, j'ai reſolu de vous ôter avec la vie cet honneur qui vous rend ſi fiére, de vous poignarder avec un eſclave que je ferai coucher dans le lit auprès de vous, & de publier que j'ai vengé l'injure faite à Collatin & à toute la famille des Tarquins par la mort des deux adultéres. Choiſiſſez de vivre & d'être Reine, ou de mourir infame. Quel parti prendre?

La ſupercherie dont uſe Tarquin.

La

La mort n'eſt pas ce qui embaraſſe Lucrece : Elle ne penſe qu'à ſauver ſon honneur. Elle peut mourir innocente ; mais qui le croira, ſi on la trouve dans ſon lit poignardée avec un eſclave ? Quel combat entre ſa gloire & ſa vertu ? La premiére ne l'emporta que pour défendre & venger l'autre. L'impudique Tarquin jouit de ſon crime ; mais la vertu de Lucrece n'en fut point ſouillée, & ſi elle ſembla l'abandonner, ce ne fut que pour la dérober à la calomnie. A quoi Lucrece ſe détermine.

Tarquin ayant aſſouvi ſa brutale paſſion retourna au Camp, & laiſſa Lucrece dans le plus triſte état où ſe puiſſe trouver la vertu deshonorée. Elle ne balança pas néanmoins ſur ce qu'elle avoit à faire. Elle envoya des Meſſagers à Rome & au Camp, pour inviter ſon pere & ſon mari à ſe rendre auprès d'elle pour avoir leur ſecours dans l'affaire du monde la plus urgente & la plus importante. Ils arrivérent à même temps ; car le bourg de Collatie où étoit la demeure de Collatin étoit ſitué au milieu de Rome & d'Ardée : & auſſi-tôt que Lucrece les vit paroître, ſe levant ſur ſon ſéant dans le lit où elle Elle mande ſon pere & ſon mari.

Le discours qu'elle leur tient.

étoit demeurée couchée : *Collatin*, dit-elle, s'adreſſant à ſon mari, *les traces d'un homme étranger ſont imprimées dans vôtre lit.* Les larmes arrêtérent quelque temps le cours de ſa voix : mais faiſant un généreux effort ſur ſa douleur, elle fit en peu de mots le tragique recit du crime de Tarquin, & du viol qu'elle en avoit ſouffert. *Dieux protecteurs de l'innocence*, s'écria-t-elle, *je vous en demande la vengeance : mais je vous la demande enſuite à vous mon mari, à vous mon pere & à tous mes parens obligez à venger mon honneur & le leur, & à punir le violateur de ma pudicité, qui en me deshonorant vous a tous deshonorez. Je n'ai ſuccombé à ſes efforts que pour ne point ſuccomber à la calomnie, & après avoir juſtifié mon innocence par une relation fidelle de la violence qu'il m'a faite, je vai la juſtifier encore mieux par une action qui ne laiſſe aucun ſoupçon.* En achevant ces paroles elle enfonça dans ſon ſein le poignard qu'elle tenoit caché dans ſon lit, & tendant les mains à ſon mari & à ſon pere elle ſembla mourir avec joye de les avoir convaincus de ſon innocence ; & animez à la ven-

Elle s'enfonce le poignard dans le ſein.

venger. Elle fut exaucée. Son corps tout sanglant fut porté à Rome; on demande justice au Senat & au Peuple, & tout se déclare contre le coupable & contre toute sa famille. Le pere & les enfans furent envelopez dans une même condamnation, déclarez Tyrans & ennemis de la Patrie, & la Royauté, qu'ils avoient renduë odieuse par leurs violences, fut abolie. On fit passer la nouvelle de cette révolution au Camp d'Ardée, & les Messagers qu'on y envoya arrivérent dans le temps que Tarquin, à qui on l'avoit mandée, étoit parti du Camp pour venir promptement appaiser les troubles. Sa diligence fut inutile. Il trouva les portes fermées, & son depart du Camp acheva de le perdre : les Principaux de l'Armée s'étant assemblez sur les lettres qu'ils avoient reçus de Rome, & ayant unanimement résolu de concourir à la vengeance de Lucrece, à la liberté de Rome, & à l'abrogation de la Monarchie. C'est ainsi que le crime de Tarquin fut la cause de la plus célebre mutation qui soit jamais arrivée*. La Monarchie de

Rome se soulève contre les Tarquins & les chasse du trône & de la Ville.

* *Sur la fin de la 67. Olymp.*

Digitized by Google

Rome, qui avoit duré 244. ans fut changée en République. Deux Consuls furent nommez au lieu d'un Roi pour la gouverner : & sous cette puissance Consulaire qui dura près de 500. ans*, elle s'assujettit l'Europe, la plus grande partie de l'Asie jusqu'à l'Euphrate, & les meilleures Provinces de l'Afrique jusqu'à la source du Nil.

Premier voyage de Pythagore en Italie.

Reprenons le fil de nôtre histoire, & revenons à Pythagore. Il passa, comme je l'ai dit, en Italie sous le regne de Servius Tullus, qu'il vit sur le trône de Rome, & dont il admira le sage gouvernement. Le Roi de son côté fut charmé de trouver dans le Philosophe Grec encore tout jeune une érudition déjà cultivée par les belles Lettres & par la méditation. Cependant Pythagore ne fixa pas son séjour à Rome. Il avoit, comme nous le verrons, d'autres vûës, & il ne trouva pas à propos d'y attendre le regne de Tarquin, qu'il regardoit comme le présomptif heritier de la Couronne, mais dont il prévoyoit à même temps la tyrannie. Etant

* *Jusqu'à l'Empire d'Auguste qui lui fut confirmé par le Peuple & par le Senat l'an de Rome 726.*

Digitized by Google

Etant donc parti de Rome il parcourut toute cette partie de l'Italie, qu'on nomma la Grande Grece, à cause des Colonies Grecques qui la peuplérent, & qui comprenoit tout ce qui compose aujourd'hui le Royaume de Naples. Il s'arrêta particuliérement à Tarente, à Metapont, & à Crotone, comme s'il eût eu dessein de s'y établir, ainsi qu'il fit dans la suite.

En Sicile.

Après avoir, pour ainsi dire, marqué les lieux, il passa en Sicile, & aborda à Agrigente*, où regnoit alors Phalaris, si connu par le taureau d'airain, où il faisoit brûler tout-vifs ceux qu'il soupçonnoit d'en vouloir à sa vie ou à son Gouvernement. Il l'avoit fait faire avec un tel artifice, que les cris des misérables qu'on y renfermoit imitoient les mugissemens du taureau. L'inventeur de cette terrible machine † l'éprouva le premier : digne récompense d'un tel ouvrier.

Taureau d'airain de Phalaris.

Pline. Strabon. Diod. de Sic. Petau.

La Sicile étoit partagée en plusieurs Royaumes, dont celui des Agrigentins n'étoit pas le moins considérable. Il

Royaume des Agrigentins.

* *Aujourd'hui Gergenti dans le Val de Mazara.*

† *Perille.*

Digitized by Google

s'étendoit vers l'Occident du côté du promontoire de Lilibée*, près duquel étoit la Ville d'Agrigente sa Capitale, qui subsiste encore aujourd'hui sous le nom de *Gergenti*, qui est son ancien nom un peu corrompu. Sa situation sur la mer Mediterranée vis à vis de l'Afrique lui donnoit un des plus beaux ports de l'Ile, & des plus frequentez de ce temps-là : ce qui faisoit la richesse de la Ville, où les Vaisseaux abordoient de tous côtez. Le territoire, quoique de peu d'étenduë, en étoit aussi très-fertile, & très-agréable : & c'étoit un des plus opulens, aussi bien qu'un des plus délicieux Païs de la Sicile. Il lui en arriva, ce qui est ordinaire à ces lieux fortunez, à qui la Nature est si liberale ; le luxe & la volupté corrompirent ses Habitans : leur molesse donna lieu aux Tyrans d'opprimer leur liberté, & leur magnificence excita la convoitise de leurs voisins. Tout le Païs regorgeoit d'or & d'argent, on ne voyoit que des Edifices superbes, & que des Statuës travaillées par d'excellens Sculpteurs : on s'enyvroit de plaisirs, & l'abondance regnoit par tout.

* *Capodicoro.*

Les

Les Carthaginois en étoient trop proches, pour n'être pas tentez par la beauté & par les richesses d'un si délicieux Païs, & par la facilité d'en faire la conquête. Ils la firent à diverses fois, & emportérent à Carthage le fameux taureau d'airain, où Phalaris faisoit si cruellement rôtir ceux dont il craignoit les entrepriſes. Les Agrigentins se relevérent dans des temps plus heureux, & ne succombérent tout à fait, que sous les Romains, qui triomphérent de Sicile & de Carthage, & qui renditent à ceux d'Agrigente le taureau d'airain plus de deux cents ans après qu'Imilcar Chef des Carthaginois l'avoit enlevé *.

Le taureau d'airain rendu aux Agrigentins.

Avant ces invaſions Phalaris regnoit en Tyran sur cette partie de la Sicile, & cependant il reçut fort honnêtement Pythagore, & sembla en écouter les leçons avec attention. C'est ainsi que dans la suite Denis Tyran de Syracuse dans la même Ile prit plaisir à écouter Platon, & parut disposé à abdiquer la Souveraineté, ou au moins à l'exercer avec plus d'équité & de douceur. Mais

La récep-tion que fait Phalaris à Pythagore.

* *Vers la 96. Olymp.*

Digitized by Google

ſon cœur n'étoit pas fait pour la vertu, & l'injuſtice & la cruauté y reprirent bientôt leur empire. Il en fut de même de celui de Phalaris. Toute la morale de Pythagore ne fit que l'effleurer, & le fond en étant toujours mauvais, il n'y eut que la ſuperficie qui en fut touchée : Phalaris fut toujours un Tyran. On ne peut cependant aſſez admirer le zéle & la fermeté de ces Philoſophes qui ſe dévouent au martyre du Droit des Gens, & de la Foi Publique : & il ſeroit à ſouhaiter qu'il y eût encore des Pythagores & des Platons, qui paſſaſſent dans les Cours des Phalaris & des Denis d'aujourd'hui.

Hiſtoire du Magicien Abaris.

Pythagore trouva à la Cour de Phalaris le Scythe Abaris, dont les Hiſtoriens nous racontent d'étranges prodiges, leſquels, s'ils ſont véritables, n'ont pû être opérez que par un art magique. Je n'en raporterai qu'un, le plus célebre de tous, & à même temps le plus incroyable. C'eſt d'après celui qui a écrit la vie de Pythagore *, que j'en ferai le récit, qui ne peut être mieux placé qu'en cet endroit. Abaris ſur-

* *Jamblicus. Petau.*

surnommé *l'Hyperboréen*, pour désigner son Païs natal, qui étoit la Scythie Septentrionale, étoit un de ces Mages qui avoient tiré la science dont ils se vantoient de la Caldée, & du fameux Zoroastre leur grand Maître: ou plutôt c'étoit un véritable Magicien, qui par ses enchantemens, & par l'entremise du Démon faisoit des miracles semblables à ceux des Magiciens d'Egypte, dont parle Moïse. Il étoit Prêtre d'Apollon, & il en avoit reçu une fléche miraculeuse dont il fit present à Pythagore, pour lequel il n'avoit pas moins de vénération que pour Apollon lui-même. Avec ce merveilleux *Talisman** on étoit porté en un moment d'un lieu à un autre, on passoit les plus grands fleuves à pied sec, & on délivroit de la peste les Villes qu'on rencontroit sur son chemin, qui en étoient infectées. Ce sont des contes. On ne peut nier que le Scythe Abaris ne se soit trouvé à la Cour de Phalaris, & que ce ne fût un grand Enchanteur: trop d'Auteurs l'assurent, pour qu'on ose le révoquer en doute: mais ce qu'on débi-

* *Talisman se dit proprement d'une piéce de métal fondue ou gravée sous certains aspects de Planettes.*

débitoit de ſa fléche miraculeuſe, dont il fit preſent à Pythagore, eſt une fable.

Ce qui donna lieu à l'hiſtoire ou à la fable d'Abaris.

Les voyages de ce Philoſophe, & ſa ſcience preſqu'univerſelle, qui connoiſſoit également la Phyſique & la Morale, apliqué, comme nous le verrons, à procurer la ſanté du corps, auſſi bien que celle de l'ame, ſes voyages, dis-je, & ſes admirables connoiſſances, donnérent lieu aux fictions de la fléche taliſmanique, & la crédulité du Peuple en autoriſa la tradition. Ne s'eſt-on pas laiſſé prévenir des mêmes erreurs dans les ſiecles paſſez, & tout éclairé qu'eſt le nôtre, n'y fait-on pas encore des contes qu'on donne pour des véritez conſtantes, de Sorciers qui s'étant frottez d'un onguent, vont au Sabbat ſur des balays ou ſur des fléches pareilles à celle d'Abaris?

On ne dit point ſi le ſéjour de Pythagore à Agrigente fut long; mais il en partit, & s'embarqua pour la Phenicie, où ayant trouvé Thalez, ils paſſérent enſemble de-là en Egypte. Ce fut une extrême joye pour l'un & pour l'autre de s'être ainſi rencontrez, & leur entretien leur fit trouver de nouvelles beau-

beautez par tout où ils alloient : ce qui fit durer leur voyage plus long-temps qu'ils ne se l'étoient proposé. Ils revinrent de compagnie à Sardes, où Pythagore laissa Thalez & les autres Sages auprès de Cresus, & vint à Samos visiter sa Patrie. Il y trouva Polycrate qui s'étoit emparé de la Souveraineté, & commençant à jouir de cette fortune si merveilleuse dont parle l'histoire, mais qui eut une fin si tragique. Il y a de l'apparence que Pythagore trouva trop de fierté dans le nouveau Tyran de Samos, auprès duquel il ne resta pas long-temps : & songeant au plan qu'il s'étoit fait de l'Italie, & au dessein qu'il avoit formé de s'établir à Crotone, à Metapont, & à Tarente, il pensa sérieusement à l'éxécuter. L'Auteur qui en a écrit la vie*, dit qu'il y alla vers la 62. Olympiade : ce qu'il faut entendre de son second voyage précisément dans le temps de la troisiéme année de la tyrannie de Polycrate, qui avoit commencé trois ans avant la mort de Cyrus, puis qu'elle ne dura que onze ans, qui finirent l'année que mourut Cambyses.

Voyage de Pythagore à Samos pour voir Polycrate.

* *Jamblicus. Petau.*

byſes, qui fut la 8. de ſon regne. Mais comme Pythagore vécut juſqu'à la fin de la 70. Olympiade, il eut encore 32. ans pour s'établir en Italie ou dans la Grande Grece, & pour y faire toutes les choſes merveilleuſes que nous verrons en leur ordre.

Voyons auparavant ſon voyage en Phenicie & en Egypte avec Thalez, & leur retour à la Cour de Creſus, où ſe retrouvérent ceux de nos Sages qui vivoient encore: & où nous entendrons Anacharſis de retour de la Chine, nous faire la déſcription de ce vaſte & beau Païs, juſqu'alors inconnu. Nous le verrons auſſi paſſer avec les autres, de la Cour de Creſus à celle de Cyrus: pendant que Pythagore renfermé à Crotone & dans les autres places de la Grande Grece n'étoit plus occupé que des célebres établiſſemens qui s'y firent ſous ſa direction avec moins d'éclat, mais auſſi avec moins de dommage & plus d'utilité que ceux des Conquerans. Ces derniers ne ſe font qu'au prix du ſang des Citoyens & des ennemis, & nôtre Philoſophe n'employa pour fonder les ſiens que ſa ſageſſe & ſa vertu,

afin

afin de rendre les hommes meilleurs, & par conſéquent plus heureux. Je reviens à ſes voyages en Phenicie & en Egypte.

Je ne répéterai point ce que j'ai dit de la Phenicie en divers endroits de la premiére partie de cette hiſtoire *. La ruine de Tyr & les conquêtes de Nabucodnoſor qui avoit aſſujetti cette belle contrée de l'Aſie ſituée ſur la Méditerranée entre la Surie † & la Paleſtine, y avoient fait de grands changemens. Damas en étoit la Capitale ‡, comme elle l'eſt encore aujourd'hui; mais Tyr lui diſputoit cette primauté par ſa ſituation, par ſon commerce, & par ſon opulence, & ſur tout par l'honneur qu'elle avoit de donner ſon nom à tout le Royaume ‡. Ses fortifications & ſes richeſſes qui la rendirent ſi fiére, étant tombées après un ſiege de 13. années ſous la puiſſance de Nabucodnoſor, Tyr & ſon Royaume qui avoit ſubſiſté pluſieurs ſiecles, ſi on compte depuis la fon-

Voyage de Pythagore & de Thalez en Phenicie.

* *V. I. Partie, pag. 8, 9. & ſuiv. 348. & ſuiv.*

† Ou *Syrie.*

‡ *On diſtinguoit la Phenicie en deux parties: Damas étoit le Chef de l'une, & Tyr le Chef de l'autre.*

‡ *Damas eut auſſi ſes Rois, mais moins connus que ceux de Tyr. Damas & ſon territoire comprenoit la Cœlo-Syrie.*

Digitized by Google

fondation de cette Ville bâtie 70. ans avant la ruine de Troye, & 240. avant Salomon *, la Superbe Tyr & son Royaume n'eurent plus tant d'éclat, & la plus grande magnificence en fut transportée à Babylone. La Phenicie eut pourtant encore ses Rois, mais sans autorité, sous Nabucodnosor & sous Cyrus, & ce dernier ayant détruit l'Empire de Babylone pour fonder celui des Perses, y reünit le Royaume de Tyr qui fut alors éteint †. La Capitale se releva dans la suite, & environ 200. ans après osa défier toutes les forces d'Alexandre, déjà Victorieux de Darius. Il l'envoya sommer par ses Hérauts, & les Tyriens violant le droit des gens les massacrérent, & en jettérent les corps dans la mer. Ils en furent sévérement punis. Alexandre ne respirant que la vengeance assiegea leur Ville, & s'en étant rendu Maître après un siege de sept mois, où tout l'art des machines fut mis en œuvre, & toute la valeur du soldat employée, il y fit mettre le feu, après en avoir fait égorger

Description de Tyr & de la Phenicie & de ses divers Gouvernemens.

Insolence & barbarie des Tyriens punie par Alexandre.

Diod. de Sic. Plutarque. Q. Curse. Petau.

* *Josephe dans son liv. des Ant. Petau.*
† *L'an du monde* 3445.

ger tous les Habitans, excepté néanmoins ceux qui s'étoient réfugiez dans les Temples, & quinze mille que sauvérent les Sidoniens qui combattoient dans son Armée. Six mille qu'on trouva les armes à la main furent tuez, & deux mille attachez à des croix plantées le long du rivage. Ainsi fut punie la cruauté exercée contre la Foi Publique sur les Hérauts d'Alexandre, mais par des represailles encore plus cruelles.

Tyr n'étoit pas en un si misérable état, quoique tombée dans la décadence, & ayant perdu presque toute sa splendeur par la prise qu'en avoit fait Nabucodnosor, lorsque Thalez & Pythagore y arrivérent. Elle avoit encore sauvé une grande partie du Palais de Hiram, & de ceux des autres Rois ses Successeurs, avec les Temples de Jupiter Olympien, de la Déesse Astarte & de Hercule, pour qui elle avoit une singuliére dévotion. Ce ne fut que lors du siege d'Alexandre que tous ces superbes Edifices furent ruinez : mais celui de Nabucodnosor y avoit fait de grandes bréches, & le sang de ses Rois

s'étoit bien avili, puisqu'Alexandre en voulant rétablir le trône, ne trouva de la race royale qu'un pauvre Jardinier *, à qui il en fit present. La modération n'en est pas moins admirable que la magnificence de son Bienfaiteur.

Royauté d'Abdolomine.

Je souhaite, dit-il à Alexandre qui lui demandoit comment il rempliroit le trône, *de conserver dans cette dignité toute l'innocence & tout le repos dont j'ai joui dans ma condition privée. Mon jardinage m'a fourni toutes les choses nécessaires, & tant que mes mains ont pû travailler, je n'ai manqué de rien.* Je reviens à Thalez & à Pythagore.

Je ne sai, *dirent-ils, en se promenant dans les ruës*, ce que nous devons le plus admirer, ou la juste punition de l'orgueil & du faste de cette Ville dans le temps de sa prospérité, ou la vanité du Conquérant qui consume 13. années pour la réduire, & qui jouït à peine dix ans † de sa gloire ensevelie avec lui dans le tombeau. Il faut pourtant avouer, *dit Thalez*, que Nabucodnosor a fait de grandes choses, non seulement en Asie, où les fameux sieges de Jerusalem & de Tyr

Victoires de Nabucodnosor.

* *Abdolomine.*

† *Il vécut encore 16. années depuis cette conquête, selon Petav.*

Digitized by Google

Tyr ſeront à jamais deux illuſtres monumens érigez à ſa valeur, mais encore en Europe & en Afrique, ayant porté ſes armes plus loin qu'Hercule, paſſé le Détroit, au de-là duquel les Colomnes de cet ancien Héros défendoient de s'avancer, & pénétré en Eſpagne, dont il ſubjugua la plus grande partie. Son nom ne fit pas moins de bruit en Afrique, où il ſe rendit Maître de ſes plus belles & plus conſidérables Villes, & remit ſous le joug l'Egypte, qui s'étoit ſouſtraite à l'Empire des Babyloniens : défit le ſecours que ſon Roi Apriez * menoit à Jeruſalem, & faiſant rentrer toute l'Egypte ſous ſa domination, il en confia le Gouvernement à des Vicerois †. Amaſis fut un de ceux-là : mais après la mort de Nabucodnoſor il s'eſt fait Roi en Chef, & nous le verrons ſur le trône qu'il remplit dignement. J'avois ouï dire, *interrompit Pythagore*, que c'étoit ſur Apriez qu'il avoit uſurpé la Royauté en le trahiſſant, & en ſe joignant aux rebelles contre leſquels il lui avoit donné le Commandement de ſon Armée. On l'a

Amaſis uſurpe la Royauté d'Egypte.

R 2 effecti-

* *Vaphrée.* † *V. Joſeph dans ſon liv. des Antiq. Petau, &c.*

Digitized by Google

effectivement publié de même, *repartit Thalez*; mais peut-être fait-on tort à Amasis. Il est certain au moins qu'il commandoit en Egypte après la mort d'Apriez, de quelque maniere qu'elle soit arrivée, comme Viceroi de Nabucodnosor, qui n'ayant laissé qu'une indigne posterité, Amasis ne se crut pas obligé de lui obeïr, & les Egyptiens ont été bien aises d'avoir un Roi indépendant, & qui rendît à cette ancienne Monarchie sa splendeur & sa majesté. Après tout j'en reviens toujours à dire que toute la gloire des Rois n'est que vanité, sujette, comme nous l'avons vû, au vicissitudes & aux révolutions, accompagnée de soins & de chagrins même dans son plus grand éclat, & qui disparoit enfin bientôt. Ne pourroient-ils donc pas, *reprit Pythagore*, être plus heureux ? Ils le pourroient sans doute, *repartit Thalez*, & ils ont pour cela un moyen infaillible: c'est de faire le bonheur de leurs Peuples, & ils n'établiront jamais le leur que sur ce solide fondement. Est-ce donc, *repliqua Pythagore*, qu'on ne comprendra jamais que le plus grand plaisir de la vie c'est de

Ce qui fait le bonheur des Rois.

de faire du bien ? L'eſprit qui nous fait, pour ainſi dire, converſer avec les Dieux *, & la bonté du cœur qui nous rend communicatifs aux hommes †, ſont les deux plus nobles qualitez de la Nature humaine. Par la premiére nous aprochons de plus près de la Divinité ; mais peut-être lui reſſemblons nous mieux par la ſeconde. Car l'éloge de *Très-Bon*, que nous lui donnons précéde celui de *Très-Grand*. Quelle gloire n'eſt-ce donc pas pour les Rois de partager deux ſi beaux titres avec Jupiter ‡? Celui de la Royauté peut-il leur être égalé? Je ſuis ravi de vous entendre, *dit Thalez*, repreſenter ſi bien le devoir des Rois : mais ne dirons nous rien de celui des Peuples? Je les trouve, *répondit Pythagore*, encore plus coupables que les Rois, quand ils ſe laiſſent corrompre par les vices, qui les portent de la débauche à la ſédition. En ſecouant le joug des Loix, ils ſecouent celui de l'obéïſſance, & en voulant tous être autant de Souverains, ils deviennent autant d'eſclaves.

Le devoir des Rois.

Celui des Peuples.

* *C'eſt ce qu'on diſoit de Pythagore.* Mente Deos adiit. *Ovid. dans ſes Metam.*

† *Autre maxime de Pythagore.*

‡ *Les Dédicaces des Payens ſe faiſoient* Jovi Opt. Max.

Digitized by Google

C'eſt, *reprit Thalez*, ce que Tyr a éprouvé. Nabucodnoſor informé de l'orgueil de ſes Citoyens, & de leur mépris pour leur Roi Ithobale II. y vint mettre le ſiege, & en fit la conquête. Quelques efforts qu'ayent fait les Tyriens depuis pour rétablir leurs ruines & celles de la Monarchie, vous voyez encore de fâcheuſes marques de leur déſolation. Il n'y a guere plus de vingt ans que le regne d'Ithobale a fini avec la priſe de la Ville, & il y a déjà eu cinq ou ſix Rois qui ont monté ſur le trône, comme ſur un théatre, n'ayant joué qu'un court & triſte rôlle, ſans avoir pû relever la Monarchie. Elle court riſque de tomber bientôt encore tout à fait, ſi les prédictions de Cyrus ſont accomplies *. Je ne vous dis rien des riches Marchands de cette opulente Ville qui affectoient les airs & la magnificence des Princes. La plûpart de leurs maiſons qui étoient autant de Palais ſont ruinées, leurs Colomnes & leurs Statuës de marbre, de cuivre, & quelques-unes d'or ſont renverſées, ou ont été

Le luxe des Tyriens en cauſe la ruine.

* *C'eſt ce qui arriva ; mais elle ſe releva encore depuis, & ne périt que ſous Alexandre.*

Digitized by Google

été la proye des Vainqueurs. Ce ſont les funeſtes ſuites de leur moleſſe & de leur orgueil. Nous allons parcourir la Phenicie, & je ſuis trompé, ſi nous ne voyons pas par tout des Villes mal peuplées, & des Campagnes mal cultivées. Mais il y a pourtant encore de trop beaux morceaux d'Architecture & de Sculpture à Tyr que la guerre a épargnez, pour en partir ſans que nous les voyions. Comme ce n'eſt pas là premiére fois que j'y viens; *continua Thalez*, je vous ménerai dans les maiſons de ma connoiſſance, & dans tous les lieux qui méritent le plus nôtre curioſité.

Ils remirent ces viſites aux jours ſuivans, & alors ayant pris avec eux quelques-uns des Premiers de la Ville qui s'empreſſérent de les accompagner, ils ſe firent montrer ce qu'il y avoit de plus rare. Un ancien Edifice qui avoit vûë ſur le mer, frappa d'abord leurs yeux. Tout uſé qu'il étoit par les années, les ruines en étoient précieuſes: ce n'étoit que marbre artiſtement travaillé, que reliefs, & que dorures dans les appartemens, & dans les plat-fonds

Reſtes du Palais de Hiram.

qui étoient encore entiers : & toute la charpente étoit de Cedre. Je croi, *dit Thalez*, avoir déjà remarqué dans mon premier voyage, que c'étoit le Palais du Roi Hiram, qui regnoit il y a près de 500. ans, l'un de vos meilleurs & de vos plus illuſtres Rois, *dit-il en s'adreſſant aux Seigneurs de Tyr.* C'étoit auſſi, *répondirent-ils*, un des plus magnifiques, & qui non content d'avoir fait bâtir un Palais ſi ſomptueux, avoit encore fourni le marbre & le Cedre aux Rois de Jeruſalem * pour bâtir le leur. L'un & l'autre ont eu la même deſtinée, & le cruel Nabucodnoſor les a détruits tous deux. C'eſt pour vous aprendre, *repliqua Thalez*, qu'il n'y a rien d'éternel que la vertu. J'aurois encore la curioſité, *ajoûta-t-il*, de ſavoir quelques particularitez d'Ithobale le premier du nom, & de Pygmalion en qui finit la premiére race de vos Rois.

Premiére race des Rois de Tyr.

Pour Ithobale, *répondit un de la Compagnie*, il étoit Prêtre de la Déeſſe Aſtarte : car la Prêtriſe & la Royauté ſe trouvent quelquefois jointes enſemble dans ces Païs Orientaux, & il étoit le huitiéme Roi depuis Hiram. Il eſt moins

* *David & Salomon.*

Digitized by Google

moins connu par lui-même que par ſa fille Jeſabel ; dont le mariage avec Achab Roi des Iſraëlites * fut fatal à ce Roi & à ſon Royaume, & de laquelle auſſi la fin fut tragique, ainſi que nous l'avons apris de ces Peuples qui ſont nos voiſins, & telle qu'elle l'avoit mérité †.

Quant à Pygmalion, l'onziéme & le dernier de cette race qui dura 200. ans, vous n'en ignorez pas l'hiſtoire, & comment pouſſé par un eſprit d'avarice il eut la cruauté de faire mourir Sichée mari de ſa ſœur Eliſe, plus connuë ſous le nom de *Didon*, pour ſe ſaiſir de ſes treſors. Mais cette courageuſe femme ſe ſauva avec eux, & vint chercher une retraite en Afrique auprès du Roi de Mauritanie, dont elle achepta le fond, où elle bâtit Carthage 316. ans après la ruine de Troye. Il y a depuis Pygmalion juſqu'à la ſeconde race un Interregne de 250. ans, dont je ſuis fâché de ne vous pouvoir rien aprendre, par le defaut de nos Chroniques qui ont été perduës.

* *I. Liv. des Rois, Chap. XVI. v. 31.*
† *II. Liv. des Rois, Chap. IX.*

Digitized by Google

Seconde race.

Il y a peu de choſe à dire de ceux de la ſeconde race. Elle n'a pas encore duré 50. ans, & cependant on compte déjà dix Rois depuis Ithobale II. que Nabucodnoſor trouva ſur le trône, juſqu'à Hiram II. qui vient d'y monter : ſi néanmoins on peut parler ainſi d'une Royauté, qui n'eſt plus que titulaire depuis nôtre réduction ſous la domination des Babyloniens. Conſolez vous, *dit Thalez*, de cette révolution : le Ciel vous prépare un Vengeur de l'oppreſſion de Nabucodnoſor, & ce fameux événement, que ménage la Providence, n'eſt pas fort éloigné. Nous en avons ouï raconter la prédiction à nos voiſins de la Paleſtine, *reprit le Tyrien*, qui ſe font un plaiſir de s'entretenir avec nous d'une délivrance qui nous eſt commune, comme l'ont été nos malheurs. Détruits les uns & les autres par Nabucodnoſor il nous eſt doux d'eſperer que nous ſerons vengez les uns & les autres par le même Liberateur, qui doit renverſer l'Empire des Babyloniens. Au reſte, *continua-t-il, en parlant toujours à Thalez & à Pythagore*, nous ne vous conduiſons point chez le

Tyr & ſa Royauté détruite par Nabucodnoſor.

nou-

nouveau Roi: c'eſt un jeune Prince qui n'aime pas d'être renfermé dans nos murailles, & qui prend le divertiſſement de la Campagne, vivant d'ailleurs avec peu d'éclat, & ſoit par politique, ſoit par foibleſſe ſe tenant dans l'obſcurité, pour ne point exciter la jalouſie de Darius * & de ſes Satrapes. Bien éloigné de la magnificence de Hiram premier, que vous avez encore admirée dans les ruines d'un Palais détruit par un ſiege de 13. années, il n'occupe qu'une maiſon ordinaire, & où il ne fait paroître aucune marque de la dignité royale. Ainſi Tyr regarde déjà la Royauté éteinte en ſa perſonne, & croit que comme elle a commencé à Hiram premier, elle finira à Hiram ſecond †: tel étant ſouvent le préſage des noms, qui portent avec eux je ne ſai quelle fatalité.

Nos Tyriens ſe reſſentoient trop de leur politeſſe, que les armes de Nabucodnoſor n'avoient pû leur faire perdre, & avoient encore aſſez conſervé de richeſſes, nonobſtant les calamitez d'un long ſiege, & le pillage de l'Armée victo- Magnificence des Tyriens.

* *Darius le Mede.* † *C'eſt ce qui arriva ſous Cyrus.*

Digitized by Google

torieuſe, pour n'en donner pas des marques à leurs Hôtes en toutes rencontres. Ils les logérent dans des Palais : il n'y avoit guere d'autres maiſons à Tyr : les ameublemens répondoient à la beauté des appartemens, & tout en étoit riche & bien entendu. Ils les traitérent avec la même propreté, & toute la frugalité de nos deux Philoſophes ne pût empêcher la ſomptuoſité & la délicateſſe d'une table, dont ils n'étoient pas les Maîtres.

Leur politeſſe.

La politeſſe des Tyriens n'en demeura pas là. Ils les contraignirent encore d'accepter les voitures qu'ils leur fournirent, pour viſiter les autres Villes, & les plus beaux endroits de la Phenicie, & voulurent les accompagner & les défrayer par tout. Ils furent premiérement à Sidon : c'étoit la Ville la plus proche de Tyr, qui lui devoit ſa fondation * : mais la fille étoit devenuë plus belle & plus floriſſante que la mere. Les choſes ont changé : on ne voit plus aujourd'hui que les ruines de Tyr, & Sidon eſt encore remarquable par le Château qui la défend. L'une & l'autre avoient de bons ports, comme tout

Beauté de Sidon.

* 240. *ans avant Salomon. V. Petau.*

Digitized by Google

tout le reſte de la Phenicie, que la mer de Levant baigne depuis un bout juſqu'à l'autre. C'eſt-ce qui faiſoit ſa fertilité & ſes richeſſes. On n'en peut rien dire de plus magnifique & de plus délicieux, que ce qu'on en lit dans le Prophête Ezechiel *. *Tu as été*, dit-il en s'adreſſant à la Ville de Tyr avant ſa deſtruction par Nabucodnoſor, *comme le Jardin de Dieu en Heden : tu as été couverte de pierres précieuſes de toutes ſortes, de Saphirs, d'Eſcarboucles, & d'Emeraudes : & ce n'eſt qu'or par tout.* Richeſſes de Tyr. Il ne faut pas s'en étonner. Son expérience dans la Navigation, & la facilité d'y aborder & d'en ſortir lui avoient procuré le commerce du reſte du Monde, & rempli ſes magaſins de ce que l'Orient & l'Occident, le Midi & le Septentrion ont de meilleur & de plus rare. Elle avoit encore tiré un autre avantage de ſa Marine plus ancienne que toutes les autres, c'étoit d'envoyer des Colonies dans tous les autres Païs qui en avoient été peuplez †: deſorte que la Phenicie pouvoit paſſer pour la Patrie du Genre Humain. Elle paſſoit au moins

* *Chap.* 28. † *V. la Geog. Sac. de Bochart.*

Digitized by Google

moins pour l'inventrice des Arts & des Sciences, & l'Egypte seule pouvoit le lui disputer. Il ne faut pas oublier deux des Arts libéraux, qui ont le plus excellé à Tyr & à Sidon, la teinture en pourpre de la premiére, & la fabrique du verre de l'autre : En quoi elles surpassérent toutes les autres Villes du Monde par les matiéres que leur fournissoit un si heureux terroir.

Les Arts libéraux y excellent.

Pourpre de Tyr.

Verre de Sidon.

Je ne donnerai point la déscription d'une si belle Contrée, de ses autres Villes, & de ses Campagnes que nos Voyageurs parcoururent. Je n'ai pas de peine à croire, *dit Pythagore*, ce qu'on publie de l'industrie des Phéniciens sur mer & sur terre. Quand je n'aurois pas vû leurs travaux & leurs ouvrages, la situation du Païs, la douceur de son climat, & les soins que semble prendre la Nature d'un Païs si charmant me persuaderoient qu'elle n'a pas négligé le principal, je veux dire, qu'elle n'a pas moins travaillé à cultiver les esprits, qu'à produire & qu'à embellir les fleurs & les fruits. Il y a dans le Soleil une vertu qui se fait non seulement sentir aux arbres & aux plantes, mais aussi

Avantages de leur climat.

aux

aux créatures animées, & qui leur communique je ne sai quelles douces influences qui passent jusqu'au cœur & à l'esprit. Nous en avons des preuves dans les voyages que nous faisons, & nous trouvons les hommes plus ou moins polis, selon que nous nous aprochons ou que nous nous éloignons de cet Astre, que j'apellerois volontiers l'Ame du monde, si vous ne m'aviez pas convaincu, *dit-il à Thalez*, qu'il y a un Premier Etre, dont il n'est que le Ministre. Mais il faut avouer que sous sa direction les Païs qu'il regarde aussi favorablement que la Phenicie ont de grands avantages sur les autres: & je reconnois volontiers Agenor, qui y a regné, pour la Tige des Colonies Grecques. De cette Tige encore sont sorties les Colonies répandues dans les Iles Cyclades, dans Samos ma Patrie, dans Lesbos celle de Pittacus, dans l'Ile de Crete la Patrie d'Epimenide, dans la Bœotie & dans la Phocide, & enfin dans l'Asie Mineure, où sont les Villes de Milet & de Prienne, dont la premiére vous a donné la naissance, *dit-il à Thalez*, & la seconde l'a donnée à Bias. Ainsi nous som-

Leurs Colonies en Grece.

Peau.

ſommes tous obligez à reconnoître les Phéniciens pour nos Fondateurs. Nous ne croyions pas, *répondirent les Tyriens*, avoir une parenté ſi illuſtre, & nous nous glorifierons moins à l'avenir d'avoir eu Agenor pour nôtre Chef, que d'avoir des Alliances auſſi glorieuſes que les vôtres.

Enſuite de quelques autres promenades le long de la mer & dans les terres, les Tyriens prirent congé de Thalez & de Pythagore, qui avoient réſolu de déſcendre de la Phenicie en Judée, pour y voir le degât qu'y avoit fait Nabucodnoſor. Ils y vinrent donc côtoyant les bords de la Mediterrannée, & traverſant la Samarie, dont la Capitale avoit été bâtie par Amri Roi d'Iſraël, qui en avoit fait la Ville de ſa réſidence *, ainſi que ſes Succeſſeurs: ce qui avoit donné le nom de *Samarie* à tout le Royaume, comme Jeruſalem l'avoit donné à celui de Judée, & Tyr à celui de Phenicie.

Royaume de Samarie.

Le Royaume d'Iſraël ou de Samarie, pour le dire en paſſant, ſubſiſta 254. ans, à compter de Jeroboham ſon premier Roi

* *I. Liv. des Rois, Chap. 16. v. 23.*

Digitized by Google

Roi *, Amri n'ayant été que le ſixiéme. Salmanaſar Roi des Aſſyriens ayant pris & détruit Samarie l'an du Monde 3262. environ 150. ans avant l'Epoque des Sept Sages, il en fit tranſporter les Habitans en Medie & en Babylone, & remplit la Ville & tout le Royaume de Nations Payennes tirées de ſes Etats. Les Lions firent une ſi cruelle guerre à ces nouveaux Habitans, qu'ils mandérent au Roi que le ſeul moyen de s'en garentir c'étoit de rétablir l'ancienne Religion du Païs: & le Roi leur envoya un Prêtre Juif †, qui leur enſeigna le culte des Hebreux: mais ils y mêlérent les Superſtitions du Paganiſme, qui achevérent d'aigrir les Juifs contre les Samaritains, & de rendre la haine des deux Peuples irreconciliable.

Tranſport des Samaritains en Aſſyrie.

Nos deux Voyageurs n'ayant pas arrêté en Samarie, où ils ne trouvoient rien que de triſte, arrivérent à Jeruſalem, où ils virent quelque choſe de plus déplorable. Cette Ville fumoit encore, pour ainſi dire, des incendies de Nabucodnoſor, qui l'avoit réduite en

Voyage de Pythagore & de Thalez à Jeruſalem.

* *I. Liv. des Rois, Chap.* 12.
† *II. Liv. des Rois, Chap.* 17. *Petau.*

Digitized by Google

cendre, & qui à l'exemple de Salmanasar avoit fait de ſes Habitans & de ſes Rois même autant de captifs qu'il avoit menez à Babylone. Jeruſalem deſerte & enſévelie ſous ſes ruines n'offroit à leur vûë que des maſures & des monceaux de pierres, & à peine voyoit-on une centaine de miſérables dans cette grande Ville, qui avoit eu des millions de Citoyens, dont la magnificence égaloit celle des Tyriens.

Deſolations que font les Conquérans.

Quelle deſolation! *dit Pythagore:* & après cela qu'on vante la gloire des Conquérans. Voilà à quoi aboutiſſent ces grands exploits ſi aplaudis, & à qui peu s'en faut qu'on n'érige des Autels: à la deſtruction du Genre Humain, à la ruine de ce qu'il y a de plus beau dans la Nature, à mettre tout ſens deſſus deſſous, & à réduire en deſerts les Païs les plus fertiles & les mieux cultivez. Ah! j'aime bien mieux un Hercule qui ne paſſoit d'un Royaume dans un autre, que pour le purger des Tyrans, & qui n'employoit ſa maſſuë qu'à dompter des Monſtres, que ces Guerriers dont on aplaudit les triomphes ſanglans, & qui ne ſe ſervent de leur épée que pour trou-

Digitized by Google

troubler la tranquillité publique, & mettre tout en combuſtion.

Vôtre indignation & vôtre pitié ſeroient encore plus émuës, *reprit Thalez*, ſi vous aviez vû comme moi Jeruſalem dans ſa proſpérité. J'y ai ſouvent fait des voyages allant en Egypte & en revenant, avant que Nabucodnoſor en eût fait le ſiege*: & quoi qu'elle eût beaucoup ſouffert des Prédéceſſeurs de ce Roi, & des autres Rois voiſins, elle s'étoit pourtant toujours maintenuë dans une grande ſplendeur. Ses ſuperbes Edifices, le Temple & les Palais que Salomon fit conſtruire des marbres & des cedres que Hiram lui avoit permis de venir chercher en Phenicie, & qu'il revêtit de l'or que ſon pere & lui avoient amaſſé avec tant d'abondance, *que l'argent n'étoit pas plus eſtimé que des pierres à Jeruſalem* †, ces magnifiques Bâtimens ſubſiſtoient encore. Toute cette gloire a diſparu. Jeruſalem, comme Troye, n'eſt plus que cendre: le fer & le feu

* *Il l'aſſiegea l'an du Monde* 3393. *Thalez étoit né l'an* 3348. *Il avoit donc alors* 45. *ans.*

† *I. Liv. des Rois, Chap.* 10.

Digitized by Google

des Conquérans les ont consumées l'une & l'autre, près de 600. ans l'une après l'autre *. Troye n'a pû se relever, & on n'en trouve plus que les ruines. Ainsi a péri cette Ville si fameuse, qui portoit aussi le nom d'*Iliom*, & qu'Homere a tant chantée dans son Iliade. Il reste à Jerusalem une plus douce espérance, & elle attend son rétablissement du Vainqueur de Babylone, dont nous avons tant de fois fait mention dans les Cours de Periandre & de Cresus. Que d'événemens mémorables passez & à venir ! *se récria Pythagore.* Nous n'en verrons guere moins en Egypte, où nous allons, *repliqua Thalez :* & je croi que vous voulez bien que nous partions d'ici au premier jour pour nous y acheminer : car après avoir vû les ruines de Jerusalem, que pourrions nous voir que de triste dans tout le reste du Royaume ?

Pythagore fut du sentiment de Thalez, & tous deux partant de Jerusalem vinrent à Joppe † qui n'en est éloignée que de quatre lieuës, & qui est située sur

* *Troye fut détruite l'an du Monde* 2800. *Le Temple de Salomon fut ruiné par Nabucodnosor l'an* 3396.

† Ou *Jaffa.*

Digitized by Google

ſur la Mediterrannée, où ils s'embarquérent, pour ſe rendre à Memphis. Cette Ville, dont on ne voit plus aujourd'hui que les ruines, étoit devenuë la Capitale de l'Egypte, & la Réſidence de ſes Rois, depuis la ruine de Thebes par les armes de Nabucodnoſor, qui n'agiſſoit alors que ſous les ordres de Nabopolaſſar ſon pere, à qui il ſuccéda bientôt après à l'Empire de Babylone. La grandeur & la magnificence de Thebes l'avoient emporté ſur Memphis; mais ayant perdu la plus grande partie de ſa ſplendeur par le degât qu'y fit l'Armée victorieuſe des Babyloniens, Memphis prit ſa place: & comme ſa ſituation ſur une des bouches du Nil étoit beaucoup plus commode, elle ſe maintint dans cette prérogative juſqu'au temps d'Alexandre, qui ayant fait la conquête de l'Egypte, bâtit la Ville d'Alexandrie. Cette derniére alors fiére du nom du Conquérant s'éleva ſur toutes les autres Villes du Royaume, & fut la Réſidence des Ptolomées qui y regnérent depuis Alexandre juſqu'à Cleopatre pendant 292. ans*. Auguſte

Memphis Capitale de l'Egypte.

Alexandrie en prend la place.

* *V. Petau.*

Digitized by Google

ayant triomphé de cette Reine & de toute l'Egypte, en abolit la Royauté, & en fit une Province de l'Empire Romain. Les Sarrasins, les Mammelus, & les Turcs s'en rendirent Maîtres tour à tour, & le Caire en devint la Capitale sous ces nouveaux Dominateurs, dont les derniers Vainqueurs des Mammelus, qu'on nommoit aussi *Circasses*, par les armes de Selim I. qui fit pendre leur Roi Tommambais, ont conservé cette primauté au nouveau Caire qui comprend le vieux. Cette Ville est située à demi-lieuë du Nil vis à vis des ruines de l'ancienne Memphis, qui est de l'autre côté, & où il est temps de revenir.

Le Caire prend celle d'Alexandrie.

Ce fut là que débarquérent nos Voyageurs, qui voulurent y demeurer quelques jours sans se faire connoître. Thalez en fit remarquer la magnificence à Pythagore qui y faisoit sa premiére entrée. Toute l'Egypte n'offroit à la vûë rien que de grand & de somptueux, & toutes les révolutions qu'elle avoit éprouvées par les conquêtes des Ethiopiens, des Assyriens & des Babyloniens n'avoient pû détruire un si beau

Les Sages abordent à Memphis.

Digitized by Google

beau Royaume & un Païs si fertile. Je ne répéterai point ici ce que j'ai dit dans la premiére partie de cette histoire des anciens Gouvernemens de l'Egypte, à qui la fable donne une origine de plusieurs milliers d'années avant la création de l'Univers, & dont l'histoire raporte la fondation à Cham fils de Noé, ou à Misraïm fils de Cham immédiatement après le Deluge. J'ai donné * une ample déscription de cette belle partie du Monde, l'une des premiéres peuplées, des plus riches, des plus savantes, & des mieux policées. Je me contenterai de raporter ici son état sous le regne d'Amasis, qui étoit alors sur le trône.

Ancienneté de la Monarchie d'Egypte.

Il est certain qu'il l'avoit usurpé sur la race royale des Pharaons, comme s'apellérent tous les Souverains de ce Royaume dès sa premiére origine. Apriez ou Vaphrée † fut le dernier. Nabopolassar pere de Nabucodnosor ayant subjugué l'Egypte en avoit fait un Royaume tributaire de celui de Babylone, sans lui ôter ses Rois originaires.

Ses diverses révolutions.

* *Dans la I. Partie, page 388. & suiv.*

† Ou *Hophrah. V. Jerem. chap. 44. v. 30.*

Digitized by Google

res. Il laiſſa regner Necao, Pſammis, & Apriez comme ſes Vaſſaux, & il établit un Satrape ou un Gouverneur qui veilloit ſur leur conduite, & qui commandoit les Troupes. L'Egypte s'étoit pourtant révoltée: mais Nabucodnoſor y étant paſſé à la tête d'une Armée dont ſon pere lui avoit donné le Commandement, avoit battu les Rebelles, & remis toute l'Egypte ſous le joug. Son pere étant mort dans ces entrefaites, il revint à Babylone prendre poſſeſſion de l'Empire, conférant à Amaſis le Gouvernement de l'Egypte, dont il l'établiſſoit Viceroi. L'ambitieux Amaſis ne ſe contenta pas d'un ſi bel emploi, & dans la ſuite il uſurpa la Royauté, ſoit ſur la Poſtérité d'Apriez, qu'on l'accuſa d'avoir fait mourir *, ſoit ſur celle de Nabucodnoſor, pour laquelle il n'eut pas les mêmes égards que pour Nabucodnoſor lui-même.

Herodote. Petau.

Nabopolaſſar & Nabucodnoſor en font la conquête.

Uſurpation & Royauté d'Amaſis.

Quelle que pût être la maniére dont il s'empara de la Royauté, il s'y maintint 44. ans avec plus de gloire que n'avoient fait aucuns des Rois d'Egypte de-

* *Herodote dit qu'il le livra aux Egyptiens qui le firent mourir, & qu'enſuite il ſe porta lui-même pour Roi.*

Digitized by Google

depuis le fameux Seſoſtris, & il ne fit ni de guere moins beaux ouvrages, ni de guere moins ſages Loix que ce Roi ſi célebre qui regnoit près de 400. ans auparavant.

L'alliance qu'il eut avec Cyrus empêcha ce dernier de reünir encore une fois l'Egypte à l'Empire de Babylone, ou plutôt à celui des Perſes qu'il fonda ſur les ruines de l'autre. Il avoit épouſé la fille d'Amaſis, il le croyoit du moins ainſi, ayant recherché cette fille en mariage, & Amaſis lui ayant envoyé une Princeſſe qu'il diſoit être ſa fille, & qui ne l'étoit pourtant pas. Cette hiſtoire eſt diverſement raportée.

La tromperie qu'il fait à Cyrus.

Quelques-uns prétendent que ce fut Cambyſes fils de Cyrus qui fit cette recherche de la fille d'Amaſis ſur la réputation de ſa beauté. Le pere n'oſant le refuſer pour ne s'en point attirer les Armes, & d'autre côté ne voulant pas lui livrer ſa fille pour en faire une Concubine, ſelon la coutume des Rois de Perſe qui ſe ſervoient indifféremment de Concubines & de femmes légitimes *

Herodote. Petau.

Erreur de ceux qui diſent que ce fut à Cambyſes.

* *La différence qu'il y avoit, c'eſt que les enfans des femmes légitimes ſuccédoient au préjudice de ceux des Concubines. V. Herodote.*

Digitized by Google

lui envoya la fille du deffunt Roi Apriez, nommée *Nitetis*, au lieu de la ſienne. Cette Princeſſe ayant déclaré la choſe à Cambyſes telle qu'elle étoit, l'anima en même temps à la vengeance contre Amaſis qui l'avoit trompé en lui envoyant au lieu de ſa fille celle du malheureux Apriez, à qui il avoit arraché la Couronne avec la vie. Mais elle ſongeoit encore plus à venger ſa propre injure. *Vengez vous*, lui dit-elle, *de la ſupercherie qu'il vous a faite: vengez moi du meurtre de mon pere, & faites recouvrer le Royaume d'Egypte au ſang d'Apriez, en y faiſant regner nos enfans, & en le revendiquant de l'Uſurpateur.* Elle obtint ce qu'elle ſouhaitoit. Cambyſes naturellement vindicatif ſe mit à la tête de ſes Troupes, & paſſa en Egypte. Amaſis mourut dans ces entrefaites, & ſon fils Pſammetite éprouva toute la fureur de Cambyſes, qui l'amena priſonnier en Perſe *, après avoir conquis toute l'Egypte.

Ce récit ne peut être véritable touchant la paſſion de Cambyſes pour la fille d'Amaſis, & pour la tromperie qu'on

* *L'an du Monde* 3529. *V. Moreri.*

Digitized by Google

qu'on prétend que lui fit ce dernier en substituant à sa fille celle du feu Roi. Comme la mort d'Apriez & l'usurpation d'Amasis arrivérent à même temps, il falloit que la naissance de la Princesse Nitetis eût précédé cette usurpation : & comme le regne d'Amasis dura 44. ans, & que ce ne fut que la derniére de ce regne, que Cambyses en rechercha la fille, il eût fallu que la Princesse Nitetis qu'on lui envoya eût eu pour le moins 45. ans : âge peu propre à donner de l'amour.

Aussi dit-on avec plus de vraisemblance que ce fut Cyrus, & non pas Cambyses, qui fit demander la fille d'Amasis pour sa femme, & à qui le pere, pour les raisons que j'en ai dites, substitua la Princesse Nitetis, qui lui cacha long-temps le mystére de sa naissance & de la supercherie d'Amasis. Mais enfin ayant trouvé le moment favorable, & appuyée de son fils Cambyses l'aîné des enfans qu'elle avoit eus de Cyrus elle lui aprit la tromperie qu'on lui avoit faite, dont tout le dommage devoit tomber sur la tête d'Amasis, & tout le profit revenir à la Postérité d'Apriez :

La Princesse découvre la tromperie à Cyrus.

Digitized by Google

priez : Que la Providence, disoit-elle, avoit conduit cette affaire, & permis que le perfide Amasis, au lieu de lui envoyer sa fille, lui eût envoyé celle du Roi massacré, pour en être le Vengeur, & pour en faire rentrer la Postérité dans les droits du Royaume. Ils ne fut pas besoin d'un long discours pour persuader Cyrus. Tout parloit pour Nitetis & pour le sang d'Apriez, & Cyrus se trouvoit également intéressé à en venger l'injure & la sienne ; à punir l'Usurpateur & le Meurtrier, & à faire regner Cambyses, qui pria son pere de lui donner le Commandement de l'Armée qui devoit passer de Perse en Egypte pour aller reconquérir l'héritage de sa mere. Ce fut effectivement lui qui fit cette importante expédition. Amasis mourut dans le temps que les Troupes Persiennes alloient se mettre en marche, & Cyrus ne changeant rien à sa résolution ordonna à Cambyses de les faire avancer contre Psammetite. Cyrus mourut lui-même, avant qu'elles entrassent en Egypte, & Cambyses ayant fait Psammetite prisonnier s'empara de tout le Royaume. J'ai raporté

Digitized by Google

porté cette révolution de ſuite, pour ne point interrompre à diverſes fois le fil de l'hiſtoire des Sept Sages, que je vais reprendre où je l'avois laiſſée.

Thalez & Pythagore, qui ſe promenoient à Memphis, avoient été inſtruits de la tromperie d'Amaſis, qui fut ſuë en Egypte & en Perſe long-temps avant la mort de Cyrus. Il ne l'avoit pas ignorée lui-même : mais ſoit que content de la Reine Nitetis il ne ſût pas mauvais gré à Amaſis de la fraude qu'il lui avoit faite, ſoit qu'occupé des grandes guerres qu'il fit à Aſtyage, à Creſus, & au dernier Roi de Babylone, il y fit peu d'attention, ou negligeât la punition d'Amaſis, elle fut long-temps ſuſpenduë. Enfin ſe trouvant ſollicité par la Reine & par le Prince Cambyſes, il remit à ſon fils le ſoin de la vengeance de ſa mere & de ſon Ayeul, & du recouvrement du Royaume d'Apriez. Nos deux Sages l'avoient bien prévû. N'admirez vous pas, *dit Pythagore à Thales dans un de leurs entretiens*, l'aveuglement d'Amaſis, qui d'ailleurs eſt un Prince ſi ſage, dans la ſupercherie qu'il a faite à Cyrus, & n'eût-

Cyrus différe à s'en venger.

il

il pas mieux fait d'en refuſer l'alliance, que de lui en donner un gage qui lui ſera fatal ? Car ſoit par vengeance, ſoit par interêt, Cyrus ſe trouve obligé de faire juſtice au ſang d'Aſtiez, dont il lui a fait épouſer la fille, & à en faire rentrer les enfans, qui ſont auſſi les ſiens, dans l'héritage de leur Ayeul. J'admire encore plus, *répondit Thalez*, les voyes de la Providence, qui fraye le chemin à la perte de l'Uſurpateur, & qui ſe joüe de ſa politique. Il eſt devenu bien délicat ce Roi qui n'étoit que le Lieutenant de Nabucodonoſor, de ne vouloir pas être le Beau-pere de Cyrus. Il eſt vrai qu'il n'eſt pas encore parvenu aux Empires que le Ciel lui deſtine : mais celui des Medes ne lui peut manquer, ſoit à droit d'Héritier préſomptif d'Aſtyage ſon Ayeul, ſoit à titre de Conquérant ſi le ſonge de cet Ayeul s'accomplit. Une autre prédiction, qui me paroit encore mieux fondée, lui promet l'Empire de Babylone, & ſi Amaſis a eu connoiſſance de ces prophéties, il a été bien mal conſeillé de refuſer ſa fille à un Prince, qui attend de ſi grandes deſtinées. Amaſis a pour-

pourtant de grandes qualitez, & quoiqu'il ne soit pas né Roi, il mérite de l'être. Je l'ai vû plus d'une fois, & je l'ai toujours trouvé digne de la Royauté. Je vous ai fait remarquer cette Statuë qui represente un des Dieux d'Egypte, qu'il fit faire de la cuve d'argent, qui lui servoit à laver ses pieds, & l'usage qu'il en tira. *Vous savez*, dit-il aux Egyptiens, *la métamorphose de cette cuve employée au service le plus abjet, & convertie en une Statuë qui fait maintenant l'objet de vos adorations : pourquoi donc la bassesse de ma naissance vous empêche-t-elle de me rendre vos soumissions, à présent que vous me voyez élevé sur le trône ?* Je trouve, reprit Pythagore, beaucoup de grandeur dans cette humiliation d'Amasis, si on peut apeller ainsi le sentiment de sa naissance. Il a marqué cette élévation dans toutes ses autres actions. Il vient presentement de faire la conquête de l'Ile de Cypre, & ce grand exploit ajoûte un nouveau relief à sa gloire, & une grande étenduë à son Royaume, en y attachant une Ile si considérable. Nous aurons lieu dans un autre entretien de parler

Politique d'Amasis au sujet de l'Idole qu'il fit faire de la cuve d'argent où il se lavoit les pieds.

Digitized by Google

ler de cette conquête, dont nous ne savons pas encore toutes les particularitez. Ce que nous en avons apris en arrivant, n'eſt pas aſſez précis, & il faut en attendre une plus ample relation dans les viſites, que nous ferons au Roi, qui ne manquera pas de nous envoyer chercher, dès qu'il ſaura nôtre arrivée.

La réception que fait Amaſis aux Sages.

Comme ils parloient encore, les Meſſagers d'Amaſis arrivérent avec le caroſſe qui les devoit conduire au Palais. Amaſis les reçut le plus cordialement du monde, en leur faiſant des reproches obligeans de s'être tenus ſi longtemps cachez. Je ne croyois pas, *dit-il en s'adreſſant à Thalez*, que vous euſſiez voulu me celer vôtre venuë, & que dans une conjoncture où tout le monde s'empreſſe de me venir féliciter ſur l'heureuſe expédition de Cypre, le meilleur de mes amis ſe tint à l'écart dans ma Capitale, ſans venir s'en réjoüir avec moi. Je ne fais pas le même reproche à Pythagore; car nous n'avons pas encore fait amitié enſemble: mais je me plains de ce que vous ne me l'avez pas amené plutôt. Pythagore ſe contentant de témoigner ſon reſpect & ſa

Digitized by Google

ſa reconnoiſſance par une profonde inclination, laiſſa prendre la parole à Thalez. Seigneur, *répondit-il*, nous avons cru que nous devions laiſſer écouler la foule de vos Courtiſans & des Députez de vos Provinces, qui ſont venus vous faire leurs Harangues & leurs félicitations ſur un ſi grand ſuccès, avant que nous nous preſentaſſions pour lui en témoigner nôtre joye, & pour aprendre de ſa bouche les particularitez d'un ſi conſidérable événement. Vous n'ignorez pas, Seigneur, qu'on ne ſait jamais bien ce qu'on ne ſait que par la voix du Peuple, qui mêle toujours le faux avec le vrai, & qui ne raconte preſque jamais la maniére juſte dont les choſes ſe ſont paſſées. Or il importe trop à vôtre gloire à laquelle nous nous intéreſſons, qu'on n'impoſe rien à la vérité, & qu'on ne faſſe point un Roman d'un ſi bel endroit de ſon regne, pour ne pas ſouhaiter d'en être inſtruits à fond par vous-même. Nous ſouhaitons d'en informer à nôtre tour tous les divers Païs où nous voyageons, & de pouvoir aſſurer les Rois vos voiſins, l'Aſie, la Grece, & l'Eu-

Digitized by Google

rope, où cette nouvelle conquête va porter les bornes de vôtre Empire, que vous ſavez le gouverner par la ſageſſe de vos Loix, & l'étendre par la force de vos armes. Nous avons d'ailleurs un aſſez grand interêt Pythagore & moi à la deſtinée d'une Ile ſi voiſine de Samos & de Milet, pour avoir envie d'aprendre la révolution que vos armes viennent de faire dans ſon Gouvernement. Amaſis par ſon élevation à la Royauté n'avoit rien perdu de la familiarité de ſa condition privée, & ſe plaiſoit à des entretiens qui n'ont rien de gêné. Il aimoit ſur tout ceux qu'il pouvoit avoir avec des perſonnes du caractére de Thalez & de Pythagore, & il paſſoit, diſoit-il, dans de ſemblables converſations les plus douces heures de ſa vie. Avec de tels amis, car c'eſt ainſi qu'il les apelloit, il prenoit autant de plaiſir à racontrer ſes exploits, qu'il en avoit eu à les exécuter. Il leur accorda donc volontiers ce qu'ils deſiroient de lui, & ayant fait donner des ſieges il parla de la ſorte.

Deſcription de l'Ile de Cypre.

L'Ile de Cypre eſt ſi fort à la bienſéance de l'Egypte, que je me ſuis ſouvent

vent étonné que les Rois mes Prédéces- pre & de la
seurs en eussent négligé la conquête. Je conquête qu'en fait Amasis.
ne l'étois pas moins qu'elle eût échap-
pé aux Rois de Lydie & à ceux des
Medes, & qu'étant, comme elle est,
une des plus grandes & des plus fertiles
de la Mediterrané, où bornent leurs
Etats, il ne leur ait pas pris envie d'en
augmenter leurs Domaines. Je pensai
qu'ils ne s'en étoient abstenus que faute
de Vaisseaux, & qu'ils aimoient mieux
par cette raison faire marcher leurs Ar-
mées en terre ferme, que d'équipper
des Flottes pour combattre sur mer.
Quoiqu'il en soit, après de sérieuses ré-
flexions sur une entreprise aussi impor-
tante que la conquête de Cypre, je ré-
solus de la tenter. Comme l'Egypte a
de bons Ports, & des gens qui enten-
dent la Marine, je fis fabriquer des
Vaisseaux propres à porter des Troupes
suffisantes pour faire irruption dans l'I-
le qu'ils devoient trouver sans défense.
C'est dequoi j'étois bien informé par les
Cypriots qui venoient trafiquer à Mem-
phis, par le moyen desquels j'entre-
tenois correspondance avec quelques-
uns des principaux Insulaires mécon-

Digitized by Google

tens du Gouvernement. Je voulus même pleinement être instruit de sa constitution, du naturel des Habitans, de leurs occupations, de leurs meilleures Places, & des lieux les plus propres pour la descente.

Herodote. Strabon. Pline. Pausanias. Petau. Geog. Ste. de Bochart.

J'envoyai des Ingénieurs, dont l'Egypte ne manque pas, pour visiter toute l'Ile, & pour en faire une Carte exacte, avec laquelle ils me raportérent encore une ample relation des mœurs, de l'esprit, des exercices, & même de l'origine des Habitans, qui se piquoient de n'avoir jamais été tributaires d'aucune Puissance Etrangére. Amasis fit à même temps apporter la Carte & la relation. Vous voyez, *dit-il à l'Assemblée en dépliant la Carte*, la proximité de cette Ile avec l'Egypte, dont elle n'est separée que par un court trajet de la Mer Mediterranée, qui la baigne de tous côtez: & vous voyez aussi la commodité des Ports pour y aborder. Deux petites Iles en sont comme les clefs; c'est pourquoi elles portent le nom de *Cleides*, & vous avez à choisir de l'une ou de l'autre pour y arriver, soit du côté de l'Occident, soit du côté de l'Orient.

Digitized by Google

l'Orient. Etant parti de Peluſe, où j'étois allé de Memphis pour m'embarquer ſur ma Flotte, je fis voile vers l'Orient, & nous arrivâmes à Amathuſe*, la premiére Ville qui ſe preſente au Midi de l'Ile vis à vis de l'Egypte. Cette Ville, à ce que j'ai apris, eſt fort ancienne, & une de celles qui furent bâties par les Grecs qui y abordérent, & qui s'y établirent après la ruine de Troye. C'eſt, dit-on, de cette Colonie que ſont venus les Cypriots d'aujourd'hui, qui chaſſérent les Originaires natifs de Phenicie. Quoiqu'il en ſoit de cette origine, Amathuſe eſt une des principales Villes de Cypre: mais il y en a encore quinze autres conſidérables, entre leſquelles Salamis, Paphos, & Arſinoé, que vous pouvez voir marquées dans la Carte, tiennent le premier rang. Les Grecs en y arrivant n'y établirent pas ſeulement un Royaume, ils y en fondérent même juſqu'à neuf†: chaque Chef ou chaque Commandant de ces Troupes aventurieres s'érigeant en Souverain. Il étoit

Les principales Villes de Cypre.

* *Ou* Amathunte. *Elle étoit près de Limiſſo; mais elle eſt ruinée.*

† *Selon Pline.*

Digitized by Google

difficile qu'un ſi grand nombre de Roitelets pût ſubſiſter dans un Païs qui a ſi peu d'étenduë ; car, comme la Carte vous le fait voir, toute l'Ile n'a pas plus de 130. lieuës de circuit, 60. de longueur, & 25. de largeur. Il eſt vrai qu'elle eſt extrêmement fertile, que les vins en ſont délicieux, les fruits excellens, & qu'il y a des mines de cuivre & d'autres métaux fort abondantes. On a cru qu'elle tiroit ſon nom de ces mines: mais on eſt perſuadé preſentement que c'eſt d'une plante qui porte le nom de *Cypre* *, dont le Païs eſt tout couvert. Enfin tout ce qui ſert à la volupté s'y trouve abondamment. Je me ſuis inſenſiblement laiſſé emporter au plaiſir de vous décrire un terroir ſi délicieux, comme ſi j'étois encore entraîné par celui que je pris à le parcourir. J'achéverai la deſcription de cette Ile; peut-être avec trop d'amour pour ma conquête, que j'eſpére que vous me pardonnerez. Vous nous faites, Seigneur, le plus grand plaiſir du Monde, *reprit Thalez*, de nous inſtruire de toutes ces particularitez. Je continuerai donc, *repliqua Amaſis*.

D'où l'Ile de Cypre tire ſon nom.

Vous

* *On la nomme* Throéne *en François.*

Vous savez que de toute ancienneté cette Ile est consacrée à Venus, qui en est la Déesse & la Patronne, & qui a ses plus magnifiques Temples à Amathuse, à Paphos, à Salamis, & à Cythere. Aussi tout y respire l'amour. Je dirai en passant qu'Adonis si chanté par nos Poëtes avoit des Autels dans le Temple de la premiére, & ses Dévotes qui y venoient faire des lamentations sur sa mort. Vous savez encore que Venus est considerée sous deux idées fort différentes : qu'elle a aussi deux noms fort contraires, & qu'enfin il n'y a rien de plus opposé que l'une l'est à l'autre. On honore cependant l'une & l'autre en Cypre. La premiére sous le nom *d'Uranie*, c'est à dire Celeste, est ennemie de l'impureté, & ne veut que des cœurs brûlans de l'amour de la vertu : la seconde, à qui on donne le nom d'*Anadyomene* *, est la Déesse des impudiques & des débauchez. Rien n'est plus splendide ni réputé de plus Saint que les Temples de la premiére, qu'il n'est pas permis même aux hommes & aux femmes qui manquent de pureté,

L'Ile est consacrée à Venus.

Il y avoit deux Venus, fort opposées l'une à l'autre.

* *Sortie des eaux. C'est celle que peignit Apelles.*

de regarder. Je ne doute point que cette Déeſſe ne ſoit la même que les Pheniciens & les autres Peuples, auſſi bien que les Cypriots, honorent ſous les noms de *Guerriere* & de *Victorieuſe*, & dont on voit auſſi les images armées de cuiraſſes, & tenant le javelot à la main. L'autre * ne lui reſſemble pas. Elle ne reſpire que la moleſſe, & ne demande de ſes Adorateurs que des affections voluptueuſes & toutes terreſtres. Ses Temples ne ſont pourtant pas moins fréquentez que ceux de la premiére. Il y a même une Loi à Cypre, auſſi bien qu'à Babylone, qui autoriſe cet infâme culte. Les femmes de Paphos, je ne ſai pas bien ſi cela ſe pratique dans les autres Villes, ſont obligées d'aller une fois en leur vie au Temple qu'a cette Déeſſe, & d'avoir commerce avec les Etrangers qui les y attendent, & dont elles ne peuvent refuſer de ſatisfaire la paſſion. Elles reçoivent pour ſalaire une piece d'or qu'elles ſont obligées de prendre, & qu'elles mettent dans le tronc, comme une offrande conſacrée à la Déeſſe.

Terrible proſtitution.

J'a-

* *Venus Anadyomene.*

Digitized by Google

J'avois ouï parler de cette déteſtable coûtume, *dit Pythagore*, mais j'avois de la peine à me la perſuader, & je me propoſe bien de l'abolir *. Je vous demande pardon, Seigneur de vous avoir interrompu.

Je me doutois bien, *reprit Amaſis*, que cet endroit vous ſurprendroit, mais ſi le récit vous en ſcandaliſe, que ſuſſiez-vous devenu à la vûë de la choſe même? L'Egypte n'eſt pas exempte de débauches; mais au moins ne les conſacrons nous pas par de ſi abominables dévotions. Il eſt vrai que j'ai ouï dire que nôtre ami Solon, tout ſage qu'il eſt, avoit permis qu'on dreſſât un Temple à Venus la Déeſſe des Courtiſans †: mais il y a une grande différence à avoir cette complaiſance pour la volupté de ces impudiques, & à contraindre d'honnêtes femmes à ſacrifier leur pudeur.

J'apris encore dans le ſéjour que je fis à Cypre, que la Déeſſe Venus, ſans dire laquelle, avoit changé les Habitans d'un certain endroit de l'Ile en Taureaux, pour les punir de la cruauté qu'ils

* *C'eſt ce qu'il fit dans la ſuite.*

† *V. l'Ev. de Meaux dans l'Introd. à l'Hiſt. Univ. C'eſt la même que Venus Anadyomene.*

Digitized by Google

qu'ils avoient euë de maſſacrer leurs Hôtes. On dit auſſi que les hommes de cette contrée naiſſent avec des cornes, c'eſt pourquoi on les nomme *Ceraſtes* * : & j'avouë que je n'en ai pas vû.

Fable tirée des promontoires de Cypre.

Ce ſont des Fables, *dit Thalez*, fondées ſur l'alluſion du mot Grec, qui ne ſignifie pas ſeulement des cornes, mais encore allégoriquement des promontoires qui s'avancent en pluſieurs endroits de l'Ile. Vous me faites plaiſir de m'expliquer cette eſpece d'énigme, *reprit Amaſis*, & ſi j'avois ſû ce que vous m'aprenez touchant les Ceraſtes de Cypre, j'aurois pû en faire une énigme plus ingénieuſe que celle que m'envoya le Roi d'Ethiopie, & dont Bias trouva à la Cour de Periandre où vous étiez aſſemblez, un ſi heureux denouement pour moi. Mais je fais trop d'écarts: il faut en venir à l'expédition de Cypre, dont j'abrégerai le recit, pour vous dédommager de la longueur d'un prélude que j'ai trop étendu.

Nous abordâmes, comme je l'ai dit, à Amathuſe, ſans trouver le moindre obſtacle à nôtre deſcente. Le Peuple ac-

* *Du mot Grec* Κέρατα *qui ſignifie les* Cornes.

Digitized by Google

accouru sur le Port & sur le rivage nous reçut sans s'effrayer avec toute sorte de courtoisie, nous regardant moins comme des ennemis qui venoient conquérir leur Païs, que comme des voisins que la curiosité amenoit dans leur Ile, & qui avoient dessein de faire amitié avec eux. C'est aussi le langage que je leur tins, en donnant de bons ordres à mes Troupes de garder une exacte discipline. Je m'assurai cependant des lieux que je trouvai les plus propres à mettre des Corps-de-garde, & je me saisis des postes les plus avantageux pour me rende Maître de la Place. Tout cela se fit sans effusion de sang, & ces Insulaires étoient si occupez de leurs plaisirs, que pourvû qu'on ne les troublât point, ils souffroient tout le reste sans se plaindre, insensibles à la gloire, & n'ayant de goût que pour la volupté. Avec la même facilité ils me prêtérent le serment que j'exigeai d'eux, & me protestérent de la sincérité & de la fermeté de leur obéïssance, à condition que de mon côté je les laisserois vivre selon leurs anciennes coûtumes: ce que je leur promis, résolu pourtant d'abro-

Facilité de la conquête de Cypre.

Digitized by Google

d'abroger l'infâme Loi qui prostituë les femmes & qui viole la pudeur, dont la Nature a fait le plus bel apanage de leur sexe : à quoi vous me ferez plaisir de m'assister, *dit-il à Pythagore*, selon la promesse que vous en avez faite.

Je passai de-là à Paphos, à Salamine, & dans toutes les autres Villes, où je fus reçu avec la même cordialité, non comme un Conquérant, mais comme un ami & un Protecteur de la Nation. Je n'ai trouvé de résistance nulle part, & toute la peine que j'ai euë, ç'a été d'empêcher mes Soldats de se laisser corrompre par les délices de cette Ile, où les Villes & les Campagnes leur fournissoient libéralement, non seulement ce qui est nécessaire à la vie, mais encore ce qui contribuë le plus à amollir le courage. En moins de trois mois j'assurai ma conquête, en établissant de bons Corps-de-garde sur les promontoires qui pouvoient le plus commander sur la terre & sur la mer, en mettant des Garnisons dans les Places qui pouvoient servir de Citadelles pour tenir les Peuples dans le respect, & en commettant le Gouvernement de toute

l'Ile

Digitized by Google

l'Ile à une eſpéce de Viceroi, à qui je voulus, avant que de partir, que les Habitans juraſſent d'obeïr comme à moi-même. Quand je penſe à cette expédition, je ne ſai ſi je la dois nommer une conquête, & la facilité m'en fait rougir. N'ayez point de honte, Seigneur, *interrompit Thalez*, d'un triomphe qui ne vous coûte point de ſang. C'eſt celui que nos Grecs eſtiment le plus, & pour lequel ils immolent des Hécatombes, au lieu qu'ils ſe contentent de ſacrifier un coq pour les autres.

Les conquêtes qui ne coûtent point de ſang préférables aux autres.

Après avoir tout réglé, *continua Amaſis*, je me ſuis rembarqué ſur ma Flotte, dont j'ai laiſſé quelques Vaiſſeaux pour la garde des côtes, & je ſuis revenu dans mes Etats, où je n'ai pas moins de joye de vôtre arrivée que de ma conquête. Puiſſiez-vous en jouïr pluſieurs années, *reprit Thalez*, & puiſſe-t-elle demeurer toujours attachée au Royaume d'Egypte!

Les vœux de Thalez furent exaucez, & Cypre ſuivit toujours depuis les révolutions de l'Egypte ſous Cyrus & ſes Succeſſeurs, & depuis ſous Alexandre & ſes Lieutenans qui partagérent ſon Em-

Révolutions de l'Egypte, & de Cypre ſous les Ptolomées.

Empire après sa mort. Les Ptolomées qui eurent l'Egypte en partage, possédérent l'Ile de Cypre comme un Royaume de sa dépendance, jusqu'à ce que l'an de Rome 698. Clodius Tribun du Peuple l'arracha d'un Ptolomée qui y regnoit, & qui, pour ne point survivre à la honte d'une telle perte, se fit mourir après avoir premiérement jetté ses tresors dans la mer, pour empêcher les Romains d'en profiter. Ce n'étoit que le fond d'un particulier. Le Royaume avoit encore de si grandes richesses, que Caton, qui y fut envoyé en qualité de Préteur ou de Gouverneur pour la République, en raporta vingt millions en argent qui furent mis au Tresor Public : desorte que Rome n'avoit jamais tiré tant de profit d'aucune autre de ses conquêtes. Cypre n'en fut pas si épuisée qu'elle ne se maintint dans un état de prospérité tant que dura celle de l'Empire Romain. Elle tomba avec lui dans la décadence, étant passée sous la domination des Grecs. Une Escadre de la Flotte d'un Roi d'Angleterre y ayant été poussée par les vents, sans avoir dessein de l'envahir, ce Roi*

Sous les Romains.

Cypre conquise par Clodius.

Par les Grecs.

* *Richard.* en

en fit la conquête sur la fin du 12. siécle avec autant de facilité qu'avoit fait Amasis plus de 1700. ans auparavant. Il la céda à Gui de Lusignan, & ceux de cette Maison la possédérent jusqu'à l'année 1476. qu'elle passa en la main des Venitiens, après avoir été quelques années en celle des Ducs de Savoye. Enfin l'an 1571. Selim II. Sultan des Turcs s'en rendit Maître, & ses Successeurs la possédent encore aujourd'hui. La fertilité & les délices de cette Ile excitérent tour à tour la convoitise de ces divers Conquérans: Selim ayant été poussé, à en faire la conquéte par la bonté de ses vins qu'il aimoit avec passion, nonobstant les défenses de sa Loi, & qu'il ne voulut pas être obligé d'achepter de ses ennemis, sur qui il aima mieux s'emparer de l'Ile qui les produisoit. Tel est le sort des choses humaines: ce qui en fait le prix, en cause souvent la perte. Par les Latins. Par les Turcs.

Thalez & Pythagore passoient agréablement les jours à la Cour de Memphis, soit dans leurs entretiens avec le Roi, ou dans ceux qu'ils avoient avec les principaux Seigneurs, qui à l'exemple

ple du Roi se piquoient tous de Savoir & de Politesse. L'Egypte florissoit encore dans les Sciences & dans les Beaux Arts, & dans cette *Sapience* qui l'avoit renduë si célebre dès les premiers siecles sous ses Pharaons. Amasis, quoique d'une naissance moins noble, n'avoit apporté que de grandes qualitez à la Royauté, & avec un génie supérieur, une magnificence qui égaloit celle des plus grands Rois qui l'avoient précédé. Nos deux Sages en admiroient les ouvrages dans les Temples, les Palais, les Statuës, & les Edifices Publics qu'il avoit fait bâtir, & tous les jours on leur faisoit voir de nouveaux Chef-d'œuvres d'Architecture. Le Roi voulut aussi qu'on leur communiquât un tresor qu'ils estimoient infiniment plus que ces ouvrages. C'étoit celui des Archives du Royaume, où ils pouvoient s'instruire à fond de son origine & de ses diverses révolutions : de ses connoissances dans la Nature & dans l'Astronomie ; de sa Morale, de sa Police, & de ses Loix, d'où sembloient être venuës celles de toutes les autres Nations.

Magnificence d'Amasis.

Un

Digitized by Google

Un jour qu'ils s'étoient rendus auprès d'Amasis pour continuer les entretiens qu'il se plaisoit d'avoir avec eux, il leur fit part d'une nouvelle fort singuliére qu'il venoit de recevoir. Un Député de la Ville du Soleil, qui n'étoit pas éloignée de Memphis, étoit venu lui annoncer l'arrivee du Phenix, cet oiseau si rare, de qui on fait tant de contes, soit véritables, soit fabuleux, dont on n'a pour garens que les Egyptiens. Ils assuroient que le bucher de celui qui s'y brûloit, & le Nid ou l'Urne de celui qui renaissoit de ses cendres, se faisoient voir dans un endroit de la Ville du Soleil, que ce merveilleux oiseau avoit choisi pour sa sépulture & pour le berceau de son Successeur : & voici ce que leurs Annales nous en racontent. Histoire du Phenix.

Le Phenix est unique, & jamais il n'y en a deux à la fois. Il vit, selon les uns mille ans, & 550. seulement selon les autres. La tradition d'alors étoit que le premier avoit paru pour la premiére fois sous le regne de Sesostris * : & on disoit pourtant que quelques Claud. Salma. Plinianæ Exerc. in Solinum Polyh.

* *Vers l'an du Monde* 3040.

ques siecles auparavant il en avoit paru un autre; mais on ne donnoit pour véritable que celui qu'on vit sous Sesostris, & dont on observa toutes les singularitez. Il est, disoit-on, de la grosseur de l'Aigle, mais d'un plumage tout différent. Il porte sur sa tête une espece d'aigrette de diverses couleurs: il a comme un colier d'or autour du cou: son corps est de couleur de feu jusqu'à la queuë qui est d'un bleu céleste mêlé de plumes rouges & blanches, qui font une agréable nuance. Son séjour ordinaire est dans l'Arabie Heureuse, où parmi les plantes odoriférentes d'un si délicieux Païs, il ne se nourrit que de fruits aromatiques. Quand il sent aprocher la fin d'une si douce vie il se prépare le bucher où il veut être consumé, qu'il compose de bois de Canelle & d'autres aromates, & qu'il transporte dans ses serres à la Ville du Soleil sur les frontiéres de l'Arabie. Quand il y est arrivé, il arrange les bois aromatiques sur lesquels il se couche exposé aux rayons du Soleil, qui l'ont bientôt enflamé. De ses cendres naît une espece de ver, qui peu

Sa figure.

Le conte qu'on fait de son bucher.

de

de temps ensuite se revêt de plumes, & le premier soin du jeune oiseau est celui qu'il prend des funérailles de son prédécesseur.

On a vû, *disoit le Député à Amasis*, le bucher du Phenix s'allumer, & j'ai été envoyé, Seigneur, pour vous apporter en diligence une si merveilleuse nouvelle. On n'a garde de toucher à des cendres si précieuses & on attend vos ordres là-dessus. Amasis en ayant délibéré avec Thalez & Pythagore & les Principaux de sa Cour, ordonna premiérement que l'on recherchât soigneusement dans les Archives du Royaume tout ce qui se pourroit trouver touchant cet oiseau miraculeux, & on y trouva qu'il avoit paru, comme je l'ai dit, sous le regne de Sesostris, & qu'on en avoit dès-lors observé toutes les merveilles que je viens de raporter. Qu'on prenne donc bien garde, *dit le Roi au Député*, à ne pas gâter les cendres dont le Phenix doit renaître, & attendons sans y toucher que la Nature fasse son œuvre, que nous empêcherions peut-être en y mettant les mains. Les ordres d'Amasis furent ob-

Combien de fois il a paru.

ſervez : & c'eſt peut-être à cette précaution qu'il faut attribuer la troiſiéme apparition du Phenix, qui ſe fit voir au même lieu environ trois cents ans après ſous le Roi Ptolomée, & à ſon défaut, qu'il faut imputer la perte qu'on en a faite, ſoit que ce phénomêne ait pris fin, comme tout finit, ſoit que le Phenix ait cherché une autre retraite, ſoit qu'enfin tout ce qu'on en croit & tout ce qu'on en publie ne ſoit qu'une fable.

Dion Caſſius en raporte une autre apparition ſur la fin du regne de Tibere.

C'eſt ce qui donna lieu à divers entretiens. Comme je ne ſuis pas fort crédule, *dit Amaſis à Thalez & à Pythagore*, je voudrois ſavoir de vous ce que vous penſez du Phenix & de toute l'hiſtoire miraculeuſe qu'on en débite. Seigneur, *reprit Thalez*, nous en avons raiſonné à fond Pythagore & moi, ſans avoir pu néanmoins nous déterminer pour ou contre d'une maniére préciſe & poſitive. Il y a dans la Nature tant de choſes incompréhenſibles, qu'il ne faut pas tenir pour faux ou pour vrai tout ce qu'on en publie : il y auroit de la témérité à tout nier, & de la crédulité à tout affirmer. N'avons nous pas

Digitized by Google

pas dans les Hirondelles quelque chose de semblable au Phenix? S'il en faut croire les Naturalistes, elles vont tous les hyvers se noyer dans les Palus Méotides *, & renaissent tous les printemps. J'ai ouï conter encore à un Phenicien qui avoit fait par mer ce voyage dont Epimenide parloit à la Cour de Periandre †, qu'il y a un autre Monde que celui-ci, dans un endroit duquel ‡ il se trouve un oiseau qui n'est pas moins merveilleux que le Phenix. Il est plus petit qu'un Hanneton, couvert d'un plumage admirable de diverses couleurs, & qui se nourrit de la rosée & de l'odeur des fleurs. Il s'endort au mois d'Octobre attaché à une branche, & ne se réveille qu'au mois d'Avril: desorte que son dormir pourroit bien passer pour une mort, & son réveil pour une résurrection ⊥.

Histoire des Hirondelles.

D'un petit oyseau du Mexique. On le nomme *Cinco*.

Qu'il me soit permis, *dit Pythagore*, d'ajoûter à ces histoires celle du Ver à soye qui naît dans l'Ile de Cô proche celle de Samos ma Patrie. Ce précieux

Du Ver à soye.

* *Mer de Zabaché.* † *I. Partie, pag.* 362. *&* 363.
‡ *Dans le Mexique.*
⊥ *On en voit un embaumé avec toutes ses plumes au Cabinet des curiositez du Roi de Prusse.*

Digitized by Google

Ver qui tire de ſon corps & qui file cette matiére ſi fine dont on fait des ouvrages exquis, renaît, comme le Phenix, de lui-même. Après avoir filé ſa ſoye il ſe fait une coque où il s'enſévelit: On la rompt, & il en ſort un Ver qui ſe métamorphoſe en Papillon, & qui meurt après avoir pondu des œufs. Ce ſont des ſemences de nouveaux Vers que la chaleur fait éclore, & qui après s'être nourris quelques ſemaines des feuilles de Meurier qu'on leur donne, filent la ſoye, juſqu'à ce qu'ayant conſumé toute la matiére, ils s'enferment dans leur coque. Ainſi naiſſent, & ainſi meurent & renaiſſent ces admirables Chenilles: le Phenix n'a, ce me ſemble, rien de plus merveilleux. Nous voilà donc, *dit Amaſis*, réduits à croire que ce dernier, & tout ce qu'on en raconte, pourroit bien être véritable, ſi même nous ne croyons pas qu'il le ſoit effectivement.

Mais, *pourſuivit Amaſis*, n'eſt-ce point du Phenix que l'Egypte a pris la Loi qui recommande ſi fort aux enfans d'honorer le corps de leur pere après ſa mort? Il eſt vrai qu'elle leur permet de

de l'engager à leurs Créanciers : mais à condition de retirer bientôt un gage si sacré, & elle prive de la sépulture ceux qui ont négligé de le faire pendant leur vie *.

Après un assez long séjour à Memphis, le Roi souhaita que nos deux Philosophes vinssent avec lui à Saïs †, qui n'en étoit éloignée que d'une petite journée. Il y avoit fait élever des Pyramides qui cédoient à peine à celles des premiers Rois d'Egypte, & le Temple de Minerve qu'il y avoit fait bâtir étoit un des plus somptueux Edifices qu'il y eût au Monde. Aussi n'avoit-il rien épargné pour le rendre magnifique. Non content des pierres & des briques d'Egypte, il avoit fait venir des marbres d'une grandeur & d'une épaisseur extraordinaire de l'extrémité du Royaume vers les frontières de l'Ethiopie, qu'il avoit fallu trois ans à charier de la carrière à Saïs. Aussi un Voyageur de ces derniers temps ‡ assure qu'on découvroit encore dans le Sayd ou la Thebaïde des Temples & des Palais

Magnifique Temple de Minerve à Saïs.

* *Le Roi Asychis en étoit l'Auteur. Voyez Herodote. Diod. de Sic.*

† *Fondée en partie des ruines de Thebes.* ‡ *Thévenot.*

Digitized by Google

lais presqu'entiers ornez de Colomnes & de Statuës en grand nombre. Là sont ces Sphings qui servent de bornes aux Allées par où l'on va aux Temples & aux Palais : Là ces Portiques dont la hauteur étonne la vûë : Là ces Obéliſques & ces autres miracles de l'Architecture, que tant de ſiecles n'ont pû abattre. Ce n'étoit pas cependant ces prodigieux Bâtimens que nos deux Sages admiroient le plus : ils voyoient avec plus de plaiſir dans les Villes & dans les Campagnes l'abondance & la fertilité entretenuë par le travail & par l'induſtrie des Habitans ſous un Gouvernement paiſible & policé par de bonnes Loix : & ils ne craignoient point de dire à Amaſis qu'ils l'eſtimoient plus grand & plus digne du trône de travailler à la félicité de ſes Peuples, que d'ériger des Pyramides & des Edifices ſuperbes pour flatter leur vanité & la ſienne. On n'avoit effectivement point vû depuis Seſoſtris l'Egypte ſi floriſſante & ſi peuplée. Elle comptoit encore plus de mille belles Villes : une profonde paix y regnoit, & y faiſoit regner avec elle toutes les commodi-

tez,

Digitized by Google

tez, & tous les plaiſirs de la vie. L'application d'Amaſis au Bien Public tenoit tout le monde dans le devoir, & s'il ne permettoit pas au Peuple de ſe négliger, ou de s'émanciper au de-là de ſa condition, il ne ſouffroit pas non plus aux Gouverneurs des Provinces d'oublier leur devoir, & d'abuſer de leur puiſſance. On admire ſur tout une de ſes Loix, par laquelle il ordonnoit que chaque particulier rendroit compte devant le Juge de la Province tous les ans de ſa dépenſe & de la ſubſiſtence de ſa maiſon, de quels fonds ou par quels moyens il ſe l'étoit fournie, à peine de confiſcation de corps & de biens contre ceux qui n'obéiroient pas : Loi ſi judicieuſe, que le ſage Légiſlateur des Atheniens * l'inféra dans le corps des ſiennes. C'étoit effectivement le moyen de réprimer les folles dépenſes, par la honte d'être obligé de les déclarer, & d'empêcher les uſurpations du bien d'autrui par la néceſſité de les confeſſer. Belle police d'Amaſis.

On reprochoit pourtant à ce Monarque de n'avoir pas gardé toute la gravité & toute la tempérance que demandoit S'abandonne trop à la débauche.

* *Solon.*

doit la dignité royale, & d'avoir trop aimé les bouffonneries & la bonne chére. Il eſt vrai que dès le point du jour il s'apliquoit aux affaires, & qu'après avoir travaillé dans ſon Cabinet, ſoit ſeul, ſoit avec les Miniſtres, il paroiſſoit en public, expédioit les requêtes, & donnoit audience à tout le monde juſqu'à Midi: mais il paſſoit le reſte du jour à table, ou à écouter de méchantes plaiſanteries. C'étoient des vices ou des foibleſſes qu'il tenoit peut-être de ſa baſſe naiſſance, & qu'il n'avoit pas aſſez pris peine de corriger. Il tomba même quelquefois dans ce relâchement en la preſence de Thalez & de Pythagore, qui prirent la liberté de lui en faire des cenſures aſſez vives, lui repreſentant le tort qu'il faiſoit par-là à ſa vertu, & à la majeſté du trône, d'où il deſcendoit ſi indignement, après y être monté avec tant de gloire. Il ne s'offenſoit point de leurs remontrances; mais il leur répondoit que les travaux de la Royauté avoient beſoin de ces délaſſemens.

Hiſtoire de la bague de Polycrate.

Il reçut dans ces entrefaites des Lettres de Polycrate. Ce Tyran de Samos, avec

avec qui il avoit des liaisons particulières d'amitié lui mandoit l'aventure étonnante de sa bague qu'il avoit jettée dans la Mer, & qui quelques jours après avoit été trouvée dans le ventre d'un poisson qu'on avoit servi sur sa table. C'étoit un diamant de grand prix sur lequel étoit son cachet gravé par la main d'un fameux Lapidaire nommé *Telecle*. *J'avois voulu*, disoit-il par sa Lettre à Amasis, *faire ce sacrifice à la Déesse Nemesis, pour l'empêcher d'envier ma félicité, qui jusqu'alors n'avoit pû être troublée, & me procurer moi-même de chagrin volontaire, pour en détourner de plus grands, dont je ne serois pas le Maître : mais la Fortune toujours constante à me favoriser m'a fait connoître par cette miraculeuse preuve qu'elle vient de me donner de son attachement pour moi, que je n'avois rien à craindre de son changement.*

Amasis en pensa autrement : & faisant de cette longue prospérité le jugement que fait le Pilote d'une longue bonace, il crut que la tempête n'étoit pas loin, & que toute la prodigieuse fortune de Polycrate alloit bientôt faire Herodote.

Le jugement qu'en fait Amasis.

re naufrage. Il voulut prévenir le chagrin de cette cataſtrophe avant qu'elle fût arrivée, en ſe détachant de Polycrate encore heureux, pour être moins ſenſible à la décadence de Polycrate devenu malheureux: Ayant pris cette réſolution il fit partir un Vaiſſeau pour Samos avec des Lettres, par leſquelles il notifioit ſes ſentimens à Polycrate, le priant d'excuſer la foibleſſe d'un ami qui rompoit avec lui dans le temps de la proſpérité, pour n'être pas obligé d'en regretter un jour inutilement la diſgrace inévitable. C'étoit une délicateſſe aſſez ſinguliére, & je ne ſai s'il n'y a point quelque choſe de biſarre plutôt que de judicieux dans un ſemblable tour d'eſprit. Quoiqu'il en ſoit, Amaſis n'en tira nulle utilité: car il mourut avant que la funeſte révolution de Polycrate fût arrivée. Thalez & Pythagore, à qui il fit part de ſa réſolution ne l'en détournérent point, bien aiſes tous deux qu'il n'eût point d'union avec le Tyran de leur Païs, qui n'avoit pas ſeulement opprimé la liberté de Samos, mais qui menaçoit encore toute l'Ionie. Pythagore réſolut alors

Sa biſarre réſolution de rompre avec Polycrate trop heureux.

Digitized by Google

alors de le voir à son départ de Sardes, pour modérer son ambition : mais il présumoit trop de ses richesses & de ses forces. Une plus grande Puissance, comme nous le verrons dans la suite, l'empêcha d'exécuter ses desseins, & lui fit éprouver le fatal revers qu'Amasis avoit prévû, & dont il avoit voulu se garentir par le sacrifice de son plus précieux joyau.

Cyrus se dispose à la guerre contre Astyage.

Il vint peu de jours après d'autres Lettres de la part de Crésus à Amasis & à Thalez. Il les avertissoit l'un & l'autre qu'on avoit des nouvelles de bonne part que le songe d'Astyage étoit sur le point d'avoir son accomplissement, & que Cyrus se préparoit à lui faire la guerre. Il y avoit été disposé par Harpage qui avoit toujours conservé son ressentiment du massacre de son fils, & de la cruauté avec laquelle on lui en avoit servi la chair par morceaux à table, n'attendant que l'occasion propre à s'en venger. Astyage au contraire oubliant l'injure qu'il lui avoit faite, lui conservoit toujours sa faveur & sa confidence, & tout nouvellement lui avoit confié le Généralat

Digitized by Google

ralat de l'Armée qu'il tenoit prête pour quelque grande expédition. Ce fut alors que le vindicatif Ministre crut avoir trouvé le moment favorable pour satisfaire son ressentiment, & pour accomplir les Destinées de Cyrus dans l'accomplissement du songe d'Astyage.

Le discours d'Harpage à Cyrus.

Seigneur, dit Harpage au jeune Prince, *il dépend maintenant de vous d'assurer vôtre fortune, & de vous rendre Maître de l'Empire des Medes, où vôtre naissance vous apelle, que le Ciel vous destine par le songe miraculeux que la cruauté de vôtre Ayeul n'a pû éluder, & dont vous ne devez pas différer de vous mettre en possession, de peur que l'envie ne lui prît une seconde fois de vous l'arracher avec la vie. Partez promptement d'ici, allez en Perse*; faites y un corps d'Armée, mettez vous à la tête, & déclarez hautement la guerre à ce sanguinaire Ayeul, dont vous avez tout à craindre, si vous ne le prévenez. Il ne manquera pas d'employer contre vous les Troupes dont il m'a donné le Commandement, & que je vous livrerai aussi-tôt que vous paroîtrez. Vous n'aurez pas de peine à les faire ranger sous vos Etendarts;*

* *Herod. dit que ce fut Astyage qui renvoya Cyrus en Perse.*

Digitized by Google

durès ; je les y aurai déjà disposés, & les Medes s'unissant avec les Perses vous mèneront en triomphe à Ecbatane.

Ce discours d'Harpage à Cyrus ne fut sû que dans la suite. On n'avoit pas encore découvert leur correspondance, lorsque le Messager de Cresus étoit parti de Sardes, & ce mystère demeura plus de deux ans caché. On savoit seulement que le Prince de Perse s'étoit retiré auprès du Roi Cambyses son pere, & qu'il levoit des Troupes qu'on ne doutoit point qu'il n'eût dessein d'employer contre son Ayeul. Astyage qui en étoit persuadé l'avoit écrit à Cresus, dont il demandoit l'assistance, & Cresus le faisoit savoir à Thalez, en le sommant de sa parole de se rendre auprès de lui, en cas qu'il fût obligé de faire la guerre à Cyrus, ce qu'il ne pouvoit éviter. Il exhortoit aussi Amasis à se tenir du moins dans la neutralité si l'alliance qu'il avoit avec Cyrus * ne lui permettoit pas de s'opposer ouvertement à l'ambition d'un jeune Prince, dont, tout Beaupere qu'il étoit, il n'avoit pas moins à

Cresus se dispose à prendre le parti d'Astyage.

crain-

* *Qui croyoit en avoir épousé la fille.*

crainde que ſon propre Ayeul. Seigneur, *dit Thalez à Amaſis*, je ne puis me diſpenſer de la promeſſe que j'ai faite à Creſus de ne le point abandonner dans cette conjoncture, & je ſuis perſuadé que vous aprouvez ma réſolution de partir ſans delai de vôtre Cour, malgré tous les charmes qui m'y attachent, pour aller rendre au Prince qui m'apelle dans l'embarras où il ſe trouve, tous les bons offices dont je puis être capable. Je ne l'aprouve pas ſeulement, *répondit Amaſis*, je vous en eſtime encore davantage, & je voi par un procédé ſi généreux la différence qu'il y a d'un Courtiſan flatteur à un véritable ami. Partez, Thalez, quand il vous plaira : je donnerai ordre qu'il y ait un Vaiſſeau prêt pour vôtre embarquement, & quelque déplaiſir que j'aye de vôtre départ, je ne veux pas vous retenir, & priver Creſus du beſoin qu'il a de vos ſages Conſeils. Je ne veux pas même employer un autre que vous pour l'aſſurer que quelque parti que je prenne dans cette guerre, j'aurai ſoin de ſes intérêts, pour ne m'engager à rien qui lui ſoit préjudiciable.

Thalez promet à Creſus de ne le point abandonner.

C'eſt

C'eſt ainſi que Thalez ſe ſépara d'avec Amaſis, ramenant avec lui Pythagore qui ſouhaita de l'accompagner pendant tout le voyage; & comme il étoit venu avec lui de Sardes à Memphis, de retourner auſſi avec lui de Memphis à Sardes. Tous deux prirent donc congé d'Amaſis, & allérent s'embarquer à Peluſe, où le Vaiſſeau les attendoit, ſur lequel étant montez, & le vent étant favorable, on mit auſſitôt à la voile, & ayant traverſé la Mediterranée on entra dans l'Archipel, faiſant toujours route à l'Eſt & au Nord, juſqu'à ce qu'on fût arrivé à l'embouchure du Pactole. On trouva ſur le bord les voitures qu'envoyoit Creſus, qui menérent Thalez & Pythagore à Sardes, où ce Roi les reçut avec une affection d'autant plus grande, qu'il les attendoit avec impatience.

Voyages de Thalez & de Pythagore.

A la Cour de Creſus.

Ils y trouvérent la Cour toujours magnifique, & toutes choſes tranquilles, nonobſtant les nouvelles qu'on y avoit reçuës d'Ecbatane. Comme ce n'étoit encore que des bruits fondez ſur le départ précipité de Cyrus, & ſur ſa retraite auprès du Roi Cambyſes

Digitized by Google

son pere, qui pouvoient, ou avoir été grossis, comme c'est l'ordinaire en de semblables cas, ou mal expliquez & mal débitez, comme il arrive aussi souvent, lors qu'on publie de telles relations, on ne s'allarmoit que médiocrement, & on se contentoit de prendre de bonnes précautions.

Eh! bien, *dit Cresus à Thalez*, voici le periode fatal que j'avois apréhendé de l'ambition du jeune Cyrus, qui veut détroner son Ayeul, avec lequel j'ai de trop fortes liaisons pour n'en prendre pas le parti. C'est ce qui m'a obligé, Seigneur, *répliqua Thalez*, à me rendre sans delai auprès de vous pour vous offrir mes services, & pour m'acquitter religieusement de la parole que je vous en donnai, lors que je quittai vôtre Cour pour passer en Egypte. Vous m'avez fait un sensible plaisir, *répondit Cresus*; & je me repose sur vos Sages conseils plus que sur tout autre secours. J'ai envoyé à Delphes, *continua-t-il*, consulter une seconde fois l'Oracle d'Apollon, dont, comme vous savez, j'ai déjà eu une premiére réponse assez favorable, mais j'ai souhaité d'en avoir en-

encore une ſeconde plus poſitive. J'ai parlé de cette premiére réponſe lors du voyage de nos Sages au partir de Corinthe à Delphes, où ils rencontrérent l'Envoyé de Creſus, qui étoit venu conſulter l'Oracle, & j'ai dit qu'on le tenoit alors ſecret *. On le publia depuis, & il contenoit, quoi qu'en des termes énigmatiques, une prédiction qui paroiſſoit avantageuſe à Creſus. Pour un plus grand éclairciſſement il y renvoya une ſeconde fois, ne voulant rien entreprendre, *dit-il à Thalez*, que parle conſeil des Dieux. Vous ne pouvez, Seigneur, *reprit Thalez*, vous engager ſous de meilleurs auſpices, & j'eſpére d'heureux ſuccès d'une conduite ſi ſage & ſi religieuſe. Il faut ſeulement prendre garde à ne pas mal prendre le ſens de l'Oracle quand il ſera arrivé, & à ne pas trop ſe confier en ſes forces. Vous voulez bien, Seigneur, que je vous le diſe, c'eſt le malheur de la plûpart des Rois, ils ont trop bonne opinion d'eux-mêmes, & préſument trop du leur puiſſance. Ils n'en voyent la fragilité, que quand il n'eſt plus

Oracles de Delphes rendus à Creſus.

* *Suprà pag.* 19.

Digitized by Google

temps d'y apporter du remede, & qu'après s'être engagez trop loin, pour en revenir. Non, Thalez, *interrompit Crœsus*, je n'ai point cette vaine préſomption des autres, & je veux que vous ſoyez, non ſeulement le témoin, mais encore le guide de toutes mes démarches: ſi je ſuis obligé de me mettre à la tête de mon Armée, je ſouhaite de vous avoir à mes côtez, & je ne ferai point de pas que vous n'aprouviez.

Crœsus paſſoit les jours avec Thalez dans ces entretiens & dans d'autres qui avoient du raport à la conjoncture preſente, lorſque le Député revint de Delphes avec la réponſe de l'Oracle. Quelque impatience qu'eût Crœsus de le voir, il ne voulut rompre le ſceau du papier où il étoit contenu qu'en la preſence de Thalez & de Pythagore qu'il fit apeller dans ſon cabinet. Là, prenant cet écrit prophetique qui étoit ſur la table, & l'ouvrant lui-même, il lût tout haut ces paroles qui avoient été recueillies de la bouche de la Pythie *: *Si Crœsus prend les armes, il renverſera*

* *La Prêtreſſe qui rendoit les Oracles.*

un grand Empire. On vit alors une joye extraordinaire se répandre sur le visage du Roi, & un feu dans ses yeux pareil à celui d'un Conquérant sur le point de triompher de son ennemi. Voila, *se récria-t-il*, la réponse précise à ma demande: je voulois savoir s'il étoit de mon intérêt de faire la guerre à Cyrus, & ce que je pouvois espérer de mes armes : & Apollon me répond que je détruirai un grand Empire. Ce Empire ne peut s'entendre que de celui des Medes & des Perses. On pourroit pourtant, *dit Pythagore*, lui donner un sens tout contraire, & entendre cette fatale prédiction du Royaume de Lydie : mais, *ajoûta-t-il*, je ne veux pas en donner une si funeste interprétation, & ce que j'en dis, Seigneur, n'est que pour faire remarquer l'ambiguïté des Oracles, qui ont accoûtumé de cacher l'avenir dans des obscuritez & dans des équivoques : comme si les Dieux vouloient en dérober la connoissance aux hommes. Cresus étoit si préoccupé du sens favorable qui l'avoit frappé, qu'il ne fit pas attention à ce qu'avoit dit Pythagore,

Oracle équivoque qui trompe Cresus.

Digitized by Google

& ne fongea plus qu'à donner ſes ordres pour lever des Troupes, envoyant aſſurer Aſtyage qu'il ne lui manqueroit pas au beſoin, & qu'il marcheroit lui-même à la tête de ſon Armée contre l'ennemi commun.

Herodote. Juſtin. Cependant Cyrus exerçoit les Perſes tous les jours par des Campemens qu'il leur faiſoit faire dans le Royaume, ſans qu'il eût encore déclaré ſon deſſein, attendant à le faire qu'Harpage fût à la tête de l'Armée d'Aſtyage, & en état de la joindre à la ſienne, comme ils en étoient convenus. Car ce fin Courtiſan avoit ſi bien diſſimulé ſon reſſentiment, qu'Aſtyage y fut trompé, comme je l'ai déjà dit; & n'ayant point de Général plus capable, ni à ce qu'il croyoit de Miniſtre plus affectionné, il l'avoit nommé pour commander les Troupes, pendant qu'il attendroit à Ecbatane le ſuccès de la guerre. La marche ne s'en fit pas encore ſi-tôt. Tout étoit prêt; mais l'habile Harpage ne vouloit rien précipiter. Il attendoit que Cyrus fût en état de paroître, & il diſoit à Aſtyage qu'il étoit plus à propos de tenir les Troupes dans de bons

Harpage trahit Aſtyage.

bons Campemens en Medie, où rien ne leur manqueroit, que d'aller chercher l'ennemi dans un Païs desert, où les provisions lui manqueroient bientôt, & où il seroit difficile d'en faire passer : que Cyrus étoit un jeune présomptueux qui viendroit se livrer lui-même avec son Armée, & qu'il ne manqueroit pas de profiter de sa témérité, aussitôt qu'il auroit des nouvelles de sa marche. Astyage trompé par son perfide Général se reposa sur lui de toutes choses, & deux ans se passérent, avant que la trahison éclattât, & que Cyrus parût en Medie.

Dans cet intervalle on vit revenir à la Cour de Cresus, Epimenide, Solon, Bias, Pherecyde & Chilon, qui s'étoient promis de s'y rejoindre, & sur la fin de ces deux années-là Anacharsis de retour de son grand voyage de la Chine, vint leur en rendre compte : desorte que la Compagnie se trouva complette. Il y manquoit Esope, qui avoit été cruellement massacré par ceux de Delphes qui n'en avoient pû souffrir les railleries, ainsi que je l'ai raporté *.

* *Suprà pag.* 217.

Digitized by Google

Tous déplorérent ſon ſort, & chacun ſe communiqua les découvertes qu'il avoit faites pendant leur ſéparation. Chacun auſſi proteſta de ſon affection pour Creſus, & lui ſouhaita d'heureux événemens dans la guerre qu'il alloit faire. Solon lui parla plus librement que pas un, & le pria de ſe ſouvenir de ſes remontrances ſur un avenir qui eſt en la puiſſance des Dieux, pour ne rien précipiter. Creſus lui en ſut bon gré, & l'aſſura, que quelque triſte que fût cette réflexion, il l'auroit toujours preſente à l'eſprit. Mais il ne pût éviter ſa deſtinée, & ce ne fut proprement que lors qu'il fut ſur le bucher, qu'il reclama le nom de ce Sage : nom ſalutaire, & auquel, comme nous le verrons, il fut redevable de la vie. Sa ruine fut précédée par celle d'Aſtyage, dont il ſeroit temps de donner la relation, s'il ne falloit pas écouter auparavant le curieux recit qu'Anacharſis va faire de ſon voyage de la Chine. Il s'expliqua à peu près en ces termes.

Solon parle librement à Creſus.

Il y a près de huit ans que je quittai la Cour de Creſus *, pour exécuter ma

* *Suprà pag.* 214.

Digitized by Google

ma réſolution de faire le voyage de la Chine, & de revenir enſuite, comme j'ai fait, aprendre au Roi & à toute l'Aſſemblée que j'ai la joye de retrouver après une ſi longue abſence, les particularitez d'un voyage ſi long & ſi pénible, mais à même temps ſi curieux & ſi divertiſſant. Il ne m'a pas fallu moins de temps pour le faire avec fruit, & pour y obſerver toutes les merveilles que j'y ai admirées, & dont le recit ne vous étonnera peut-être pas moins, que la vûë m'en a frappé moi-même. Comme ce Païs eſt éloigné de celui-ci de plus de douze cents lieuës, ſitué dans la partie de nôtre Continent la plus Orientale, & que d'ailleurs il faut traverſer de grands Deſerts, de vaſtes Forêts, & de hautes Montagnes pour y arriver, il m'a fallu plus de ſix mois pour aller, & autant pour revenir. Il m'en a fallu encore bien davantage pour en parcourir l'étenduë, qui n'eſt pas de moins de neuf cents lieuës d'un bout à l'autre : dont toutes les Provinces d'ailleurs ſont remplies de grandes Villes extraordinairement peuplées, toutes les Plaines abondantes & cultivées,

Anacharſis fait le recit de ſon voyage de la Chine.

Le temps qu'il y employa.

Digitized by Google

le Commerce enfin, l'Agriculture & la Marine dans une aussi grande perfection qu'en Lydie, qu'en Phenicie & qu'en Egypte : tout cela vous arrête. Il semble au reste que les Chinois soient originaires d'Egypte. C'est ce qui se rendra sensible par la comparaison de la Langue, des Mœurs, du Gouvernement, des Arts & des Sciences de ces deux Peuples, je veux dire les Egyptiens & les Chinois, sans contredit les plus anciens, aussi bien que les plus spirituels du Monde. Il sera facile de remarquer cette ressemblance dans la relation de la Chine, & elle s'offrira d'elle-même, sans que je sois obligé de l'indiquer. Mais il faut premiérement que je vous dise quel chemin je pris au départ de Sardes pour aller à la Chine. Il faut même que pour vous faire bien entendre ma route, je vous parle auparavant de la Scythie par où je la pris, & de ce qui me détermina à le faire.

Plusieurs conformitez des Chinois avec les Egyptiens.

Strabon. les Comm. de Justin.

La Scythie, dont je sais originaire, ayant l'honneur d'être proche parent d'un de ses Rois, est divisée, aussi-bien que celle qui se trouve située en Asie, dont elle occupe presque le tiers, en Scythie

thie au de-ça & en Scythie au de-là du Mont Imaüs qui fait partie du Mont Taurus *. Celle qui eſt au de-ça eſt bornée du côté de l'Occident par la Scythie qui eſt en Europe, & par le Tanaïs, qui divife l'Aſie d'avec l'Europe : du côté du Septentrion elle a pour bornes des terres inconnuës : elle eſt bornée à l'Orient par le Mont Imaüs : & au Midi par le Païs des Saces & par la Sogdiane. La Scythie qui eſt au de-là du Mont Imaüs eſt bornée à l'Occident par la Scythie intérieure & par les Saces : au Septentrion par les terres inconnuës : à l'Orient par les Sorites : & au Midi par une partie des Indes †. L'une & l'autre contiennent pluſieurs Royaumes. Les principaux ſont ceux des Iſſedons, qui prend ſon nom de la ville Capitale, & celui des Maſſagettes. Ce dernier n'a point de Villes, & tous les Habitans, les Rois eux-mêmes logent dans des tentes qui ſe tranſportent d'un lieu à un autre, ſelon les ſaiſons & la commodité des pâturages pour les Chevaux & les Troupeaux qui font

Deſcription de la Scythie Aſiatique.

Royaume des Maſſagettes.

* *V. ſuprà pag.* 185. *& ſuiv.*

† *Ainſi la définiſſoient les Anciens Géographes.*

Digitized by Google

font leurs richeſſes. Cette infinité de tentes ne laiſſe pas d'avoir ſa beauté, & même ſa magnificence. On les prendroit toutes pour autant de maiſons, & leur enceinte pour une Ville ſpacieuſe qui a ſes ruës tirées au cordeau, & qui eſt réguliérement bâtie. Les tentes du Roi & des Principaux de la Cour s'y font diſtinguer, & paroiſſent dans les Places les plus éminentes comme autant de Palais. Ainſi le tranſport de ces tentes fait dans ces beaux Déſerts, ce que fait la Nature dans les autres Païs par le changement des ſaiſons. Les deux Royaumes des Iſſedons & des Maſſagettes ont été ſouvent en guerre, mais par le mariage de Tomyris, qui eſt Reine du dernier * par la ceſſion que lui en a faite le Roi Saulie ſon pere, avec le Prince qui regne dans l'autre, ils ont été unis, quoique chacun conſerve ſa Souveraineté & ſon indépendance.

Uni avec celui des Iſſedons.

Outre ces deux Scythies qui ſont en Aſie, il y a encore celle qui eſt en Europe, & qui compoſe le Royaume des Tauro-Scythes, qui s'étend entre le Tanaïs

* *Le Roman du G. Cyrus dit du premier.*

Digitized by Google

naïs & le Boryſthêne *. C'eſt celle dont je ſuis originaire, & dont le Prince Judathirſe mon neveu fils du Roi Saulie remplit le trône : & cette troiſiéme Scythie, ſi on peut parler ainſi, s'étend le long du Pont-Euxin & des Palus Méotides juſqu'au Boryſthêne. Ainſi elle n'eſt, ni fort éloignée de la Lydie, qui n'en eſt ſéparée que par le Pont-Euxin, ni fort éloignée de l'Egypte bornée au Septentrion par la Mer Mediterranée, où celle du Pont-Euxin vient ſe joindre par le Boſphore de Thrace, & baigne la Phrygie, la Lydie, la Carie, & l'Ile de Rhodes : ſi bien que la Lydie où nous ſommes eſt comme au milieu de ces deux Mers, dont l'une borne le Royaume des Tauro-Scythes, & l'autre borne celui d'Egypte. Il ne faut donc pas s'étonner ſi, tout Scythe que je ſuis, j'ai eu beaucoup de communication avec l'Egypte & la Lydie. Scythie en Europe.

Il faut encore moins s'étonner de celle que j'ai euë avec les deux autres Scythies, non ſeulement par la correſpondance naturelle des Provinces ou des

* *V. les Comm. Variorum de Juſtin.*

Digitized by Google

des Etats qui forment un même Païs ; quelqu'éloignez qu'ils soient les uns des autres, mais encore par les raisons de la parenté que j'ai avec les Princes qui en occupent les plus considérables.

Il me reste à vous expliquer la principale difficulté qui concerne la route que je pris au travers de ce vaste Païs de la Scythie, & comment je compris que c'étoit la plus droite, ou au moins la plus sûre pour pénétrer dans la Chine. Je vous avoue que je n'ai pas une assez exacte connoissance de la Géographie, pour avoir pû par toutes mes réflexions faire une semblable découverte : mais un Scythe du Royaume des Issedons qui aime beaucoup à voyager, ayant trouvé le premier ce chemin, & fait divers voyages en ce Païs jusqu'alors peu connu, m'en fit la description, dont il me sollicitoit de m'instruire par mes propres yeux, s'offrant de me servir de guide : ce qui me donna un violent desir d'en hazarder l'entreprise. Il m'aprit que Tomyris, qui avoit épousé le Prince des Issedons en étoit veuve, & qu'elle étoit Régente du Royaume

me & Reine de celui des Massagettes, n'ayant qu'un fils qu'elle élevoit avec beaucoup de soin dans l'espérance de posséder les deux Couronnes résoluë de ne point passer à de secondes Noces, pour ne les point démembrer, & de lui en conserver l'Empire entier. Tomyris avoit pourtant toute l'ambition & toute la fierté des plus grands Rois qu'ait jamais eu la Scythie, qui en a eu plusieurs, dont l'histoire célebre les exploits, & dont même un de ses Prédécesseurs avoit conquis la Medie *. Mais soit qu'à l'exemple des Amazones jadis nos voisines, elle eût peu d'inclination pour les hommes, & voulut jouïr de toute sa liberté, soit que l'amour qu'elle portoit à son fils l'empêchât de lui donner des Concurrens, elle demeuroit ferme dans la résolution de passer toute sa vie dans le veuvage. Elle ne renonçoit pas néanmoins à faire des conquêtes, ou du moins à s'opposer à celles que ses voisins voudroient entreprendre sur ses Etats.

Caractére de cette Reine.

Je ne sai au reste pourquoi on révoque en doute les regnes des Amazones, Hé-

Plut. dans la vie de Thesée. Diod. de Sicile. Justin.

* *Madyes. V. supra pag.* 186.

Hiſtoire des Amazones.

Héroïnes originaires de la Scythie vers la Capadoce & le Thermodoon, & dont Themiſcyre étoit la Ville Capitale. Leurs Reines Antiope & Orythie, dont j'ai déjà fait mention,* les avoient renduës célebres par leurs combats avec Hercule & Theſée, ſans parler des deux premiéres connuës ſous les noms de *Marpeſie* & de *Lampette*, qui furent pour ainſi dire, les Inſtitutrices de cette Chevalerie feminine †: & Penthaſilée, une autre de leurs Reines, ſe ſignala trop à la guerre de Troye, pour qu'on en puiſſe faire paſſer l'hiſtoire pour une fable. D'ailleurs elles n'ont pas été ſi entiérement éteintes, qu'il n'y en ait encore des reliques aſſez conſidérables, quoi qu'avec moins de réputation que leurs Devanciéres. Je reviens à Tomyris.

Herodote. Juſtin.

J'ai dit que le Royaume des Maſſagettes, qui étoit celui de ſes Peres, avoit peu ou point de Villes, & que tout le Monde logeoit ſous des tentes. Il y en avoit néanmoins quelques-unes, qui quoique moins magnifiques que la Ville

* *Suprà pag.* 139.

† *Strabon eſt quaſi le ſeul Hiſtorien qui nie qu'il y ait eu des Amazones.*

Digitized by Google

Ville d'Iſſedon ne laiſſoient pas d'être aſſez belles, aſſez grandes, & aſſez peuplées. Auſſi la Reine y venoit-elle de temps en temps paſſer quelques mois. Mais après tout, ni ces Villes, ni Iſſedon ne faiſoient point ſes délices, & elle préféroit à leurs Palais & à leurs remparts les ſpacieuſes Plaines du Royaume des Maſſagettes. Auſſi faut-il avouer que les plus ſuperbes Edifices n'avoient rien de ſi beau que ſes Tentes Royales, & celles des Peuples qui compoſoient ſon Empire étoient toutes ſi bien rangées qu'on ne voyoit rien de plus régulier dans les Villes, ni qui preſentât une ſi belle perſpective. Campemens & tentes des Maſſagetes.

Je ne vous parlerai point des Sauromates *, qui font un autre Royaume entre celui des Iſſédons, & des Maſſagettes, ni de la Scythie Septentrionale qui s'étend vers l'Ocean Glacial & les Monts Hyperboréens †. C'eſt de la Chine dont je dois vous entretenir, & je ne vous ai parlé de la Scythie qui y confine & qui la borne au Midi, & dont elle eſt de ſon côté bornée au Septentrion, que pour vous faire mieux com-

* Appellez auſſi Sarmates. † Ou Rephées.

comprendre la route que nous tinmes mon Scythe d'Iſſedon & moi par ces diverſes régions de la Scythie, en traverſant les unes, & en côtoyant les autres pour arriver à ce Royaume Oriental, où finit le Continent de l'Aſie qui n'eſt plus environnée que de Mers de ce côté-là.

Comme je me promenois autour du Pont-Euxin, où le Royaume des Tauro-Scythes s'étend vers le Midi, & que je viſitois les bords du Thermodoon que les Amazones avoient rendus ſi célebres, je rencontrai mon Voyageur d'Iſſedon, qui venoit des bords de l'Araxe comme à ma rencontre. Ce fut une grande joye pour l'un & pour l'autre, & d'autant plus grande que lui ayant déclaré ma réſolution de faire le voyage de la Chine, il m'aſſura qu'il n'étoit venu me chercher que pour m'y conduire. Nous réſolûmes ſur le champ de nous y acheminer du lieu où nous étions, après qu'il m'eut dit que la longueur du chemin ne devoit pas nous épouventer, & que nous trouverions le droit d'hoſpitalité parfaitement bien établi parmi des Peuples qui ne paſſent pour

pour ſauvages, que parce qu'on ne les connoit pas. Je lui dis de mon côté que j'avois ſur moi de l'or & des pierreries d'une aſſez grande valeur, pour nous fournir des proviſions & toutes les commoditez néceſſaires : & il continua de m'aſſurer que nous les trouverions dans le Païs & chez les Habitans preſque gratuitement par tout. Nous nous mîmes donc en chemin, ſans d'autre équipage qu'un domeſtique pour moi & un pour lui, perſuadez qu'un plus grand nombre ne feroit que nous embaraſſer.

Quoi que le plus court chemin fût par l'Usbeck, nous prîmes celui de l'Occident & du Nord pour le plus ſûr, & laiſſant la Mer Caſpie à nôtre droite nous tirâmes vers l'Oby, & montâmes juſqu'au Jeneſcei, ces deux Fleuves traverſant la Scythie qu'on nomme *deſerte*, & ſe rendant dans l'Ocean Septentrional. Alors nous commençâmes à deſcendre, entrant dans la Scythie proprement dite, où ſont les tombeaux des Rois* : & là nous vîmes les Plaines couvertes d'une infinité de tentes

J'ai tiré ce voyage en partie du diſcours intitulé, *Brevis deſcriptio itineris Sinenſis à Legatione Moſcovitica anno 1693. 94. & 95. confecti.*

Route que tint Anacharſis pour aller à la Chine.

* *Dans le Mongal.*

Digitized by Google

tes qui ſervent de maiſons à ces Peuples, dont l'Agriculture & le Pâturage ſont toute l'occupation & toutes les richeſſes. Leur principal commerce ſur tout conſiſte en chameaux qu'ils vendent aux Voyageurs qui reviennent de la Chine à un prix ſi médiocre que le meilleur ne coûte pas plus de dix ou douze écus. Toute ſtérile néanmoins qu'eſt la Scythie, pleine de Forêts & de Sables, elle a dequoi ſe dédommager. Ces belles peaux de Zibellines, de Renards, de Tigres qui ſervent aux fourures, beaucoup de Racines & de Simples très-utiles dans l'uſage de la Medecine: une infinité de Chevaux qu'on en tire pour la remonte des Troupes: tout cela en rend le commerce néceſſaire aux autres Nations, & particulierément aux Chinois leurs voiſins.

Scythie Septentrionale, ſa ſtérilité, & ce qui l'en dédommage.

Je ſuis bien aiſe, *dit Anacharſis en s'interrompant lui-même*, que ces Scythes reconnoiſſent un Dieu Créateur du Ciel & de la terre, auquel ils font leurs ſacrifices, l'adorant dans le Soleil qui eſt ſon image. Je reprens le fil de mon diſcours. Il nous fallut encore plus de ſix ſemaines pour arriver au Kathay, le der-

Le Kathay.

Digitized by Google

dernier Païs de la Scythie ſur les frontiéres de la Chine. La Capitale de ce Païs eſt ſituée ſelon les uns ſur le Fleuve Ghammas & porte le nom de *Chakhan-Kaimach*, & ſelon les autres ſur la Riviére de Carmoran, & s'apelle *Monchen*, ou *Cambalu*, dont il n'y a que peu de chemin au Royaume de Niuche, qui eſt encore enclavé dans la Scythie. C'eſt où elle touche à la Chine, dont la premiére Ville qu'on rencontre en y entrant, eſt la Capitale de ce vaſte Empire, & ſe nomme *Péking*, c'eſt à dire *la Cour du Septentrion*, ſitué au 40. Degré. Péking.

Tel fut le voyage que je fis au bout de l'Aſie, & pour ainſi dire au bout du Monde, où j'employai plus de ſix mois. Je vous ai épargné les noms d'une infinité de contrées différentes, quoique toutes ſituées dans la Scythie Aſiatique, & ceux des Fleuves & des Mers qui la parcourent & qui l'arroſent, ou qui la bornent: car tous ces divers noms n'euſſent fait que vous ennuyer, & qu'embaraſſer la relation que je me ſuis propoſé de vous donner, & que vous ſouhaitez d'entendre. Je ne puis pourtant

Digitized by Google

m'empêcher de vous faire remarquer en passant l'innocence de ces Peuples, qu'on traite peut-être fort injustement de Sauvages; puis qu'ils suivent la Nature toute pure, qu'ils ne connoissent point d'autres biens que ceux qu'elle leur fournit dans les fruits de la terre, dans le lait & la laine de leurs Troupeaux : qu'ils se gardent la foi les uns aux autres : que l'amitié regne dans les familles, l'hospitalité envers les Etrangers, & l'humanité à l'égard de tous les hommes. N'ont-ils pas raison à leur tour de préférer ces avantages aux nôtres, leur simplicité à nôtre politesse & ces mœurs antiques qui tiennent des premiers originaires du Monde, tels qu'ils se vantent d'être*, à tous ces raffinemens dont le luxe & la molesse ont corrompu les autres Etats de l'Asie? Leur continence & leur frugalité leur ont apris la Justice, & comme ils ne convoitent rien, ils ne font point la guerre pour avoir le bien d'autrui : n'ayant point l'usage de l'or ni de l'argent, ils n'en ont point la cupidité. La Nature leur en-

Avantages des Scythes. Leur frugalité & leur innocence.

* *Voyez leur contestation avec les Egyptiens sur l'antiquité dans Justin.*

Digitized by Google

enſeigne une Morale, où toute la Philoſophie des Grecs a de la peine à parvenir : & l'ignorance des vices fait en eux avec plus d'efficace ce que fait la connoiſſance de la Vertu chez les Nations les plus polies.

La Chine, où il eſt temps de revenir, s'eſt mieux garentie qu'aucun autre Empire de cette contagion, & il eſt difficile de comprendre qu'un Païs ſi abondant, ſi délicieux, & ſi riche ait pû conſerver le goût des Arts, des Sciences, & de la Vertu au milieu de l'opulence & de la volupté. Que j'ai de choſes à vous dire de la fécondité de ſon terroir, de la grandeur & de la ſomptuoſité de ſes Villes, de la culture & de la fertilité de ſes Campagnes, de l'induſtrie & de l'eſprit de ſes Habitans, de la ſageſſe de leur Gouvernement, de toutes leurs connoiſſances & de toute leur politeſſe. Si je ne parlois pas à un Roi dont la Cour excelle en toutes ces choſes, & à une Aſſemblée qui en a vû, pour ainſi dire, des profuſions en Medie, en Egypte, en Phenicie & en Babylone, je craindrois de n'être pas crû, & qu'on ne me ſoup-

Beautez & richeſſes de la Chine.

Digitized by Google

çonnât de faire des descriptions de ma tête semblables à celles de l'Odyssée d'Homere. Mais je parle devant une Compagnie qui ne trouvera rien d'incroyable dans mon recit *, quelque merveilleux qu'il lui paroisse, n'étant pas novice dans ces spectacles de la magnificence de la Nature dans ces Païs privilegiez, où il semble qu'elle se plaît à se faire voir sur le trône, & à étaler tous ses tresors.

Description de Péking.

Péking, qu'on nomme aussi *Xunthien*, est, comme je l'ai dit, la Capitale de la Chine †: & elle le mérite bien par sa grandeur & par sa situation dans une Plaine abondante, ayant la mer dans son voisinage du côté de l'Orient, & un large Canal au Midi qui lui donne communication avec plusieurs belles Provinces, dont cette grande Ville tire sa subsistance. Elle a plusieurs lieuës de tour, & sa figure est parfaitement quarrée ‡. Elle est extraordinairement peuplée, & la fameuse Thebes d'Egypte avec ses cent portes, dont on fait

* *Voyez Historia Tartara Sinica. Confucius sive Historia Sinensis. Monarchiæ Sinensis Tabula Chronologica.* † *Nanquink a eu cet honneur avant elle.*
‡ *Elle n'étoit pas si magnifique alors.*

Digitized by Google

fait monter les Habitans à plusieurs millions, ne l'étoit pas davantage. Le Palais de cette derniére n'étoit pas plus superbe non plus, que celui de l'Empereur Chinois à Péking. Je ne puis me dispenser d'en donner la description, pour vous faire avoir une juste idée d'u-Cour si magnifique.

Pour abreger je ne vous dirai rien de la beauté des Avenuës & des Basses-Cours qu'il faut traverser pour arriver aux Appartemens de l'Empereur, dont je veux seulement vous parler. Les Portiques en sont soutenus par de grosses Colomnes; les degrez par lesquels ou monte dans les Sales avancées sont de marbre blanc; les toits éclattent de tuiles dorées qui les couvrent: on ne voit par tout qu'ornemens de Peinture & de Sculpture, que vernis & que dorures: les pavez sont de marbre ou de porcelaine, matiére plus précieuse que le marbre, dont je vous dirai bientôt la Nature: tout cela a un air de magnificence qui ressent bien le Palais d'un grand Prince.

Palais du Roi de la Chine.

Ceci est tiré du P. le Comte.

Le Trône de l'Empereur est renfermé dans un de ces appartemens, dont

Sou Trône.

Digitized by Google

la construction est singuliére. On voit au milieu d'une vaste Cour une Base, ou un Massif d'une grandeur extraordinaire, quarré & isolé de toutes parts, qui porte tout autour sur son pied d'estal une Balustrade, dont l'ouvrage seroit du goût de Corinthe. Cette premiére Base est surmontée d'une autre qui va en rétrecissant, ornée d'une seconde Balustrade semblable à la premiére. L'ouvrage s'éleve de cette maniére jusqu'à cinq étages: au dessus desquels on a bâti une grande Sale quarrée de maçonnerie, dont le toit couvert de tuiles dorées porte également sur les quatre murs, & sur une suite réguliére de grosses Colomnes de vernis qui soûtiennent la Charpente, & qui renferment au dedans le Trône de l'Empereur. Ces vastes Bases, ces cinq Balustrades de marbre blanc qui s'élevent les unes au dessus des autres, & qui paroissent au lever du Soleil un Palais brillant d'or & de vernis, ont quelque chose de bien magnifique.

Magnificence de ses Audiences.

Cette magnificence paroit dans tout son éclat dans les Audiences que l'Empereur donne aux Ambassadeurs. Assis sur

sur son Trône il voit prosternée à ses pieds une foule d'adorateurs, tous ses *Mandarins* *, comme on apelle les Premiers de la Cour, les Ministres d'Etat, les Chefs de toutes les Cours Souveraines, de petits Rois, des Princes du sang, des Heritiers de la Couronne: toute cette foule a un air de Souveraineté & de grandeur qui ne se trouve, telle que je la dépeins, qu'à la Chine.

J'ai encore remarqué la même pompe à peu près dans sa marche, lorsqu'il va au Temple offrir les sacrifices. Mais j'ai encore observé avec plus d'attention que ces sacrifices ne se font qu'au Souverain Etre, & qu'ils n'ont point d'Images dans leurs Temples †. De sa Marche aux Temples.

Il y a encore une autre occasion, où l'Empereur fait montre de sa grandeur & de sa magnificence. C'est dans les parties de chasse qu'il fait de temps en temps, avec une suite ou plutôt une Armée de trois cents mille hommes. Il n'y a pas moins de Politique que d'ostentation dans ce prodigieux cortège, si De sa Chasse.

* *Selon les Portugais qui les ont ainsi nommez.*

† *Voyez la préface intitulée* Procemialis declaratio sur Confucius, *qui dit que l'Idolatrie ne s'établit à la Chine que 64. ans avant Jesus-Christ.*

Digitized by Google

ſi on peut ainſi nommer les Troupes qui l'accompagnent. Il tient par là ſes Soldats en halaine, & les Rois ſes Vaſſaux dans la crainte de ſa puiſſance. Si les Soldats travaillent dans le Camp à la conſtruction & à la fortification des Lignes, il les fait travailler dans ces exercices de plaiſir à entourer des Montagnes & des Plaines de dix lieuës de circuit pour enfermer les Bêtes qu'il veut chaſſer *.

Mais tout ſplendide qu'eſt cet Empereur, il ne ſe laiſſe pas conſumer par le luxe & par la moleſſe. Il a ſes heures reglées pour les affaires, & il entre dans tout le détail du Gouvernement, dont il ſe fait rendre un compte exact. Inſtruit d'ailleurs par les Commiſſaires & par les Inſpecteurs qu'il envoye dans les Provinces, ou qu'il tient dans les grandes Villes, de la conduite des Gouverneurs & des Mandarins qui préſident dans les Tribunaux, il punit ſévérement ceux qui manquent à leur devoir, comme il récompenſe avec libéralité ceux qui s'acquittent fidelle-

Son aplication aux affaires.

* *Tout cela eſt tiré d'une lettre du P. Verbieſt qui étoit à la Cour de la Chine en 1683.*

Digitized by Google

lement & en gens de bien de leurs Emplois.

Ce grand Empire, à qui on ne donne pas moins de quatorze cents lieuës de tour, que l'on divise en quinze grands Gouvernemens, dont un seul pourroit faire un assez beau Royaume, a besoin d'une bonne Police pour maintenir sa tranquillité. C'est aussi à quoi l'Empereur s'aplique. Chaque Gouvernement a ses Cours, ses Tribunaux, & ses Officiers, & chacun sait quelle est sa charge, & quelle doit être sa vigilance & sa droiture. L'Empire a ses Loix, & chacun dans son Office est obligé de les observer religieusement. Etenduë du Royaume. Ses divers Gouvernemens.

L'ignorance n'excuse personne à la Chine. Il n'y a point de Nation si soigneuse d'instruire sa jeunesse que celle-là. Ils ont des Colléges & des Maîtres pour toute sorte d'Arts & de Sciences : & ce seroit une honte aux Grands Seigneurs & aux Princes du sang, plus qu'à tous les autres, s'ils n'étoient pas versez dans les belles Lettres, dans les Mathematiques sur tout, & dans l'Astrologie. Ce sont, à ce que j'ai pû remarquer, leurs deux Sciences favorites : Les Sciences & les Arts cultivez.

mais

mais elles n'excluent pas les autres. Ils ont pour cela leurs Observatoires, & s'ils ne sont pas si habiles que Thalez pour marquer précisément le temps, la grandeur & la durée des Eclypses, ni que Pherecyde pour indiquer sur un Cadran les Solstices & les conversions du Soleil, ils peuvent néanmoins être regardez comme de bons Astronomes. S'ils avoient eu plus de commerce avec les Egyptiens & les Caldéens, ils auroient porté leurs connoissances plus loin, & il est étonnant qu'un Peuple renfermé dans les bornes de son Païs natal sans avoir de communication avec les autres, ait eu tant de lumiére & tant de pénétration. S'ils ignorent des choses que nous savons, ou s'ils les savent plus imparfaitement que nous, il y en a aussi qu'ils possédent mieux que nous, & quelques-unes même que nous ignorons tout à fait, & dont ils sont les premiers inventeurs.

J'en ai remarqué trois principales, dont il seroit à souhaiter que les deux premiéres passent venir jusqu'à nous, par l'utilité que nous en tirerions: & pour la troisiéme je souhaite qu'elle n'y

passe

paſſe jamais, à cauſe qu'elle peut être plutôt employée à la deſtruction du Genre Humain, qu'à ſa conſervation.

La premiére eſt l'art d'empreindre ſur du papier avec des caractéres & de l'encre des livres que nous écrivons de nos mains. Ayant rangé leurs caractéres pour remplir une planche de telle grandeur qu'il leur plaît, ils y apliquent l'encre *, & mettant deſſus la feuille de papier † qu'ils veulent empreindre, ils ont une machine qui la preſſe, & qui imprime les caractéres. Ils peuvent ainſi en tirer en peu de temps autant de feuilles que bon leur ſemble, & par ce moyen en imprimer plus en un jour que l'Ecrivain le plus diligent n'en pourroit écrire en pluſieurs ſemaines. Deſorte que ce ſeroit une grande commodité pour les Lettres, & bien de la peine & de la dépenſe épargnée, ſi cette Librairie pouvoit s'établir chez nous ‡. Invention de l'Imprimerie.

L'autre Art encore plus avantageux regarde le Commerce & la Navigation, dont De la Bouſſole.

* *C'eſt une eſpece de gomme qui ſe met en bâtons comme de cire.*

† *Il eſt fait d'écorce de Bambou bien broyée.*

‡ *Elle n'a été établie en Europe que pluſieurs ſiecles depuis, en 1440.*

Digitized by Google

dont ils ont trouvé le moyen de regler le cours par la connoiſſance qu'ont leurs Pilotes de la route que tient le Vaiſſeau, & de celle qu'ils lui veulent faire tenir. Ce ſecret conſiſte à tenir dans le Vaiſſeau un Cadran dont l'aiguille eſt frottée d'Aimant, qui ſert à faire connoître le Nord, vers où l'aiguille tourne toujours par la vertu que lui imprime cette pierre. Autour du Cadran ſont marquez les 24. Vents * qui ſervent à la Navigation : deſorte que l'aiguille aimantée tournant toujours vers le Nord, le Pilote ſait la route qu'il tient, & ſe ſert de celui des 24. Vents qui lui eſt le plus propre. Il y a de l'apparence qu'ils ont fait cette découverte par leurs méditations ſur les propriétez de l'Aimant, qu'on trouve abondamment preſque dans toutes les Provinces de la Chine. On ſait, pour le dire en paſſant, qu'une des admirables qualitez de cette pierre, c'eſt qu'elle attire le fer †: & j'en ai apporté une qui n'a guere plus d'un pouce d'épaiſſeur,

* *Les Chinois ne diviſent le Vent qu'en 24. points ou Rhumbs.*

† *Selon le ſentiment de ceux qui ſont pour le mouvement d'attraction.*

Digitized by Google

ſeur, & qui en leve juſqu'à quinze livres *.

On ſe récria là-deſſus, comme ſi on eût douté de la vérité, & Anacharſis faiſant apporter la pierre en fit l'expérience au grand étonnement de toute l'Aſſemblée. Créſus pria les Sept Sages de lui expliquer ce Phénomêne; mais tous avouérent que c'étoit un myſtére de la Nature impénétrable au raiſonnement humain, & l'effet d'une de ces cauſes qu'on nomme *occultes* ou cachées, parce que toute la Philoſophie n'a pû les définir. C'eſt une vertu naturelle par laquelle deux corps agiſſent l'un ſur l'autre: voilà tout ce qu'on en peut dire de plus raiſonnable: mais d'expliquer la nature de cette action, il eſt impoſſible. On la nomme *Sympathie* à cauſe de l'inclination qu'on voit entre les deux ſujets: mais quelle peut être cette inclination réciproque dans des corps inanimez, c'eſt ce qu'on ne ſait point. On ne peut néanmoins en douter: l'Ambre attire la paille, & l'Aimant attire le fer. Les Médecins Chinois ſe ſervent encore de cette pierre:

Phénomêne de l'Aymant.

* *Le P. le Comte dit avoir apporté cette pierre.*

re, *dit Kircherus*, dans tous remedes : & peut-être eſt-ce de-là qu'eſt venuë cette poudre de Sympathie, qu'on dit agir ſur la perſonne bleſſée ou malade, quoi qu'elle ne ſoit apliquée que ſur le ſang qui en eſt ſorti.

Poudre à Canon.

Quoi qu'il en ſoit, *continua-t-il*, les Chinois ont mieux connu les propriétez de l'Aimant que nous, & en ont fait un uſage plus utile dans le ſecours qu'en tire leur Navigation. Je viens maintenant à la troiſiéme découverte dont ils ſont Auteurs. Elle ne leur fait pas tant d'honneur que les deux autres, & il eſt plus à craindre qu'à ſouhaiter qu'elle ne paſſe juſqu'à nous *. C'eſt une poudre bien oppoſée à celle de Sympathie, auſſi pernicieuſe, que l'autre eſt utile. La compoſition s'en fait de trois corps differens broyez enſemble, le ſouphre, le charbon, & le ſalpêtre, dont le dernier communique toute la violence avec laquelle agit cette poudre meurtriére qui tuë & met en pieces tout ce qu'elle rencontre dans ſa ſphére d'activité, lors qu'elle vient à ſortir de la

* *Elle n'y paſſa que vers le milieu du 14. ſiecle.*

la machine de cuivre où on l'enferme, afin qu'elle faſſe plus d'effet *.

Le recit d'Anacharſis fut interrompu par les lettres que Creſus reçut d'Aſtyage, qui le ſolliciroit de ſe mettre en Campagne pour s'oppoſer à l'Armée de Cyrus, qu'on voyoit déjà paroître ſur les frontiéres. Il lui mandoit qu'il alloit à ſa rencontre, ſans attendre le ſecours de ſon Allié; mais qu'il eſpéroit qu'il ne l'abandonneroit pas; & qu'il le viendroit bientôt joindre. Creſus fit part des lettres aux Sept Sages en leur diſant, qu'il ne manqueroit pas au Roi des Medes, & qu'il alloit réitérer ſes ordres à ſes Lieutenans pour tenir les Troupes prêtes à marcher. Nous remettrons donc, s'il vous plaît, *dit-il en parlant à Anacharſis*, le reſte de vôtre relation à ce ſoir; car je ne puis différer plus long-temps l'impatience que j'ai d'aprendre toutes les merveilles que vous avez encore à nous dire, & j'eſpére que vous voudrez bien ſatisfaire ma curioſité, & celle de toute la Compagnie.

* *La Table Chronologique de la Monarchie des Chinois dit que la poudre & les Canons furent inventez dès le commencement de la Monarchie.*

On ne manqua pas de se rassembler le soir, & Anacharsis reprenant son discours: Ce que j'ai encore à vous raconter de la Chine, *dit-il*, n'est pas moins digne de vôtre attention que ce que vous avez déjà entendu. Je vous ai dit que je croyois les Chinois originaires d'Egypte *, & vous avez pû remarquer beaucoup de ressemblance entre ces deux Peuples, tout éloignez qu'ils sont l'un de l'autre, dans la grandeur & la magnificence des Villes, dans la culture & l'abondance des Campagnes, dans l'esprit & l'industrie des Habitans: vous en remarquerez encore davantage dans ce qui me reste à vous en dire. D'autres pourtant veulent que ce soient les Egyptiens qui tirent leur origine des Chinois: & il y en a qui font des deux Peuples deux Tiges qui n'ont rien de commun †.

Si les Chinois sont originaires d'Egypte.

Quoiqu'il en soit de ces différentes opinions, on a compté jusqu'à cent grandes Villes en Egypte. C'étoit beaucoup pour un Royaume de si petite étenduë en comparaison de celui de la Chine.

Abondance des Villes & des Campagnes de la Chine.

* *Suprà pag.* 330.

† *Ils font descendre les Egyptiens de Cham, & les Chinois de Sem.*

Digitized by Google

Chine. Aussi en compte-t-on plus de mille du premier ordre dans ce dernier, sans un plus grand nombre de medioeres, & toutes néanmoins assez grandes & fort peuplées. Je les ai presque toutes parcouruës, & j'ai admiré par tout la multitude des Citoyens, aussi bien que leur politesse & leur savoir dans l'Art & la Profession que chacun exerce. Je n'ai pas moins admiré le prodigieux nombre des gens de la Campagne, & le soin qu'ils prennent de la culture de leurs Champs & de leurs Jardins. La terre répond à leurs soins: & il semble qu'il y ait entr'eux & la Nature une émulation de bénéficence du côté de la dernière, & de reconnoissance de leur part. On ne peut voir, non pas même en Egypte, de terroir plus fertile, & comme en Egypte on n'en peut voir non plus de mieux ménagé, & que le Laboureur cultive avec plus de travail & plus d'affection. On n'y voit ni hayes, ni fossez, ni presqu'aucun arbre: tant ils craignent de perdre un pouce de terre: aussi porte-t-elle deux fois l'an en plusieurs Provinces.

L'induſtrie & le travail des Chinois en la Culture du Païs.

Ce Païs, comme tous les autres, à ſes Montagnes & ſes Plaines : mais ſes Plaines ſont ſi unies qu'il ſemble qu'on ſe ſoit attaché depuis la fondation de l'Empire à les égaler, & à en faire des Jardins & des lieux de Plaiſance, auſſi bien que des Champs fertiles, & couverts en tout temps de moiſſons & de fruits de diverſes eſpéces. Il a fallu, pour répandre cette fécondité dans tout le Païs, imiter l'Egypte, ſi l'Egypte elle-même n'a pas imité la Chine : au moins voit-on une ſi grande conformité de ce que pratique la derniére avec les maniéres de l'autre, qu'il n'eſt pas poſſible de douter de cette imitation. La fertilité de l'Egypte vient du Nil & de ſes Canaux, qui en diſtribuent les eaux par tout le Païs. C'eſt ce qui a rendu les Egyptiens ſi habiles dans la Géometrie, qui leur a apris à * niveller leurs terres, pour donner aux eaux le penchant qui leur eſt néceſſaire. Les Chinois de même ne rendent leurs terres ſi fertiles qu'à force de les arroſer ; & ils n'ont point trouvé de meilleur moyen pour cela, que

* *Egaler avec le niveau.*

Digitized by Google

que de distribuer l'eau également, en mettant toutes les terres de niveau, sans quoi les plus hautes demeureroient dans la séchereſſe, tandis que les fonds ſeroient noyez. C'eſt ainſi qu'ils ont comme forcé la Nature, en faiſant par artifice des Plaines, où elle avoit formé des Montagnes.

C'eſt encore une perſpective agréable que celle des Montagnes qui n'ont point été aplanies, parce qu'elles portent dans leurs entrailles des richeſſes qui ne ſont pas moins précieuſes que celles des Plaines qu'on cultive & qu'on arroſe. Au lieu de grains & de fruits, on y trouve des Mines de fer, d'étain, de cuivre, d'or & d'argent : & les torrens qui en coulent, traînent plus d'or avec eux dans la Plaine, que le Pactole n'en roule dans ſes ſables : deſorte que l'on voit au pied de ces Montagnes une infinité de gens, dont toute l'occupation eſt de chercher ce précieux métal, pour lequel on a tant d'avidité. Mines qui ſont à la Chine.

Toute la Chine eſt fertile, & toutes les terres renferment & produiſent ou de l'or, ou des métaux, ou des pier- Sa grande fertilité.

res qui égalent, & même qui surpassent la beauté du marbre. J'apelle ainsi une certaine terre, ou plutôt une espéce de pierre molle & blanche qui se trouve dans quelques-unes des Provinces de cet Empire *, & qui fait l'ornement des Edifices Publics, & des maisons des particuliers, non seulement dans les murs & dans les toits, mais qui en pare encore le dedans. Les murs qui en sont incrustez ont plus d'éclat que le marbre, & les rayons du Soleil qui reflechissent sur les toits qui en sont couverts, ébloüissent la vûë. Les maisons au dedans n'ont rien de plus beau, & rien aussi ne peut l'être davantage. Les tables, les buffets, les cabinets en sont ornez : on ne boit & on ne mange que dans des coupes, des plats, & sur des assiettes de Porcelaine. C'est le nom qu'ils donnent à cette admirable pâte de terre, si je puis m'exprimer ainsi, dont on se sert à tant de divers usages, mais principalement pour les vases & les pieces de meuble qui font la plus curieuse & la plus propre décoration des

Sa Porcelaine.

* *La plus belle se trouve dans la Province de Quamsi.*

des maisons particuliéres, des Palais, & des Temples.

Une terre si extraordinaire & employée à tant d'embellissemens mérite bien que je m'arrête un peu à vous dire ce qu'elle est dans sa nature, & encore toute brute au sortir de la Mine ou de la Carriére, & la maniére dont elle est préparée par ceux du Païs pour tous les usages & pour tous les ornemens à quoi on la fait servir.

C'est, comme je l'ai dit, une pierre molle & blanche qui se trouve dans les Carriéres de quelques Provinces. On la broye jusqu'à ce qu'elle soit réduite en une poussiére très-fine, & on continuë à la piler jusqu'à ce qu'elle soit tout à fait subtilisée. On en fait ensuite une pâte, à laquelle l'Ouvrier donne telle forme qu'il lui plaît. Pour la rendre encore plus luisante, ils apliquent dessus un vernis, qui n'est autre chose que la Porcelaine elle-même extrêmement raffinée, dont ont passe diverses couches sur l'ouvrage, qui en reçoit un éclat & une blancheur incomparable. La maniére dont elle se fait. Son vernis.

C'est assez & peut-être trop longtemps vous entretenir de la fécondité

& de l'opulence de la Chine, & je n'en dirai plus qu'une choſe. C'eſt l'invention de la ſoye. On l'attribuë à ceux de l'Ile de Cò, & il peut être que c'eſt effectivement en cette Ile que les premiers Vers à ſoye ont paru, & que la connoiſſance en eſt parvenuë dans ces Païs : mais long-temps auparavant ils l'avoient en la Chine * : & il ſemble que ce Royaume ſoit un autre petit Monde, où eſt renfermé tout ce qu'il y a de plus précieux dans les autres parties de nôtre Continent. C'eſt le ſeul Païs peut-être qui peut ſe paſſer des autres, avec leſquels auſſi il n'a pas un grand commerce, quoique ſes Ports de Mer lui en ayant ouvert une large communication, & qu'étant auſſi anciens qu'ils ſe vantent de l'être, ils euſſent pû ſe répandre par toute la terre. Mais apparemment que n'ayant rien vû, ni ouï parler de rien qui vaille les richeſſes & les délices qu'ils poſſédent, ils ne ſe ſont pas mis en peine d'en chercher d'autres ailleurs.

Ancienneté des Chinois.

Ils ſe piquent d'une ſi grande ancienneté, que ſi on les en croit, ils ont été créez

* *Dès le temps de la premiére Monarchie. Voyez Mouv. Sinen. Tab. Chron.*

Digitized by Google

créez avec le Monde: & ils remontent ſi haut dans leur Chronologie & dans leurs Annales, qu'on les perd de vûë, & qu'il eſt difficile d'en fixer l'origine. C'eſt encore une de plus grandes conformitez qu'ils ont avec l'Egypte, dont les Chroniques donnent des millions de ſiecles à leur Monarchie *. Celles de la Chine qui comptent 40. mille ans depuis la fondation de l'Empire ne ſont pas moins fabuleuſes. Mais leurs Docteurs conviennent d'une Chronologie plus vraiſemblable qui remonte bien au de-là de Cecrops & de Cadmus, que la Grece reconnoit pour les Fondateurs de ſes premiéres Dynaſties, pluſieurs ſiecles par conſéquent avant la ruine de Troye, l'Epoque cependant la plus certaine de nos hiſtoires, qui n'ont rien de bien ſûr au de-là. L'hiſtoire de la Chine beaucoup plus ancienne eſt ſi ſuivie, ſi bien circonſtanciée, établie par une tradition ſi conſtante, qu'on ne peut en douter, & j'ai vû leurs Annales qui m'en ont convaincu. Quelque ancienneté qu'on donne à l'Empire des Aſſyriens & des Caldéens, dont Belus

Ce qu'il en faut croire.

* *Voyez I. Partie, pag. 397.*

Digitized by Google

Belus * fut le Fondateur, la Chronologie Chinoiſe donne au ſien des ſiecles encore plus reculez. On paſſeroit pour ridicule chez eux d'en douter : & ils vous en font toucher, pour ainſi dire, la vérité au doigt & à l'œil †.

Leurs Hiéroglyphes.

On ſe perſuade facilement qu'une Nation ſi ancienne, dans un Païs ſi privilégié de la Nature, ſous les plus doux Climats de l'Univers n'a pas eu moins d'induſtrie & de politeſſe, que les Pheniciens & les Egyptiens à qui nous attribuons la premiére connoiſſance des Lettres. Comme les Egyptiens encore les Chinois ſe ſont ſervis d'abord d'Hieroglyphes. Ils peignoient au lieu d'écrire, & par les images des choſes, ils tâchoient de communiquer aux autres leurs idées. Ils inventérent des figures pour exprimer les choſes que la Peinture ne peut repreſenter, comme la voix, l'odeur, les ſentimens, les paſſions, & mille autres objets qui n'ont point de corps & de figure. En ſe perfectionnant ainſi peu à peu ils en ſont venus à l'Ecriture qui a ſes lettres pour

Leur Ecriture.

for-

* *C'eſt celui que l'Ecriture nomme* Nembrod *qui regna l'an du Monde* 1808. *Voyez Petau.*

† *C'eſt ainſi qu'en parle le P. le Comte.*

Digitized by Google

former ſes mots, & ſes mots pour exprimer ſes penſées. Les Chinois ont peu de mots. Ils n'en comptent que 330, dont ils font, pour ainſi dire, tout leur Alphabet, & tout leur Dictionnaire. Ce qui ſemble incroyable pour faire entendre une infinité de choſes différentes, & ſur tout pour le pouvoir faire clairement & agréablement. Ils le font néanmoins dans leurs converſations, & dans leurs livres qui ne manquent pas d'éloquence. C'eſt un myſtére qui conſiſte à varier les mots par les divers accents qu'on leur donne à l'infini. Ce qui ne ſe peut comprendre que par le commerce qu'on a avec eux, & par une longue étude de cette langue, ou plutôt de ces tons différens qui donnent en même temps aux mots une ſignification différente, & un ſon qui a quelque choſe d'harmonieux.

Le P. le Conte.

Leur Alphabet & leur Dictionnaire.

Nous n'avons guére d'Ecrivains plus anciens qu'Homere, & ce que nous avons de plus vieille date eſt fort défectueux*: J'ai vû à la Chine des Traitez d'Aſtronomie, d'Arithmétique, & de

Ancienneté de leurs Livres.

* *Comme Sanchoniate cité par Euſebe dans la Prépar. Evang.*

de Médecine beaucoup plus ancienne. Mais ils font un plus grand cas de cinq Livres, où sont renfermées leurs Loix, tant à l'égard du Gouvernement Civil qu'à l'égard de la Religion, & dont il y en a un composé en vers. Celui-là est un recueil d'Odes & d'autres pièces qui contiennent d'admirables préceptes pour le Gouvernement du Royaume & des familles, & de belles Maximes pour la Morale & la Piété : ce qui fait voir que de tout temps & parmi tous les Peuples la Poésie est le langage des Dieux.

Doutes sur l'origine des Chinois & des Egyptiens.

Au reste toutes les conformitez que j'ai remarquées entre les Egyptiens & les Chinois ne prouvent pas plus que ceux-ci sont des Colonies de ceux-là, qu'elles prouvent que ceux-là, sont des Colonies de ceux-ci. Il se pourroit même, comme je l'ai déjà dit * qu'ils ne descendent point les uns des autres, & qu'ils ont des origines différentes. Ce qui me le feroit soupçonner, c'est qu'il seroit difficile d'établir la primauté d'ordre entre ces deux Peuples, tout paroissant aussi ancien chez les uns que chez les autres : à moins qu'on ne donnât le préférence aux

Les Chinois plus anciens.

* *Suprà pag.* 356.

aux Chinois *: ce qui renverſeroit mon ſyſtême qui les fait venir d'Egypte.

Quoi qu'il en ſoit, je n'ai rien vû de plus merveilleux à la Chine, & de plus digne d'être eſtimé qu'un de leurs Docteurs qui porte le nom de *Confucius* †, & j'avouë que j'ai été charmé de ſa converſation. Je ne l'ai pas été moins de ſes mœurs, & c'eſt un fond d'érudition & de vertu qu'on ne peut aſſez admirer. Tout illuſtre qu'eſt ſon origine qu'il tire d'un de leurs Empereurs, il eſt plus illuſtre encore par ſon propre mérite. Vous en demeurerez d'accord par le court recit que je vai vous faire de ſa vie, & par le recueil de quelques-unes de ſes principales Maximes, dont la Chine tirera plus d'utilité, que de toutes les richeſſes de ſon Païs.

Portrait & hiſtoire de Confucius.

Il donna dès ſon enfance des preuves d'un génie ſupérieur, & d'un eſprit divin. Dans un âge plus avancé il fit paroître une vertu ſi pure & une ſageſſe

ſi

* *C'eſt le ſentiment de l'Auteur de la Préface ſur Confucius.*

† *Le Livre intitulé* Confucius, *dans une de ſes Préfaces en place l'Epoque* 550. *ans avant J. Chriſt, qui ſeroit l'an du Monde* 3433. *& par conſéquent l'Epoque de nos Sages.*

Digitized by Google

si élevée au dessus des sens, qu'on le regarda comme un demi-Dieu. Déplorant la corruption du Gouvernement, & persuadé que les Peuples ne seroient point heureux, que la Vertu n'eût repris son ascendant sur l'interêt, l'ambition, & la fausse Politique, il résolut de prêcher par tout une Morale sévére, d'inspirer le mépris des richesses & des plaisirs, une estime infinie de la justice, de la temperance, & des autres vertus. Comme il prêchoit encore plus par son exemple que par ses paroles, il fit par tout des fruits considérables. Il trouva cependant bien des contradictions, & fut souvent contraint d'errer de Province en Province au hazard de sa vie. Mais il ne changea rien à ses maniéres, & ne se démentit jamais. Il ne conseilloit rien tant à ceux qu'il chérissoit particuliérement, que de cultiver leur esprit & de purifier leur cœur. *La Nature humaine*, leur disoit-il, *nous est venuë du Ciel très-pure, & très-parfaite. Dans la suite l'ignorance, les passions, les mauvais exemples l'ont corrompuë : tout consiste à lui rendre sa premiére beauté, & pour être par-*

parfait il faut remonter au point d'où nous ſommes deſcendus. Il ſemble qu'il avoit atteint à cette perfection, & il y acheminoit les autres par des Maximes épurées non ſeulement aux rayons du bon ſens, mais encore à ceux de la Sageſſe elle-même. Voici celles que j'ai retenuës.

I. MAXIME.

Il faut ſe borner, ſi on veut être parfait. La Vertu n'eſt point un excès, & la perfection a ſes bornes. N'eſt-ce pas, *dit Anacharſis*, ce que recommandent nos Sages ? *Ni trop, ni trop peu.* Ses MAXIMES.

II. MAXIME.

Un homme ſage ceſſeroit de l'être, s'il agiſſoit toujours comme les Sages du temps paſſé ont agi. N'eſt-ce pas encore, *pourſuivit Anacharſis*, une de nos Maximes ? *de S'accommoder au temps.*

III. MAXIME.

Un défaut médiocre marque ſouvent de grandes qualitez.

Digitized by Google

IV. Maxime.

Un Prince eſt ſans conſeil, lors qu'il a trop d'eſprit, & qu'il dit ſon ſentiment le premier. La raiſon en eſt qu'il entraîne les autres ſans qu'ils raiſonnent.

V. Maxime.

Une Vertu ſolide & conſtante avance plus que la Politique la plus raffinée.

VI. Maxime.

Voulez-vous vous fixer en ce Monde? Mettez-vous bien dans l'eſprit, que prendre un nouveau genre de vie n'eſt autre choſe que de paſſer d'une peine à une autre.

VII. Maxime.

Ceux qui veulent tout faire en un jour ne font rien en toute leur vie: & au contraire ceux qui ne s'apliquent jamais qu'à une choſe, trouvent à la fin qu'ils ont tout fait.

VIII. Maxime.

On ſe détermine plus aiſément au mal qu'au bien: mais puiſqu'on s'en repent toujours, c'eſt une marque qu'il y a moins de peine à faire le bien, qu'à perſévérer dans le mal.

IX.

Digitized by Google

IX. Maxime.

Un homme eſt bien élevé au deſſus des autres, quand les injures & les calomnies ne peuvent venir juſqu'à lui.

X. Maxime.

Dans l'état où nous ſommes, la perſévérance dans le bien conſiſte moins à ne pas tomber, qu'à ſe relever toutes les fois qu'on tombe.

XI. Maxime.

Le Roi eſt le Patron ſur lequel ſe forment tous ſes Sujets. Ainſi pour avoir un Royaume bien policé, il faut qu'il en donne le modelle dans l'Oeconomie de ſa propre Maiſon : que lui-même ſoit l'original de la Sageſſe & de la Vertu, qui de ſa perſonne paſſe à ſa famille, & de ſa famille à celle du Peuple. Car ſi on n'a point de honte de l'imiter dans le mal, on auroit honte de ne le pas imiter dans le bien.*

Je ne croi pas, *dit Thalez*, que toute la *Sapience* des Egyptiens pût aller plus loin : & toute la Sageſſe de la Grece, *ajoûta Solon*, n'a rien imaginé de plus beau.

* *Regis ad exemplum totus componitur orbis.*

Digitized by Google

Ces Maximes étoient répanduës dans tous les divers Colléges de la Chine, *reprit Anacharſis:* car vous ſaurez que dans toutes les Provinces de ce vaſte Empire il y a des Colléges où l'on enſeigne non ſeulement les Arts & les Sciences, mais encore la Politique, la Morale, & la Vertu. Confucius avoit encore d'autres Maximes, peut-être plus ſimples, mais qui ſembloient être ſes favorites, & qu'il inculquoit continuellement à ſes Diſciples. J'ai eu ſoin auſſi d'en conſerver la mémoire. Elles ſont conçeuës en ces termes.

I. *Avouer ſes defauts quand on nous en reprend, c'eſt modeſtie.*

II. *Les découvrir à ſes amis, c'eſt ingénuité, c'eſt confiance.*

III. *Se les reprocher à ſoi-même, c'eſt humilité.*

IV. *Les aller prêcher à tout le monde, ſi on n'y prend garde, c'eſt orgueil.*

Eloge qu'en font les Sept Sages.

Je ne penſe pas, *dit Thalez en prenant encore une fois la parole, parce qu'il vit qu'Anacharſis ſe taiſoit*, que l'Egypte trouve dans ſes deux Mercures rien de plus grand, quoique tous deux ayent

Digitized by Google

ayent porté le nom de *Trifmegiſte* *. Et le fameux Légiſlateur de Lacedemone †, *ajoûta Chilon*, n'a rien ordonné de plus judicieux ni de plus ſage que toutes les Maximes de Confucius. Je dirai quelque choſe de plus, *dit Epimenide* : les deux Minos qui ont regné en Crête avec tant de gloire, dont Lycurgue emprunte lui-même une partie de ſes Loix, ſi renommez enfin par leur profonde Sageſſe, & par leur exacte équité, que nos Poëtes ont fait, au moins de l'un d'eux un Juge Souverain dans l'Empire de Pluton, nos Minos, dis-je, ſi célebres n'ont rien tranſmis à la poſtérité qui aille de pair avec les Sentences & les Préceptes du Philoſophe Chinois.

C'eſt à un ſi belle Morale & à une ſi ſage Politique, *reprit Anacharſis*, que la Chine raporte le rétabliſſement de ſa tempérance & de ſon ancien Gouvernement. Tout reprit une nouvelle forme & une nouvelle vigueur, & on vit par tout refleurir les Lettres, les Arts, les Sciences & les Loix. Le Peuple s'apliqua dans les familles à l'éducation des enfans, à

Les grands ſuccès de ſes Maximes & de toute ſa conduite.

* *On croit que l'un étoit Chanaan, fils de Cham, & l'autre contemporain de Moïſe.* † *Licurgue.*

Digitized by Google

l'Agriculture & au Commerce: Les Juges & les Gouverneurs des Villes, montrérent de la gravité dans leur extérieur, de la sobrieté dans leurs tables, de la modération dans le domestique, de l'équité dans leurs Jugemens, toutes les qualitez enfin convenables à leurs Emplois, & qui leur attirérent l'amour & l'admiration de tous les Peuples. L'Empereur même ne met sa gloire que dans le bonheur qu'il procure à ses Sujets, & il se considére moins comme le Roi d'un grand Etat, que comme le Pere d'une nombreuse famille.

Les cinq Livres de la Religion & du Gouvernement.

Tout l'Empire avouoit qu'il avoit l'obligation d'un si belle Police, d'une Politique si sage, d'une Morale si épurée, de tant de lumiéres en un mot, & de tant de Vertus à Confucius: mais lui, dont la modestie servoit toujours de contrepoids à son élevation, les renvoyoit aux cinq Livres dont j'ai parlé, * *où il avoit*, disoit-il, *puisé toute sa Doctrine & tous ses Préceptes. C'est-là*, ajoûtoit-il, *que vous aprendrez les grandes Véritez de l'existence de Dieu, de sa Providence, de l'immortalité de vos Ames*,

* *Suprà pag.* 365.

Digitized by Google

Ames, de la punition des mauvaises actions, & de la récompense des bonnes dans l'autre vie. De ces Principes découlent les plus purs sentimens de la Religion & de la Vertu, qui sont le fondement le plus solide du bonheur de la Monarchie, du Chef & des Membres qui la composent. Par-là vous serez excitez à la crainte du Souverain Monarque qui gouverne dans le Ciel: à la révérence de celui qui gouverne sur la terre sous ses ordres: à la subordination qui doit être dans les conditions & dans les familles. Les Peuples honoreront leurs Gouverneurs: les Disciples leurs Maîtres: les Enfans leurs Peres: les Cadets leurs Aînez: la Jeunesse portera du respect aux Anciens: les Pauvres s'apliqueront au travail: les Riches auront soin des Pauvres: & tous ensemble concourront au bien commun de l'Etat. Cultivez, leur disoit-il encore, *la Vérité, la Bonne Foi, & la Vertu: que la prémiére ne soit jamais éludée par de fausses gloses, ni la seconde altérée par la fraude, ni la troisiéme corrompuë par la volupté, ou negligée par la paresse. C'est une chose étonnante,* poursuivoit-il, *& sur laquelle je ne puis assez réfléchir, de voir l'aplication des hom-*

Belles leçons de Confucius.

mes pour leur extérieur, & le peu de ſoin qu'ils ont de l'intérieur: leur complaiſance perpétuelle pour la beauté de leur corps, & leur négligence effroyable pour l'ornement de leur ame: toujours devant le miroir pour compoſer les airs & la bonne mine du premier, pas la moindre étude pour l'embelliſſement de l'autre. L'Ecole de Confucius inculquoit ces belles leçons dans tout l'Empire, & il ſe tranſportoit de Province en Province pour en inſtruire tout le monde. Auſſi fait-il de merveilleux progrès, dont j'ai eu la joye d'être témoin.

Telle étoit la Chine, lorſque je l'ai quittée, & je ne doute point que Confucius, qui a ramené l'Empire à cet heureux état, ne l'y affermiſſe par ſa capacité, par ſa bonne foi, & par ſa droiture. Je le quittai avec regret, & j'envie moins à la Chine toutes les richeſſes & toutes les douceurs de ſon Païs, que le bonheur qu'elle a de poſſéder un ſi grand Homme.

La fête des Lanternes.

Je finirois-là mon recit, qui n'a peut-être été que trop long, s'il ne me ſouvenoit pas d'un des plus curieux ſpectacles de ce grand Empire, dont j'au-

Digitized by Google

j'aurois tort de vous supprimer la relation. On l'apelle *la fête des Lanternes, ou des Illuminations.* Je commencerai par vous en raporter l'origine, telle qu'on la conte à la Chine, qui n'aime pas moins les fables que la Grece, & qui, comme elle, les mêle souvent à ses histoires. Celle des Lanternes me paroit être de cette nature: mais toute fabuleuse qu'elle me semble, je ne la croi pas indigne de vous être racontée, quand ce ne seroit que pour égayer un recit un peu sérieux & qui peut vous avoir ennuyez.

Ils disent donc qu'un de leurs Empereurs qu'ils nomment *Ki*, & qui fut le dernier de la premiére Race * avoit reçu du Ciel des qualitez capables de former un Héros, si l'amour des femmes & l'esprit de débauche, qui s'emparérent de son cœur, n'en eussent fait un monstre. Il aimoit la Reine avec fureur, & il ne pouvoit, lui disoit-il souvent, être heureux, s'il ne la rendoit éternellement heureuse. Elle n'étoit pas plus sage, & un jour qu'il lui tenoit ce discours, & qu'il se plaignoit, en

Histoire ou fable d'un Palais extraordinaire.

* *L'an du Monde* 2087.

Digitized by Google

en regardant le Ciel, de ce qu'il ne pouvoit lui donner des jours éternels & toujours ſerains : *Ceſſez de vous plaindre, Seigneur*, lui dit-elle, *j'ai imaginé un moyen de nous procurer ce bonheur. Bâtiſſez vous un nouveau Ciel toujours éclairé, toujours lumineux, & qui ne ſoit point ſujet aux viciſſitudes de celui qui roule ſur nos têtes* *. *Elevez pour cela un grand & magnifique Palais, fermé de tous côtez à la lumiére du Soleil, & qui ne reçoive de jour que par un nombre infini de Lanternes qui l'éclairent. Nous entrerons tous deux dans ce nouveau Monde, & là nous oublirons la viciſſitude des jours & des nuits, plus heureux que les Dieux ne le ſont dans le Ciel.* Ainſi fut dit, ainſi fut fait. Le Roi fit bâtir ce Palais enchanté, & y paſſa pluſieurs mois avec la Reine : Mais le Peuple ne put ſouffrir cette extravagante moleſſe. Il y eut une conjuration contre lui : il fut détrôné, ſon Palais détruit, & les Lanternes ſuſpenduës dans tous les quartiers de la Ville. La fête s'en renouvelle tous les ans, & les illuminations en

* *La Préface ſur Confucius dit que cette femme, qu'elle nomme* Muyhi, *obligea l'Empereur de lui bâtir une Tour de pierres précieuſes.*

Digitized by Google

en ſont ſi belles dans une certaine Ville du Royaume, à quelques journées de la Capitale, qu'un Empereur, qui n'oſoit quitter ouvertement ſon Palais pour y aller, ſe mit avec la Reine & pluſieurs Princeſſes de ſa Maiſon entre les mains d'un Magicien, qui lui promit de les y tranſporter en très-peu de temps. Il les fit monter durant la nuit ſur des trônes magnifiques, qui furent enlevez par des Cignes, & qui en un moment arrivérent à Yamont-Cheou, où ſe célébroit la fête. C'eſt une autre fable: & l'une & l'autre n'ont de fondement que dans la crédulité du Peuple.

Mais il eſt certain que les Chinois ſe font un grand plaiſir des illuminations: & un de leurs Rois, qui par ſes belles qualitez étoit devenu les délices de ſes Peuples, ne crut pas pouvoir mieux leur marquer ſon affection, qu'en inſtituant pour l'amour d'eux de ſemblables fêtes. Durant huit nuits conſécutives il ouvroit tous les ans ſon Palais, qu'on avoit ſoin d'éclairer par une infinité de Lanternes & de Feux d'artifice. Il y paroiſſoit lui-même ſans Gardes, & ſe mêloit dans la foule, ſans

Les Chinois aiment les illuminations.

ſans ſouffrir qu'on le diſtinguât ; afin que chacun fût en liberté de parler, de jouër, & d'entendre les divers concerts de Muſique qui embelliſſoient la fête.

Cycle des Chinois. J'ai oublié à vous dire que nous comptons par Olympiades, qui ſont de quatre années completes, & les Chinois par Cycles, qui ſont de ſoixante années. Nos Olympiades commencent l'an du Monde 3208. leurs Cycles près de 2000. ans auparavant *. Il en étoit écoulé plus de 35. lorſque j'arrivai à la Chine † : & pendant tant de ſiecles elle avoit vû naître, croître, & fleurir les Arts, les Sciences, la Religion, & la Vertu ‡. Ce période en fut comme l'âge d'or. Il commença à languir & à dégénérer ſur la fin, & peut-être fût-il tombé en décadence, ſi Confucius ne fût venu réparer les deſordres, & rétablir le Gouvernement. Anacharſis finit ainſi ſon recit, dont il fut remercié par Creſus, & par toute l'Aſſemblée, qui témoigna en être ſatisfaite.

Epi-

* *Selon la Chronologie des Septante, à laquelle celle des Chinois eſt aſſez conforme.*

† *Les 35. Cycles ſont 2100. ans.*

‡ *La Préface ſur Confucius dit que les Chinois avoient reçu la Religion de Sem, peu de temps après le Deluge.*

Digitized by Google

Epimenide ajoûta aux aplaudiſſemens de ſes Collegues, qu'il n'avoit rien vû de plus beau ni de plus curieux dans tous ſes Voyages, dont il avoit donné la relation à la Cour de Periandre *: & la Chine lui ſembloit être un autre Monde, qui renfermoit dans ſon Globe, que la Mer & les Montagnes avoient ſéparé du reſte du Continent, tout ce qu'il y avoit de plus rare & de meilleur dans les autres parties de nôtre Hémiſphére. Du reſte, *continua-t-il*, j'aurois plus de penchant à croire que les Chinois ſont nez dans leur propre Païs, qu'à les croire originaires d'Egypte. Il n'y a pour établir la derniére opinion que la reſſemblance qui ſe trouve en diverſes choſes entre ces deux Peuples: comme ſi la Nature n'avoit pas été la même dans le commencement par tout le Monde, n'ayant été corrompuë ou perfectionnée plutôt ou plus tard chez les uns & chez les autres que dans la ſuite des temps: mais combien de raiſons n'y a-t-il pas au contraire en faveur de l'origine primitive des Chinois? Et pourquoi veut-on qu'ils n'ayent pas cultivé

Epimenide croit les Chinois originaires & non-Colonies.

* *I. Partie pag. 541. & ſuiv.*

Digitized by Google

cultivé les Arts & les Sciences, ou qu'ils n'ayent pas sû les inventer, & les perfectionner aussi bien que les Egyptiens *? Je trouve même, *dit Thalez*, tout prévenu que je suis pour l'Egypte, des Connoissances plus sublimes, & une Morale plus pure à la Chine, si Anacharsis n'a point été trompé, comme je ne le pense pas, dans ce qu'il a vû, & dont il vient de nous faire un si beau recit.

Thalez est de son sentiment.

Comme on en étoit sur ces raisonnemens, de nouvelles Lettres plus pressantes encore que les premiéres vinrent à Cresus de la part d'Astyage, pour le prier de ne pas différer la marche de ses Troupes: qu'il avoit envoyé les siennes sous le Commandement d'Harpage: mais que ce traître les avoit livrées à Cyrus, & qu'il alloit lui-même en personne à la tête d'une nouvelle Armée punir cette perfidie, & arrêter les progrès de son ambitieux petit-fils.

Herodote.

Amasis prend le parti de Cresus.

Cresus reçut à même temps des Lettres d'Amasis, qui lui mandoit, qu'après avoir balancé entre les deux partis,

* *Ce sont les réflexions des Auteurs des Préfaces sur Confucius, qui croyent les Chinois descendus de Sem, un siecle ou un siecle & demi après le Deluge.*

Digitized by Google

tis, celui du Salut Public l'avoit emporté ſur celui de l'Alliance qu'il avoit avec Cyrus *, & que dans la crainte qu'il ne lui prît envie de venir de conquête en conquête envahir l'Egypte, il étoit réſolu de ſe joindre avec le Roi des Medes & avec celui des Lydiens pour arrêter ce torrent : qu'il ne doutoit point que Creſus ne ſe mît en Campagne pour faire une puiſſante diverſion, & qu'il enverroit un nombreux Corps de Troupes pour joindre aux ſiennes. Ce fut alors que Creſus congédia ſes Hôtes, ne retenant que Thalez auprès de lui ; & chacun ſe ſépara pour aller, les uns d'un côté, & les autres de l'autre, juſqu'à ce qu'il plût à la Fortune de les rejoindre. Creſus retient Thalez auprès de lui.

Avant que de les revoir à la Cour de Cyrus, où ils ſe rendirent dans la ſuite, diſons quelque choſe de ce Heros, que le Ciel apelloit à l'Empire des Medes & des Perſes, & à fonder la ſeconde Monarchie Univerſelle, ſur les ruines de la premiére †. Quoi que je n'en écrive pas l'hiſtoire, je ſuis obligé par la

* *La tromperie qu'il avoit faite à Cyrus n'étoit pas encore découverte.*

† *Celle des Aſſyriens & Babyloniens.*

Digitized by Google

la liaiſon qu'elle a avec celle des Sept Sages d'en toucher en paſſant les circonſtances, dont l'intelligence eſt néceſſaire pour rendre plus naturelles & plus aiſées les tranſitions de l'une à l'autre.

J'ai dit * que le vindicatif Harpage avoit inſpiré à ce jeune Prince l'envie de ſe ſaiſir de l'Empire des Medes, ſans attendre que la mort d'Aſtyage l'en mît en poſſeſſion par la crainte que cet Ayeul ſoupçonneux n'eſt revint à ſes premiéres défiances, & n'entreprît une ſeconde fois de le lui ôter avec la vie. J'ai fait encore mention des meſures priſes entre les deux intéreſſez pour opprimer Aſtyage † : comment ſur les remontrances d'Harpage Cyrus étoit allé en Perſe, & les preparatifs qu'il y faiſoit pour envahir les Etats de ſon Ayeul. Tout ſe trouvant prêt, & ayant reçu la Lettre qu'Harpage lui envoyoit dans le corps d'un liévre dont il avoit ôté les entrailles & recouſu la peau, il ſe mit en marche à la tête de ſes Troupes, ſans qu'elles fuſſent pourtant encore où il

Herodote. Juſtin.

* *Suprà pag.* 317. *& ſuiv.*

† *Herodote dit que ce fut Aſtyage qui envoya Cyrus en Perſe. Voyez ſuprà pag.* 318. *à la note* *.

Digitized by Google

la nuit dans des inquiétudes qu'étoit capable de cauſer l'incertitude du ſuccès qu'auroit le grand combat, qui ſe devoit donner le lendemain. Je n'en décrirai point l'ordonnance. Je dirai ſeulement qu'Abradate y commandoit cent chariots armez de faulx, & que le ſien étoit tiré par huit Chevaux de front d'une beauté & d'une fierté extraordinaire. Ce n'étoit pas ce qui le diſtinguoit le plus. Son caſque orné de diamans, & ſa cotte d'armes brillante de pierreries, dont ſa chere Panthée avoit pris ſoin de faire parer ſes armes, relevoient ſa bonne mine: & on remarquoit ſur le viſage de ces deux charmantes perſonnes un mêlange de joye & de douleur, que l'amour ſeul eſt capable de former, & qu'on ne peut exprimer que difficilement. Leur ſéparation, avant qu'Abradate ſe mît dans le chariot, fut l'endroit le plus tendre & le plus douloureux: Panthée ne put cacher ſes larmes: Abradate eut bien de la peine à retenir les ſiennes, & la quittant ſans pouvoir prononcer le mot *d'Adieu*, il lui fit voir plus d'amour que jamais. Il ſe retourna plus d'une

Soin que Panthée prend de parer Abradate.

Leur amour réciproque.

Digitized by Google

fois pour la regarder, & elle de son côté le suivit des yeux autant qu'elle put. Tels furent Orphée & Eurydice, quand après s'être retrouvez, ils se séparérent pour ne se plus revoir. Il en fut de même d'Abradate & de Panthée, comme je le dirai bientôt. Il faut revenir à la bataille.

Harangue de Cyrus à ses Soldats.

Cyrus ayant fait la revûë de toutes les Troupes alloit de Ligne en Ligne, & d'Escadron en Escadron, les animant par ces paroles: *Mes Compagnons*, leur disoit-il, *voici le grand jour arrivé qui doit remplir vos Destinées & les miennes. Souvenez vous de ce que nous nous promîmes les uns aux autres en quittant la Perse: je vous tiendrai ma parole de vous enrichir & de vous rendre heureux, si vous me tenez la vôtre de combattre vaillamment. Continuons vous & moi d'assurer nos conquêtes par la victoire que je vous promets, si vous voulez partager avec moi le péril & la gloire de cette journée.* On ne lui répondit que par des acclamations: & Cresus ayant encouragé les siens par de magnifiques promesses & par de grandes espérances fondées sur les Oracles qu'il interprétoit en sa faveur,

Xenophon. Herodote.

Digitized by Google

veur, la bataille fut engagée des deux côtez avec une ardeur égale, & terminée par des succès bien différens. Crefus fut défait, & Cyrus remporta une victoire complete. L'hiſtoire en donne l'honneur en partie au Conſeil que donna Harpage à Cyrus de mettre au front de ſa Cavallerie des Chameaux, que ceux qui les monteroient feroient avancer contre la Cavallerie Lydienne qui paſſoit alors pour la meilleure de l'Aſie. Il l'aſſuroit que la vûë & l'odeur de ces animaux la mettroit en deſordre : ce qui ne manqua pas d'arriver. Tant il eſt vrai que la ruſe n'eſt pas moins néceſſaire à la guerre que la valeur. Il eſt vrai que celle de Cyrus étoit ſi au deſſus du commun, qu'elle ſembloit n'avoir pas beſoin d'un tel ſtratagême. Jamais il n'a paru plus Héros que dans cette journée, où il faiſoit marcher devant lui une Aigle d'or éployée, que l'Enſeigne portoit à la tête de l'Armée : ſymbole de l'Aigle qui porte les foudres de Jupiter, & que les Rois de Perſe ſes Succeſſeurs tinrent à honneur de conſerver.

Défaite de Creſus.

Conſeil utile d'Harpage à Cyrus.

L'Aigle que Cyrus faiſoit porter devant lui.

Digitized by Google

Xenophon. Herodote.

Abradate, dont il faut achever l'hiſtoire, perdit la vie en combattant vaillamment. Il venoit d'enfoncer les ennemis, & de contraindre les chariots Egyptiens à prendre la fuite, lorſque le ſien ſe renverſa : deſorte qu'il fut obligé d'en ſortir & de combattre à pied. Mais accablé par la multitude de ceux qui le voyant tombé ſe ralliérent & vinrent fondre ſur lui, il fut percé de coups, & ſon corps reſta ſur la pouſſiére au milieu des Combattans. Cyrus en prit ſoin, l'ayant fait chercher après la bataille finie pour lui faire des funérailles dignes de ſa valeur. Il fut auſſi rendre viſite à Panthée pour la conſoler : mais l'inconſolable Veuve ne voulut point ſurvivre à ce cher Epoux, & s'étant fait conduire où étoit le corps, à qui on préparoit la ſépulture, elle l'embraſſa, & ſe perçant le ſein d'un poignard qu'elle avoit caché ſous ſa juppe, *Abradate*, dit-elle, *mon cher Abradate, recevez ce dernier témoignage de mon affection : que l'amour qui nous a unis pendant la vie nous uniſſe encore après nôtre mort.* Elle expira en achevant ces paroles.

Mort d'Abradate.

Panthée ſe tuë ſur ſon corps.

Cre-

Digitized by Google

Crefus s'étoit retiré à Sardes avec le débris de ſon Armée, où Cyrus ne tarda pas long-temps à l'inveſtir. Une grande Ville bien fortifiée, où les proviſions de guerre & de bouche abondoient, defenduë par une nombreuſe Garniſon, ou plutôt par une Armée entiére, qui avoit de bons Généraux à ſa tête, & un Roi qui n'avoit de reſſource que dans la conſervation de cette Place, tout cela en devoit rendre le ſiege bien dangereux. Mais le temps fatal de ſa décadence étoit venu, & il falloit que les grandes Deſtinées de Cyrus s'accompliſſent. Il n'y avoit plus d'obſtacles que ſa fortune & ſa valeur ne ſurmontaſſent, plus de digues capables d'en arrêter le torrent. Il ne balança point d'aſſieger la Ville avec une Armée moins nombreuſe que celle qui en défendoit les remparts, dont la hauteur & l'épaiſſeur toutes ſeules euſſent pu donner de la terreur à tout autre Conquérant. On diſoit encore qu'un certain Taliſman la rendoit imprenable horſmis par un endroit où on avoit négligé de le porter, parce qu'il étoit ſi bien fortifié par la Nature, qu'il ne

Cyrus aſſiege Sardes.

Taliſman extraordinaire pour rendre la Ville imprenable.

Digitized by Google

Herodote. sembloit pas en avoir besoin : & voici ce qu'on en raconte. Milez premier Roi de Sardes avoit fait porter par le conseil des Telmesses ses Devins la peau d'un Lion né d'une de ses Concubines autour des murailles, qui par la vertu magique que cette peau leur communiquoit ne pouvoient plus être escaladées ni renversées : mais on avoit négligé de la porter à l'endroit qu'on croyoit inaccessible, & pour la même raison on n'y mettoit point de Corps-de-garde. Un transfuge en avertit Cyrus, & ce fut par cet endroit qu'il surprit la Ville, & qu'il s'en rendit Maître, après quatorze jours seulement d'un siege qui ne fut recommandable, que par la hardiesse qu'il eut de l'entreprendre & par le bonheur d'y avoir réüssi, par cette irruption imprévuë qui jetta une si grande consternation dans tous les quartiers de la Ville, & dans tous les différens Corps de Troupes qui la défendoient, que tout fut abandonné, & qu'on ne pensa qu'à fuir. Cresus se vit en un moment presque seul, & sans se soucier de sauver sa vie, après avoir perdu un si beau Royaume & tant de ri-

Prise de Sardes.

Cresus fait prisonnier.

Digitized by Google

richeſſes qui alloient être la conquête & le butin du Vainqueur, il attendoit ſans ſe remuer le coup mortel prêt à lui ôter la vie, lorſque le Ciel fit un miracle pour la lui conſerver. Il avoit un fils muet qu'on nommoit *Myrſile*, qu'il aimoit tendrement, & dont il n'étoit pas moins tendrement aimé. L'amour & la pieté de ce fils parurent avec éclat dans cette douloureuſe conjoncture, où voyant le bras déjà levé pour tuer ſon pere, *C'eſt le Roi*, s'écria-t-il, *épargnez ſa vie.* Il fallut que la Nature fît un terrible effort pour rompre des liens, qui avoient empêché depuis ſa naiſſance le mouvement de ſa langue, & pour ouvrir le paſſage à ſa voix.

Sauvé miraculeuſement par ſon fils muet.

Ainſi fut premiérement ſauvé Creſus : mais après être échappé à l'épée d'un ennemi qui n'eut pas la cruauté de frapper le coup ſur la tête d'un grand Roi, dont il ſe contenta de faire ſon priſonnier, il eût peri d'une maniére encore plus cruelle ſur un bucher allumé pour le brûler, ſi un ſecond miracle ne l'en eût pas délivré. On l'avoit déjà étendu ſur ce bucher, & on alloit y mettre le feu, lorſqu'il reclama par

Bucher préparé pour le brûler.

Digitized by Google

Il reclame Solon.

trois fois Solon, ſans prononcer autre choſe que le nom ainſi répété de ce Sage, avec qui il avoit eu les entretiens que j'ai raportez *. Un de ceux qui aſſiſtoient à ſon ſuplice lui ayant demandé qui étoit ce Solon qu'il apelloit à ſon ſecours : C'eſt, *répondit Creſus*, un homme dont la vertu eſt préférable à toutes les Couronnes du Monde, & qui m'a apris cette belle Sentence dont je fais l'épreuve : *Qu'on ne peut ſe dire heureux juſqu'à ce qu'on ſoit arrivé au dernier moment, qui décide de la félicité ou de l'infortune.* Le Perſan frappé d'une ſi belle Morale courut en faire le raport à Cyrus, qui ordonna auſſi-tôt d'ôter le Roi de Lydie de deſſus le bucher : mais le feu étoit déjà ſi allumé qu'on ne pouvoit l'éteindre. Creſus ayant entendu les ordres que Cyrus avoit donnez pour le ſauver, & voyant l'impoſſibilité de les exécuter, implora l'aſſiſtance des Dieux. Auſſi-tôt le tonnerre gronde, le Ciel ſe couvre de nuages, & une furieuſe pluie tombant ſur le bucher en éteint le feu. C'eſt ainſi que l'Hiſtorien † le raporte. Je ne prétens pas

Cyrus ordonne qu'on l'ôte de deſſus le bucher.

Pluie miraculeuſe qui en éteint le feu.

* *Supra pag.* 30, 31. *& ſuiv.* † *Herodote.*

Digitized by Google

pas établir par là le culte des faux Dieux du Paganiſme ; je ne fais que copier l'Hiſtorien qui a pu être trompé par les Annales Grecques pleines de fictions, & qu'on traite lui-même d'Auteur fabuleux. Peut-être auſſi Dieu permettoit-il au Démon, que l'Ecriture nomme *le Prince de l'air*, d'opérer un tel prodige.

Quoiqu'il en ſoit, ainſi fut délivré encore une fois Creſus, que Cyrus retint toujours depuis auprès de lui, & des conſeils duquel il ne ſe repentit pas de s'être ſervi. Creſus de ſon côté ſe ſoumit à ſa fortune avec plus de modération qu'on n'eût dû en attendre d'un Roi qui avoit paſſé les plus beaux jours de ſa vie parmi les grandeurs & les délices d'une des plus magnifiques Cours de l'Aſie. Il ne faut pas douter que les grandes Vérités & les importantes Leçons qu'il avoit apriſes de nos Sages n'euſſent beaucoup contribué à fortifier ſon bon naturel, & à l'empêcher de ſe laiſſer corrompre par la moleſſe & par la volupté. Thalez qui étoit reſté auprès de lui, ne lui donna pas ſeulement d'utiles avis pour ſes expéditions

Modération de Creſus dans ſa mauvaiſe fortune.

Digitized by Google

militaires où il le ſuivit, il lui fut encore d'un plus grand ſecours dans le terrible revers qui ruina tous ſes ambitieux projets, & qui le renverſa du trône par une chute ſi étonnante & ſi ſoudaine.

Il envoye faire des plaintes à l'Oracle de Delphes.

Creſus avoit néanmoins de la peine à s'en conſoler, & ſa pieté pour les Dieux n'étoit pas aſſez forte pour étouffer ſes murmures, & les plaintes qu'il faiſoit d'en avoir été abuſé. Il envoya pour cela des gens à Delphes faire des reproches à l'Oracle qui l'avoit, diſoit-il, engagé à faire la guerre à Cyrus, en lui promettant qu'il en détruiroit l'Empire: & pour ſavoir quel crime il pouvoit avoir commis pour éprouver une ſi terrible cataſtrophe, lui qui avoit toujours honoré le Temple & le Dieu de Delphes par des libéralitez au deſſus de celles de tous les autres Rois. La réponſe de la Pythie fut ſur le premier chef, que l'Oracle ne l'avoit point trompé; mais qu'il s'étoit trompé lui-même en l'expliquant mal, & que l'Empire dont il cauſeroit la ruine en faiſant la guerre à Cyrus étoit celui des Lydiens, & non celui des Medes & des

Réponſe de l'Oracle.

Digitized by Google

des Perſes. Sur le ſecond article, elle dit, que bien loin qu'il eût à ſe plaindre des Dieux, qui ſans avoir égard à ſes offrandes avoient ſouffert ſa dégradation, il leur étoit obligé de l'avoir ſi long-temps différée : qu'il devoit ſe ſouvenir que le Trône de Lydie avoit été uſurpé par Gygez dont il étoit iſſu ſur Candaule & ſur la race des Heraclides il y avoit 150. ans : que les Dieux le revendiquoient pour le rendre aux légitimes héritiers : ce qu'ils euſſent fait plutôt, ſi la pieté de Creſus n'avoit pas ſuſpendu cette juſte reſtitution. Creſus eut la bouche fermée, & ne ſongea plus qu'à ſupporter ſa diſgrace en Philoſophe, puis qu'il n'y avoit plus d'eſpérance au recouvrement de ſa Royauté.

Les honneurs que lui fait Cyrus.

L'humanité du Vainqueur n'y contribua pas peu : car il en fut toujours traité avec autant d'honneur que s'il avoit encore poſſédé ſon Royaume, dont il lui laiſſa une bonne partie avec la Ville de Barene *, pour y tenir ſa Cour, ou y faire une réſidence qui aprochât de la Majeſté Royale. Comme

* *Juſtin dit Barré, mais il ſe trompe. Voyez Comm. Varior. Barré eſt en Cyrene en Afrique, & Barenne dans la Medie.*

Digitized by Google

me Creſus étoit fort aimé en Aſie, la généroſité de Cyrus à ſon égard lui acquit la bienveillance de toutes les Villes voiſines, & lui en facilita la réduction.

Les conſeils que Creſus lui donne.

Creſus de ſon côté ne donna à Cyrus que de ſages conſeils : mais s'ils furent d'un judicieux Politique, je ne ſai s'ils furent d'un bon Compatriote, & s'il n'oublia pas les intérêts d'un Peuple, chez lequel il étoit né, & ſur le quel il avoit regné, pour complaire à ſon Vainqueur. Il eſt vrai qu'il ſauva Sardes du pillage, mais ce fut pour en mettre toutes les richeſſes en la poſſeſſion de Cyrus, qu'il perſuada d'empêcher ſon Armée de ſe gorger de tant de treſors, qui n'étoient plus aux Lydiens, lui diſoit-il, depuis que ſa conquête l'en avoit rendu le Maître. D'ailleurs l'autre conſeil qu'il lui donna pour tenir ſous le joug une Nation remuante, & qui n'avoit pas moins d'inclination pour les Armes que pour les plaiſirs fut extrémement funeſte à ceux de Sardes & à tous les Lydiens, dont la volupté jointe à la ſervitude amollit le courage, & ne laiſſa plus de goût pour la gloire ni pour la Vertu. Cyrus avoit deſſein de les diſperſer

Digitized by Google

perſer dans la Medie & dans la Perſe, pour les tenir là dans l'obéïſſance, & les empêcher de ſe ſoulever : il lui remontra qu'il y avoit un moyen plus aiſé & plus ſûr pour les dompter. C'étoit de les nourrir dans le repos & la fainéantiſe : de leur laiſſer prendre des plaiſirs tout leur ſaoul : de leur ôter toutes les Ecoles de la Sageſſe & de la Vertu, & de ne leur permettre que celles des divertiſſemens & de la débauche. Cyrus le crut, & s'en trouva bien. On ne vit plus que des Cabaretiers, que des Danſeurs & des Muſiciens, que des métiers encore plus vils, & qui n'étoient employez qu'à ſatisfaire la ſenſualité, & à corrompre les mœurs. Dans une telle moleſſe le courage fut bientôt abattu, & n'étant plus exercé ni mis en œuvre il tomba dans la langueur, & n'eut plu d'ardeur ni de mouvement. C'eſt ainſi que de tout temps la volupté a été la peſte des Etats, auſſi bien que des particuliers. C'eſt dans le travail & dans les exercices laborieux que les Vertus Civiles & Militaires ſe conſervent & ſe fortifient : l'aiſe & les délices les ont bientôt corrom-

Digitized by Google

rompuës. Les Lydiens en firent une triſte expérience, & les Perſes l'éprouvérent eux-mêmes à leur tour.

La récompenſe que Cyrus fait à Harpage.

Ce ne fut pas tant que Cyrus regna. Il ſuivit toujours le chemin que ſa Vertu lui avoit ouvert, & pouſſant ſes conquêtes, après avoir ſubjugué toute la Lydie, dont il donna le Gouvernement à Harpage, il s'aſſujettit toutes les Provinces voiſines ſituées aux environs de l'Halys, du Pactole & du Méandre, & le long de l'Archipel: étendant ſa domination ſur la Syrie, & bien avant dans l'Aſie Mineure. Nous le verrons aller encore plus loin: marcher contre Babylone & la prendre: & par cette derniére conquête ſe rendre Maître paiſible de tout l'Orient, & fonder le plus grand Empire qui eût jamais été. Laiſſons lui prendre auparavant quelque repos, & après avoir admiré ſes Vertus Militaires, conſidérons en les Civiles & les Morales dans les entretiens qu'il eut avec ceux de nos Sages qui ſe rangérent auprès de lui: premiérement par l'affection qu'ils avoient pour Creſus, que leur reconnoiſſance & leur généroſité ne leur permettoient pas d'abandon-

Digitized by Google

donner dans son infortune : & ensuite charmez des grandes qualitez de son Vainqueur, pour lequel ils n'eurent pas moins d'estime & d'amour. C'est ainsi que nous repasserons de l'histoire de Cyrus à celle de nos Sages, ou que nous rentrerons dans la leur, sans abandonner celle du Fondateur de l'Empire des Perses, avec qui elle a de si étroites liaisons, que nous les continuerons desormais & les finirons ensemble.

On compte depuis la prise de Sardes jusqu'à celle de Babylone environ six années * : pendant lesquelles Cyrus conquit en personne ou par ses Lieutenans la Carie, la Phrygie, l'Ionie, & toutes les Villes que les Grecs avoient fondées en Asie, qu'il se rendit tributaires. Il porta encore ses armes dans la Syrie, & jusqu'en Arabie, & par tout elles furent victorieuses. Ce fut dans le cours de ces glorieuses expéditions que nos Sages se rangérent l'un après l'autre auprès de lui, attirez par la réputation de ses Vertus, plus que par le bruit de ses grands exploits. Ils furent

Xenophon. Justin.

Conquêtes de Cyrus.

* *La prise de Sardes arriva au commencement de la* 59. *Olymp. & celle de Babylone la* 3. *année de la* 60.

Digitized by Google

furent auſſi invitez par les Lettres de Thalez, qui étoit toujours demeuré avec Creſus, & par celles de Creſus lui même, qui ne ſuivoit pas ſeulement en cela les mouvemens de ſon cœur, mais qui déféroit encore aux priéres que Cyrus lui avoit faites.

Entretiens de Cyrus & de Creſus au ſujet des Sept Sages.

Un jour qu'ils s'entretenoient familiérement de pluſieurs choſes, comme ils faiſoient aſſez ſouvent, la converſation tomba ſur le bonheur qu'avoit eu Creſus d'avoir poſſédé ſi long-temps à diverſes repriſes ces hommes extraordinaires, qui ne faiſoient pas ſeulement l'ornement de la Grece, mais encore celui de tout le Monde. Ce ſont des treſors, *dit-il à Creſus*, que je préfére à tous ceux que vous avez laiſſez à Sardes, & je vous ſerois plus obligé de m'en faire joüir, que de m'avoir remis vôtre or & vôtre argent, & toutes vos pierreries. Comme Thalez avoit été appellé à cet entretien, & qu'il remarqua au ſignal que lui fit Creſus, qu'il ſouhaitoit qu'il parlât : Seigneur, *dit-il à Cyrus*, la part que je prens au diſcours obligeant que je viens d'entendre au ſujet de mes Collégues, & qui me con-

Digitized by Google

concerne moi-même, ne me permet pas de demeurer muet. Je puis vous assurer de leur reconnoissance comme de la mienne, & qu'ils ne se feront pas moins de plaisir de se rendre à vôtre Cour, qu'ils s'en sont fait de se rendre à celle de Crésus. Je ne manquerai pas de leur faire savoir l'empressement que vous témoignez de les voir, & je ne doute point qu'ils ne satisfassent bientôt un desir qui leur fait tant d'honneur. Je vous en prie, *repartit Cyrus*, & je conjure Crésus de joindre encore ses Lettres aux vôtres. Nous ferons Thalez & moi ce que vous souhaitez, Seigneur, *repliqua Crésus*, & nous serons bien aises d'avoir pour témoins des bontez que vous nous marquez tous les jours des amis illustres, qui plaignent peut-être nôtre captivité, au lieu qu'ils se devroient réjouïr de la douceur que nous trouvons auprès d'un si charmant Vainqueur, qui nous traite d'amis plutôt que de prisonniers, & qui nous fait oublier nôtre servitude, ou plutôt qui nous fait jouïr de toute nôtre liberté, & qui plus est de son affection & de sa fami-

bauté, qui sont des biens encore plus précieux.

Xenophon. Ce n'étoient pas de faux complimens & de basses flatteries de la part de Crésus: il ne pouvoit trop se louer d'un si aimable Conquérant, clément à ses ennemis, tendre & sensible pour ses amis, & en tenant toujours auprès de lui un nombre, qu'il avoit choisi parmi les Nations vaincuës, aussi bien que parmi ses Sujets naturels. Il est vrai que les Perses avoient la prédilection: & la fleur de son Armée consistoit en un Corps de trente mille *Homotimes*, comme on apelloit ces Troupes favorites, c'est à dire *d'une naissance noble*, & qui tenoient un rang égal, comme ils faisoient profession d'une égale vertu, & d'une égale valeur. Aussi c'étoit à eux premiérement qu'il adressoit la parole, en les nommant *ses amis & ses chers Compatriotes*, soit pour les animer au combat, lorsqu'il s'agissoit d'une bataille ou d'un assaut, soit pour leur recommander la discipline & l'équité qu'il vouloit qu'on gardât avant & après la victoire. Il ne mépriſoit pourtant pas les autres, qu'il traitoit de *bien-*

Belles qualitez de Cyrus.

Homotimes, Troupes choisies dont son Armée étoit composée.

Digitized by Google

bien-aimez & de vaillans hommes; & il avoit pour tous des attraits dont on ne se pouvoit défendre. Un Conseil de ceux à qui il avoit plus particuliérement donné sa confiance, tenoit la premiére place dans son amitié; mais sa faveur étoit si bien dispensée qu'il ne faisoit point de jaloux, & leur préférence ne consistoit que dans la connoissance qu'ils avoient d'être plus estimez & plus aimez que les autres. Du reste tous avoient le privilége d'aprocher de sa personne depuis le matin jusqu'au soir, souvent sans lui donner le loisir de se reposer ou de prendre quelque divertissement. Il n'eût pas trouvé bon que ses Favoris eussent rebuté ces importuns, & s'il en blâmoit l'indiscrétion, c'étoit avec une douceur qui n'avoit rien d'aigre ni d'impérieux. Son Conseil.

Entre ses amis & ses Conseillers privilégiez étoient un Aglatidas, un Chrisante, un Hystaspe, un Feraulas, un Araspe, un Gobryas & un Gadate, égalant par leur nombre celui de nos Sages, & ne leur étant pas inférieurs par leur Politique, s'ils l'étoient par la Philosophie & par les Belles Lettres. Ses principaux Ministres.

On peut donc s'imaginer que ce fut un beau concert que celui d'une Assemblée qui se trouva composée des uns & des autres à l'arrivée de Solon, de Bias, d'Epimenide, de Phérécyde, de Chilon, & d'Anacharsis qui ne manquérent pas de venir sur les Lettres que Thalez & Cresus leur écrivirent.

Thalez mande ses Collégues à la Cour de Cyrus.

Thalez n'écrivit pas seulement à ses Collégues, il manda encore à ceux de Milet & à Thrasybule qui y dominoit, les bons offices qu'il leur avoit rendus auprès de Cyrus. Ils n'étoient pas peu considérables. Cresus les avoit sollicitez de prendre son parti : tout ami qu'étoit Thalez du Roi des Lydiens, il l'étoit encore plus de sa Patrie : & comme il étoit persuadé, soit par l'Astrologie qui lui avoit fait prédire l'Eclipse de Soleil qui arriva sous le regne d'Astyage*, soit par de profondes réflexions, des conquêtes de Cyrus, il avoit détourné les Milesiens de se joindre à son ennemi : En reconnoissance de quoi & de la neutralité qu'ils avoient gardées Cyrus les traita en Alliez plutôt qu'en Tributaires.

Il

* *Voyez Diog. Laërte. Voyez aussi supra pag.* 182.

Digitized by Google

Il en écrivit auſſi à Bias qui étoit à Prienne dans le voiſinage de Milet, ne doutant point qu'il ne prît intérêt à cette nouvelle; & comme il avoit mené avec lui Epimenide & Phérécyde, il ne fut pas difficile de les faire venir tous trois de compagnie à Sardes, où Cyrus avoit ſéjourné, pour paſſer de là avec lui dans les autres Villes de la Lydie & de la Medie.

Pour Solon, il ne put venir ſi-tôt. Il s'étoit retiré dans la Cilicie, où il jettoit les fondemens d'une Ville qui porta ſon nom *, & qu'il peupla des Colonies Atheniennes mécontentes de la tyrannie de Piſiſtrate. C'eſt, pour le dire en paſſant, de ces Habitans qu'eſt venu le mot de *Soléciſme*, ou *d'incongruité* dans la Langue, parceque dans la ſuite ils corrompirent leur *Atticiſme*, ou la pureté de la langue Attique. Solon néanmoins déféra aux invitations de Creſus & de Thalez, & vint auſſi à la Cour de Cyrus, de la protection duquel il crut avoir beſoin pour ſa Ville naiſſante.

Diog. Laërtc.

Solon fonde la Ville de Solos. Tigranes la détruiſit, & Pompée la rétablit & lui donna ſon nom. Voyez Dion Caſſius, liv. 36.

* *On la nomme* Solos.

Les Sept Sages se rendent auprès de Cyrus.

Chilon étoit allé à Lacedemone avec Anacharsis. Ce fut là que les trouvérent les Lettres du Roi de Lydie & de Thalez, & ils ne furent pas des derniers au rendez-vous : quelque résolution qu'eût prise Chilon de passer le reste de ses jours en Grece, & Anacharsis d'aller terminer les siens dans sa Patrie. L'un & l'autre exécutérent leur résolution : mais ce ne fut qu'après avoir assisté aux entretiens qui se faisoient à la Cour de Cyrus, qu'ils ne crurent pas moins digne de leur curiosité que celle de Cresus, & de toutes les autres Cours qu'ils avoient visitées.

Ils avoient raison. La renommée publioit si hautement les grands exploits & les admirables vertus de ce Héros, qu'il n'est pas étonnant que des hommes qui avoient entrepris tant de voyages dans les diverses parties du Monde, qui s'étoient donné des rendez-vous aux Cours de Periandre & de Cresus, en prissent un à celle de Cyrus, bien au dessus de ces deux Princes, au dessus même de tous les autres Rois du Monde par ses qualitez personnelles, aussi

Digitized by Google

aussi bien que par l'étendue de son Empire. Ils ne s'en repentirent pas, & ils admirerent encore plus la supériorité de son genie, la bonté de son cœur, & la grandeur de son ame, que la magnificence de la Cour. D'ailleurs ils étoient excitez à ce voyage par le souvenir de tant de merveilleuses prédictions qui avoient été faites de ce Prince, & dont ils avoient ouï le recit par la bouche d'Epimenide à la Cour de Periandre *. Ils furent curieux d'en voir l'accomplissement.

Bias arriva le premier avec Epimenide & Pherecyde qui l'avoient suivi à Prienne, & qu'il ramena avec lui à Sardes. Ils y trouverent encore Cyrus, mais prêt à partir pour Ecbatane. Ils furent du voyage, aussi bien que Cresus & Thalez, qui le fit savoir aux autres Sages, afin qu'à leur commodité il prissent la même route.

Je ne dirai rien des entretiens qu'eut Cyrus sur le chemin avec Thalez, & les trois nouveaux venus, & j'attendrai qu'ils soient à Ecbatane pour en commencer de plus suivis & de mieux liez.

* *Voyez I. Partie, pag.* 376. & 377.

Leurs entretiens en la presence de Cyrus.

C'étoit la coutume de Cyrus de converser familiérement avec ceux de sa Cour qu'il honoroit le plus de son estime & de son affection, comme je l'ai déjà dit : il n'avoit donc garde de les exclure du cercle qu'il tint extraordinairement pour nos Sages. Il en indiqua les jours & les heures, & en fit lui-même l'ouverture. Je n'ai pas moins de joye, *dit-il en s'adressant à Thalez & à ses Collégues*, de ces conférences, que j'en ai eu de celles que j'ai souvent tenuës pour la paix ou pour la guerre, & pour les grandes affaires de l'Etat. Quoi que je n'aye point en vûë dans celles-ci le plan des conquêtes qui me restent à faire, & de l'affermissement de celles que j'ai déjà faites, je prétens néanmoins en tirer autant & plus d'utilité que de mes expéditions militaires. Elles ont satisfait ma gloire, & m'ont assujetti des Nations que mon empire ne rend pas malheureuses : mais nos entretiens éclaireront mon esprit, fortifieront les inclinations que j'ai pour la justice, & me confirmeront dans la résolution de regner sur moi-même : regne que je préfére

Digitized by Google

fére à celui que j'exerce ſur les autres. Il me ſemble que nous ne pouvons commencer ſous de meilleurs auſpices, que les Perſes, chez qui j'ai été inſtruit, commencent leurs plus importans exploits, tels que ſont leurs batailles ou leurs ſieges. La premiére choſe qu'ils font, c'eſt d'offrir des ſacrifices aux Dieux, comme aux Arbitres Souverains des événemens: de même nous ne pouvons rien faire de mieux que de les mettre à la tête de nos entretiens, en traitant avant toutes choſes de l'opinion que nous en devons avoir, & du reſpect que nous leur devons porter. Je ſai que Thalez a aprofondi cette Doctrine, & Creſus, qui l'en a ouï ſouvent diſcourir, m'en a raporté de beaux ſentimens que je ſerai bien aiſe qu'il nous explique lui-même.

Xenophon.

Cyrus en propoſe le premier ſujet.

Seigneur, *repartit Thalez*, c'eſt un myſtére qu'il eſt dangereux de développer au Peuple; mais je me faiſois un grand plaiſir de m'en expliquer à Creſus, dont je connoiſſois la ſageſſe & la pieté, & par la même raiſon je ſatisferai volontiers à ce que vous ſouhaitez en ſavoir de moi. C'eſt d'ail-

Thalez traite la queſtion de la Divinité.

Digitized by Google

leurs un préjugé favorable pour ce que je vai dire, que le Culte religieux des Perſes eſt moins groſſier que celui des autres Nations. Ils n'adorent la Divinité que dans le Ciel, & ils font leurs prières & leurs ſacrifices à découvert ſur des Montagnes, & non devant des Statues & dans des Temples matériels. Mais ce ne ſont pourtant que des notions confuſes : il faut aller plus avant. Je dis donc, que Dieu eſt l'Etre incréé, ſans commencement & ſans fin, le Créateur du Monde, qui lui doit ſa naiſſance & ſon ornement. Sa Toute-puiſſance paroit dans ſes ouvrages, ſa Providence dans le ſoin qu'il en prend, & ſes Oracles juſtifient ſa connoiſſance qui s'étend ſur l'avenir, qu'il a devant ſes yeux comme le preſent. Mais, *interrompit Cyrus*, les hommes ne peuvent-ils pas lui déguiſer leurs méchantes actions ? non pas même, *repliqua Thalez*, leurs méchantes penſées. Il pénètre dans leur cœur, & en développe tous les replis. Je comprens, *dit Cyrus*, que vous le faites auſſi le Maître des évenemens ; car c'eſt une conſéquence néceſſaire de ſa Providence, &

Xenophon.

Diog. Laërce dans la vie de Thalez.

& de sa Science des choses futures. C'est aussi l'idée que j'en ai toujours eue, & que les Philosophes de Perse enseignent dans leurs Ecoles, quoiqu'avec moins de profondeur & de clarté que Thalez ne vient de s'expliquer. Aussi n'ai-je pas moins soin de faire rendre aux Dieux des actions de graces de la victoire, que de leur offrir des sacrifices avant le combat, & de faire entendre à mes Soldats qu'ils doivent à la Divinité, & non à leur valeur ni à la mienne le gain de la bataille, & le bonheur d'en être échapez glorieusement & sans blessures. Cyrus entre dans les sentimens de Thalez. Xenophon.

Seigneur, *reprit Epimenide voyant que Cyrus avoit cessé de parler*, vous avez aussi reconnu par les grands succès que le Ciel a donnez à vos armes, que votre piété lui est agreable, & qu'il prend plaisir à la récompenser. J'ajoûte une conjecture que je ne croi pas vaine sur ce grand sujet; c'est que je suis persuadé que vous n'ignorez pas, Seigneur, ce qu'une certaine Nation dispersée dans la Caldée où elle est captive depuis plus de 60. ans, publie du Dieu qu'elle adore, & sur tout de ce qu'en

dit

Epimenide lui parle de Daniel.

dit un de ſes principaux Captifs *, qui tient un grand rang à la Cour du Roi de Babylone. Je le vis, qu'il étoit encore fort jeune, lors de mes voyages dont je fis la relation au Tyran de Corinthe †. Entre les merveilleux diſcours qu'il tenoit à cette Cour dès le temps de Nabucodnoſor, qu'il y a tenus ſous ſes Succeſſeurs, & qu'il y tient encore aujourd'hui, il y a parlé de Vous, Seigneur, avant que vous fuſſiez né, comme du Conquérant de l'Orient, & comme du Reſtaurateur de ſa Nation. Quelque fatales que fuſſent ces Prophéties aux Rois qui étoient ſur le Trône, ils l'ont honoré de leur eſtime, & lui ont confié les plus beaux Gouvernemens de leur Royaume ‡: parce qu'ils reconnoiſſoient, comme on l'aprend de pluſieurs de leurs Edits, *qu'en lui étoit l'eſprit des Saints Dieux.* Vos victoires, qui ſe ſont déjà répanduës dans la Caldée, ſont ſans doute parvenuës à ce grand Perſonnage, & je ne doute point d'autre côté que ſa réputation ne ſoit parvenuë juſqu'à Vous,

Prédictions de Daniel.

* *Daniel.*

† *I. Partie pag. 453. & ſuiv.*

‡ *Daniel Chap. 2. & 7.*

Digitized by Google

Vous, Seigneur, qui faites une particuliére attention au mérite & aux qualitez de ces hommes extraordinaires. Si vos conquêtes lui donnent de la joye, en voyant ainſi accomplir ſes prédictions, les Véritez qu'il enſeigne ont pu auſſi vous en donner, en confirmant les ſentimens que vous avez d'une Religion plus épurée que celle du Peuple, & vous inſpirer à même temps de l'amour pour une Divinité qui vous a choiſi pour être le Libérateur de toute une grande Nation. Je vous avouë, *interrompit Cyrus*, que je me ſuis trouvé agréablement flatté par ces prédictions que je n'ai pu ignorer, & que vous me faites plaiſir de me ramenteVoir. Il eſt vrai encore que pendant mes expéditions en Caldée, j'ai ouï parler magnifiquement du célebre Captif, dont vous venez de faire un ſi beau portrait, & de ce qu'il enſeigne touchant la Religion & le Culte de ſa Nation, dont il eſt l'Oracle. Peut-être, *ajoûta Cyrus en riant*, le verrai-je & l'entendrai-je un jour à Babylone en raiſonner avec moi. Seigneur, *dit Feraulas qui n'avoit point encore parlé*, je ne

Cyrus s'en aplaudit.

Digitized by Google

ne ſuis point Prophête ; mais j'oſe répondre de l'avenir par le paſſé, & que les Dieux de la Perſe ne vous ont point fait conquérir tant de Royaumes, pour laiſſer leur ouvrage imparfait, en ſouffrant que le Roi d'Aſſyrie vous diſpute l'Empire du Monde. Gobryas & Chriſante avec les autres Perſans n'en dirent pas moins : & Cyrus les empêcha d'en dire davantage, en parlant modeſtement de ſes victoires, en les raportant à la bénédiction du Ciel, & en proteſtant que c'étoit de là qu'il en attendoit la plénitude. C'eſt le véritable moyen de l'obtenir *reprit Bias*, & vous ne pouvez, Seigneur, rien faire ni de plus ſage, ni qui vous ſoit plus utile, *que de rapporter tout aux Dieux* *. Je voudrois pourtant, *dit Thalez*, qu'on ne fît point pluſieurs Dieux, & qu'au lieu de reclamer les Dieux des Perſes, ou les Dieux de tel & tel Païs, on reclamât le Dieu du Ciel, comme font les Captifs de la Judée dont nous venons de parler. Ce n'eſt pas, *pourſuivit-il*, que j'improuve tout à fait la pluralité des Dieux priſe dans un bon ſens, & la

Belle Sentence de Bias.

Sentiment de Thalez ſur les Génies.

* *C'étoit une des ſentences de Bias. Voyez Diog. Laërce.*

la rapportant à ces Natures célestes, que nous nommons *Génies ou Démons*, dont tout le Monde est plein *, & qui sont comme des Divinitez subalternes, ou comme les Ministres du Souverain Etre qui les a créez, étant lui seul incréé, comme je l'ai déjà dit.

Ce sentiment de Thalez fit tomber la conversation sur l'opinion des Démons, sur leur nature, & sur leurs opérations; dont Cyrus souhaita d'être instruit. Mais comme j'ai traité cette matiére dans l'entretien de nos Sages avec le Grand Prêtre de Delphes †, je ne répéterai point ce que j'en ai dit en ce lieu-là. Cette fameuse question ne fut pas épuisée en un jour, & elle donna lieu à plusieurs conversations, qui la laissérent problématique.

Les grands projets de Cyrus ne lui permettoient pas de passer tous les jours dans ces entretiens, & il y avoit souvent des intervalles de semaines, de mois & même d'années. Il avoit effectivement résolu de faire le siége de Babylone, & d'achever par ce dernier coup

* *C'étoit l'opinion de Thalez.*

† *Suprà pag.* 21. *& suiv. & pag.* 41. *& suiv.*

Digitized by Google

coup la ruine de l'Empire que Nabucodnosor avoit rendu si redoutable. C'est aussi où l'apelloit la Providence, qui le menoit de victoire en victoire par la main à la destruction de l'orgueilleuse Babylone, à la vengeance de son Temple qu'elle avoit démoli, & à la délivrance de son Peuple qu'elle tenoit dans la servitude. Il se passa depuis la réduction de Sardes, qui fut suivie de celle de tout le Royaume de Lydie, jusqu'à la prise de Babylone, qui entraîna celle de tout l'Empire des Assyriens & des Caldéens, environ six années, qu'il employa à s'assujettir la plus grande partie de l'Asie Mineure, comme je l'ai dit, la Syrie, l'Armenie, l'Arabie, & presque toute la Caldée: desorte qu'il ne restoit plus que Babylone, dont nous lui verrons bientôt faire le siége & la conquête. Nos Sages ne le suivoient pas dans ces expéditions militaires: il les laissoit à Ecbatane avec Cresus: & ils avoient la permission de se promener en Medie & en Perse, Cyrus ayant donné des ordres pour que rien ne leur manquât dans ces voyages.

Diverses expéditions de Cyrus.

Pen-

Digitized by Google

Pendant ſon abſence Creſus s'entretenoit avec eux ; car Solon, Chilon, & Anacharſis s'étoient auſſi rendus à Ecbatane: & la plupart de leurs entretiens rouloient ſur les grandes qualitez de Cyrus, & ſur ſes grands exploits. Les Sept Sages reſtent à Ecbatane.

Toute la Cilicie retentit du bruit de ſon nom & de ſes conquêtes, *dit Solon*, & j'avois à peine tracé le plan de la Ville de Solos, & jetté les fondemens de ſes murs, que je me ſuis ſenti comme forcé d'en laiſſer la conduite aux Commiſſaires que j'ai établis ſur ce travail, me hâtant de venir ici, où les Lettres de Creſus & de Thalez m'invitoient ſi obligeamment. J'avois de l'impatience de voir un Héros ſi diſtingué, & à qui on donne tous les éloges des Conquérans, ſans lui en donner les vices ni les défauts. Vous ſerez convaincu qu'il eſt digne de toutes ces louanges, *reprit Creſus*, quand vous nous aurez entendus vous faire une deſcription fidelle & ſans flatterie de toute ſa perſonne, de ſon eſprit, de ſon cœur, de la beauté de ſes ſentimens, de ſa douceur & de ſa modeſtie, dont ſa merveilleuſe fortune ne lui a rien fait Eloge de Cyrus, par Creſus.

Digitized by Google

perdre, de toutes ſes vertus enfin, qu'il prend encore plus de ſoin de cultiver que ſes conquêtes. Mais vous en ſerez bien mieux perſuadé à ſon retour, quand vous le verrez & l'entendrez lui-même.

L'eſtime qu'en fait Chilon.

Chilon ne faiſoit pas moins paroître de ſenſibilité pour le mérite de Cyrus, que Solon, & tout ami qu'il étoit comme lui de la liberté, il avoit conçu une ſingulière vénération pour un Conquérant, qui bien loin de l'opprimer, s'employoit à la rétablir, & à rendre tout le monde heureux. Chilon étoit Ephore à Lacedemone, c'eſt à dire un de ces Magiſtrats Souverains qui avoient juriſdiction ſur les Rois : & cependant il n'avoit pas fait de difficulté de faire un aſſez grand voyage pour voir un Roi dont la puiſſance étoit abſoluë ; mais qui la ſavoit mieux tenir dans les bornes de la juſtice, que toutes les Républiques de la Grece, que Lacedemone elle-même qui ſe piquoit ſi fort de ſon auſtére tempérance.

Il empêche les Lacedemoniens de ſecourir Creſus.

J'ai dit que Creſus avoit recherché le ſecours des Lacedemoniens contre Cyrus : mais qu'occupez par la guerre qu'ils

qu'ils avoient avec ceux d'Argos ils s'étoient mis trop tard en chemin pour l'assister. Peut-être Chilon en avoit-il été cause dans la prévoyance des victoires de Cyrus, qui eussent pu être fatales à ceux de Sparte, s'il les eût trouvez les armes à la main contre lui. Il n'en témoigna pourtant rien à Cresus, se contentant de lui faire en particulier quelque espece d'excuse: mais, *ajoûta-t-il*, les Dieux ont conduit tout ce grand événement avec une Sagesse qui ne vous laisse rien à regretter, recouvrant dans l'amitié de Cyrus des tresors mille fois plus estimables que ceux que vous possédiez à Sardes. Cresus en demeura d'accord: mais ce ne fut pourtant pas sans quelque émotion d'un revers qui l'avoit fait tomber de si haut.

Vertus d'Anacharsis.

Pour Anacharsis, il avoit renoncé aux Grandeurs dès le berceau; & quoique né, pour ainsi dire, dans la pourpre, étant d'une famille royale, il en avoit mépriſé tout le faste, apliqué tout entier dans les voyages qu'il faisoit d'un bout du Monde à l'autre, *non pour retourner plus riche en Scythie, mais*

Digitized by Google

meilleur & plus Savant. C'eſt ainſi qu'il s'en exprimoit dans la Lettre, que pluſieurs années auparavant il avoit écrite à Creſus *, qui le vouloit tenter par les richeſſes immenſes qu'il poſſédoit alors, & dont il aimoit à faire part à ſes amis. Ce ſage Scythe accourut avec la même impatience que Chilon pour voir Cyrus: & tous deux avoient auſſi intérêt de gagner l'amitié d'un Conquérant, dont leur Patrie pouvoit ſentir les armes, ſi elle n'en recherchoit pas l'Alliance. Le danger n'étoit pas éloigné pour Lacedemone, & déjà Cyrus étoit Maître des Villes Grecques d'Aſie. Il y avoit moins à craindre pour la Scythie: mais tout modéré qu'étoit Cyrus il étoit avide de gloire, & cette ſoif n'a pas accoutumé de s'étancher par les conquêtes. Il étoit donc à propos qu'Anacharſis s'inſinuant dans ſon eſprit l'éloignât de la penſée de faire la guerre aux Scythes. Reprenons les entretiens de toute l'Aſſemblée.

Motifs qui l'obligent à venir auprès de Cyrus.

Dans un des plus conſidérables, après quelques diſcours ſur l'expédition de Cyrus en Phrygie, dont ils lui ſouhaitérent

* *I. Partie pag. 31. & ſuiv.*

Digitized by Google

térent tous un heureux ſuccès : Vous nous avez promis, *dit Solon à Creſus & à Thalez*, de nous donner la deſcription de ce grand Prince, & nous ne pouvons mieux paſſer l'après-dinée qu'à vous entendre faire un ſi agréable recit. Nous ſerions prêts à vous ſatisfaire Thalez & moi, *reprit Creſus* : mais le Gouverneur d'Ecbatane qui ſe trouve parmi nous, & qui a eu ſoin de ſon éducation, s'acquittera de cette relation mieux que nous, & ne refuſera pas, je croi, de vous en aprendre toutes les circonſtances, qui ne lui font pas moins d'honneur, qu'elles vous donneront de ſatisfaction. Matradate *, c'étoit le nom du Gouverneur, prenant alors la parole : Je ne me défens point, Seigneur, *dit-il à Creſus*, de la charge que vous m'impoſez, & dont je vai m'aquitter avec autant de fidélité que de plaiſir. Xenophon. Herodote. Juſtin.

Toute la Compagnie fait le myſtére de la naiſſance de Cyrus †, & quelles précautions il fallut prendre, pour la cacher à ſon Ayeul, qui avoit ordon- Hiſtoire de Cyrus & de ſon expoſition.

* *Ou ſelon quelques-uns* Mitridate. *Voyez ſuprà pag. 166. & les Com. Var. de Juſtin.*

† *Voyez ſuprà pag. 166. & ſuiv.*

Digitized by Google

né à Harpage de le faire mourir, pour ſe garentir de la prédiction d'un ſonge qui le menaçoit que ſon petit-fils lui raviroit la Couronne. Harpage ne put ſe réſoudre à une action ſi barbare, & m'en ayant fait confidence il me remit l'enfant nouvellement né pour l'expoſer, ou pour l'élever en ſecret comme mon fils, en trompant Aſtyage, à qui Harpage ſe chargea de perſuader que ſes ordres avoient été exécutez. Je ne balançai point de mon côté à entrer dans un ſi généreux complot & je ne crus pas faire un crime en empêchant Aſtyage d'en commettre un. Comme il m'étoit né un fils dans le même temps que Cyrus étoit venu au Monde, & que ce fils étoit mort peu de jours après, ma femme ſe chargea d'élever en ſa place le jeune Prince, dont elle voulut être la nourrice & la mere, plus charmée de la beauté de cet illuſtre Nourriſſon, que de la grandeur de ſa naiſſance. Voilà donc le fils du Roi de Perſe, le petit-fils de l'Empereur des Medes, un Prince deſtiné à réünir ces deux Trônes, & à conquérir toute l'Aſie nourri comme le fils de deux per-

Digitized by Google

perſonnes d'une fort médiocre condition, & qui n'avoient point d'autre emploi que celui de la garde des troupeaux du Roi des Medes. Il eſt vrai que ce n'étoit pas un vil métier comme en Egypte, où les Bergers, & tous ceux qui ſont commis ſur les troupeaux du Roi, ſont mépriſez : ils tiennent parmi les Medes un rang plus honorable, & ſont comptez parmi les Officiers de la Cour. Mais après-tout ma profeſſion étoit bien au deſſous de celle que demandoit l'éducation de l'Héritier Préſomptif de tant de Royaumes. Le Ciel, qui avoit ordonné des Deſtinées du Prince avant qu'il fût né, prit ſoin de le former lui-même en lui inſpirant toutes les qualitez que demandoit la grandeur qu'il lui avoit prédite, & en ſupléant par ſes inſtructions immédiates à celles que je tâchois de lui donner. C'eſt dequoi je m'apercevois avec plaiſir, & voyant les progrès de cet Eleve Royal, qui en me conſervant le reſpect qu'un fils doit à ſon pere faiſoit dès ſes premiéres années paroître des ſentimens dignes de ſa véritable naiſſance, j'étois ſouvent tenté de

la lui découvrir : charmé de ſes careſſes & de ſon bon naturel, & me faiſant inceſſamment des reproches de la tromperie que je lui faiſois. Cependant Harpage avec qui je faiſois tout de concert, réprimoit ces mouvemens, comme préjudiciables au Prince, à qui il n'étoit pas encore temps de révéler un ſi important & ſi dangereux ſecret. Il voulut ſeulement que je l'envoyaſſe à Perſepolis, & que je l'aprochaſſe du Roi Cambyſes ſon pere & de la Reine Mandane ſa mere, avant que de le faire venir à Ecbatane auprès de ſon Ayeul. Son deſſein, que je ne manquai pas d'exécuter, étoit, non ſeulement d'accoûtumer les yeux & l'eſprit du Prince à la preſence & à la converſation de ſes Parens ſans les connoître, & eux de leur côté à le diſtinguer du commun, & à ſentir en le voyant ces émotions que la Nature excite à la vûë d'un objet avec qui elle a une ſi étroite ſympathie, par des reſſorts plus aiſez à comprendre que ceux de l'aimant & du fer. Harpage avoit encore un autre motif : C'étoit de faire élever le Prince ſelon les Loix & les Coutumes de

de Perſe. Cela ne me fut pas difficile à obtenir de Cambyſes ſans lui faire connoître ſon fils, en lui demandant cette grace pour le mien. Comme j'étois d'une famille originaire de Perſe, & que d'ailleurs il y avoit une telle correſpondance entre ce Royaume & celui des Medes, que le premier étoit ſubordonné à l'autre dans l'attente de la réünion qu'en promettoit le mariage de la fille d'Aſtyage avec Cambyſes, j'obtins ſans peine ce que je ſouhaitois. J'envoyai donc le jeune Cyrus en Perſe, où il fut reçu comme mon fils: mais où il ſe diſtingua ſi fort qu'il gagna l'amitié de ſon pere & de ſa mere qui l'aimérent comme leur fils, avant qu'ils ſuſſent qu'il l'étoit véritablement.

Mais, Seigneur, *continua Matradate en adreſſant toujours ſa parole à Creſus*, Vous voulez bien me permettre d'informer cette célebre Aſſemblée de nos Loix, avant que de parler du progrès qu'y fit Cyrus, lequel s'eſt toujours fait honneur d'avoir été inſtruit ſelon les Loix & les Coutumes de Perſe. Vous ne me ferez pas moins de plaiſir qu'à tous vos autres Auditeurs, *répondit Creſus*;

Digitized by Google

car je ne les connois qu'imparfaitement, & je ſerai bien aiſe de les ſavoir plus à fond. *Alors Matradate reprenant ſon diſcours*, Je n'en donnerai, *dit-il*, qu'un précis, & plus par raport à Cyrus, que pour en faire connoître toute la ſageſſe & toute l'étenduë. Comme elles ont beaucoup de conformité avec celles d'Athenes & de Lacedemone, je ne doute pas qu'elles ne ſoient approuvées de Solon qui a donné les premiéres, & de Chilon qui fait fleurir celles de Lycurgue qui a dicté les ſecondes.

Loix de Perſe.

Xenophon.

La frugalité, la ſobriété, la tempérance, la pratique de la vertu, l'obſervation de la juſtice, l'amour de la vérité, la profeſſion de la pudeur, l'auſtérité des mœurs, l'aſſiduité des exercices laborieux, toutes ces Loix s'y enſeignent, & s'y gardent avec plus d'exactitude qu'à Athenes, & avec autant de ſévérité qu'à Sparte. Le menſonge y eſt regardé avec horreur, comme un vice honteux & bas: une vie fainéante & ſervile y eſt mépriſée: On ne veut point qu'on vive d'emprunt, mais de ſon travail & de ſon induſtrie. On y eſt honnête, civil, libéral, non ſeulement avec ſes Compa-

Digitized by Google

patriotes, mais encore avec les Etrangers. Nous aurons occasion de parler une autre fois de la Politique & de ses réglemens, dont les plus beaux & les plus judicieux sont l'ouvrage de Cyrus. Je me renferme presentement à ce qui concerne son éducation, & celle de toutes les personnes qui aspirent aux Charges & aux Gouvernemens, & à ce qui regarde le soin qu'on prend de l'instruction & de la subsistance des particuliers qui peuvent servir, ou qui ont servi l'Etat.

Palais de Persepolis.

Le Roi & sa Maison sont logez à Persepolis dans un magnifique Palais bâti au milieu d'une spatieuse cour. Dans la même enceinte aux quatre coins sont quatre gros pavillons qui ont plusieurs appartemens, & qui font quatre Corps-de-Logis destinez pour quatre sortes de personnes, selon leurs différens âges. Le premier est pour les enfans: le second pour les adultes qui sortent de l'enfance: le troisiéme pour ceux qui sont entrez dans l'âge d'adolescence & qui parviennent à l'âge viril: & le quatriéme pour les vieillards qui ont fait leurs années de service. Il

Les soins qu'on y prend de la jeunesse & des autres âges.

y

y a des Maîtres & des Inſpecteurs pour les trois premiéres Claſſes, & rien ne manque à l'éducation des enfans, à l'inſtruction de la jeuneſſe, à l'exercice & à la diſcipline des plus avancez pour les entretenir & les perfectionner, ſoit dans le métier de la guerre, ſoit dans les profeſſions civiles, utiles à l'Etat, & convenables à leur qualité. On a le même ſoin des vieillards, pour qu'il ne manque rien à leur ſubſiſtance, & qu'ils recueillent les fruits des ſervices qu'ils ont rendus à la République.

Utilité qui revient de ces ſoins.

Une ſi ſage inſtitution ne peut produire que de bons Citoyens: & des hommes qui ont ſucé avec le lait l'amour de la Patrie qui les a élevez avec tant de tendreſſe, & du Roi qui les loge & qui les fait nourrir dans ſon Palais, où on les forme tous les jours aux Beaux Arts & à la Vertu, ne peuvent manquer d'affection & de reconnoiſſance pour de ſi magnifiques Bienfaiteurs.

La pudeur & la modeſtie, la ſobriété & la tempérance, l'exercice & le travail ſe cultivent là tous les jours, & croiſſent inſenſiblement avec l'âge de ces

Digitized by Google

ces Eleves, comme les plantes dans un Jardin, où la main du Jardinier prend ſoin de les tailler & de les arroſer. Le jeune Cyrus y faiſoit des progrès ſi rapides, qu'il étonnoit tous ſes Maîtres. Il charmoit tout le monde par ſa beauté; car les Perſes n'ont point eu & n'auront jamais de plus beau Prince: c'eſt un éloge que non ſeulement eux, mais que tous les autres Peuples qu'il a ſubjuguez ſe plaiſent à en publier. Il charmoit encore plus par ſa douceur & par ſon humanité: c'eſt auſſi ce qu'ils admirent, & dont il leur donne des preuves continuelles. Les préludes qu'il en donna dans ces Ecoles n'en promettoient pas moins. Jamais il ne vouloit avoir à faire à un plus foible ou moins exercé pour l'inſulter; il s'adreſſoit toujours à ceux où il remarquoit plus de force ou plus d'agilité, & loin de ſe fâcher d'en être vaincu, il en louoit l'adreſſe, & revenoit à la charge, juſqu'à ce qu'il eût égalé, & enfin ſurpaſſé ſes Emules.

Progrés de Cyrus dans les Ecoles de Perſe, avant que ſa véritable naiſſance fût connuë.

Xenophon.

Ses Exercices.

Il n'exerçoit pas moins ſon eſprit que ſon corps, & ne trouvoit pas mauvais d'être repris quand il s'étoit trompé

pé dans ſes raiſonnemens. Je me ſouviens d'une preuve qu'il en donna un peu avant qu'il ſortît de cette premiére Claſſe, d'où par l'aveu d'Harpage je le fis mener à Ecbatane. Quoiqu'il n'affectât point d'empire ſur ſes Compagnons, il étoit pourtant ſi bien né pour commander, qu'il ne pouvoit s'empêcher de faire paroître cet aſcendant: mais c'étoit ſans orgueil & de maniére, qu'il en ſembloit moins avide, que contraint de l'accepter. Un jour qu'il exerçoit la Royauté que ſes Compagnons lui avoient déférée, il en vit deux vétus de ſorte que le plus petit avoit une fort longue robe, & le plus grand une fort courte: *J'ordonne*, dit-il, *qu'ils changeront d'habit, & que pour proportionner leurs vétemens à leur taille, le plus petit prendra la veſte la plus courte, & donnera la ſienne, qui eſt trop longue pour lui, au plus grand à qui elle ſiera mieux.* Cette Ordonnance ne fut pas approuvée du Maître, qui lui remontra, que s'il eût été queſtion de juger de ce qui ſeyoit le mieux à ces deux enfans, il auroit eu raiſon: mais qu'il s'agiſſoit de ce qui appartenoit à l'un

Supériorité de ſon génie.

Digitized by Google

l'un & à l'autre, & que la juſtice vouloit que chacun conſervât le ſien. Cyrus avoua qu'il avoit eu tort, & que la juſtice doit être la regle de toutes les actions. C'eſt auſſi une de ſes principales Maximes, & on lui entend ſouvent prononcer ces belles paroles, *qu'il n'appartenoit à perſonne de commander, qu'il ne fût meilleur que ceux à qui il commandoit:* ne reconnoiſſant par là de Roi plus grand, que celui qui étoit plus juſte, & qui ſavoit mieux gouverner ſelon les Loix. Auſſi voit-on à la tête des nôtres: *Le ſalut public eſt la ſuprême Loi:* & il ne faut rien faire qui n'aboutiſſe à ce centre.

Xenophon. Plutarque.

Sa belle Maxime ſur le Commandement.

Cyrus n'avoit pas ſeulement la teinture de ces Loix, lors qu'il partit de Perſepolis pour aller à Ecbatane: il en avoit même le fond, & on peut dire que la Nature les avoit imprimées dans ſon ame mieux que le Légiſlateur n'avoit pu les graver ſur le cuivre. Il ne fut pas long-temps ſans en donner des marques éclatantes à la Cour d'Aſtyage, & qui le firent reconnoître pour ce qu'il étoit. Le châtiment qu'il avoit exercé en vertu de la Royauté que les jeu-

Sa Royauté ſur les enfans Medois.

jeunes Seigneurs Medois lui avoient conférée ſur ceux qui avoient mal exécuté ſes ordres, donna lieu aux plaintes que les Peres en portérent à Aſtyage. Il fit venir l'Accuſé pour rendre raiſon de ſon fait. Il ne plaida pas ſa cauſe en particulier qui ſe défend, mais il parla en Roi qui ſoutient ſes droits: & Aſtyage en fut ſi étonné qu'il ne put croire que la naiſſance de cet enfant, car il avoit à peine 12. ans, ne fût autre qu'elle ne paroiſſoit. Il voulut s'en inſtruire, & il en découvrit tout le myſtére. Je fus interrogé, & je ne pûs cacher plus long-temps la vérité. Harpage la confirma, en demandant pardon au Roi de la tromperie qu'il lui avoit faite. Vous avez ſu * la vengeance qu'Aſtyage en prit ſur le fils de ce malheureux Miniſtre qu'il fit égorger & ſervir à table par morceaux au pere, qui diſſimula ſon reſſentiment, juſqu'à ce qu'il eût trouvé le moyen de ſe venger. Cependant Aſtyage qui puniſſoit cruellement celui qui avoit épargné la vie de Cyrus, ne l'épargnoit pas ſeulement lui-même, mais par une converſion qui tient du miracle, ſoit qu'elle

Soupçons d'Aſtyage qui découvre la naiſſance de Cyrus.

Sa cruauté envers Harpage.

Sa conduite envers Cyrus.

* *V. ſuprà pag.* 173. & 174.

Digitized by Google

le fût opérée par les Dieux Tutélaires de ce jeune Prince, ou par les charmantes qualitez de ce merveilleux enfant, il n'eut plus que de l'amour pour lui. Alors il ceſſa d'être le fils de Matradate, & fut élevé comme le fils de Cambyſes, & comme le petit-fils & l'Héritier Préſomptif du Roi des Medes. Mais le changement de ſa condition ne changea rien à ſes mœurs, & on vit le petit-fils d'un des plus grands Rois de l'Aſie, auſſi modeſte que l'avoit été le fils d'un particulier. Il me traita toujours de pere, & m'aſſura, que lui ayant ſauvé la vie il n'auroit pas moins d'affection & de reconnoiſſance pour moi que pour ceux qui la lui avoient donnée: & il m'a tenu parole.

Conduite de Cyrus depuis qu'il fut ſa véritable naiſſance.

Il eut la même douceur & la même honnêteté pour les jeunes Seigneurs d'Ecbatane, dont il ſe vit alors honoré comme leur Maître futur, qu'il avoit euë pour ceux de Perſepolis, lors qu'il n'en étoit regardé que comme le fils de Matradate. Il s'apliqua d'ailleurs avec le même ſoin à ſes études & à ſes exercices, & toujours avec des progrès ſurprenans. Il aimoit la Chaſſe avec paſ-

Sa paſſion pour la Chaſſe.

Digitized by Google

sion, & couroit le Cerf au travers des Bois les plus épais, sans que ceux qui l'accompagnoient pussent le retenir. Son Cheval s'étant un jour renversé, il ne fut point étonné de sa chute, & en ayant remonté un autre il se mit à la piste du Cerf qu'il ne quitta point qu'il ne l'eût joint & percé de son javelot. Un Sangler ayant paru dans ce moment, il courut à ce furieux animal, sans qu'on le pût retenir, & d'un autre javelot qu'il avoit pris le renversa à ses pieds.

Xenophon.

Des coups si hardis raportez à Astyage lui donnoient je ne sai quelle admiration mêlée de crainte, dont il fut encore plus fortement frappé par une réponse tout héroïque du jeune Prince. Il lui exaltoit sa magnificence & ses tresors, & en attendant que sa mort l'en mît en possession, il lui demandoit, s'il ne vouloit pas qu'il lui en fît part, offrant de lui en donner autant qu'il souhaiteroit. *Je n'ai besoin de rien, étant avec vous*, lui répondit Cyrus, *& l'or & l'argent ne me tentent point. Je ne refuse pourtant pas d'accepter les libéralitez que vous me voudrez faire; mais ce sera pour*

Sa grandeur d'ame & sa bénéficence.

pour les distribuer aux jeunes Seigneurs qui sont auprès de moi. Des paroles si magnifiques réveillérent toute la jalousie d'Astyage, & toute la frayeur de son songe. Il ne pouvoit croire que tant de libéralité fût innocente, & il commença à regarder le Prince avec des yeux où ses soupçons étoient peints. Nous nous en aperçûmes Harpage & moi: & ce fut alors que ce Ministre fit prendre à Cyrus la résolution de retourner à Persepolis, où se passérent les choses que vous savez, qui donnérent lieu aux grandes révolutions que nous avons vûës.

Devient suspect à Astyage.

Cyrus retourne en Perse.

Toute la Compagnie remercia Matradate de son discours, & lui en témoigna sa satisfaction. Le reste du jour se passa dans les louanges qu'on donna à Cyrus, & c'étoit le relief de toutes les conversations. Les uns louoient sa libéralité, dont ils citoient mille exemples. Matradate, Thalez & Cresus qui avoient été témoins de celle qu'il exerçoit envers les Officiers & les Soldats, en raportoient des choses incroyables: desorte qu'il sembloit ne faire des conquêtes, que pour enrichir les autres.

tres. C'eſt ainſi qu'il croyoit ne jouïr de ſon bien, qu'après l'avoir donné. Cette libéralité l'enrichiſſoit effectivement par des acquiſitions d'une valeur ineſtimable, en lui procurant l'amour des ſiens, & l'admiration de tout le monde. Apris dès ſon enfance à mépriſer, comme faiſoient les Perſes, l'or & l'argent, il ne faiſoit cas que de la gloire, dont il étoit inſatiable.

Son mépris pour les richeſſes, & ſon avidité pour la gloire.

Les autres admiroient la continence d'un jeune Vainqueur, qui reſpectoit la pudeur de ſes Captives, & qui évita de voir Panthée, pour ne point s'expoſer aux charmes dangereux de ſa beauté, dont tout ſon Camp faiſoit l'éloge.

Sa continence.

On ne donnoit pas de moindres louanges à ſa généroſité, qu'on célébroit dans les Priſonniers qu'il renvoyoit ſans rançon, & ſans en exiger autre choſe que leur parole, qu'ils ne feroient plus ſes ennemis: & dans les traitemens qu'il faiſoit aux Villes libres que la tyrannie avoit opprimées, en les rétabliſſant dans les priviléges de leur premiére liberté.

Sa généroſité.

On

Digitized by Google

On n'avoit garde d'oublier sa pieté, dont il donnoit l'exemple, non seulement à ses Sujets, mais encore à ses Soldats : *Mes Compagnons*, leur disoit-il, *la premiére chose que je fais après le combat, c'est de rendre graces aux Dieux d'en être sorti avec la victoire & sans blessures. Je vous exhorte à faire la même chose.* Aussi disoit-on qu'il n'y avoit point de République mieux policée que son Camp. Non seulement tout y respiroit l'amour de la gloire & de la vertu : non seulement tout y jouïssoit d'une santé & d'une vigueur que le Soldat devoit à sa tempérance, mais on y voyoit encore regner la confiance, l'intelligence, la prudence & l'obéïssance, autant de vertus qui rendent une Armée invincible, aussi bien qu'une République florissante. C'est ce qui fait dire à l'Historien*, que *Cyrus n'étoit pas moins redoutable à ses ennemis par la discipline de ses Troupes, que par leurs armes.* Sa pieté.

Le Legislateur Solon, & l'Ephore Chilon exaltoient sa justice, cette vertu, disoient-ils, qui comprend toutes

* *Xenophon.*

Digitized by Google

les autres, & que le Roi doit pratiquer le premier. S'il veut que ſon Gouvernement ſoit heureux, & de longue durée il faut qu'il ſoit juſte, pour rendre à chacun & à ſoi-même ce qui lui appartient.

Sa prudence. La prudence de Cyrus venoit enſuite, & on admiroit avec quelle ſageſſe il ſavoit prévoir ce qui devoit arriver dans ſes Etats, & dans ſes affaires perſonnelles. C'eſt ainſi, diſoit-on, que le Sage Pilote ſait prévoir le calme & les orages : c'eſt ainſi que ſon habileté lui fait connoître, ſi les vents lui ſeront contraires ou favorables.

Sa magnanimité. De ſa prudence on paſſoit à ſa magnanimité. Tous convenoient que jamais Prince ne l'avoit portée à un ſi haut degré : qu'on l'avoit toujours vu dans la même aſſiette, & ſa grande ame ſe poſſéder parfaitement dans tous les différens périodes par où il avoit plu à ſa fortune de le conduire : qu'en ſe ſoutenant ainſi lui-même, il ſoutenoit l'eſpérance de ſes Sujets qui le regardoient comme un aſyle aſſuré contre tous les événemens, & comme un Héros qui avoit quelque choſe de divin. Auſſi,

diſoit

Digitized by Google

disoit Matradate, se regardoit-il lui-même comme issu d'un sang plus noble que celui des autres hommes, & qui raportoit son origine à Jupiter & à Danaé.

On vanta sa clémence. C'étoit aussi sa vertu favorite : & Chilon ne manqua pas de faire valoir son axiome * : que cette qualité héroïque étoit essentielle à l'homme magnanime, & qu'elle avoit sur la valeur le même avantage qu'a l'amour sur la crainte : étant plus digne d'un Roi d'être chéri de ses Sujets, que d'en être redouté : qu'il doit sentir plus de joye au fond de son cœur quand il pardonne, que d'avoir la puissance de punir : que rien n'est plus beau qu'un Roi qui se laisse fléchir à la compassion & à la miséricorde, & qui ne lance ses foudres qu'assis, comme Jupiter fait les siennes, pour qu'ils puissent être plus facilement détournez. Sa clémence.

Il se passoit peu de jours où nos Sages ne s'entretinssent de Cyrus & de ses exploits, aussi bien que de ses vertus. Les nouvelles qu'il leur donnoit de ses expéditions par le moyen des Couriers qu'il avoit établis dans ses

* *Diog. Laërce.*

Digitized by Google

Etats, leur fourniſſoient de temps en temps de quoi faire des réflexions ſur les grands ſuccès de ce Conquérant, qui ne trouvoit rien qui lui reſiſtât. Aujourd'hui ils aprenoient une victoire, & demain une autre: & ce qu'il y avoit de plus agréable, c'eſt que ces conquêtes ne faiſoient point de miſérables. Quelque nombreuſes que fuſſent ſes Armées, les Païs par où elles paſſoient n'en étoient point déſolez: les terres n'étoient pas moins cultivées, & le Laboureur menoit ſa charuë avec autant de ſureté & de tranquillité, que dans la plus profonde paix. C'eſt ainſi que Cyrus faiſoit la guerre, donnant de ſi bons ordres pour épargner les biens de la Campagne, qu'on ſemoit & recueilloit par tout ſans rien craindre, & ſans que le Païſan ſouffrît aucun tort. Les Villes qui lui ouvroient les portes étoient traitées avec la même humanité, & le Soldat y entroit ſans faire la moindre violence, & y vivoit avec la même frugalité que chez lui. On n'entendoit parler ni de vol ni de pillage, encore moins de viol & de meurtre: ces crimes euſſent été irrémiſſibles. Loin de

La belle Police de ſon Armée & de ſes Campemens.

Digitized by Google

de ruiner d'auſſi beaux Païs que ceux où Cyrus faiſoit marcher ſes Troupes victorieuſes, il les conſervoit comme un Domaine qu'il s'étoit acquis par ſa généroſité & par ſa juſtice, autant que par le bonheur de ſes armes : & ſa Politique jointe à ſa valeur réüniſſoit tous les Peuples qui en étoient charmez ſous ſes Etendarts : ſe croyans moins vaincus que conſervez. Deſorte qu'en peu de temps il ſoumit cette vaſte étenduë de terres, dont il compoſa le fameux Empire des Perſes, qu'il voulut honorer du nom de ſa Patrie, & qui ſe maintint avec tant de gloire, juſqu'au temps d'Alexandre.

Il achevoit alors la réduction de la Phrygie, de la Cappadoce, de l'Armenie, de l'Arabie, de la Caldée, & s'aprochant de temps en temps de l'Euphrate il méditoit le ſiege de Babylone, du ſuccès duquel il faiſoit dépendre la gloire & l'affermiſſement de toutes ſes conquêtes. Il fit dans une de ces expéditions le Roi de Phrygie priſonnier : & dans une autre en Aſſyrie il gagna une ſanglante bataille, & pour épargner dans la ſuite la vie de ſes Soldats, il offrit le

Il réduit la Phrygie.

En fait le Roi priſonnier.

Offre le duel au Roi d'Aſſyrie.

Digitized by Google

le duel au Roi de Babylone qui refusa de l'accepter. Ainsi Cyrus se vit obligé de hasarder encore le sang de ses Sujets & le sien propre, pour se rendre Maître de cette orgueilleuse Cité qui se vantoit d'être imprenable. Il n'en fit alors que dessigner le plan pour en pouvoir former le siege, & vint après tant de glorieuses Campagnes se délasser à Suse, où il trouva nos Sages avec Cresus.

Mais avant que de les voir ensemble, il faut donner un abregé des voyages de ces Grecs, que je renferme tous sous ce nom général, où Anacharsis, tout Scythe qu'il étoit, se faisoit honneur d'être aussi compris, comme né d'une mere Grecque, de qui il préféroit l'extraction à celle qu'il tiroit du côté paternel, quoique du sang des Rois. Telle étoit alors & fut encore long-temps depuis la réputation de la Grece, qui passoit pour le séjour des Beaux Arts & des Sciences, de la Politesse & de la Vertu : Heureuse si en communiquant ses vertus aux autres Nations, elle n'en eût pas pris les vices. Mais que la contagion du mal

est

Digitized by Google

eſt dangereuſe, & le commerce du bien peu ſûr & peu durable !

Nos Sages donc ſe promenérent par toute la Medie, & par toute la Perſe : ils viſitérent les ruines de Troye : paſſérent des bords du Pactole à ceux du Sangar, deux Fleuves ſi chantez par les Poëtes : s'aprochérent du Pont-Euxin, où le dernier ſe décharge, & virent en côtoyant cette Mer la Ville de Sinope, une des premiéres conquêtes de Cyrus. De là marchant de l'Occident à l'Orient ils rentrérent de la Cappadoce dans la Medie, & paſſérent du Pont-Euxin à la Mer Caſpie, le long de laquelle s'étendoient les plus belles Provinces de ce fameux Royaume, & une partie de l'Armenie. Ils marchérent entre cette Mer & l'Euphrate vers ſa ſource, & tirant toujours vers l'Orient rentrérent dans la Perſe. Ils firent un plus long ſéjour à Suſe * & à Perſepolis, où ils avoient ſu que Cyrus ſe devoit rendre. Ils admiroient pendant toute leur route les bons ordres qu'il avoit donnez, & la belle Police qu'il avoit

Voyage des Sages en Medie & en Perſe.

* *Suſe & la Souſiane étoient ſituées entre le territoire de Perſe & de Babylone.*

Digitized by Google

avoit établie pour faire fleurir le Commerce, pour faire proſpérer l'Agriculture, & pour rendre tout le monde heureux.

Ils admirent les bons ordres de Cyrus dans les Païs conquis.

Quelle différence, *diſoient-ils*, d'un Conquérant tel que Cyrus à ces Brigans qui ne prennent les armes que pour déſoler les Païs où ils font des irruptions, que pour faire des Peuples autant d'eſclaves, & des Villes & des Campagnes les plus fertiles, des ſolitudes & des deſerts. Avouez, *dit Anacharſis à Solon*, que ſi Piſiſtrate faiſoit à Athenes & dans ſon territoire ce que Cyrus fait à Sardes, à Ecbatane & dans toute l'Aſie, vous ne le regarderiez pas comme un Tyran. Le paralléle n'eſt pas juſte, *répondit Solon;* Cyrus n'a rien innové aux Gouvernemens qu'il a trouvez que pour en rendre la Police plus juſte, ſans en changer la nature : il n'a trouvé par tout que des Monarchies, & des Peuples eſclaves : il a réüni ces Monarchies à la ſienne : la conſtitution de l'Etat eſt toujours la même, & de ces Peuples eſclaves il en a fait des Sujets qui jouïſſent de leur liberté ſous ſa douce domination : la révolution

Paralléle des Republ. & des Monarchies.

Digitized by Google

lution eſt heureuſe. Piſiſtrate n'a pas fait cela. Citoyen d'Athenes qui ſe gouvernoit par ſes propres Magiſtrats, il en a uſurpé l'autorité : de la République il en a fait un Gouvernement Monarchique, & a opprimé la liberté de ſa Patrie. D'ailleurs, quoique j'admire avec vous l'Empire de Cyrus, & le bonheur des Peuples qui vivent ſous un Maître ſi équitable & ſi humain, qui peut répondre de ſon Succeſſeur* ? C'eſt un miracle que de voir un bon Roi, & ſi le Ciel en a donné quelqu'un, il eſt rare que le fils ait les vertus du pere. Ainſi le Gouvernement Républiquain eſt toujours le plus ſûr, quoique je ne vouluſſe rien innover : également fidelle à la République dont je ſerois Citoyen, & au Monarque dont je ſerois né Sujet : & encore une fois, ſi Piſiſtrate n'avoit pas renverſé la forme du Gouvernement d'Athenes, je ne me ſerois pas déclaré ſon ennemi : mais je ne puis le regarder que comme le Tyran de ſa Patrie.

Le retour de Cyrus interrompit ces entretiens. On peut aiſement s'imaginer

Les Sages félicitent Cyrus ſur ſon retour.

* *Solon avoit raiſon, & Cambyſes juſtifia ſa crainte.*

ner les félicitations qu'il reçut de cette Assemblée, & les caresses qu'il lui fit de son côté. Seigneur, *lui dit Cresus avec l'applaudissement de tous les autres*, si les dangers que vous avez courus dans un si grand nombre d'expéditions périlleuses où vous vous êtes engagé, nous ont souvent donné de l'inquiétude, nous n'avons pas moins de joye de vous en voir revenir triomphant. Il en faut rendre graces aux Dieux, *repartit Cyrus*, à qui il en faut raporter la gloire. Vos sacrifices, Seigneur, *reprit Solon*, ne se font pas seulement à Mars le Dieu de la guerre, vous les faites encore à Venus Uranie, la Déesse de la Victoire & des Graces. Vous savez mieux qu'aucun Conquérant unir les armes avec la politesse, & vos conquêtes, que nous avons visitées, nous en ont fait voir par tout de belles images.

Le seconde entretien des sages en la presence de Cyrus.

Je suis d'avis, *dit Thalez*, que comme Cyrus a voulu que nôtre premier entretien avec lui commençât par la connoissance & par le Culte de la Divinité, nous traitions dans le second de la vénération qu'on doit aux bons Rois, &

& de la reconnoiſſance qu'on eſt obligé d'avoir des travaux auſſi pénibles que ſont ceux de la Royauté. En cela nous nous conformerons aux Loix des Perſes, qui aprennent à les révérer après les Dieux, dont ils ne doivent pas moins imiter la juſtice que la puiſſance. Je ne m'y oppoſe point, *repliqua Cyrus*, perſuadé qu'il n'y aura point de flatterie dans le diſcours de Sages, qui font une profeſſion conſtante de la vérité, & qui ſavent que les Perſes n'abhorrent rien plus que le menſonge. N'en doutez pas Seigneur, *dirent-ils tous*, la ſincérité & la vérité ſont des bornes qui nous arrêtent, & que nous n'entreprendrons jamais de violer.

De la Royauté des Perſes.

Je commencerai même, *ajoûta Thalez en prenant la parole que ſes Collégues lui déférérent*, par le reſpect qu'on inſpire aux Perſes dès leur naiſſance pour l'autorité royale, & je prendrai la liberté d'en condamner l'excès qui va juſqu'à l'adoration. Je ſai bien que c'eſt l'eſprit des Orientaux, & que peut-être le naturel impétueux de ces Peuples a beſoin d'être retenu par cette pro-

Xenophon.

Digitized by Google

profonde obéïſſance : mais après-tout je la trouverois trop ſervile, & même injurieuſe à la Divinité, ſi vous ne ſaviez pas, Seigneur, la tempérer par une modération qui n'a point d'exemple, & qui rend ces adorations civiles innocentes & légitimes.

Sageſſe de leurs Loix.

Je paſſe à la ſageſſe de vos Loix. Vos Miniſtres ont bien voulu nous les communiquer : & vous démentez le Proverbe, qui dit que *le bruit des Armes fait taire les Loix*. La Perſe avoit déjà ſes Loix, ſuivant leſquelles vous avez voulu être inſtruit : mais outre que vôtre exemple y a donné la vigueur qu'elles n'avoient pas avant vôtre avénement à la Couronne, celles que vous y avez ajoûtées ſont un corps de Politique & de Juſtice le plus complet qu'on puiſſe ſouhaiter. Solon en demeure d'accord auſſi bien que Chilon, & nous avouons tous que les Loix de Minos & de Lycurgue ne ſont pas plus judicieuſes, plus utiles au Public, & plus propres à établir la Vertu, le fondement ſolide de la félicité des Etats. Nous en parlons ainſi, parceque Metrobate* nous a inſtruits à Ecbatane des an-

* Ou *Matradate*.

anciennes Loix de Perſe, & Sybare * nous a communiqué à Perſepolis les Archives qui contiennent celles dont vous êtes l'Auteur.

Nous y avons vu les crimes punis pour la premiére fois avec modération, les rechutes avec ſévérité : les bonnes actions libéralement récompenſées : de ſages Maximes pour le Gouvernement : de bons conſeils pour les maintenir, & une grande ſubordination dans tous les Emplois, le véritable moyen d'éviter la confuſion, & de faire obſerver les Loix avec exactitude. On y lit, que les Miniſtres qui compoſent le Conſeil ſont les yeux & les oreilles du Prince. Par là, Seigneur, Vous vous faites des leçons auſſi bien qu'à vos Miniſtres : Vous vous en faites en vous avertiſſant que vous devez agir par leur médiation, ſans vous repoſer non plus qu'eux ; comme le corps agit par la voye de ces deux organes pour exercer ſes fonctions : Vous faites des leçons à vos Miniſtres, en leur aprenant par ces qualitez, qu'ils ne doivent pas agir pour

Celles qu'on attribuë à Cyrus touchant les devoirs du Roi & de ſes Miniſtres.

* *Le guide de Cyrus dans ſon expédition contre Aſtyage, & qui le récompenſa du Gouvernement de la Perſe. Voyez Juſtin.*

Digitized by Google

eux-mêmes, mais pour le Prince qui eſt leur Chef, & pour tout le Corps de l'Etat. Ces Miniſtres doivent être inſtruits des anciennes Maximes de la Monarchie, & le Regiſtre qu'on tient des choſes paſſées doit ſervir de régle à la Poſtérité: On y marque les ſervices que chacun a rendus, afin qu'ils ne demeurent pas ſans récompenſe. Rien n'eſt plus propre à exciter le zêle des bons Sujets, & à donner de l'ardeur & de la vivacité à leur courage & à leur affection pour le Roi & pour la Patrie.

Les ſoins qu'il prend de l'Agriculture.

On y voit encore le ſoin que vous avez pris de l'Agriculture, que vous avez regardée avec raiſon comme une des principales ſources de l'abondance & de la félicité. C'eſt pour cela que vous honorez particuliérement de vôtre bienveillance & de vos faveurs les Satrapes, dont le Gouvernement eſt le mieux cultivé. Vous ne prenez pas moins de ſoin des travaux ruſtiques, que des Emplois qui concernent les armes, parceque ſi ceux-ci veillent à la ſureté du Païs, ceux-là s'employent à le cultiver & à le rendre fertile.

Que

Digitized by Google

Que dirai-je, Seigneur, des grandes leçons que vous laissez aux jeunes Princes qui doivent succéder à la Couronne? En perfectionnant les Loix de la Perse, vous voulez que dès l'âge de sept ans on les tire des mains des Eunuques pour leur faire commencer leurs Exercices: qu'on leur donne à quatorze ans pour Maîtres quatre des plus Sages de l'Etat, dont le premier leur apreine le Culte des Dieux, le second les accoutume à dire la vérité & à rendre la justice: le troisiéme leur enseigne à se donner de garde des voluptez, pour ne s'en pas laisser séduire: & le quatriéme fortifie leur courage, & leur inspire cette noble confiance qui fait les grandes Ames, & qui forme les Héros. Vous voulez qu'ils n'entendent rien de malhonnête, & vous ordonnez qu'on vous rende un compte exact de leur conduite, afin de dispenser les châtimens & les récompenses, comme ils l'auront mérité. Vous rendez ces instructions communes à la jeune Noblesse du Royaume, que vous ordonnez qu'on éleve avec eux, & dont la Perse compose ce Corps de *Homotimes*.

Xenophon.

Ceux qu'il prend de l'éducation des jeunes Princes.

Corps des Homotimes.

times *, qui ſont des Troupes invincibles. Que ne peut-on point eſpérer d'un ſi beau Gouvernement, dont la Sageſſe & la Vertu ſont les fondemens?

Thalez avoit raiſon, ſi on pouvoit répondre du cœur humain: mais helas! que tous ces Préceptes de Morale & de Politique ſont bien-tôt effacez, quand la moleſſe & la ſenſualité viennent les corrompre. L'indigne fils de Cyrus † en donna une triſte preuve après la mort d'un pere ſi illuſtre, dont il mépriſa l'exemple, & foula les enſeignemens aux pieds. Ses Succeſſeurs furent moins corrompus; mais après-tout ils dégénérérent extrêmement des grandes qualitez de Cyrus, qui leur laiſſant un vaſte Empire, ſans leur laiſſer ſes Vertus, ne put empêcher, nonobſtant toutes ſes admirables inſtructions, qu'il ne tombât dans la même décadence, où il avoit réduit celui des Aſſyriens & des Babyloniens. Je reviens à Thalez.

Louanges que Thalez donne à Cyrus.

Seigneur, *continua-t-il*, que ne vous doit point la Perſe, après tant de ſoins que vous prenez de la rendre la plus

* *Suprà page* 418. † *Cambyſes.*

Digitized by Google

plus heureuſe & la plus glorieuſe Nation qui ſoit au Monde ? J'entens par la Perſe toutes les autres Monarchies que vous y avez réünies, & que vous faites joüir de la même gloire & du même bonheur. Puiſſe cette félicité durer éternellement, & puiſſent les Peuples rangez ſous vos Etendarts ſe conſidérer moins comme vos tributaires que comme vos enfans, vous honorer comme leur Roi, & vous aimer comme leur pere ! Je ne conçoi point de plus beau regne que celui, dont un ſi précieux & ſi ſaint amour fait la douceur & la ſureté.

En quoi conſiſte le bonheur de la Royauté.

Un diſcours ſi flatteur, mais pourtant ſans adulation, parcequ'il étoit véritable, ne pouvoit qu'être agréable à Cyrus. Il en remercia Thalez, & confirma à toute l'Aſſemblée les proteſtations qu'il avoit ſouvent faites de faire conſiſter ſa gloire dans le bonheur de ſes Sujets, beaucoup plus que dans la grandeur de ſon Empire. Il invita enſuite la Compagnie à un feſtin, où il voulut que la Reine ſe trouvât.

Cyrus donne un feſtin où la Reine ſe trouve.

C'étoit une ancienne coutume parmi les Perſes que dans de ſemblables fêtes

Juſtin. Plut. Eſter.

Coutume des Perſes touchant cette cérémonie.

les Rois y venoient avec les Reines leurs Epouſes. C'eût été manquer aux droits de l'hoſpitalité, que de ne les y pas apeller, lorſque ces repas ſe donnoient à des Princes étrangers, où à leurs Ambaſſadeurs, qui tenoient cette civilité pour un gage de l'Alliance qu'ils venoient rechercher. C'eſt pourquoi lors que Darius Hiſtaſpe ou ſon Général Megabaze envoya des Ambaſſadeurs à Amyntas Roi de Macedoine pour traiter d'une confédération avec lui, ne voyans point la Reine & les autres Princeſſes à table, ils s'en formaliſérent, comme d'une injure qu'on faiſoit à leur Ambaſſade, & il fallut les faire venir. Ces Députez qui ſe plaignoient qu'on violoit le droit d'une coutume de leur Païs, entreprirent d'en violer un bien plus ſaint, en attentant à l'honneur des Princeſſes, dont ils furent juſtement punis *. Mais leur brutalité n'eſt pas un préjugé contre la coutume de Perſe, qui n'a rien de contraire à la pudeur, & qui ne marque pas moins de politeſſe que de franchiſe. Cyrus n'avoit donc garde de manquer à cette bien-

Les Députez Perſiens en abuſent à la Cour du Roi de Macedoine.

* *Le fils du Roi les fit maſſacrer. Voyez Juſtin.*

Digitized by Google

bienséance envers des Hôtes tels que nos Sages.

Une autre raison l'y obligeoit encore. La Reine étoit cette Nitetis * fille du feu Roi Apriez, qu'Amasis avoit fait passer pour sa fille en l'envoyant à Cyrus qui l'avoit demandée en mariage. J'ai dit la raison qu'Amasis croyoit avoir d'en user ainsi, & cette fraude fut cachée à Cyrus, qui crut toujours avoir épousé la fille d'Amasis jusqu'après la défaite de Cresus, à qui le Roi d'Egypte avoit envoyé des Troupes auxiliaires. Nitetis qui n'avoit osé jusqu'alors déclarer sa véritable naissance à Cyrus, trouva la conjoncture favorable pour lui aprendre la vérité. *Seigneur*, lui dit-elle un jour qu'il l'assuroit que le procédé de son pere ne l'aigriroit jamais contre elle, *Vous ne savez pas tous les sujets de plainte que vous avez d'Amasis: mais il ne faut pas vous les laisser ignorer plus long-temps. Amasis n'est point mon pere, & c'est la fille d'Apriez, dont il a été le meurtrier, que vous avez épousée. Quelle raison a euë cet Usurpateur du Trône de mes Peres* Herodote. Petau. Histoire de la Reine Nitetis & de la tromperie d'Amasis. *Voyez ci-devant pag. 281. & suiv.*

* *Supra pag.* 283.

pour vous tromper de la ſorte, c'eſt ce que j'ignore. Je comprens encore moins qu'après avoir ravi la Couronne & la vie à Apriez, il lui ait procuré un Vengeur, & un Reſtaurateur à ſa famille, en vous faiſant épouſer ſa fille : mais telle étoit ſa Deſtinée, & il n'a pu aller contre la volonté des Dieux. Ainſi parla Nitetis : & Cyrus racontant la choſe à ſes Hôtes, ſuivant le recit qu'elle lui en avoit fait, Vous ne doutez pas, *ajoûta-t-il*, de ma ſurpriſe : la Reine qui la remarqua en fut alarmée : mais je l'eus bientôt raſſurée, en lui diſant que je pardonnois de bon cœur à Amaſis une tromperie qui m'étoit avantageuſe : & que les Dieux ne l'avoient ſans doute pouſſé à me faire épouſer la fille d'un Roi qu'il avoit barbarement fait mourir, que pour le punir de ſes crimes, & pour faire rentrer l'Egypte ſous la domination de ſes légitimes Rois. Les guerres que j'ai été obligé de faire, pour affermir mon Empire, m'en ont empêché juſqu'à preſent, & le ſiege de Babylone à quoi je me prépare, retardera encore la punition d'Amaſis : mais auſſi-tôt que j'aurai ſoumis l'Orient,

Digitized by Google

rient, je ferai marcher mes Troupes en Egypte. Cependant je suis bien aise de vous faire connoître le droit de mes Armes, & de vous faire voir la Reine qui en est le juste sujet.

Cyrus ayant cessé de parler : Je ne sai, Seigneur, *dit la Reine*, si Thalez en demeurera d'accord : car je me souviens bien de l'avoir vu à Memphis fort caressé d'Amasis, qui peut-être lui a confié le secret de la tromperie qu'il vous a faite, & qui l'aura mis dans ses intérêts. Non Madame, *reprit Thalez*, Amasis ne m'a point fait cette confidence, & s'il me l'avoit faite, vous ne seriez pas Reine des Perses & des Medes, ou il n'eût pas voulu me croire : car dans le dernier voyage que j'ai fait en Egypte avec Pythagore, ayant apris la chose, qui n'étoit plus un mystére, je condamnai hautement le procédé du Roi, également contre la Politique & la Bonne-Foi *. Bien loin donc d'entrer dans ses sentimens, s'il me les avoit confiez avant l'exécution, j'eusse fait mon possible pour l'en dissuader. La Providence qui vouloit faire

Nitetis soupçonne Thalez d'être entré dans le projet d'Amasis.

Il s'en justifie.

* *Suprà pag.* 285. *& suiv.*

re juſtice au ſang d'Apriez, ne m'a pas permis de m'y oppoſer, & j'ai trop de ſoumiſſion pour les Decrets de *l'Etre Souverain*, pour n'en pas reſpecter la conduite, & pour ne pas aprouver le juſte reſſentiment de Cyrus. J'ai eſtimé les bonnes qualitez d'Amaſis, mais je n'en ai pas flatté les mauvaiſes, ni donné des louanges à ſon uſurpation.

Spirituelle repartie de Nitetis.

Toute la Compagnie aplaudit à ce que venoit de dire Thalez, & la Reine lui dit en riant, que de la maniére dont il venoit de s'expliquer, elle ne lui étoit pas fort obligée, puiſque ſi l'Etoile qui l'avoit fait monter ſur le trône eût dépendu de ſa direction, comme on diſoit qu'il commandoit aux Aſtres *, il l'eût détournée de ſa route, & en eût empêché les influences qui lui ont été favorables. Ce bon mot de la Reine donna lieu à parler de l'Aſtrologie, cette Science ſi trompeuſe, & à même temps ſi reſpectée de tous les temps & de tous les Peuples. Elle étoit ſur tout dans tout ſon luſtre en Orient; & la Caldée ſe vantoit d'avoir été, & d'être encore la Patrie de ces gens Supé-

Diſcours au ſujet de l'Aſtrologie.

* *Thalez avoit la réputation d'un grand Aſtrologue.*

Digitized by Google

périeurs, qui, s'il les en faut croire, ont plus de commerce avec le Ciel qu'avec la terre. C'eſt de là qu'étoit ſorti le fameux Zoroaſtre, Roi de la Bactriane dès le premier âge du Monde, & le pere des Aſtronômes, ou de ces premiers Obſervateurs des Aſtres, qui ſans conteſtation ſont venus de la Caldée. Cyrus, qui dans ſa derniére expédition avoit parcouru ce Païs qui en eſt rempli, racontoit pluſieurs hiſtoires de leurs Divinations, ou de leurs Preſtiges, dont il ne ſembloit pas faire grand cas. Nos Sages en firent le même jugement, & Thalez le plus verſé de tous dans les Obſervations Aſtronomiques, dit qu'elles ne lui ſervoient qu'à prédire les Eclipſes, & le cours des Aſtres, ſans leur donner aucune part aux événemens. D'où vient donc, *dit la Reine*, tant d'Aſtrologues qui prédiſent l'avenir, & pourquoi ne s'en pas deſabuſer, ſi ce ſont des Impoſteurs ? Madame, *dit Anacharſis*, la crédulité du Peuple fait cela, & tout le monde eſt Peuple. On aime à être trompé par les autres, & à ſe tromper ſoi-même. On veut ſavoir ce qu'on

Aſtrologie Judiciaire traitée d'impoſture.

craint,

craint, pour l'éviter, & ce qu'on ſouhaite, pour en jouïr : & on eſt la dupe de ſon propre cœur là-deſſus, & des Aſtrologues qui prétendent lire dans le grand Livre du Ciel toutes les révolutions qui arrivent ſur la terre. La Scythie, dont je ſuis originaire, n'eſt pas moins ſuperſtitieuſe que la Caldée : & nous nous prévalons les uns & les autres de la hauteur de nos Montagnes, comme ſi elles nous aprochoient aſſez près du Ciel, pour y lire nos Deſtinées & celles des Empires. On a pourtant prédit à Cyrus les grands événemens qui lui ſont arrivez juſques-ici, *repliqua la Reine*, & qui ſemblent être une garentie de l'accompliſſement des autres. On les a prédits, *repartit Epimenide* : mais Madame, ce n'a pas été par l'inſpection des Aſtres. Je lûs ces fameuſes prédictions lors de mes voyages que j'ai ſouvent racontez *, & je ne doute point que Cyrus ne voye à Babylone ces Prophéties que conſerve une Nation qui y eſt captive, & qui attend de lui ſa délivrance, & la ruine de la ſuperbe Ville qui la fait gémir dans

* *I. Partie pag.* 376. & 377.

dans les fers. J'accepte cet augure, *dit alors Creſus*, & ſous de tels auſpices je marcherai à cette conquête avec plus de confiance. Vous y verrez auſſi, Seigneur, *continua Epimenide*, le célebre Interprete de ces ſonges miraculeux de Nabucodnoſor, qui lui annonçoient ſa terrible cataſtrophe, & celle de ſon Empire *. Il eſt dans une ſi haute réputation de ſageſſe & de probité, que Nabucodnoſor & ſes Succeſſeurs lui ont confié les premiers Emplois & les plus beaux Gouvernemens, dont vous le trouverez en poſſeſſion. Ce ſera, *repliqua Cyrus*, pour les lui conſerver, & même pour les augmenter encore †; rien ne m'étant plus cher que le véritable mérite, & celui ſur tout d'un homme ſi extraordinaire, digne de toute la faveur des Rois, dont il fait lui-même le plus précieux joyau.

Eloges de Daniel.

Cyrus promet de l'honorer.

On paſſa de cet entretien à un autre: & Cyrus ſouhaita qu'on fit à peu près à ſa table, ce qu'il avoit ſu qu'on avoit fait à celle de Periandre, & ce qui ſe pra-

Autre entretien ſur diverſes matiéres.

* *Voyez I. Partie pag.* 454.

† *C'eſt ce que fit Cyrus. Voyez Daniel* 6: 28.

Digitized by Google

pratiquoit dans les Cours les plus polies de l'Orient. C'eſt à dire que chacun y propoſât ſes principales Maximes ſur la Nature, ſur la Morale, & ſur la Politique : Et vous voulez bien, *continua-t-il en s'adreſſant à Thalez*, ouvrir une ſi belle ſcène. J'y conſens, *répondit Thalez*, à condition, Seigneur, que vous y préſiderez avec la Reine. Nous y joindrons encore le Roi de Lydie, *ajoûta Cyrus*, car je lui conſerve toujours ſa premiére dignité, & les judicieux avis qu'il m'a donnez me le font juger digne d'un ſi beau Tribunal, où les Rois ne doivent pas être moins glorieux de ſe voir aſſis, que ſur le Trône. Creſus ayant remercié Cyrus de l'honneur qu'il lui faiſoit, & toute la Compagnie ayant fait ſilence, Thalez parla ainſi.

Cyrus avec Creſus & la Reine ſont les Juges.

Diogene Laërce.

Thalez traite de l'Immortalité de l'Ame.

Après l'Exiſtence de Dieu, que je tiens pour la premiére Vérité, je mets pour la ſeconde l'Immortalité de l'Ame. Ce ſont les deux Principes, d'où découlent toutes les connoiſſances les plus ſublimes de la Nature, tous les Préceptes de la Morale, & toutes les excitations à la Vertu. Que me ſerviroit

la

Digitized by Google

la connoissance de la Nature, si je n'en connoissois pas l'Auteur? J'admire ses ouvrages, mais c'est pour y respecter l'incomparable Ouvrier qui les a faits, & pour en admirer la Providence. Mais quel fruit recueillerois-je de cette Science, si je n'avois pas une Ame immortelle pour en goûter les douceurs dans sa maturité, qui n'arrive guére que dans un âge avancé, & qui ne mériteroit pas les peines qu'on se donne pour l'acquérir, si ce plaisir ne devoit durer qu'autant qu'un reste de vie de peu de jours? A quoi bon tant de travaux pour surmonter ses passions, si l'Ame qui les combat pendant tout le cours de cette vie, ne reçoit pas la récompense de sa Vertu dans l'autre? Quel fantôme de la gloire ne se formeroient pas ces Héros qui s'exposent à la mort pour le salut de la Patrie, ou pour éterniser leur nom, si le courage qu'ils témoignent dans ces grandes occasions n'étoit pas soutenu par l'espérance de l'Immortalité? Est-ce que nous nous faisons illusion, & que nos Poëtes nous content des fables, quand ils nous representent les méchans Rois dans le

Tar-

Tartare, & les bons dans les Champs Elyſées ? Non, non, ce n'étoit point une viſion d'Homere que le ſpectacle de ces Héros qui jouïſſent dans cet heureux ſéjour de toute la gloire & de toute la félicité que méritoit leur valeur bienfaiſante, & leur amour pour la Juſtice & pour la Patrie. J'en atteſte les Manes d'un Hercule, d'un Theſée, d'un Cecrops, d'un Codrus, & de tant d'autres grands Hommes, qui ont été l'ornement de leur ſiecle, & le bonheur du Genre-Humain, & qui ſe ſont dévouez pour le Salut Public. C'eſt pour de tels Protecteurs des Loix, pour de tels Libérateurs, que ces charmantes demeures ſont préparées : & vous y tiendrez un jour, Seigneur, *dit Thalez à Cyrus*, la place réſervée à vos actions héroïques. Puiſſiez-vous pourtant regner encore long-temps ſur la terre, pour ſervir d'exemple à tous les autres Princes, & de Libérateur à tous ceux qu'on opprime.

De la Juſtice & de la Sageſſe.

Cyrus alloit interrompre Thalez par la confuſion que lui donnoient ſes louanges, ſi ce Sage qui s'en aperçut n'eût promptement changé de diſcours, en

en passant de la Theologie à la Morale & à la Politique. Il vouloit que l'une & l'autre fût fondée sur la Justice & sur la Sagesse. Je voudrois, *dit-il*, qu'on cherchât premiérement ce qu'il y a de plus sage, & qu'après l'avoir trouvé, on choisît ensuite ce qu'il y a de plus beau : c'est le chemin à la solide gloire, aussi bien qu'à la véritable félicité. Enfin je souhaiterois que l'Amitié fût cultivée avec soin, & que comme elle faite le plus doux charme des Sociétez, des Familles & des Etats, elle y fût toujours respectée, sans que l'absence ni la mort même la pût finir *. Je laisse à mes Collégues à representer leur rôlle avec plus de politesse que je n'ai fait le mien. De l'Amitié.

Il seroit difficile de vous égaler, tant s'en faut qu'on puisse vous surpasser, *dit Solon, à qui Cyrus fit signe de prendre la parole.* Je ne prendrai pas un vol si haut & si rapide que vous. Il n'appartient qu'à Thalez de parler de l'Existence du Souverain Etre & de l'Immortalité des Ames. Mon discours

* *C'étoit une des Maximes de Thalez qu'il falloit* Se souvenir des amis absens comme des presens.

ne roulera que sur ce que nos sens & des esprits aussi bornez que les nôtres peuvent comprendre. Premiérement je sai bon gré à un Philosophe si éclairé d'avoir en passant loué les Poësies d'Homere que tant de gens critiquent, les uns par ignorance & faute d'élevation de génie, les autres par envie & par malignité. Je sai bien qu'il y a des endroits que j'ai critiquez moi-même*: mais quoiqu'il en soit, je n'ai point honte de me mettre au rang de ses admirateurs, & c'est moins à Pisistrate qu'à moi † qu'on doit l'ordre que j'ai pris soin de rétablir dans son Iliade & dans son Odyssée, qu'on ne lisoit ou qu'on ne chantoit que par Fragmens & par Rapsodies. C'est ainsi qu'on qualifioit cet amas ou ce triage des Vers de ce Poëte, qu'alloient chanter des gens pour gagner leur vie ‡. Mais passons à quelque chose de plus solide & de plus utile.

Louanges d'Homere par Solon.

Je ne veux rien dire de mes Loix. J'ai adouci celles de Dracon, & j'ai pourtant

Ce que Solon dit de ses Loix.

* *Supra pag.* 118.

† *Voyez Diog. Laërce & les Réflexions de Boileau sur Longin.*

‡ *Voyez Boileau dans ses Réflexions Critiques sur Longin.*

Digitized by Google

tant tâché de maintenir la République dans l'innocence des bonnes mœurs, & dans l'équité d'un sage Gouvernement. Mais que servent les Loix parmi un Peuple corrompu par le luxe & par les délices? Ce sont des toiles d'Araignées *, où il n'y a que les moindres mouches qui se prennent; les plus grosses les rompent, & passent au travers. Tout bien considéré, *continua-t-il*, je n'estime rien de Saint que la vertu & la probité: & j'en préfére la garentie aux sermens les plus solennels. De la vertu & de la probité.

Je tiens pour une Maxime sûre, que *pour bien commander, il faut avoir appris auparavant à bien obéir* †: à quoi j'ajoûte qu'*il faut moins avoir égard à l'agréable qu'à l'honnête, & faire toujours dominer le goût du dernier sur l'autre* ‡. Du commandement & de l'obéissance.

Je fais la même estime de l'amitié que Thalez. Mais on ne peut trop donner de temps & d'aplication à bien choisir ses amis. Aussi je veux que ce choix une fois fait, il soit constant, & que des nœuds si sacrez ne puissent jamais ni se rompre ni se découdre ⊥. De l'Amitié.

* *C'est ainsi que parle Solon dans Diog. Laërce.*
† *Ibid.* ‡ *Ibid.*
⊥ *Ciceron permettoit de les découdre & non de les rompre.*

Digitized by Google

Diogene Laërce. Le troiſiéme qui ſe fit entendre fut Chilon : & ce qu'il dit fut *laconique*.

Diſcours de Chilon. C'étoit le langage de Lacedemone, & de cet Ephore particuliérement, dont la briéveté avoit donné lieu au Proverbe : *Son ſtile eſt Chilonien*, quand on parloit de quelqu'un qui s'exprimoit en peu de mots. Ses Maximes concernérent moins l'obſervation des Loix par raport à la Politique, que par raport aux Mœurs, à l'union des Sociétez, & à la tranquillité des Familles. Si ces Devoirs ont moins d'éclat que les autres, ils ne ſont pas moins néceſſaires : ce ſont même, pour ainſi dire, comme les ſources dont ſe forment les Fleuves qui rendent les Etats féconds en toute ſorte de bons fruits.

Diogene Laërce. Il commençoit par un des premiers & des plus importans Préceptes : c'étoit, *de ſe donner de garde de ſoi-même*.

Se garder de ſoi-même. Entrant enſuite dans le détail ; il vouloit qu'on ſouffrit plutôt le dommage, que de le réparer par un gain ſordide : qu'on n'inſultât point aux malheureux : qu'on ne ſe laiſſât point dominer par l'envie : qu'on ne ſouhaitât point l'impoſſible : qu'on obéit aux Loix : qu'on aimât la paix.

Autres Maximes de ce Sage.

paix. Qu'une vie ſi innocente eſt douce ! & que Lacedemone étoit heureuſe d'être gouvernée par un Magiſtrat ſi humain & ſi vertueux.

Bias s'élevoit un peu davantage. Il recommandoit d'abord l'amour de la Patrie, qu'il regardoit comme le centre, auquel devoient aboutir tous les ſoins & toutes les études d'un bon Citoyen & d'un fidelle Sujet. C'étoit pour un tel uſage qu'il devoit s'orner de prudence, cultiver les vertus, réprimer les vices, corriger ſes foibleſſes. Malheureux, *diſoit-il*, véritablement celui qui ne peut ſupporter ſa mauvaiſe fortune : plus malheureux encore celui dont la convoitiſe eſt au delà de ſa condition & de ſes forces : qui ne peut ſe contenter d'un bien médiocre, ſans faire réflexion qu'il y a une infinité de gens plus miſérables que lui. Ce n'eſt pas l'indigence des biens qui le tourmente : il en a ſuffiſamment, s'il ſavoit en faire un bon uſage : c'eſt ſa convoitiſe, qui ne dit jamais, c'eſt aſſez. Il ne donnoit des louanges qu'au véritable mérite, & condamnoit l'indigne encens qu'on offroit aux richeſſes.

Diogene Laërce.

Belles Maximes de Bias.

De la modération.

Du véritable mérite & de la ſageſſe.

L'étude de la sageſſe, *diſoit-il*, devoit occuper toute la vie : c'étoit un viatique dont il falloit faire proviſion dès ſa jeuneſſe, pour n'en point manquer à ſa vieilleſſe. Ses ſentimens pour les Dieux étoient tendres & reſpectueux : il ne permettoit point d'en parler, qu'en des termes convenables à leur Nature : & il vouloit qu'on leur raportât le ſuccès de toutes choſes.

Ses ſentimens touchant les Dieux.

Anacharſis fit l'éloge de la frugalité & du mépris des richeſſes. C'étoit l'eſprit de ſa Nation qui n'avoit point ce deſir de l'or & de l'argent qui brûle les autres : le lait de ſes Troupeaux, & le miel de ſes Abeilles lui ſuffiſoit pour vivre délicieuſement. Eh ! plût aux Dieux, *ſe récria-t-il*, que tout le Genre Humain eût toujours eu la même modération, & la même tempérance : On n'eût pas vû tant de guerres pendant tous les ſiecles déſoler la face de l'Univers, & les hommes n'employeroient les armes que dans la néceſſité, & pour des cauſes légitimes.

Anacharſis, fait l'éloge de la frugalité & du mépris des richeſſes.

Sa Maxime au ſujet des amis n'étoit pas pour la pluralité. *Il vaut mieux*, diſoit-il, *n'avoir qu'un ami qui ſoit un par-*

Condamne la pluralité en amis.

parfaitement honnête homme, que d'en avoir un grand nombre d'un mérite commun : en avoir pluſieurs de cet ordre, c'eſt n'en point avoir du tout.

Pherecyde parla du mépris des richeſſes à-peu-près comme Anacharſis : loua l'uſage que Cyrus faiſoit de ſes treſors, & fit conſiſter ſa gloire dans ſa vertu, & non dans ſes conquêtes. Diogene Laërce. Pherecyde parle du mépris des richeſſes.

Epimenide enfin ſe déclara hautement pour la liberté des Républiques contre la tyrannie du Gouvernement Deſpotique : mais bien loin, *dit-il*, de vouloir faire injure à Cyrus, il n'avoit que de l'eſtime pour une Monarchie auſſi tempérée que la ſienne, * puiſque des Provinces qu'il avoit conquiſes ſur les Tyrans qui les opprimoient, il faiſoit comme autant de Républiques qu'il délivroit de l'eſclavage. Ibid. Epimenide préfére les Républiques aux Monarchies.

Ainſi finit cet entretien : & Cyrus après s'être tourné vers la Reine & vers Creſus, comme s'il en eût recueilli les voix, prononça : *Que tous les diſcours qu'on venoit d'entendre, étoient dignes de la ſageſſe de ceux qui avoient parlé, & qu'il ſeroit à ſouhaiter que les Rois* Cyrus aplaudit à tous ces diſcours & en juge en les louant.

* *Suprà pag.* 74.

Digitized by Google

euſſent ſouvent de tels Conviez à leur table, & de ſemblables Miniſtres à leur Conſeil. En mon particulier, ajoûta-t-il, *je n'ai jamais ſi bien goûté le plaiſir qu'il y a de mériter par ſa vertu, plutôt que par ſa grandeur les louanges que vous m'avez données, & toute ma gloire ne pouvoit être mieux couronnée que par les mains de Sept Sages de la Grece.* Cyrus ſe leva en achevant ces paroles, amenant avec lui la Reine & Creſus, pendant que nos Sages ſe retirérent dans leurs appartemens.

Peu de jours après Cyrus les invita à une autre fête, dont la ſingularité mérite que j'en faſſe le recit. J'ai raporté la bataille qu'Aſtyage livra à Cyrus qui remporta la victoire, après avoir vû d'abord plier les ſiens, qu'il rallia', & qu'il ramena au combat, dont il eut enfin tout l'avantage * : mais j'ai oublié de dire que l'honneur n'en eſt pas moins dû au courage des Dames de Perſe, qu'à la valeur de Cyrus. Les meres & les femmes des Combattans voyant des murailles de Perſepolis, près de laquelle ſe donnoit la bataille, la fuite de leurs

Juſtin. Plutarque.

Courage des femmes de Perſe.

* *Supra pag.* 390.

Digitized by Google

leurs fils & de leurs maris, ſortirent au devant d'eux, & leur reprochérent leur lâcheté, les obligeant à tourner viſage contre l'ennemi qui les pourſuivoit, & de le pourſuivre à leur tour avec plus de promptitude qu'ils ne lui avoient tourné le dos. En mémoire d'une ſi belle action Cyrus ordonna que toutes les fois que lui & ſes Succeſſeurs feroient leur entrée dans la Ville au retour de quelque grande expédition, ils donneroient un feſtin aux Dames & leur feroient preſent d'une médaille d'or : coutume qui fut obſervée juſqu'au Roi Ochus *. Ce Prince avare pour s'épargner une dépenſe ſi honorable & ſi juſte, paſſoit toujours le long des murailles ſans entrer dans la Ville, ne s'étant pas rendu moins odieux par une ſi ſordide avarice, que par ſa cruauté : ſi déteſté des Perſes, qu'après ſa mort, ils déférérent l'Empire à Darius Codoman, d'un autre ſang que celui de Cyrus, dont la Poſtérité fut excluſe du Trône. Alexandre bien-tôt après en renverſa Darius, & ce Conquérant, auſſi magnifique & auſſi poli que vaillant,

Reconnoiſſance qu'en témoigne Cyrus.

Avarice & cruauté d'Ochus.

* *Le Prédéceſſeur de Darius Codoman.*

lant, rétablit la libéralité de Cyrus, lorſqu'il fit ſon entrée à Perſepolis. Il n'eſt ici queſtion que de celle de l'Inſtituteur de la fête. Il en donna le ſpectacle aux Sept Sages, qui louérent également le courage des Dames Perſiennes, & la reconnoiſſance de Cyrus: & Chilon avoua que Perſepolis avoit ſes Héroïnes, auſſi bien que Lacedemone. Avouez auſſi, *dit Creſus*, que Lacedemone n'a pas ſes Bienfaiteurs, comme Perſepolis. Auſſi n'en a-t-elle pas beſoin, *répondit Chilon*: l'amour de la Patrie lui tient lieu de récompenſe, comme il en excite toute l'ambition. Vôtre vertu eſt un peu trop auſtére, *reprit Creſus*, & des libéralitez auſſi bien placées que celles de Cyrus ne peuvent produire que de bons effets. J'en demeure d'accord, *repliqua Chilon*; mais convenez auſſi qu'elles ſont fort dangereuſes, lors qu'elles ſont mal placées.

La ſaiſon propre pour la Campagne étant venuë, Cyrus ne penſa plus qu'à tenir tout prêt pour le ſiege de Babylone. Avant que d'en voir le ſuccès par lequel il couronna toutes ſes conquêtes,

quêtes, il faut dire quelque chose de l'orgueil & des forces de cette superbe Ville, que Nabucodnosor croyoit avoir rendue imprenable.

Les Historiens qui attribuent les prodigieux ouvrages qui en faisoient l'ornement & la force, à Ninus & à Semiramis, se trompent. Ils ont pu en jetter les fondemens : mais c'est à Nabucodnosor & à Nitocris sa femme que la perfection en est due. Aussi entend-on ce Prince dans l'Ecriture * s'applaudir de cette magnificence, & se récrier, *N'est-ce pas ici Babylone la grande, que j'ai bâtie par le pouvoir de ma force pour être le lieu de ma résidence, & la gloire de ma Majesté Royale?* Il se vantoit de l'avoir bâtie, parcequ'il l'avoit mise dans la beauté & la grandeur où on la vit sous son Empire : comme on diroit d'Auguste, qu'il avoit bâti Rome, parceque l'ayant trouvée de brique, disoit-il, il la laissoit toute de marbre. Ce fut Nabucodnosor qui fit élever ces murailles de briques cimentées de bitume, dont la hauteur & l'épaisseur étoient si étonnantes, & qui fit construire

Déscription de Babylone.

Nabucodnosor en fit faire les plus beaux ouvrages.

Herodote. Bochart dans sa Chana. Beroſe cité par Josephe.

* *Daniel Chap. IV. v. 30.*

truire tous les Edifices Publics qui faiſoient l'admiration de tout le Monde.

Ses Jardins miraculeux.

Ce fut lui encore qui fit bâtir ces miraculeux Jardins qui paroiſſoient ſuſpendus en l'air* au niveau des plus hautes tours ſur une platte-forme de ſeize arpens en quarré ſoûtenuë par des Arcades & des Colomnes magnifiques, & offrant un ſpectacle qui tenoient de l'enchantement. Ces Jardins étoient plantez d'arbres auſſi hauts & auſſi chargez de fruits qu'en pleine terre, arroſez par les eaux de l'Euphrate, qu'on y conduiſoit par le moyen des pompes & des aqueducs avec des dépenſes immenſes.

Nitocris les imagina.

On dit que ces voluptueux Jardins, qui épuiſérent tout l'art des Ouvriers, & une partie des treſors de ce riche Empire, furent imaginez par Nitocris, Princeſſe Medoiſe qui aimoit avec paſſion les Bois & la Campagne, à cauſe de la Chaſſe & de la promenade, qui ſont le plus grand divertiſſement du Païs: & la dépenſe d'un ſi biſarre projet ne fut pas capable de rebutter la complaiſance de Nabucodnoſor qui voulut la ſatisfaire. Cette Reine

* *D'où vient qu'on les apelloit* Horti penſiles.

Digitized by Google

ne au reste n'étoit pas d'un esprit moins vaste & moins capable des grandes entrepriſes que ſon mari, après la mort duquel elle forma le plus haut deſſein & de la plus difficile exécution qui ſe pût imaginer. Ce fut d'élever un Pont de pierre ſur l'Euphrate, pour joindre la Ville que ce Fleuve coupoit en deux. Sa largeur, ſa profondeur & ſa rapidité ſembloient rendre la choſe impoſſible. Elle l'entreprit néanmoins, & en vint à bout. Ce qu'il y a encore de plus incroyable, c'eſt que par ſon habileté, & par la multitude des travailleurs il ne fallut qu'un an pour achever un ouvrage, qui ſembloit être le Chef-d'œuvre de pluſieurs ſiecles. Elle s'y prit de cette maniére. Elle fit mettre à ſec une Riviére ſi profonde & ſi rapide en détournant ſes eaux dans un Lac immenſe qu'elle avoit fait creuſer juſqu'au niveau de leur lit. Cela fait, on bâtit le Pont, dont on avoit préparé les matériaux, & on revêtit de briques les deux bords du Fleuve juſqu'à une hauteur prodigieuſe, en y laiſſant des deſcentes revêtuës de même. L'ouvrage achevé, elle fit reprendre à l'Eu-

Magnifiques ouvrages de cette Reine.

Le Pont qu'elle fit faire ſur l'Euphrate.

Elle détourne l'Euphrate dans un Lac qu'elle fit creuſer.

l'Euphrate son cours ; mais elle n'eut pas la prévoyance de faire remplir le Lac qu'elle avoit fait creuser. Ainsi ce qu'elle avoit fait pour l'ornement de Babylone avec tant de travail & tant de dépense, en causa la perte. Elle mourut avant cette terrible catastrophe : ayant ordonné qu'on gravât sur son tombeau cet Epitaphe, que l'Histoire a pris soin de conserver. *Si quelque Roi de Babylone, qui viendra à la Couronne après moi, a besoin d'argent, qu'il ouvre mon tombeau, & qu'il en prenne tant qu'il lui plaira ; toutefois qu'il ne le fasse que dans la nécessité ; autrement il s'en trouverait mal.* Il ne prit envie à aucun de ses Successeurs d'éprouver l'aventure, jusqu'à Darius Hystaspe. Il en fut puni. Ayant fait ouvrir le sépulcre, il n'y trouva qu'une lame de cuivre, sur laquelle étoient gravées ces paroles : *Si tu n'étois pas affamé d'argent & possédé d'une avarice sordide, tu n'eusses pas violé l'asyle des morts & la sainteté des sépulcres.* Toute la race de Nabucodonosor périt bientôt après elle, & un Etranger fut mis sur le Trône *.

L'Epitaphe qu'elle ordonna qu'on mît sur son tombeau.

Il

* *Darius Nabonide ou le Mede.*

Il n'eut pas plus de prévoyance que Nitocris, quoique bien averti du siege que Cyrus se préparoit de faire, il eût dû remplir le Lac, pour l'empêcher d'y détourner une seconde fois l'Euphrate.

Ce fut en profitant de cette négligence que Cyrus s'aprocha de la Ville, & s'en rendit Maître. Il vint y mettre le siege, dont le Roi & le Peuple se mettoient peu en peine, se confiant à la hauteur des tours & à l'épaisseur des murailles, aussi bien qu'à la profondeur & à la largeur de l'Euphrate, qu'il falloit traverser, pour pouvoir les battre & les escalader. Après avoir campé long-temps devant la Place, sans pouvoir faire autre chose que lui couper les vivres, voyant que rien ne branloit, & que les Assiegez, qui avoient des vivres en abondance, ne craignoient point d'être affamez, il desespéra de pouvoir réduire cette grande Ville ni par la famine ni par la force, & fut sur le point d'en lever le siege. Les Habitans, la Garnison & le Roi aussi insensé qu'eux voyant de leurs tours les mouvemens qui se faisoient dans le Camp,

Herodote.

Cyrus prend Babylone en détournant l'Euphrate dans le Lac que Nitocris avoit laissé ouvert.

Camp, comme de gens qui se préparoient à la retraite, insultoient aux Perses, & passoient tous les jours dans la débauche. Cyrus irrité de leurs railleries, & ayant honte de se retirer de devant une Place qui n'étoit défendue que par des Yvrognes, résolut de ne point décamper qu'il ne s'en fût rendu Maître. Alors tout prit une autre face dans le Camp, & le Soldat docile à tous les ordres de son Chef, ne pensa plus qu'à des attaques & à des assauts. La difficulté de s'ouvrir le passage pour cela subsistoit toujours: l'Euphrate leur opposoit ses eaux, & il n'y avoit ni Pont ni gué pour les passer. Cyrus après bien des réflexions, & après avoir visité le cours du Fleuve, remarqua le Lac que Nitocris avoit fait creuser encore ouvert, & où il pourroit le détourner, comme elle avoit fait. Il raisonna juste, & ayant fait travailler ses Pionniers, ils firent entrer les eaux dans le Lac, & l'Euphrate étant à sec il ne fut pas difficile à l'Armée de passer. Il eût pourtant été bien aisé aux Babyloniens de l'arrêter, si leurs débauches leur eussent permis de penser à leur défense.

Il

Digitized by Google

Il ne falloit que garder les deſcentes revétuës de brique, que Nitocris avoit fait faire d'une hauteur prodigieuſe ſur les deux bords du Fleuve : ils pouvoient de là à coup de pierres & de traits aſſommer les Perſes qui entreprendroient de monter, & les renverſer ſans peine, avant qu'ils euſſent pu gagner le haut, dans le lit de la Riviére où ils paſſoient. C'eſt à quoi ils ne ſongérent ſeulement pas : n'employant les jours & les nuits que dans les plaiſirs & les feſtins : deſorte que Cyrus les ſurprit comme ils étoient à table. Des gens yvres n'étoient pas en état de combattre : l'épouvante ſe mit par tout : & comme il n'y avoit ni ordre ni commandement réglé, on ne fit point de réſiſtance. Le Soldat victorieux entrant dans cette inſolente Ville dont il avoit été inſulté, s'en vengea cruellement, & vengea à même temps toutes les Nations qu'elle avoit opprimées, & ſur tout les Juifs qu'elle tenoit captifs depuis ſeptante ans. Le temps de leur délivrance étoit arrivé, & ils virent avec joye entrer dans Babylone le Libérateur qui leur avoit été

Cyrus ſurprend les Babyloniens dans leur débauche.

été promis, & qu'un de leurs Prophêtes * leur avoit annoncé par son nom plus de cent ans avant qu'il fût né. Le Roi fut fait prisonnier, & envoyé à Borsippe au de là de l'Euphrate dans le territoire de Babylone, d'où Cyrus le fit transporter en Carmanie †, où il finit ses jours.

Fait le Roi prisonnier.

Ainsi fut conquise Babylone : Ainsi fut abattu son orgueil, & toute sa magnificence foulée aux pieds, comme l'avoient prédit les Prophêtes ‡ : Ainsi périt avec elle le Royaume des Caldéens, qui avoit détruit tant d'autres Royaumes. Telle est la destinée de ces superbes Empires qui se vantent d'une durée éternelle. Ils ont leur période fatal, & quand il est arrivé, ils tombent plus rapidement qu'ils ne s'étoient élevez. Terribles exemples de la fragilité des grandeurs humaines ! Spectacles assez ordinaires néanmoins, & qui cependant ne sont pas capables d'humilier la fierté des Conquérans, ni de donner des bornes à leur ambition.

Comme

* *Esaïe Chap. 45. v. 1.*
† *Elle confine à la Perse.*
‡ *Esaïe & Jeremie.*

Digitized by Google

Comme la ruine de Babylone étoit l'ouvrage de la Providence, & que Cyrus n'étoit que l'instrument de la vengeance qu'elle avoit résolu de déployer sur cette orgueilleuse Ville, & sur ses Rois, qui se vantoient *d'avoir élevé leur Trône au dessus des Astres, & d'être semblables au Souverain* *; le Conquérant plus sage & plus modeste raporta toute la gloire de sa conquête au Ciel, dont il n'avoit fait qu'exécuter les ordres. C'étoit, comme je l'ai dit, sa Maxime, & il ne manquoit pas de la pratiquer. Il s'en acquitta cette fois avec d'autant plus de zéle qu'il y fut excité par la Prophétie † admirable qu'on lui fit voir de ce fameux événement en des termes si clairs, qu'il y étoit même designé par son propre nom, quoiqu'il ne fût né que plus d'un siécle depuis, & que le nom de Cyrus fût alors un nom obscur inconnu aux Rois, que pas un n'avoit encore porté ‡. Ce fut Daniel qui lui communiqua cette Prophétie, & Cyrus fut ravi de le

Cyrus raporte à la Providence l'honneur de sa conquête.

On lui en fait voir la Prophétie.

* *Esaïe Ch. 14. v. 13. & 14.* † *Esaïe Ch. 45. v. 1.*
‡ *Justin dit qu'il l'avoit reçu des Bergers parmi lesquels il avoit été élevé.*

le trouver à Babylone. Ce qu'il avoit entendu dire aux Sept Sages de cet homme extraordinaire lui donnoit une grande envie de le connoître: & il avoit donné des ordres fort précis d'en épargner la vie, qui couroit risque dans la confusion où étoit Babylone, lorsque l'Armée y entra l'épée à la main. Il seroit malaisé de dire quelle fut plus grande, ou la joye de Daniel en voyant le Libérateur de sa Nation, ou celle de Cyrus en voyant l'Interprète des Songes de Nabucodnosor, & des Oracles qui prédisoient la ruine de l'Empire des Caldéens, & la fondation de celui des Perses. Il étoit sans doute bien agréable au premier de voir le Restaurateur attendu depuis septante ans par les Juifs: il ne l'étoit pas moins au second de voir le Prophète de ses conquêtes & de son Empire. S'il est doux au Captif de marquer sa reconnoissance au généreux Bienfaiteur qui a rompu ses fers, il est plus doux encore à ce dernier de jouïr de la gloire de son bienfait: & il n'y a point pour une belle Ame de plaisir plus sensible, que de voir dans les yeux de celui à qui

Entrevuë de Cyrus & de Daniel.

Digitized by Google

qui il a fait du bien, la gratitude qu'il lui en témoigne. Sans rien décider là-dessus ce fut une satisfaction réciproque pour l'un & pour l'autre. Cyrus fit chercher Daniel qui ne le fuyoit pas, & il ne fut pas difficile de le trouver. Révéré pour sa piété & pour sa Science sublime, même par les Rois infidéles qui l'avoient honoré des plus belles Charges de l'Etat, il avoit passé de la Cour & de la faveur de Nabucodnosor & de ses Descendans à celle de Darius le Mede *, qui lui avoit fait éprouver tour à tour les révolutions de la bonne & de la mauvaise Fortune, ordinaires aux Ministres & aux Favoris des Rois, tel que Daniel l'étoit auprès de Darius. Tout instruit qu'il étoit de la malheureuse destinée de ce Prince, il ne voulut pourtant pas l'abandonner, jusqu'à ce qu'elle fût arrivée, & Cyrus le trouva, comme je l'ai dit, à Babylone. Alors ce Prophête voyant l'accomplissement des Decrets de Dieu, & la rejection du Roi Caldéen pour faire place au Roi des Perses, qui devoit retablir les Juifs, il

Conduite de Daniel avec les Rois de Babylone.

* *Daniel Chap. VI.*

Digitized by Google

il ne crut pas qu'il lui fût permis de s'opposer à une révolution si desirée, & de s'attacher plus long-temps à un Prince que le Ciel avoit proscrit. Il crut au contraire que la Religion vouloit aussi bien que la Politique, qu'il s'attachât à celui que Dieu avoit choisi pour détruire Babylone, & pour rétablir Jerusalem. Il n'eut donc pas de peine à se rendre auprès de Cyrus, & à lui offrir la même fidélité qu'il avoit eue pour les Rois Caldéens.

Son attachement à Cyrus qui l'honore de sa faveur.

Cyrus de son côté l'honora de sa bienveillance, & nous apprenons du Livre qui porte son nom *, qu'il jouït sous ce Prince de la même faveur dont il avoit joui sous le regne de Darius, qui en avoit fait un des premiers Ministres de l'Empire †. Il ne faut pas douter que dans les entretiens qu'il eut avec Cyrus, il ne lui parlât souvent du rétablissement des Juifs, & de l'obligation où il étoit d'exécuter ce grand ouvrage qui devoit couronner tous ses exploits, dont le Ciel ne l'avoit favorisé, que pour rendre la délivrance du Peu-

* *Daniel Chap. VI. dernier verset.*
† *Ibid. v. 2.*

Digitized by Google

Peuple captif plus éclattante. Ses remontrances ne déplurent pas à Cyrus ; & la premiére année de son Empire *, que l'on compte de jour de la conquête de Babylone, il donna ce célebre Edit que l'Historien Sacré † raporte, par lequel, après avoir reconnu qu'il tenoit du Dieu des Cieux tous les Royaumes dont il étoit en possession, il ajoûte, qu'aussi Dieu lui avoit enjoint de lui bâtir une Maison à Jerusalem, pour être un monument de sa reconnoissance. *C'est pourquoi*, continue-t-il, *que tous les Juifs qui ont cet œuvre à leur retournent en Judée, & s'employent à rebâtir le Temple que Nabucodonosor a détruit, & je donnerai des ordres à tous mes Gouverneurs, non seulement de les protéger, mais aussi de leur fournir tous les secours nécessaires pour cet ouvrage.* Le même Historien nous aprend encore que Cyrus fit délivrer aux Juifs tous les Vases & tous les Utensiles d'or & d'argent, qui avoient été transportez du Temple de Jerusalem à Babylone. A quoi il ajoûta de riches offrandes qu'il fit tirer de ses

Edit de Cyrus pour le rétablissement des Juifs.

Offrandes de Cyrus au Temple de Jerusalem.

Esdras ibid.

tre

* *Petau. Esdras.* † *Esdras Chap. I.*

Digitized by Google

trefors : n'étant pas juſte, diſoit-il, qu'on vît dans le Temple de Delphes les libéralitez de Creſus qui en avoit été trompé par de faux Oracles, & qu'on ne vît point dans celui de Jeruſalem des marques de la gratitude de Cyrus, en qui le Dieu d'Iſraël avoit ſi magnifiquement accompli ceux qu'il avoit prononcé en ſa faveur par la bouche de ſes Prophêtes.

Zorobabel raméne les Juifs dans la Judée.

Ce fut Zorobabel de la Tribu de Juda, & du ſang des Rois, qui ramena ſa Nation à Jeruſalem, d'où elle avoit été ſi long-temps exilée, & des bords de l'Euphrate, où elle avoit ſi amérement pleuré ſa captivité, à ceux du Jourdain, où elle vint chanter des Hymnes de joye & de triomphe pour ſa miraculeuſe délivrance. Tous ceux de Juda vinrent en foule des divers Païs où ils avoient été diſperſez : & réünis ſous les Etendarts de leur Chef, ils rentrérent heureuſement dans la terre de leurs Peres.

Daniel réſte utilement auprès de Cyrus.

Mais Cyrus, qui ne pouvoit ſe laſſer d'admirer Daniel, le retint auprès de lui : & Daniel de ſon côté ne fut pas fâché de demeurer à une Cour, où il crut

crut qu'il pourroit rendre de plus grands services à sa Nation, que s'il la suivoit dans sa Patrie. Il savoit la haine que tous les autres Peuples portoient aux Juifs, & il ne doutoit point qu'on ne tâchât par des calomnies de les détruire dans l'esprit de leur Libérateur, pour les empêcher de rédifier Jerusalem. Il fut donc bien aise d'en être le Défenseur, & son séjour en Perse ne leur fut pas inutile. Tant qu'il vécut sous le regne de Cyrus & de Cambyses, l'ouvrage fut continué, nonobstant les obstacles qu'y voulurent mettre leurs ennemis, qui mandoient à la Cour que c'étoient des Factieux, qu'il falloit tenir dans l'oppression, bien loin d'en favoriser le rétablissement, & que Jerusalem étoit la Ville rebelle, qui ne seroit pas plutôt rebâtie, qu'elle se souléveroit contre le Roi, & en deviendroit ennemie, comme elle l'avoit été de ses Prédécesseurs. Leurs calomnies ne furent point écoutées ni de Cyrus, ni de Cambyses. Mais après leur mort & celle de Daniel, leurs Persécuteurs les insultérent avec plus de fureur & de succès sous Darius & sous

Artaxerxes, & interrompirent leur travail, qui ceſſa, juſqu'à ce qu'Artaxerxes ayant pris connoiſſance de l'Edit de Cyrus, le confirma & en ordonna l'exécution *.

Viſions qu'eut Daniel.

Le Ciel aprouvoit cette réſidence de Daniel à la Cour des Rois de Babylone & de Perſe, & ce fut là qu'il fut honoré des trois magnifiques Viſions qu'il nous décrit lui-même †. La premiére concerne les quatre grandes Monarchies des Babyloniens ou des Caldéens, des Perſes, d'Alexandre ou des Grecs & des Romains: La ſeconde qu'il eut à Suſe, eſt une révélation des conquêtes d'Alexandre, qui renverſa l'Empire des Perſes, avec une narration des événemens, dont cette révolution fut ſuivie ſous ſes Succeſſeurs: La troiſiéme lui annonça l'avénement du Meſſie 490. ans avant qu'il fût arrivé ‡.

Il eut cette admirable révélation la troiſiéme année de Cyrus, à compter du jour de la conquête de Babylone, qu'on

* *Eſdras Chap. IV.* † *Daniel Chap. 7. 8. 9. & 10.*
‡ *La pluparts les comptent de la vingtiéme année du regne d'Artaxerxés qui donna un nouvel Edit pour rebâtir Jeruſalem.*

Digitized by Google

qu'on nomme la premiére * ; & il nous aprend encore qu'un Ange vint de la part de Dieu l'assurer de sa protection. Comme ces grandes choses se passérent pendant l'Epoque & les voyages de nos Sages, je n'en ai pas cru le récit hors d'oeuvre ; ni une digression de leur histoire, à laquelle il me rapelle naturellement. Car Cyrus ayant su de Daniel les entretiens qu'il avoit eus avec Epimenide †, il souhaita de les renouveller, & pour les rendre plus agréables encore & plus instructifs, il voulut que tous ses Collégues y fussent apellez, les ayant fait venir de Persepolis, où il les avoit laissez en partant pour le siege de Babylone.

Entretiens de Daniel avec les Sept Sages.

On juge aisément de la satisfaction de nos Voyageurs, quand ils virent Daniel. Epimenide lui presenta ses Collégues, & ce fut de part & d'autre une liaison d'estime & d'amitié bien-tôt faite. Le Paganisme de nos Grecs n'étoit pas de nature à concevoir de l'antipathie pour le Judaïsme de Daniel : & ce dernier étoit trop poli pour fuir la société de personnes, dont la Sagesse avoit

* *Daniel Chap. X.* † *I. Partie page 462. & suiv.*

avoit dans le Monde une réputation ſi belle & ſi générale. Avec des connoiſſances fort ſublimes & fort épurées de part & d'autre ils ſembloient tendre au même but : mais après tout il y avoit entre lui & eux cette différence extrême qui ſe trouve entre la Sageſſe humaine & la Sageſſe Divine. Ils n'étoient éclairez que des lumiéres de la Nature, & il l'étoit de celles de la Grace : C'eſt ce qui faiſoit dire à Nabucodnoſor, *qu'en lui étoit l'Eſprit des Saints Dieux* * : & ce qui le fit reſpecter de nos Sages, qui le reconnurent pour leur Maître dans les conférences qu'ils eurent enſemble, ſur tout à l'égard des deux grands Principes de l'Exiſtence de Dieu & de l'Immortalité des Ames.

Cyrus y aſſiſte & ſon fils Cambyſes.

Cyrus aſſiſtoit ſouvent à ces ſavantes conférences, où il étoit bien aiſe que ſon fils Cambyſes ſe trouvât, & qu'il s'inſtruiſit auſſi de ces grandes Véritez, dont on aſſure † que Daniel lui faiſoit des Leçons. Cyrus qu'il en avoit inſtruit le premier les inculquoit lui-même à ce fils qui devoit lui ſuccéder, & lorſqu'il fut au lit de la mort il fit là-deſſus

* *Daniel Chap. IV. v. 9.*

† *Voyez Juſtin avec le Comm. de Tyſius.*

Digitized by Google

deſſus un beau Diſcours que l'Hiſtorien raporte *. Cambyſes en profita, s'il en faut croire l'Auteur que j'ai déjà cité †, qui dit que ces inſtructions le rendirent ennemi de la Superſtition, & que par un zéle peut-être inconſidéré, lors qu'il fit la conquête de l'Egypte il tua le Bœuf Apis qu'adoroient les Egyptiens, & en fit démolir le Temple. Il eſt certain au moins, quel qu'en pût être le motif, qu'il fit abattre ce Temple & pluſieurs autres conſacrez aux faux Dieux de cette ſuperſtitieuſe Nation. Il n'en fut pas moins impie & moins cruel, le meurtrier de ſon propre frere ‡ qu'il envoya tuer, épouvanté d'un ſonge ambigu qui lui en faiſoit craindre une conſpiration.

Cambyſes y aprendà haïr la Superſtition.

Les entretiens de nos Sages Grecs avec Daniel, ſoit en leur particulier, ſoit au cercle, où il plaiſoit à Cyrus de les aſſembler, ne rouloient pas toujours ſur des ſujets ſi Métaphyſiques & ſi ſublimes : la Morale, la Politique, les Beaux Arts & les Sciences qui concernent l'Aſtronomie, la Géometrie &

Précis de ces entretiens.

* *Xenophon. La traduction qu'en a faite Ciceron.*
† *Le Comm. de Juſtin.* ‡ *Smerdis.*

Digitized by Google

& les Mathématiques en général y avoient souvent part. Daniel étoit parfaitement versé dans toutes ces connoissances : doué d'une illumination, d'une intelligence & d'une sapience singulière : surpassant tous les Mages, tous les Astrologues & tous les Devins Caldéens, dont aussi Nabucodnosor lui avoit donné la Sur-intendance *. Ces grands talens l'avoient mis dans une si haute considération à la Cour, qu'il étoit consulté sur tout le Gouvernement : & on avoit d'ailleurs une si bonne opinion de sa probité, que le Roi lui confioit les plus beaux Commandemens, le faisant dominer, sous son autorité, jusque sur la troisiéme partie du Royaume †. Il répondoit de son côté à cette confiance, & ne recevoit les libéralitez de ses magnifiques Bienfaiteurs, que pour en faire un bon usage.

Sublimes connoissances de Daniel.

Les Rois lui confient les plus beaux Gouvernemens.

Je ne parle ici que de la dépense qu'il faisoit pour l'embellissement de leurs Palais, & pour la construction des Edifices qui faisoient la force & l'ornement du Païs. On lui attribue le

* *Daniel Chap. V. v.* 11. † *Ibid. v.* 29.

Digitized by Google

le bâtiment du Palais Royal & de la Forteresse d'Ecbatane, comme je l'ai déjà dit *, à quoi il employa des sommes immenses. Ceux qui ont peine à croire qu'un si Saint Personnage eût voulu dissiper les biens dont la bénéficence des Rois l'avoit comblé, en de si vaines dépenses, sont peut-être un peu trop scrupuleux, & ne considérent pas quel étoit le génie des Orientaux qu'il falloit contenter. Il étoit d'ailleurs de la Politique qu'un Etranger en usât de la sorte dans un Païs, où il ne pouvoit mieux se mettre à couvert de l'envie des Grands & du Peuple, qu'en faisant une telle rétribution des richesses qu'il y avoit acquises. Son dessein au reste n'étoit pas l'ostentation, il y entroit quelque chose de plus noble encore, que de paroître libéral & reconnoissant : il vouloit perpétuer dans sa Nation les Emplois que la Cour lui confioit, & rendre, du moins autant qu'il lui étoit possible, le Gouvernement d'Ecbatane héréditaire aux Juifs qu'il auroit élevez, & aux quels

S'il fit bâtir la Forteresse d'Ecbatane.

il

* *Supra pag. 204. Voyez Josephe, & la Géog. Ste. de Bochart.*

Digitized by Google

il auroit communiqué ſes lumiéres pour s'en bien acquitter. Il y réüſſit : & les Auteurs * raportent que ce poſte important fut long-temps encore après lui occupé par des Sujets de ſa Nation : ce qui n'avoit pu ſe faire que ſur les mémoires qu'il en avoit laiſſez, & ſur la haute eſtime qu'en faiſoit la Cour.

Quoiqu'il en ſoit, nos Sages paſſoient encore plus agréablement le temps à la Cour de Cyrus, qu'à celles de Periandre, de Creſus & d'Amaſis, & ils trouvoient en Daniel plus qu'ils n'avoient trouvé dans les Mages de Lydie, de Caldée & d'Egypte. Il fallut pourtant ſe ſéparer, & chacun voulut aller finir ſes jours dans ſon Païs natal.

Départ des Sept Sages conduits par Daniel.

Ce ne fut pas ſans regret que Cyrus les vit partir, & Daniel prit ſoin de les conduire juſqu'à Ecbatane, en leur faiſant traverſer la Perſe, pour leur faire voir encore une fois Perſepolis, & pour les arrêter quelques jours à Suſe †, dont Cyrus lui avoit donné le Gouvernement. S'il ne l'avoit pas eu ſous

Il a le Gouvernement de Suſe.

* *Joſephe. Bochart.*

† *La Souſiane eſt ſituée entre le territoire de la Perſe & celui de Babylone.*

ſous les Rois précédens, il y avoit au moins établi ſon ſéjour préférablement aux autres Villes de l'Empire de Babylone, puiſque ce fut-là qu'il eut ſous le regne de Belçatſar ou Balthaſſar petit-fils de Nabucodnoſor & le dernier de ſa race, la Viſion touchant Alexandre le Grand que j'ai raportée *. Cette prédilection pour Suſe continua ſous Cyrus & ſous Cambyſes, & elle parut par le tombeau qu'il s'y fit ériger, & qu'on y montra encore long-temps après ſa mort †, comme je l'ai raporté. Ecbatane pourtant partageoit l'affection de Daniel, & s'il choiſit ſon ſépulcre à Suſe, il fit bâtir des Maiſons Royales à Ecbatane, qui ne lui permettoient pas d'être indifférent pour une Ville qu'il avoit ornée avec tant de magnificence.

On y voyoit ſon tombeau.

Il embellit Ecbatane.

C'eſt auſſi où il ſouhaita de jouïr encore quelques jours de la Compagnie de nos Sages, pour leur faire voir des ouvrages qu'il y faiſoit élever avec tant de dépenſe. Ils les conſidérérent avec attention, & admirérent le génie d'un

* *V. ſuprà p. 506. & Daniel Chap. VIII. v. 2. & ſuiv.*
† *Voyez Bochart en ſa Géog. Sac. & ſuprà pag. 205.*

Digitized by Google

Homme si extraordinaire, qui sembloit avoir toutes les Sciences infuses. *Nous croyions*, disoient-ils, *n'être venus voir qu'un Sage, qu'un Astrologue, qu'un Prophète, qu'un grand Politique: nous avons encore vu un Mathématicien, un Géometre, un Maître en Architecture. Quelle grandeur, quelle étenduë, quelle symmétrie, quelle proportion dans les Edifices qu'il entreprend, & dont il dessigne le plan! ne diroit-on pas que c'est le Génie de la Nature, & que toutes ses connoissances coulent de source?* Après-tout ils étoient encore plus charmez de sa haute intelligence dans la Métaphysique, c'est-à-dire dans les Dogmes qui s'élevent au dessus des sens, pour pénétrer dans ce qu'il y a de plus surnaturel & de plus spirituel, & sur tout Thalez. Epimenide & Anacharsis qui l'avoient écouté là-dessus avec plus d'attention que les autres, furent plus persuadez encore qu'ils ne l'étoient auparavant de la Nature de l'Etre Souverain, & de celle des Ames, qui ont trop d'affinité avec lui, & trop peu avec la Matiére, pour n'être pas Immortelles. Ils lui protestérent en le quittant, qu'ils ne re-

Les Sept Sages admirent son Architecture & toutes ses autres connoissances.

Digitized by Google

retournoient dans leur Patrie, que pour y cultiver une si précieuse connoissance, sans laquelle toutes les Vertus n'ont qu'un faux éclat, & pour en instruire, s'il étoit possible, leurs Compatriotes, quelque danger qu'il y eût pour eux à en combattre les Superstitions. Il en coûta la vie à Anacharsis, comme nous le verrons bien-tôt : les autres moururent tranquillement : mais ils ne vécurent pas assez pour faire de grands progrès parmi le Peuple, si même ils en firent quelqu'un. Il est temps de voir leur séparation d'avec Daniel, le retour de chacun d'eux en son Païs, & leur mort qui arriva bien-tôt après. Ce ne sera pas néanmoins où nous terminerons nôtre Histoire : puisque nous avons mis Daniel de la partie, nous la poursuivrons jusqu'à sa mort, & nous achéverons à même temps ce qui nous reste à dire du fameux regne de Cyrus, dont nous ne devons pas laisser le recit imparfait.

Ce n'est pas tout. Nous avons laissé aller Pythagore en Italie, où ce Philosophe, qui fit son Noviciat sous nos Sages qui l'agregérent dans leur Corps,

fit des choſes ſi merveilleuſes, qu'il ſurpaſſa ſes Maîtres, comme l'un d'eux * l'avoit bien prévu. Ce ſeroit donc un grand vuide à leur hiſtoire, & une imperfection qu'on ne nous pardonneroit pas, que l'omiſſion des grandes choſes qu'exécuta ce Philoſophe, dont le recit ſera peut-être encore plus intéreſſant que tout ce que j'ai raporté. Je n'ai donc garde de l'oublier; mais il faut encore en ſuſpendre la narration, qui fera la clôture de cet Ouvrage.

Les Sept Sages prennent congé de Daniel.

Nos Sages prirent congé de Daniel à Ecbatane, & traverſérent la Medie juſqu'aux confins de la Lydie, où ils entrérent pour voir le changement arrivé dans ce Royaume, & particuliérement à Sardes. Ils y virent avec douleur l'effet de la prédiction de Creſus, & de l'avis qu'il avoit donné à Cyrus d'abandonner ce Peuple voluptueux à la fainéantiſe & à la moleſſe, & de lui permettre tout, horſmis l'étude de ce qui pourroit en élever le courage & en cultiver l'eſprit. La corruption y avoit déjà fait un tel progrès, qu'on ne s'occupoit que de feſtins & de plaiſirs: ni les

* Pherecyde.

Digitized by Google

les Sciences, ni les Beaux Arts, ni les Armes n'y étoient plus exercées, & il ne s'y parloit que de Théatres, que de Spectacles, que de Muſique, & de bonne chére. Voilà, *diſoient nos Sages l'un à l'autre*, le ſort de tous les Païs qui négligent le travail, l'induſtrie, & l'Agriculture, pour ſe plonger dans la pareſſe & dans les délices. Je ne croi pas, *dit Chilon*, que j'aye rien à craindre pour Lacedemone, où la frugalité eſt trop bien obſervée, & où tout le monde eſt laborieux depuis le plus petit juſqu'au plus grand. J'ai la même opinion de Scyros, *dit Pherecyde*: ſon Territoire & ſa Ville ne ſont pas aſſez riches, & il n'y a pas aſſez d'opulence, pour en craindre une ſemblable révolution. Anacharſis parla encore plus affirmativement de la Scythie: & Thalez & Bias eſpéroient que Milet & Prienne, toutes voiſines qu'elles étoient de Sardes n'en auroient pas été infectées: que toutes ſoumiſes qu'elles étoient à Cyrus, il en avoit conſervé les priviléges, ſans exiger d'elles les conditions impoſées aux Lydiens: Je ne répondrois pas d'Athenes, *dit*

Digitized by Google

Solon ; mais comme j'ai pris ma réſolution de n'y point retourner tant que Piſiſtrate en ſera le Tyran, mon deſſein eſt de paſſer en Cypre, pour garentir, s'il m'eſt poſſible, cette Ile de la contagion, pour laquelle elle n'a que trop de penchant.

Tous ayant ainſi diſpoſé de la route qu'ils avoient deſſein de prendre, pour aller finir leurs jours dans le repos, après tant de voyages preſqu'en toutes les parties du Monde, ils s'embraſſérent, & prirent congé l'un de l'autre, ſans plus ſe revoir jamais.

Thalez arriva bien-tôt à Milet, où il trouva encore Thraſybule en poſſeſſion de la domination, mais dans la dépendance de Cyrus. Il lui rendit compte de ſon ſéjour auprès de ce Conquérant, & continua de vivre en bonne intelligence avec ce Tyran de ſa Patrie, comme s'apelloient tous ceux, qui avoient réüni en leur ſeule perſonne toute l'autorité de la République. C'étoit une preuve que Thraſybule exerçoit ſa puiſſance avec modération, puiſque ce zélé Républiquain vivoit familiérement avec lui *. La mort les ſépara

* *Voyez Petau.*

Digitized by Google

ſépara bien-tôt: Thalez mourut le premier, âgé de 96. ans, & Thraſybule ne lui ſurvécut pas long-temps. La mort de nôtre Sage fut la plus tranquille du monde, & il n'en goûta point les amertumes, ayant expiré doucement dans l'Amphithéatre, d'où il regardoit un combat d'Athlétes *. Mort de Thalez.

Bias qui étoit parti de compagnie avec Thalez, comme ayant le même chemin à faire, fut reçu à Prienne avec une joye indicible. J'ai parlé en divers endroits de ſon amour pour ſa Patrie, de ſa probité, & de ſa générosité desintéreſſée. Un tel Citoyen ne pouvoit qu'être extrêmement cher à ſes Compatriotes. Il avoit d'ailleurs une tendreſſe de cœur pour ſes amis, qui lui gagnoit l'eſtime & l'affection de tout le Païs. Il donna des marques de ce bon naturel, qui lui coûtérent la vie. Un de ſes amis ſe trouvoit engagé dans une affaire d'importance qui ſe devoit plaider au Souverain Tribunal de Prienne. C'étoit la coutume de ce temps-là, que les perſonnes les plus conſidérables Bias vient à Prienne.

* *Petau place cette mort dans la 58. Olymp. trois Olymp. plutôt que je ne fais.*

rables & du premier rang se faisoient honneur de servir d'Avocats à leurs amis, & d'en plaider la cause, & on les voyoit tour à tour plaider les causes dans la Tribune, & les juger sur le Tribunal. Bias avoit souvent exercé l'un & l'autre office, avec autant d'éloquence dans la fonction du premier, que de probité dans celle du second. Tout cassé qu'il étoit par les années, il ne voulut point refuser son secours à celui qui vint le prier de défendre son droit. Il le fit avec succès, son plaidoyer ayant été suivi d'un Arrêt favorable: mais comme il avoit fait de plus grands efforts que son âge ne permettoit, s'étant penché dans le sein de son neveu assis auprès de lui pour se reposer, il rendit l'esprit, satisfait de la victoire qu'il avoit remportée. Ceux de Prienne ne lui firent pas seulement ériger un tombeau, ils lui firent encore bâtir une Chapelle, & le placérent parmi les Dieux. Tant ils eurent de vénération pour sa vertu.

Il y plaide la cause d'un de ses amis.

Il meurt des efforts qu'il avoit faits.

Diogene Laërce.

Sa mort.

La vénération qu'eurent pour lui ceux de Prinne.

Diogene Laërce & les Comm.

Pherecyde, qui étoit venu à Sardes avec Thalez & Bias, s'embarqua au premier Port de l'Archipel pour se rendre

Digitized by Google

dre à ſon Ile de Scyros. Il acheva d'y compoſer un Traité du Principe de toutes choſes, que l'injure du temps nous a fait perdre. Une ſi digne occupation n'empêcha pas qu'il ne fût attaqué d'une étrange maladie. Elle eſt diverſement raportée. Les uns diſent qu'il fut devoré par les Serpens qui ſortoient de ſon corps, où ils s'étoient formez : les autres, qu'il mourut d'une maladie pédiculaire. Tous aſſurent que ſa conſtance ne l'abandonna point, & qu'ayant fermé la porte de ſa Chambre pour empêcher ſes amis de le voir dans un état qui ne donnoit pas moins d'horreur que de pitié, il ſe contentoit de leur montrer ſa main par une ouverture, afin qu'ils connuſſent la nature de ſon mal, & de les inviter à ſes funérailles. Elles ſe firent bien-tôt après par les ſoins de Pythagore, qui étoit revenu d'Italie à Samos pour quelques jours, & qui ayant reçu la nouvelle de la maladie d'un Maître ſi cher, ſe mit en Mer pour accourir à ſon ſecours : il le trouva expirant, & fit la dépenſe de ſes obſéques, que ſa preſence & ſes regrets rendirent plus conſidérables, que

Etrange mort de Pherecyde.

Sa conſtance.

Pythagore prend ſoin de ſes funérailles.

la pompe qu'on a coutume d'étaler en ces cérémonies funébres avec moins de deuil que d'oſtentation. Pythagore rétourna à Samos, où il fit quelque ſéjour auprès du Tyran Polycrate, avant que de repaſſer en Italie, comme je le dirai dans la ſuite.

Vient à Samos d'où il repaſſe en Italie.

Diogene Laërce.

Epimenide prit auſſi la route de l'Archipel, deſcendant à l'Iſle de Rhodes dans la Mer Méditerranée, d'où il fit voile en Crête. Il y mourut bien-tôt après ſon arrivée au grand regret de ſes Citoyens qui en reſpectoient la vertu, quoiqu'ils en craigniſſent l'auſtérité. Car il ne les épargnoit pas; & comme il étoit bon Poëte il faiſoit de ſanglantes ſatyres de leurs vices, dont quelques fragmens ſont venus juſques à nous. La peinture qu'il en fait dans un de ſes vers * ne peut être plus vive, ni à même temps plus affreuſe. Il prédit auſſi aux Atheniens leur défaite ſous Antipater, qui n'arriva que la 114. Olympiade, c'eſt-à-dire plus de 200. ans après. Ce ſeroit pouſſer la Science de l'Aſtrologie bien loin, & il faut bien de la crédulité, pour ſe perſuader

Mort & éloge d'Epimenide.

* *Ep. de St. Paul à Tite Chap. I. v. 12.*

Digitized by Google

suader de la vérité d'une telle prédiction.

Solon vint de l'Euphrate à Antioche sur l'Oronte qui se décharge dans la Méditerranée, où s'étant embarqué il arriva bien-tôt à l'Ile de Cypre. Il la trouva fondüe dans les délices, & la promesse qu'avoit fait Amasis, depuis qu'il l'eut conquise, de remédier à ces débauches, fut mal exécutée: soit qu'il l'eût négligée, soit qu'en changeant d'avis il fût bien aise de voir ses nouveaux Sujets, s'amollir par la volupté. On dit que Pythagore tint mieux sa parole, dont j'ai fait mention en parlant de la conquête d'Amasis *, & qu'étant allé en Cypre, ses remontrances eurent assez de pouvoir pour faire abolir l'infame Loi qui prostituoit les femmes & les filles dans le Temple de Venus Anadyomene †. Quoiqu'il en soit, Solon fit son possible pour ramener les Cypriots à la tempérance: mais la corruption avoit si fort pris le dessus, qu'il n'en put gagner que la moindre partie, & les charmes de la volupté l'emportérent sur les motifs & les Préceptes de la

Solon vient en Cypre.

Tâche de corriger les Cypriots.

* *Supra pag.* 297. & 300. † *Supra pag.* 296.

Digitized by Google

la Vertu. Malheureux penchant de la Nature Humaine! qui se laisse toujours séduire par la prospérité, & par les douceurs d'un agréable Climat, & qui ne peut conserver la pureté des mœurs, que dans l'adversité, ou parmi des Païs rudes & pauvres. Solon mourut âgé de 80. ans, sans avoir pu réprimer les excès des Cypriots, & sans avoir vû la fin de la tyrannie de Pisistrate. Il y a de l'apparence que s'il eût vécu plus long-temps, il eût passé en Cilicie pour y visiter sa Ville de Solos; mais la mort l'en empêcha, & ce Sage Législateur ne vit presque aucun fruit de ses travaux. C'est ainsi, comme le dit un plus Sage que lui, * *que là où il y a abondance de Sapience, il y a abondance de chagrin, & qu'en faisant provision de Science, on fait amas d'inquiétude & d'ennui.*

Sa mort.

Chilon étoit venu avec Epimenide en Crête, d'où le trajet au Peloponese n'étoit pas long: ainsi il fut bien-tôt à Lacedemone †, où il exerça comme auparavant sa charge d'Ephore. Comme

* *Salomon Liv. de l'Ecclesiaste Chap. 2. v. 18.*
† *Aujourd'hui* Misitra.

Digitized by Google

me il étoit fort vieux, il ne vécut pas encore long-temps. On ne peut pas dire que ſa mort fut tout à fait naturelle, puiſqu'un accident la cauſa : mais ce fut un heureux accident, étant mort de joye en embraſſant ſon fils, qui avoit remporté à Piſe le prix du combat des *Ceſtes* *. Son grand âge ne contribua pas moins à ſa mort que ſa joye, & il crut avoir aſſez vécu, puiſqu'avant que de mourir il voyoit ſon fils victorieux. Je ne ſai pourtant s'il n'y avoit point plus de vanité que d'amour paternel dans un ſemblable mouvement, & ſi ce Sage, qui avoit pour une de ſes Maximes, *qu'il ne falloit pas ſe laiſſer vaincre par la colére*, devoit ſe laiſſer vaincre par un joye exceſſive.

Mort de Chilon cauſée par la joye de la victoire de ſon fils.

Il me reſte à parler d'Anacharſis, ce Sage Scythe iſſu du Sang Royal, qui avoit préféré aux grandeurs de ſa naiſſance & de ſa Cour, l'acquiſition de la Sageſſe & de la Vertu, qu'il avoit été chercher dans tous les Païs, où les autres vont chercher les richeſſes. Il prit le chemin de la Medie & de la Cap-

Retour d'Anacharſis en Scythie.

* *Ce combat ſe faiſoit avec les gantelets nommez* Ceſtes.

Cappadoce jusqu'aux bords du Thermodoon, d'où passant à ceux de l'Araxe *, il entra dans son Païs. Il y venoit dans la résolution de faire part à ses Compatriotes des grandes Véritez qu'il avoit aprises dans ses voyages: mais il trouva des Peuples féroces, ignorans, & amateurs de leurs Superstitions & de leurs Coutumes, qui le traitérent de Novateur & de Sacrilége. Il eut beau les haranguer, on lui ferma la bouche, en lui disant qu'on n'y vouloit rien changer, & que s'il ne se conformoit lui-même à la Religion & aux Loix de la Scythie, on le feroit mourir. Il ne s'étonna point de la menace, & continua de faire ses dévotions en particulier, à la Grecque, comme en parlent les Historiens †: c'est-à-dire qu'il sacrifioit en cachette, de quelque maniére que ce fût autre que celle du Païs. Il fut dénoncé au Roi, qui s'étant transporté sur le lieu lui tira une fléche qui lui perça le cœur. Son Epitaphe nous a conservé la mémoire de ce tragique événement. L'Auteur ‡ la ra-

Il y veut changer la Religion.

Diogene Laërce. Herodote.

Sa mort tragique.

* *Il se décharge dans la Mer Caspie.*
† *Diogene Laërce.* ‡ *Ibid.*

Digitized by Google

raporte en vers, dont voici le précis : *Anacharsis de retour en sa Patrie prioit ses Compatriotes d'embrasser les Coutumes des Grecs. Il avoit encore les paroles en la bouche, lors qu'une flèche barbare perçant le sein de ce vénérable Vieillard envoya son ame dans le Ciel.* Ainsi mourut Anacharsis, comme lui avoient prédit ses Collégues : & ainsi s'exposent au martyre tous ceux qui entreprennent de ramener de ses erreurs un Peuple brutal & superstitieux. Son Epitaphe.

Ainsi moururent nos Sages. La mort est le partage de tous les hommes. Réflexion sur la mort des Sept Sages, & de tous les hommes.

Le pauvre en sa Cabane, où le chaume le couvre,
Est sujet à ses Loix :
Et la Garde qui veille aux barriéres du Louvre
N'en defend point nos Rois *.

Louïs XIV. vient de confirmer cette immuable vérité, & le superbe éloge de *l'Homme Immortel*, que lui avoient donné ses Flatteurs, n'a pu l'exemter de la Loi générale. Les Philosophes meurent comme les Rois, nos Sept Sages en sont une preuve : l'Histoire, qui a consacré leur érudition & leurs ver-

* *Ces vers sont de Malherbe.*

Digitized by Google

vertus ; n'a pu les garentir de la mort. Je n'entreprens pas de faire leur Oraiſon Funébre ; mais qu'il me ſoit permis de jetter quelques fleurs ſur leur tombeau.

Eloge des Sept Sages, & l'utilité qui revint de leur Sageſſe.

Ne ſemble-t-il pas qu'il fuſſent nez, non ſeulement pour faire refleurir les Sciences & les Beaux Arts, mais encore & principalement pour rétablir la Sageſſe & la Vertu, que l'ignorance & la férocité d'un côté, & la moleſſe & la volupté de l'autre avoient chaſſées du Monde ? L'Egypte n'étoit plus le Païs des Sciences & de la Politeſſe : on en admiroit les belles Loix, les Connoiſſances ſublimes, les magnifiques Ouvrages : mais on négligeoit l'obſervation & la culture des deux premiéres, & on laiſſoit tomber les derniers en ruine. La fainéantiſe avoit pris la place du travail : la Superſtition celle de la Morale : & le luxe avoit étouffé la Vertu. L'Aſie n'étoit pas moins gâtée. L'Empire des Aſſyriens, des Caldéens ou des Babyloniens, celui des Medes, & de tous les moindres Royaumes qui leur étoient tributaires, ne faiſoient paroître que de l'orgueil & de la volupté : les vices n'y étoient pas ſeulement ſoufferts, ils

Les deſordres que les vices cauſoient par tout.

Digitized by Google

y étoient même adorez : les Rois n'étoient occupez que de leur pouvoir despotique, & les Peuples qui vivoient dans la servitude, n'avoient ni élevation pour les Sciences, ni goût pour autre chose, que pour ce qui pouvoit flatter leurs sens, & leur procurer une funeste félicité dans l'oubli de leurs miséres. La Grece avoit voulu se sauver de ce deluge universel, & il faut avouer que c'étoit la partie la plus saine de tout l'Univers. Ses Peuples pleins d'esprit & de courage se cultivérent de bonne heure avec l'aide des Rois & des Colonies venuës d'Egypte, avant que l'Egypte fût tombée dans la corruption : & ils profitérent de sa Sagesse & de sa Police, lors qu'elle en oublia les Préceptes & l'usage. Trois fameuses Républiques, Athenes, Thebes, & Lacedemone eurent soin de les garentir de la contagion. L'amour de la liberté, qui les unissoit contre les Rois qui les vouloient assujettir, les maintint : leurs jalousies causérent leurs pertes. L'ambition excita ces divisions. Athenes devenuë riche par son Commerce, & puissante par ses Forces Maritimes

Les trois fameuses Républiques de la Grece & de leur décadence.

ritimes qui lui faiſoient des conquêtes, ſe rendit formidable à Lacedemone & à Thebes; & ces deux dernières ſe laiſſérent emporter à leur tour à l'envie de dominer. On vit les trois Républiques armées l'une contre l'autre, & ſe livrer elles-mêmes à leurs communs ennemis.

Les Leçons & l'exemple des Sept Sages y firent de grands progrès.

Avant ces fatales diviſions nos Sept Sages ſe rendoient illuſtres, & la Grece qui les écoutoit, étoit floriſſante. Solon donnoit des Loix aux Atheniens. Thalez, Pittacus, Chilon, Pythagore & les autres recommandoient la tempérance & la modération, & empêchoient que la liberté ne dégénérât en licence. Ils aprenoient aux Grecs à ſe rendre dociles, & à obéir aux Loix. La concorde étoit dans les familles, & la République qui en eſt compoſée jouïſſoit de la même tranquillité. Il y avoit une parfaite harmonie entre les Particuliers & le Corps de l'Etat, & on ne connoiſſoit de biens & de maux que ceux de la Patrie. Les Peres nourriſſoient les Enfans dans cet eſprit, & les Enfans aprenoient dès le berceau à regarder la Patrie comme une Mere com-

Digitized by Google

commune, à qui ils appartenoient plus encore qu'à leurs Parens. L'honnête homme & l'homme civil n'étoit pas chez eux ce que nous apellons *galant homme & homme poli* : c'étoit quelque chose de plus noble & de plus essentiel. Ils entendoient par là un bon Citoyen, qui se regarde toujours comme Membre de l'Etat, qui se gouverne par les Loix, dont la probité & la justice réglent toutes les actions, & qui raporte tout au Bien Public. Nos Sages avoient rétabli les anciens enseignemens d'un Minos, d'un Cecrops, d'un Thesée & d'un Codrus, qui les avoient répandus dans la Grece naissante. Nous avons vû leurs Maximes pour l'amour de la Patrie: pour l'observation des Loix: pour la pureté des mœurs: pour l'estime de la Vertu: pour le mépris des richesses: pour la modération: pour la frugalité & pour la tempérance. Tant que les trois Républiques Grecques les pratiquérent, elles conservérent cette liberté qui leur étoit si chere avec une gloire incomparable. Athenes aima trop le plaisir, & ses richesses l'amollirent. Thebes & Lacedemone plus dures &

Digitized by Google

plus laborieuſes conſervérent plus long-temps leur innocence & leur vertu, & mépriſant l'argent, elles empêchérent le luxe de s'introduire parmi leurs Citoyens, & de les corrompre.

Je ne puis m'empêcher d'en raporter ici deux grands exemples: l'un eſt d'un Lacedemonien, & l'autre d'un Thebain, qui vécurent 30. ou 40. Olympiades depuis nos Sages, mais qui en pratiquérent tous les Préceptes, & qui furent auſſi l'un & l'autre l'ornement de leur République. Le premier eſt Ageſilaüs qui regnoit à Lacedemone vers la 96. Olympiade, & qui ſe rendit ſi célebre par les grandes choſes qu'il fit en Aſie contre les Perſes ſous le regne d'Artaxerxes Mnemon. Je ne veux parler ici que de ſa tempérance, qui le mettoit en état de faire des libéralitez à ſes Citoyens, pendant qu'il vivoit dans la frugalité. Ses grandes vertus l'avoient rendu ſi reſpectable aux Rois de Perſe, & à leurs Satrapes, qu'ils lui envoyoient inceſſamment de riches preſens: il n'en recevoit aucun chez lui; mais il les faiſoit porter à ceux qu'il croyoit en avoir beſoin.

Corn. Nepos. Tempérance d'Ageſilaüs, & ſa parfaite intégrité.

Digitized by Google

besoin. Pour lui il ne changea rien à sa table, ni à ses habits, & retint toujours la sobriété & la simplicité Lacedemonienne. Il se contenta de l'ancienne maison de son Prédécesseur Euryſthene de la race des Heraclides qui avoient fondé la Royauté de Lacedemone *, où rien ne se sentoit du luxe & de la molesse. On n'y voyoit rien de magnifique ni de voluptueux : tout y étoit modeste, tout inspiroit la pureté des mœurs, & une vertueuse pauvreté.

La tempérance & l'intégrité d'Epaminondas ne sont pas moins admirables. Contemporain & Emule d'Agesilaüs, il n'illustra pas moins sa Patrie, que le premier avoit fait la sienne : il rendit même Thebes plus illustre que Lacedemone par la fameuse bataille de Leuctre qu'il gagna, & qui acquit aux Thebains l'Empire sur les Lacedemoniens, qui jusqu'alors les avoient dominez : mais c'est de son intégrité dont il s'agit, & du mépris qu'il faisoit des richesses. Artaxerxes lui avoit envoyé un Ambassadeur pour le mettre dans

Epaminondas fait paroître les mêmes vertus.

Corn. Nepos.

* 80. *ans après la ruine de Troye.*

Digitized by Google

ſes intérêts : & dans ce deſſein l'Ambaſſadeur portoit avec lui de grandes ſommes d'or & d'argent. Il avoit gagné un des premiers Domeſtiques d'Epaminondas, & qui étoit dans ſa confidence, à qui il avoit fait un preſent pour lui faire obtenir une Audience favorable, & pour perſuader ſon Maître d'accepter la libéralité du Roi de Perſe. Le Domeſtique en fit raport à Epaminondas, qui admit auſſi-tôt l'Ambaſſadeur à l'Audience : mais il prévint ſon compliment, & prenant la parole : *Il étoit inutile*, lui dit-il, *de vous charger de tant d'argent : ſi vous n'avez rien à me demander que de juſte & d'utile aux Thebains, je vous ferai expédier une réponſe telle que vôtre Maître la pourroit ſouhaiter : que s'il a d'autres intentions, tout ſon or & ſon argent n'eſt pas capable de me corrompre, & les treſors de tout le Monde ne l'emporteront pas dans mon cœur ſur l'amour de la Patrie.* Se tournant enſuite vers ſon Domeſtique, *Nichyle*, lui dit-il, *rendez à l'Ambaſſadeur Perſan l'argent que vous en avez reçu, autrement je vous ferai faire vôtre procès.* L'Ambaſſadeur conſterné

Refuſe les libéralitez du Roi de Perſe.

Contraint ſon Domeſtique de rendre ce qu'il en avoit reçu.

Digitized by Google

sterné d'une sévérité à laquelle il ne s'attendoit pas, le pria de lui donner une escorte, depeur qu'on ne l'insultât sur sa route en retournant chez lui: *Je le ferai*, lui répondit-il, *moins à vôtre priére & en considération de vôtre Caractére, que pour mon propre honneur, de crainte que si vous étiez volé on ne me soupçonnât d'avoir fait faire le vol pour en profiter.* Telles étoient les mœurs des Chefs de Thebes & de Lacedemone, & tels les fruits de la Philosophie de nos Sages long-temps encore après leur mort.

S'ils n'avoient pas fait de si grands progrès chez les Rois & les Nations de l'Asie & de l'Egypte, c'est que la corruption y étoit plus grande, à proportion de l'abondance & des richesses du Païs, & du tempérament mou & efféminé de ses Habitans. Ils n'y avoient pourtant pas été inutiles. Crœsus & Amasis, comme nous l'avons vû, en avoient profité, & Cyrus encore plus que l'un & l'autre. C'est où je m'arrête, & où je finis l'Histoire de nos Sages, qu'on peut, ce me semble, nommer *les Réparateurs d'un siécle*, où la

Conclusion des Eloges des Sept Sages.

la tyrannie d'un côté, & la volupté de l'autre avoient tout corrompu. Et n'eſt-ce pas de leurs cendres, pour ainſi dire, qu'on vit renaître dans le ſiécle ſuivant ces autres Héros de la Grece les Socrates & les Platons?

Juſqu'où alla leur connoiſſance dans la Religion.

Je n'oſe pas dire qu'ils euſſent réüſſi dans la Religion autant que dans les mœurs. Il falloit pour celle-là d'autres lumiéres que celles de la Nature. Ils alloient pourtant bien loin, quand s'élevant au deſſus de la Superſtition ils reconnoiſſoient un autre Dieu, que ceux que le Vulgaire adoroit. Ils diſoient que cet Etre Souverain étoit incréé, & le Créateur du Monde*, mais qu'il étoit difficile de le trouver, & dangereux de le declarer au Peuple: qu'il n'en falloit parler que par énigmes, depeur d'expoſer une ſi grande Vérité à la moquerie. Ils craignoient peut-être de s'expoſer eux-mêmes à la fureur d'un Peuple prévenu d'un Culte inſenſé & ſuperſtitieux: & il en coûta cher dans la ſuite à Socrate pour l'avoir entrepris, en niant la pluralité des Dieux. N'étoit-ce pas encore une idée bien

* *C'eſt comme en parloit Platon après Thales.*

Digitized by Google

bien noble & ſpirituelle que celle qu'ils avoient de l'Immortalité de l'Ame? J'avouë que leur opinion n'étoit pas ſi ferme, qu'elle ne fût mêlée de doutes : mais ils en revenoient toujours à leur Principe : & nous entendrons Cyrus au lit de la mort en parler, comme en étant perſuadé, & en recommander la Croyance à ſes Enfans.

Il eſt temps de voir la fin d'un Conquérant qui a mérité les louanges de l'Hiſtoire Sainte auſſi bien que de la Prophane. On la raporte bien différemment : & comme je trouve de célebres Auteurs de toutes les maniéres dont on la raconte, j'ai de la peine à me déterminer pour l'une au préjudice de l'autre *. Mort de Cyrus différemment raportée.

La plus générale eſt pourtant celle qui le fait périr en la bataille qu'il donna aux Scythes, quoique ce ne ſoit peut-être pas la plus certaine : du moins n'eſt-elle pas la plus vraiſemblable, pour les raiſons que j'en dirai après avoir fait mention de celle-là & des autres.

* *Il mourut la 4. année de la 62. Olymp.*

Digitized by Google

La guerre qu'il fait aux Scythes.

Cyrus enflé de tant de victoires, *dit un fameux Annaliſte * moderne*, fit la guerre aux Scythes. Après avoir conquis le Royaume des Medes qu'il unit à celui des Perſes : pris dans ſa Ville Capitale Creſus Roi de Lydie avec tous ſes treſors: dompté les autres Rois voiſins & alliez de ceux de Babylone: réduit Babylone elle-même ſous ſa puiſſance: & fondé ſur ſes ruines & ſur les conquêtes de tant de Royaumes le plus grand Empire qu'il y eût dans le Monde, ſon ambition ne fut pas contente. Maître paiſible de tout l'Orient, il lui prit envie de porter ſes armes contre des Peuples, que leurs Deſerts & leur pauvreté ſembloient mettre à l'abri de ſa convoitiſe: & que leur valeur, qui avoit autrefois ſubjugé les Medes, devoit l'empêcher d'irriter, pour n'en point reveiller le courage : mais il voulut ſignaler le ſien contre un ennemi plus digne de lui que tous ces Rois efféminez qu'il avoit vaincus, & dont il avoit fait ſes Vaſſaux & ſes Tributaires.

Herodote. Juſtin. Petau.

Tomyris regnoit alors en Scythie, & comme une véritable Amazone faiſoit

* *Petau.*

soit paroître dans un sexe de femme un courage viril & des inclinations guerriéres. Cette belliqueuse Reine, dont j'ai déjà donné le caractére *, n'ignoroit pas les conquêtes de Cyrus. Le bruit en étoit trop grand & trop répandu pour n'être pas venu jusqu'à elle : mais elle n'en fut point alarmée. Rappellant la mémoire des victoires de ses Devanciers qui avoient subjugué les Medes, elle voulut en imiter la valeur, & ne temoigna pas moins de hardiesse. Ayant su que Cyrus avoit dessein de lui faire la guerre, & qu'il faisoit filer ses Troupes vers ses frontiéres, elle assembla les siennes, & les tint prêtes dans des Campemens, où elle les exerçoit tous les jours. Elle pouvoit l'empêcher de passer l'Araxe : mais elle aima mieux le laisser venir, & l'attendre de pied ferme en pleine Campagne. Cyrus ayant assis son Camp, y fit dresser des tables chargées de viandes & de flacons de vin en abondance, & se retira la nuit, comme s'il eût eu peur. C'étoit une ruse pour attirer l'ennemi, & pour revenir le surprendre ;

Courage de la Reine Tomyris.

Stratagême de Cyrus.

* *Supra pag.* 186. & 335.

Digitized by Google

dre, lorſqu'il ſeroit yvre, ne doutant point qu'il ne s'arrêtât à boire & à manger, invité par les tables qu'il verroit ſi bien couvertes, & par les proviſions répanduës en confuſion dans le Camp. Le ſtratagême lui réüſſit. Tomyris mal inſtruite par ſes Eſpions, qui ſe contentérent de lui raporter la retraite de Cyrus comme une véritable fuite, avec tant de précipitation qu'il n'avoit pas eu le temps de repaître, ni d'emporter aucunes proviſions, envoya ſon fils Spargabize à ſa pourſuite avec le tiers de l'Armée, qu'elle jugea ſuffiſante pour un tel exploit, où elle crut que le jeune Prince, qui faiſoit ſon aprentiſſage, acquerroit de la gloire à bon marché. Elle fut trompée. Cyrus qui avoit de meilleurs Eſpions, ayant ſu que l'imprudent Chef des Scythes avoit donné dans le paneau, & que ne ſongeant plus à le pourſuivre il s'étoit enyvré avec eux & rendu incapable, auſſi bien que toute ſon Armée, de combattre, vint fondre ſur eux à l'improviſte, & ne trouvant point de réſiſtance les tailla en piéces. Spargabize fut trouvé parmi les morts. A peine

Défaite des Scythes & mort du fils de Tomyris.

Digitized by Google

peine en échapa-t-il quelques-uns pour porter à la Reine la triſte nouvelle de cette défaite & de la mort de ſon fils. C'étoit de quoi l'accabler de douleur : mais elle crut les larmes indignes de ſon grand courage, & ne penſa qu'à la vengeance. Elle feignit pourtant de la conſternation & ſembla prendre la fuite. C'étoit pour amener Cyrus dans des Détroits, où elle pût l'opprimer. Elle l'y attira, & lorſqu'elle le vit embaraſſé à ne pouvoir ni avancer ni reculer, elle fit ſortir les Troupes qu'elle tenoit en embuſcade, & l'enveloppant elle-même avec le gros de l'Armée, elle fit un carnage ſi terrible, que de deux cents mille hommes, il n'en reſta pas un pour en porter la nouvelle en Perſe. C'eſt ce qui fait que peu d'Annales ſe trouvent chargées de ce fameux échec ; car les Scythes, qui pouvoient ſeuls en raporter les véritables circonſtances, ſe contentoient de la victoire, ſans ſe mettre fort en peine de la renommée. Vengeance qu'en prend la Reine.

On parle diverſement du ſort tragique de Cyrus. Un Hiſtorien * dit qu'il

* *Diod. de Sic.*

Digitized by Google

Traitement qu'elle fait à Cyrus tué dans le combat.

qu'il fut fait prisonnier, & mené à Tomyris qui le fit mettre en croix. D'autres assurent avec plus de vraisemblance qu'ayant été trouvé parmi les morts, elle lui fit couper la tête, & l'ayant jettée dans un Outre * plein de sang humain elle prononça ces paroles qui lui reprochoient le meurtre de son fils : *Sois toi*, dit-elle, *de ce sang, toi qui en as été toujours altéré, sans que rien ait été capable d'appaiser ta soif.*

Autre genre de mort de Cyrus.

Un autre Historien † fait un recit tout différent de la mort de ce Conquérant. Il dit qu'après toutes ses victoires, qui l'avoient rendu Maître de l'Asie, il porta ses armes contre les Derbices: Nation farouche qui habitoit au de là de l'Hircanie, & frontière de la Scythie, si même elle n'en faisoit pas partie. Ces Barbares ne s'étonnérent point de son irruption. On donna la bataille, dont aucun parti ne put s'attribuer la victoire: Cyrus y fut blessé, & mourut trois jours après de ses blessures, ayant divisé l'Empire entre ses deux fils.

Le

* *Peau de bouc accommodée pour y mettre des liqueurs.*

† *Ctesias.*

Le célebre Auteur * qui a écrit la vie de Cyrus d'une maniére fort différente des autres, & que quelques Savans adoptent †, mais que d'autres regardent comme une espéce de Roman, raporte sa mort tout autrement que les Historiens que je viens de citer. Il dit que Cyrus étant tombé malade, & sentant bien qu'il n'en releveroit point, regarda la mort sans s'effrayer, persuadé qu'il étoit de l'Immortalité de l'Ame, dont il fit un beau Discours à ses deux fils, Cambyses & Tanaxare, & à toute l'Assemblée : Discours, dont l'Orateur Romain ‡ a été si touché qu'il en a fait la traduction ou la paraphrâse en des termes dignes de son éloquence. Cyrus fit aussi de belles Leçons aux uns & aux autres sur les bonnes mœurs, & sur la Politique, qu'il fit plus consister en la pratique qu'en la spéculation, & dans la félicité des Peuples, le véritable centre, dit-il, de la gloire du Prince, & de la sûreté de son Empire. Cet Auteur ‖ convient avec Ctesias qu'il partagea ses Royaumes

Autre genre de mort différent de tous les autres.

Les belles Leçons de Cyrus à ses fils à qui il partage ses Etats.

* *Xenophon dans sa Cyrop.*
† *L'Evêque de Meaux dans son Introd. à l'Hist. Univers.*
‡ *Ciceron.* ‖ *Xenophon.*

mes à ſes deux fils, laiſſant au plus jeune la Bactriane, la Choromanie, la Parthie, & la Caramanie, en relevant toutes ces grandes Provinces de l'Empire, qu'il laiſſoit à Cambyſes ſon aîné : & les exhortant à la concorde, ſeule capable de faire leur bonheur & d'affermir leurs Etats.

Tombeau de Cyrus.

Après avoir raporté les diverſes opinions de la mort de Cyrus, je vais faire mention de ſon tombeau, qui donnera peut-être quelque ouverture au ſentiment le plus véritable ou le plus vraiſemblable qu'on en doit avoir. L'Auteur * qui nous parle de cette ſépulture, nous aſſure qu'il l'avoit aprîſe des Ecrits de deux Hiſtoriens contemporains † d'Alexandre, qui ne ſont pas parvenus juſques à nous : & c'eſt ainſi, qu'il fait parler le premier ‡. Alexandre étant entré à Perſepolis fut viſiter une Tour environnée d'arbres qui faiſoient comme une Forêt qui en déroboit la vûë. Le bas étoit de pierres, le haut n'étoit qu'une charpente de poutres ſans ornement : & on y entroit par

* *Strabon.* † *Ariſtobule & Oneſicrite.*
‡ *Ariſtobule.*

Digitized by Google

par une ouverture fort étroite. Ariſtobule y étant entré par l'ordre d'Alexandre, vit un lit * tout d'or, & une table couverte de Vaſes de même métal, pluſieurs habits en pile, & divers ornemens ſemez de perles. Alexandre prit encore ſoin d'enrichir ce tombeau, où repoſoit un ſi grand Héros. Mais le même Auteur † ajoûte, qu'y rendant quelque temps après une ſeconde viſite, il n'avoit plus rien trouvé, & que des voleurs, à ce qu'il ſoupçonne, y étoient entrez de nuit & avoient tout emporté. Il ne faut pas oublier l'Inſcription qu'il lut ſur le tombeau en ces termes: *O homme, que ta curioſité amène ici, je ſuis Cyrus, le Conquérant de l'Aſie, & le Fondateur de l'Empire des Perſes.* Le ſecond Hiſtorien ‡, qui affirme auſſi l'avoir lûë la raporte en termes encore plus concis: *Moi Cyrus, Roi des Rois, ſuis enfermé dans ce tombeau.* Les deux Inſcriptions après-tout ont le même ſens, & nous aprennent que toute la gloire des plus grands Rois n'eſt que vanité: que leurs os ou que leurs cendres ſentent la même corrup-

Inſcription ſur ſon tombeau.

* *Lit mortuaire.* † *Ariſtobule.* ‡ *Oneſicrite.*

Digitized by Google

tion dans la ſépulture, que les corps des plus vils de leurs Sujets. C'eſt là que diſparoit toute leur magnificence : là ſe perdent, là ſe confondent ces grands noms *de Maîtres du Monde*, d'*Arbitres de la terre*, avec ceux des Bergers & des Eſclaves. Mais pour revenir à Cyrus, ſi ces Inſcriptions ſont véritables, comme il ſemble qu'on n'en peut pas douter, il faut qu'il ſoit mort dans ſon lit à Babylone, pour avoir été porté de là à Perſepolis, où il eſt fort probable qu'il avoit choiſi ſa ſépulture. Car s'il étoit péri dans la bataille des Scythes, & que Tomyris lui eût fait couper la tête, il n'eſt pas croyable qu'elle en eût rendu le corps aux Perſes, qui d'ailleurs furent, dit-on, tous taillez en piéces. Il y a encore moins de vraiſemblance au recit de l'Auteur, qui affirme qu'il fut fait priſonnier, & que Tomyris le fit mettre en croix. Ce qu'on dit encore de ſa mort cauſée par les bleſſures qu'il reçut à la bataille contre les Derbices n'a pas de garens qui ſoient ſûrs *. C'eſt au Lecteur

* *Cteſias qui en fait ce recit ne paſſe pas pour fort véritable.*

Digitized by Google

teur à prendre parti sur un fait si problématique.

Comme j'ai parlé de Cambyses qui lui succéda, & des sentimens que lui inspira Daniel pour lui donner de l'horreur pour la Superstition, & du goût pour le Culte du vrai Dieu, & pour le Dogme de l'Immortalité de l'Ame, je croi être obligé de toucher ici quelque chose d'un Prince, que presque tous les Historiens traitent comme un Monstre, mais à qui néanmoins quelques-uns attribuent des sentimens de Vertu & de Religion, que sa cruauté l'empêcha de cultiver. Histoire de Cambyses.

Il faut pour cela donner un précis, mais fort abregé de son histoire, & retoucher une partie de ce que j'en ai déjà dit. Ce fut la derniére année de la 62. Olympiade, * que Cambyses se vit en possession de l'Empire par la mort de Cyrus son pere, dont il n'eut pas les vertus. Sa premiére expédition fut la conquête de l'Egypte. Il trouva l'Armée toute prête, que Cyrus avoit mise sur pied pour punir Amasis de la tromperie qu'il lui avoit faite, ou plutôt Herodote. Justin. Petau.

* *L'an 529. avant J. C.*

pour venger le ſang d'Apriez dont il avoit épouſé la fille *, & pour revendiquer le Royaume qui appartenoit à cette Princeſſe, & aux enfans qu'il en avoit eus, dont Cambyſes étoit l'aîné. Amaſis mourut dans ces entrefaites, avant que Cambyſes paſſât en Egypte. Cette mort ne retarda pas ſon expédition. Il entra dans le Païs avec une puiſſante Armée, & trouvant des Peuples efféminez, des Troupes mal diſciplinées, & un Roi imbécille †, il eut bien-tôt conquis tout le Royaume, amenant en Perſe le Roi priſonnier, qui mourut peu de temps après. Il témoigna ſon averſion pour le Culte ſuperſtitieux des Egyptiens, & tua leur Bœuf Apis dont ils faiſoient leur Idole. On veut, comme je l'ai dit, ‡ que cette haine de l'Idolatrie lui eût été inſpirée par les entretiens qu'il avoit eus avec Daniel: mais il profita mal des autres inſtructions de ce Prophête qui lui recommandoit l'équité & la débonnaireté, dont Cyrus ſon pere avoit fait une ſi exacte profeſſion pendant ſon regne. Il n'eut pas

Il tuë le Bœuf Apis.

* *Supra pag.* 471. & 472. † *Pſammenite.*
‡ *Supra pag.* 508. & 509.

Digitized by Google

pas plus d'égard pour les remontrances de Crésus, qui tachoit de réprimer ses emportemens par de douces corrections, & de le ramener à son devoir par de sages avis. Bien loin d'en profiter, comme avoit fait Cyrus, il fut sur le point de le faire mourir pour lui avoir parlé trop librement, & il l'eût fait si les Seigneurs de la Cour de Perse n'eussent trouvé moyen de sauver un Prince qui n'étoit coupable que pour lui avoir donné de salutaires conseils. Ayant su qu'ils l'avoient fait évader, il fut bien aise qu'ils lui eussent épargné un crime qu'il se repentoit d'avoir voulu commettre ; mais il ne pardonna pourtant pas la tromperie qu'on lui avoit faite en le sauvant, & il en coûta la vie aux Libérateurs. Il rempliſſoit son Royaume, & tous les Païs où il portoit ses armes, de sang & de cruautez. Etant passé d'Egypte en Ethiopie, cet insensé entreprit de faire marcher son Armée au travers des sables d'Afrique, & de faire un détachement de cinquante mille hommes, pour aller brûler le Temple de Jupiter Hammon. Ils périrent tous dans

Ses cruautez.

Sa folle expédition au Temple de Jupiter Hammon.

dans cette folle entrepriſe, & une tempête éleva des montagnes de ſable où ils furent enſévelis. Il ramena les débris de ſon Armée, & toujours furieux il fit aſſaſſiner ſon frere Smerdis *, pour ſe délivrer de la crainte d'un ſonge qui le lui avoit fait voir aſſis ſur ſon Trône. Il ſe donna la mort à lui-même en coupant un morceau de bois; & en portant imprudemment le fer ſur le muſcle de ſa cuiſſe, il ſe fit une bleſſure dont il mourut l'onziéme jour, la huitiéme année de ſon malheureux regne. Sa cruauté ne l'abandonna point pendant ſa maladie, & il envoya des ordres au Gouverneur de Sardes de faire mourir Polycrate Tyran de Samos, qui pourtant l'avoit aſſiſté de ſa Flotte pour faire la conquête de l'Egypte.

Sa mort.

Le Gouverneur † auſſi cruel que ſon Maître manda Polycrate, qui ſe rendit à Sardes, ne ſoupçonnant rien d'une telle ſupercherie: il fut auſſi-tôt maſſacré, & ſon corps attaché au gibet. Telle fut la récompenſe des ſervices qu'il avoit rendus au furieux Roi de

Mort tragique de Polycrate.

* *Ou Tanaxare ſelon d'autres Hiſtoriens.*
† *Orœtes.*

Digitized by Google

de Perſe, & telle la fin de cet homme heureux, qui n'avoit eu que de favorables ſuccès pendant toute ſa vie, qui avoit amaſſé des treſors infinis, qui mettoit en Mer juſqu'à deux mille Navires, qui diſputoit de la puiſſance avec les plus grands Rois, & qui l'emportoit par ſa fortune ſur eux tous. Amaſis, comme je l'ai raporté *, avoit bien prévû ce revers: & Pythagore qui avoit pris de l'affection pour lui, comme pour ſon Compatriote, ou pour le Maître de ſa Patrie, à qui on ne pouvoit reprocher que l'ambition d'en avoir uſurpé la domination, vint pour la ſeconde fois à Samos, l'exhorter à ſe défier d'une fortune auſſi étonnante que la ſienne. Il lui répéta ſouvent qu'il n'y en avoit point qui n'eût ſes révolutions, & lui mit plus d'une fois devant les yeux la cataſtrophe de Creſus. Polycrate ne parut pas fort touché des ſages diſcours de Pythagore, qui eût ſouhaité de le ramener de ſa moleſſe & de ſon luxe à une vie plus vertueuſe, & à même temps plus ſûre: mais il n'y gagna rien, & reprenant le chemin d'I-

* *Suprà page* 315.

talie il alla y achever les fameux établiſſemens, dont il eſt temps que je donne la relation, qui doit faire la clôture de l'Hiſtoire des Sept Sages.

Etabliſſemens que fait Pythagore en Italie.

J'ai raporté le premier voyage que fit Pythagore en Italie ſous le regne de Servius Tullus*; & j'ai pris occaſion de là de faire la deſcription de l'Italie depuis ſa premiére origine, ſur tout à l'égard de la Ville de Rome, & de ſes Rois, dont le Gouvernement finit à Tarquin le Superbe. J'ai anticipé l'Epoque de ſon regne & de ſa dégradation, pour ne point laiſſer l'Hiſtoire de la Monarchie Romaine imparfaite: deſorte qu'il ne m'en reſte plus rien à dire, puiſque Tarquin étoit encore ſur le Trône†, lors que Pythagore fut pour la ſeconde fois dans cette partie de l'Italie qui a porté long-temps le nom de *la Grand-Grece*: ſoit qu'elle le tint de Pythagore, comme le diſent quelques-uns: ſoit, comme il eſt plus vraiſemblable, qu'elle le dût aux Colonies Grecques, qui s'y étoient répandues long-temps auparavant, & qui du temps

* *Suprà pag.* 218. *& ſuiv.*
† *Il y fut juſqu'à la* 67. *Olymp.*

temps de Numa fondérent Tarente & Crotone *.

Rome n'avoit alors rien de commun avec la Grande-Grèce. Son territoire, qui s'étendoit à peine quelques milles au de là du Tibre, en étoit bien éloigné, & pour la posséder il fallut faire de longues guerres aux Vejentins, & aux Samnites. Cela n'est pas de mon sujet.

J'ai dit encore qu'au premier voyage que fit-là Pythagore, il se contenta de visiter le Païs & d'en prendre le plan, d'où il revint en Sicile, & fit quelque séjour à Agrigente. Il passa ensuite en Phénicie, où il trouva Thalez avec lequel il fit tous les voyages que j'ai raportez †. Le dernier fut à la Cour de Crœsus, où il se sépara d'avec les autres Sages, & repassant par Samos vint enfin exécuter le grand dessein de ses établissemens.

Il choisit pour cela Crotone, Metapont & Tarente, trois Villes situées dans cette partie du Royaume de Naples qui regarde le Golfe de Venise & Les trois Villes qu'il choisit pour cela.

* *On leur attribuë aussi la fondation de Syracuse.*
† *Supra pag. 255. & suiv.*

la Mer Jonienne. On dit * que la Ville de Metapont doit sa fondation à Epeüs, celui qui avoit fabriqué le Cheval de Troye, & qu'on avoit trouvé dans le Temple de Minerve les instrumens dont il s'étoit servi pour cette Machine, dont Virgile fait la description. C'est une fable, aussi bien que le conte du Cheval de Troye lui-même. Mais il est certain que cette Ville étoit fort connuë avant la venuë de Pythagore, & qu'elle faisoit quelquefois des Ligues avec ceux de Crotone contre leurs ennemis communs. Crotone & Tarente n'étoient pas si anciennes, la premiére ayant été fondée par des Colonies venuës de Corinthe, & l'autre par les Lacedemoniens au commencement de la 21. Olympiade. Toutes ces trois Villes étoient situées dans le plus délicieux Païs du Monde, voisines des Sybarites, ces Peuples si corrompus par la volupté, & dont la molesse étoit si grande, qu'une feuille de rose pliée en deux dans leur lit les eût incommodez. Ils avoient pourtant de l'inclination pour les armes, & comme ils étoient

Fondation de Metapont.

Diogene Laërce. Plut. en la vie de Numa. Jamblique. Pline. Justin. Petau. Dict. de Bayle.

* Justin.

étoient plus puissans & plus aguerris que les Crotoniates, ils faisoient souvent de fâcheuses irruptions sur leur territoire. Pythagore commença à se rendre recommandable aux derniers en les exerçant dans l'art militaire : car il n'étoit pas moins habile Capitaine que bon Philosophe. Il instruisit si bien Milon, ce Crotoniate si vanté pour sa force prodigieuse, que se mettant à la tête de cent mille de ses Compatriotes, il fut à la rencontre de l'Armée des Sybarites qui étoit de trois cents mille hommes, & en remporta la victoire. Elle fut si complette, & les Sybarites tellement abattus par cette défaite, qu'il ne leur prît plus envie de faire la guerre, tombez dans une si grande décadence, qu'à peine en a-t-on conservé le nom, dont ils doivent la mémoire à leurs vices plutôt qu'à leur vertu.

Pythagore aprend à Milon à vaincre les Sybarites.

Les Crotoniates se relâchoient eux-mêmes, & ils eurent besoin de tous les secours de Pythagore pour échapper à la corruption. Il ne négligea rien pour les corriger. Il y employa des exhortations si vives, & y joignit un exemple de modération & de probité

Il s'aplique à corriger les Crotoniates.

si

si admirable, qu'il les refondit, pour ainsi dire, les ramena des débauches à la frugalité, & rétablit la pureté & la tempérance dans l'un & l'autre sexe, que le luxe & la volupté avoient corrompus. Il est bon d'entendre là-dessus l'Auteur * qui raporte une si belle conversion.

Leurs débauches.

Lorsque Pythagore arriva à Crotone, il trouva que tous les Habitans y menoient une vie si déréglée, qu'il n'y avoit ni chasteté dans les mariages, ni affection dans les familles. Les hommes ne se marioient que pour la forme, plus attachez à leurs Concubines qu'à leurs femmes: & les enfans n'avoient ni amour ni respect pour leurs parens, qui de leur côté en négligeoient l'éducation. Tous également dissolus ne pensoient qu'à satisfaire leurs passions. Pythagore ne les flatta pas dans leurs vices: il leur faisoit continuellement des peintures de la Vertu pour la leur rendre aimable, & du vice, pour leur en faire sentir la laideur & le danger: leur racontant les desordres qu'avoit causez la luxure en une infinité de lieux;

Ses leçons & son exemple pour les en corriger.

* *Justin.*

Digitized by Google

lieux, & leur faisant le dénombrement des Villes que cette peste avoit détruites. Outre ces instructions générales, il en faisoit de particulières, & séparément aux uns & autres: soit pour éviter l'aigreur & la contestation: soit pour mieux s'insinuer dans leur esprit, en leur épargnant la confusion d'une espèce de confrontation, où chacun cherche moins à se faire son procès qu'à le faire aux autres. Il representoit aux Maris le tort qu'ils avoient d'avoir si peu d'affection pour leurs Femmes, & de préférer à leurs embrassemens légitimes, ceux d'une Concubine qui venoit souiller le lit nuptial. Il faisoit encore de plus vives censures aux Femmes, en leur remontrant que la pudeur étoit l'apanage de leur sexe, & que l'adultére en souilloit toute la pureté: que celui dont leurs Maris se rendoient coupables ne devoit pas en autoriser l'imitation, & qu'au lieu de suivre un si mauvais exemple, elles devoient les obliger par la sagesse du leur à être plus chastes & plus vertueux.

On dit * que pour rendre ses exhortations plus puissantes il y ajoûta une fiction La fiction dont il se sert.

* *Diogene Laërce.*

fiction qui lui réüſſit. Il feignit d'être deſcendu dans les Enfers, & d'y avoir vû dans les tourmens les Maris infidéles qui ſouffroient la peine duë à leur adultére. Comme il s'étoit abſenté pendant quelque temps, pour donner plus de vraiſemblance à ce prétendu voyage, on le crut, lorſqu'en ſe montrant au Peuple il en parla comme un homme qui ne faiſoit qu'arriver de ce terrible lieu, & tout épouvanté d'un ſpectacle qui le faiſoit encore frémir. Les Maris en frémirent bien davantage, & la crainte d'un ſemblable traitement acheva de les convertir. Ainſi la chaſteté des mariages fut rétablie : les femmes plus modeſtes que les hommes n'ayant pas eu beſoin d'un ſemblable motif pour les ramener à leur devoir, ſi touchées par les Leçons de nôtre Philoſophe, qu'elles donnérent de leur changement de vie un exemple le plus étonnant, & à même temps le moins équivoque que leur ſexe en ait jamais donné. C'eſt l'Auteur que j'ai déjà cité * qui le raporte.

La converſion qu'il y fait, à l'égard des Maris & des Femmes.

Toutes prirent la réſolution de quitter les riches habits dont elles ſe vétoient,

* *Juſtin.*

Digitized by Google

toient, & toutes les parures d'or, de perles & de pierres précieuſes, dont juſqu'alors elles avoient pris ſoin de relever leur beauté, & d'envoyer tous ces ornemens au Temple de Junon, à qui elles les conſacrérent. Elles ne parurent plus qu'avec des habits ſimples, & crurent que la chaſteté les paroit mieux que les étoffes d'or, & les joyaux les plus précieux, qui ne ſont que des embelliſſemens ſuggérez par le luxe & par la vanité, & mal convenables à la modeſtie de leur ſexe.

A l'égard des Peres & des Enfans.

Ses exhortations n'eurent pas moins d'efficace ſur les Peres & ſur les Enfans, pour inſpirer aux premiers le ſoin qu'ils devoient prendre de l'éducation de ceux qu'ils avoient mis au Monde, & à ces derniers la reconnoiſſance à laquelle ils étoient obligez envers ceux dont ils tenoient non ſeulement la naiſſance, mais encore la connoiſſance & le goût des Belles Lettres & de la Vertu. L'Auteur ne dit pas que Pythagore eût eu la même aplication pour Tarente & pour Métapont, & qu'il y eût fait les mêmes progrès: mais c'eſt ſans doute parcequ'il n'y trouva pas le même débor-

Digitized by Google

bordement : car il eſt certain qu'il alloit d'une Ville à l'autre, & qu'il leur enſeignoit également à toutes la ſageſſe & la frugalité.

Son exemple. Il les enſeignoit encore plus par ſon exemple que par ſes raiſonnemens : & il leur inculquoit inceſſamment ces Principes fondamentaux concernans cinq choſes auſquelles il falloit faire la guerre : I. *Aux maladies du corps, en s'abſtenant des débauches qui les produiſoient :* II. *à l'ignorance de l'eſprit, en ſe donnant la peine de le cultiver :* III. *aux paſſions du cœur, en les ſoumettant à la raiſon :* IV. *aux ſéditions des Villes, en s'attachant aux devoirs d'un bon Compatriote :* V. *& enfin aux diſcordes des familles, en évitant les querelles, les haines, & les calomnies.*

Il ne faut pas s'étonner ſi de ſi beaux Préceptes, & ſi religieuſement pratiquez par le Légiſlateur eurent tant de force, & ſi on le regardoit comme un homme au deſſus de la Nature Humaine, qui les puiſoit dans le ſein de la Divinité, avec laquelle, diſoit-on, il avoit commerce. Il eſt vrai qu'il enſeignoit qu'on ne pouvoit ſe perfectionner

Ses belles Maximes.

ner qu'en trois maniéres : la premiére, *en converſant avec les Dieux :* car par ce commerce on s'abſtenoit de toute mauvaiſe action ; & on ſe rendoit ſemblable aux Dieux, du moins autant que la choſe étoit poſſible : la ſeconde, *en faiſant du bien aux autres :* en quoi l'on imitoit les Dieux, dont le caractére eſſentiel & propre eſt d'être bienfaiſant : la troiſiéme, *en ſortant de cette vie, où il y a toujours un mêlange d'imperfection, pour paſſer dans une autre qui ſera plus pure, & qui nous unira plus parfaitement à la Divinité.* Ajoûtons à de ſi beaux ſentimens ceux-ci qui ne le ſont pas moins. *Les plus beaux preſens*, diſoit-il, *que Dieu ait fait à l'homme, c'eſt de dire la vérité, & de rendre de bons offices : ces deux choſes reſſemblent aux œuvres de Dieu.* Pouvoit-on rien penſer de plus ſublime, &, ſi je l'oſe dire, de plus divin pour un Payen qui n'étoit point éclairé des lumiéres de la Révélation ?

Reproches qu'on lui fait à l'égard de nos Ames.

On lui fait un crime d'avoir enſeigné que nos Ames étoient des portions de la Divinité, & de l'avoir ainſi miſe en piéces, comme lui reproche Ciceron.

Digitized by Google

Mais peut-être donne-t-on à ſon idée un ſens plus étendu qu'il ne lui en donnoit lui-même, & qu'il entendoit moins cette portion de la ſubſtance de l'Etre incréé qui eſt indiviſible, que de ſes Attributs qu'il lui plaît de communiquer, & dans leſquels il veut que nous l'imitions.

S'il enſeigna l'opinion des deux Principes.

Peut-être encore lui fait-on tort de lui attribuer l'opinion des deux Principes Coëternels, l'un bon & l'autre mauvais. Il eſt au moins certain que quelques-uns l'en juſtifient, & parmi ces derniers au Auteur de réputation entre les Chrétiens *, qui dit que Pythagore repreſentoit Dieu comme le Moteur de l'Univers, & l'Ame du Monde: ſans lui imputer l'opinion abſurde des deux Principes.

Sa Métempſycoſe.

Il eſt vrai qu'il n'y a pas moins d'abſurdité au Dogme de la Métempſycoſe, ou de la tranſmigration des Ames d'un corps à l'autre, qui fut néanmoins, dit-on, ſon Dogme favori. C'eſt où le menoit l'Immortalité de l'Ame dont il étoit perſuadé, & dont il ne ſavoit que faire après la ſéparation du corps qu'elle

* *Clement Alexandrin.*

Digitized by Google

qu'elle quittoit, faute des lumiéres que la Révélation ſeule peut donner. Il ſemble pourtant que ce Principe ne s'accorde pas avec celui dont je viens de faire mention, par lequel il établiſſoit nôtre parfaite reſſemblance avec Dieu dans l'autre vie au ſortir de celle-ci : c'eſt-à-dire qu'il faiſoit remonter l'Ame à ſa ſource, & la réüniſſoit avec la Divinité dont elle étoit émanée : opinion bien contraire à la Métempſycoſe. Mais il n'eſt pas étonnant de trouver ces contradictions dans des Payens, qui n'apercevoient les grandes Véritez de la Religion que fort obſcurément.

Je ne répéterai point ce que j'ai dit dans ma premiére partie * de la ſublimité de ſon génie, de ſes Sciences, & de ſes Ouvrages. J'ajoûterai ſeulement à l'égard des derniers, que les Vers dorez, dont on l'a cru l'Auteur, ſont l'Ouvrage d'un de ſes Diſciples nommé *Lyſis* †. Ses Ouvrages.

Ceux qui le caractériſent de Magicien & d'Enchanteur, lui font injure, Réfutation de ſa prétenduë Magie.

* *I. Partie pag.* 51. 52. *& ſuiv.*
† *Voyez le Dict. de Bayle.*

Digitized by Google

& j'ai réfuté dans ma premiére partie le conte qu'on fait des prodiges qu'il opéroit avec la fléche d'Abaris, qui étoit un véritable Magicien.

Les contes de ſes diverſes apparitions.

Il faut faire le même jugement d'un autre conte qu'on fait de lui, qu'il avoit paru au même jour & à la même heure en la Ville de Crotone, & en celle de Metapont. C'eſt ainſi que dans ces derniers ſiecles on n'a point eu honte de débiter, que du temps de Charles-Quint & de François Premier on ſavoit la nuit à Paris tout ce qui s'étoit paſſé le jour au Château de Milan. On ne le débitoit pas ſeulement, dit l'Auteur qui le raporte, on avoit même la foibleſſe de le croire. Tant on aime le fabuleux! auſſi bien dans ces ſiecles modernes, que dans celui de Pythagore.

Noël le Conte débita cette fable.

Voyez Naudé & le Dict. de Bayle.

Voyez les mêmes Auteurs.

On lui attribuë encore un autre preſtige. Ce ſont les prédictions par la Lune, dont on dit qu'il fut l'Inventeur, & dont on a auſſi renouvellé l'illuſion en nos jours. Ce qu'on en conte ſuffit pour en faire ſentir la fable aux plus crédules, à moins qu'on ne veuille bien s'aveugler. Le recit en eſt trop curieux pour le ſupprimer. On dit que la

Digitized by Google

la Lune étant au plein, quelqu'un écrit dans un miroir tout ce qu'il veut avec du sang, & ayant averti un autre il se tient derriére lui, & tourne vers la Lune les lettres écrites dans le miroir. Alors cet autre-là qui a été averti fichant son regard attentivement dans le globe de la Lune y lit tout ce qui est écrit dans le miroir, comme s'il étoit écrit dans la Lune. Est-il possible qu'on ait cru de si ridicules rêveries ? mais qu'est-ce que la Superstition & la crédulité ne sont pas capables de recevoir & d'autoriser ?

De ses prédictions par la Lune.

Revenons à quelque chose de plus digne de nôtre Sage : c'est son humanité, & sa reconnoissance pour son Maître Pherecyde, à qui, comme je l'ai déjà dit *, il alla rendre ses derniers devoirs, & dont il fit les funérailles. Il porta l'action & la gratitude encore plus loin, s'il est vrai ce qu'en disent quelques-uns, qu'il ne voulut point lui survivre, & qu'après avoir pris soin de ses obséques, il s'abstint de manger, & hâta sa mort, dans l'impatience d'aller rejoindre dans l'autre

Prend soin des funérailles de Pherecyde.

* *Suprà pag.* 521.

Digitized by Google

vie un Maître qui lui avoit été si cher dans celle-ci. Mais ce genre de mort ne s'accorde pas avec les autres raportez par la plûpart des Auteurs dont je ferai bien-tôt mention.

L'estime que les Romains font de Pythagore.

Je raporterai auparavant l'estime que le Romains faisoient de cet Homme extraordinaire, sur la foi d'un célebre Auteur *. Il dit, qu'un Oracle leur ayant ordonné d'ériger deux Statuës, l'une au plus Brave, & l'autre au plus Sage des Grecs, ils firent dresser la premiére en l'honneur d'Alcibiade, & la seconde en l'honneur de Pythagore, qu'ils préférérent à Socrate, au grand étonnement de Pline: mais, selon d'autres Critiques, avec justice : égaux peut-être dans la pureté de leur Morale, & dans la beauté de leurs sentimens, mais le premier surpassant l'autre par la sublimité & par la pénétration de son génie.

Conformité de sentimens entre lui & Numa.

Il y avoit encore une conformité de sentimens entre Numa le second Roi des Romains, & Pythagore, qui purent les déterminer à la préférence qu'ils lui donnérent sur Socrate. C'est le même Au-

* *Plutarque en la vie de Numa.*

Digitized by Google

Auteur* qui le raporte. Numa ne voulut point qu'on repreſentât la Divinité par des Images, & Pythagore enſeignoit que Dieu eſt une Nature impaſſible, qui ne tombe point ſous les ſens, & qui ne peut être que l'objet de l'entendement. Je ne pouvois finir l'éloge de cet incomparable Philoſophe par un plus beau trait: il eſt temps de paſſer à ſa mort.

Mort de Pythagore différemment raportée.

Elle eſt, comme je l'ai dit, fort différemment raportée. On convient qu'il enſeigna, ou plutôt qu'il gouverna vingt ans la Grande-Grece, faiſant ſon plus ordinaire ſéjour à Crotone, dont on le ſoupçonna d'avoir affecté la Souveraineté †. Les Républiques ſont fort ſujetes à de tels ſoupçons: celles de la Grece ſur tout prenoient bien-tôt ombrage du mérite de leurs Citoyens: témoin l'Oſtraciſme des Atheniens, qui baniſſoit ceux qui avoient trop de vertu. Quoiqu'il en ſoit, cette defiance fait honneur à Pythagore, & on infére de là qu'il étoit digne au moins de la Souveraineté qu'on le ſoupçonna d'avoir affectée.

* *Plutarque ibidem.* † *Tertullien cité par Petau.*

Digitized by Google

Le temps de ſa mort.

Si l'on convient du temps de ſon Gouvernement ou de ſa fameuſe Ecole, il n'en eſt pas de même ni du temps, ni de la maniére de ſa mort. La plus commune opinion eſt qu'il mourut la 70. Olympiade : c'eſt-à-dire qu'il vécut environ 40. ans plus qu'aucun des autres Sages * : & comme ſa vie avoit été fort longue, de 80. ans ſelon les uns, & de 90. ſelon les autres †, il avoit pu converſer pluſieurs années avec eux tous, parmi leſquels auſſi je ne le fais paroître d'abord que comme leur Diſciple & leur Eleve. Il l'étoit effectivement de Pherecyde : mais comme Pherecyde le reconnut lui-même, le Diſciple ſurpaſſa le Maître.

Le genre de ſa mort diverſement raporté.

On n'eſt pas ſi ſûr du genre de ſa mort. Un Auteur ‡ dit, que demeurant à Crotone chez le fameux Milon ſon ami, qui lui étoit redevable de la victoire ſur les Sybarites, ⸸, il y fut brûlé dans ſa maiſon par un ſcélérat qui y mit le feu, en haine de ce qu'il avoit refuſé de l'admettre dans ſa ſociété. Un autre Hiſtorien raporte, com-

* *Aucun n'alla juſqu'à la 62. Olymp.*
† *Diogene Laërce.* ‡ *Ælian. Vari. Hiſtor.*
⸸ *Suprà pag. 555.*

Digitized by Google

comme je l'ai déjà dit, qu'il mourut de douleur de la mort de Pherecyde, à qui il ne voulut point ſurvivre. D'autres diſent qu'ayant donné bataille aux Syracuſains à la tête des Agrigentins qu'il étoit venu ſecourir, il y fut tué proche d'un Champ de féves, autour duquel il fuyoit: ce qui a pu donner lieu à ſon averſion pour ce légume: deſorte que ſelon cette relation il ſeroit mort en Sicile, où la bataille ſe donna. Quelques-uns raportent que les Crotoniates l'ayant ſoupçonné d'affecter la tyrannie environnérent ſa maiſon, & l'y brûlerent. Enfin un dernier Hiſtorien * dont le témoignage n'eſt pas d'un moindre poids que les autres, inſinuë qu'il mourut de mort naturelle à Metapont. Il ajoûte, qu'il n'y étoit pas moins admiré qu'à Crotone & à Tarente, & qu'il y avoit auſſi ſa maiſon, qui fut convertie par les Habitans en un Temple, où ils l'honoroient comme un Dieu: ſi bien qu'il eut cela de commun avec Bias, pour qui ceux de Prienne avoient eu la même vénération †. Il y avoit ſans doute un ex-

Déifié par ceux de Metapont.

* *Juſtin.* † *Voyez ſuprà pag.* 520.

Digitized by Google

cès criminel dans cette espêce d'adoration qu'on rendoit à la Vertu: mais on est tombé dans une autre extrémité en la foulant aux pieds, & je ne sai si le siecle des Sept Sages reviendra jamais, pour la faire respecter, comme ils firent, dans les Palais des Rois.

La vénération qu'on doit à la Vertu.

FIN.

ADDITIONS.

A la page 118. *à la marge.*

La Critique de l'Abbé Terrasson parle de Pythagore & de Platon comme des deux plus redoutables Critiques d'Homere. Cependant Platon en fut Admirateur & Imitateur.

A la page 218. *à la note* * *après ces mots* sous Auguste, *ajoûtez*, dont il étoit l'Affranchi: Il vécut aussi sous Tibere.

TABLE

Digitized by Google

TABLE
DES
MATIERES,

contenuës dans la Seconde Partie de
L'HISTOIRE DES SEPT SAGES.

A.

ABaris; *fameux Magicien, & les contes de ſa fléche miraculeuſe.* 250. & ſuiv.
Abdolomine: *Hiſtoire de ſa Royauté.* 258.
Abradate & Panthée. *Voyez* Panthée.
Ageſilaüs; *ſa tempérance & ſon intégrité, & les beaux exemples qu'il en donne.* 532. & 533.
Agrigente. *Voyez* Phalaris *Tyran d'*Agrigente.
Alcée, *Poëte ſatyrique, ennemi de Pittacus.* 151.
Alcman, *Poëte, ami de Pittacus.* 152. & ſuiv.
Alexandre; *ſes cruelles repréſailles contre ceux de Tyr.* *Voyez* Tyr. *Les honneurs qu'il fait au tombeau de Cyrus.* *Voyez* Cyrus. *La Royauté qu'il conſére à Abdolomine.* *Voyez* Abdolomine.
Alexandrie, *Capitale d'Egypte.* 277.
Amaſis *uſurpe la Royauté d'Egypte.* 259. 260. & 280. *La tromperie qu'il fait à Cyrus.* 281. *Sa Politique au ſujet de l'Idole qu'il fit faire de ſa cuve où il lavoit ſes pieds.* 287. *La réception qu'il fait aux Sept Sages.* 288. *Fait la conquête de l'Ile de Cypre.* 290. & ſuiv. juſqu'à 301. *Sa magnificence.* 304. *Ce qu'il ordonne du Phénix.* 307. *Sa Police eſtimée.* 313. *Son relâchement dans la débauche.* ibid. & 314. *Le jugement qu'il fait de la fortune de Polycrate.* 315. & 316.
Amaſones; *s'il y en a eu.* 139. 140. & 330.
Amitié: *combien eſt eſtimable.* 189. & ſuiv. *Ce qu'en diſent les Sept Sages.* 481. 483. & 486. *Pluralité d'Amis condamnée,* ibid. *Combien les Amis ſont rares & précieux.* 145. & 146.
Amour-propre; *ſes dangereux effets & ſa punition.* 104.

Ana-

Anacharsis, *Scythe de la famille royale.* 185. 330. & 333. *Son dessein de passer à la Chine.* 187. *Il l'exécute, & fait le recit de son voyage.* 328. & suiv. jusqu'à 382. *Il ménage Cyrus & pourquoi.* 436 *Condamne la pluralité d'Amis.* 486. *Sa frugalité & le mépris qu'il fait des richesses.* 525. *Son retour en Schythie & sa mort tragique.* 526. *Son Epitaphe.* 527.
Anacréon; *ses Poësies.* 157. & 158.
Ancus Martius; *sa Royauté.* 227. *Sa mort.* 228.
Appelles, *excellent Peintre.* 129.
Apriez *détroné par Amasis.* 259.
Archipel. *La multitude & la beauté des Iles de l'Archipel.* 102.
Ariadne. *Histoire de Thesée & d'Ariadne. Voyez* Thesée.
Arion; *ses concerts.* 159.
Aristomede *élu Roi de Crête, & ses vertus.* 95. & 96.
Astrologues *ou* Devins. *Opinion singuliére de l'origine de leur prétenduë Sience.* 206. *Discours au sujet de l'Astrologie.* 475. & 476.
Astrologie judiciaire *traitée d'imposture.* ibid.
Astyage, *fait exposer Cyrus son petit-fils. Histoire de cette exposition & quel en fut le succès.* 167. & suiv. jusqu'à 174. *Son songe, & les suites qu'il eut.* 195. & 196. *Il est vaincu par Cyrus & fait prisonnier.* 390. *Cyrus lui donne le Gouvernement d'Hircanie.* 391.
Athéïsme & Superstition, *également condamnables, & le Principe de l'un & l'autre.* 44.

B.

BAbylone; *sa description & sa magnificence, ses Jardins merveilleux; son Pont sur l'Euphrate, &c.* 491. 492. & 493. *A qui il faut attribuer tous ces ouvrages.* 491. *Son siege & sa prise par Cyrus. Voyez* Cyrus.
Beauvais. *Courageuse action des femmes de Beauvais.* 137.
Belçatsar *ou* Balthassar. *Vision de la main qui écrivoit sa condamnation.* 198. & 199. *Détroné & Darius le Mede mis sur le Trône.* 200.
Bias. *Beau mot de ce Sage au sujet de la Providence.* 201. *Autre belle sentence du même.* 430. *Ses belles Maximes sur la Morale & sur la Religion.* 485. & 486. *Sa mort & son éloge.* 520. *La vénération qu'ont pour lui ceux de Prienne.* ibid.
Biton *estimé heureux par Solon.* 31.

Caire,

Digitized by Google

C.

CAire, *Capitale d'Egypte.* 278.
Cambyſes *inſtruit par Daniel des Véritez de la Religion.* 508. *Son horreur pour la Superſtition.* 509. *Sa cruauté & ſes vices.* ibid. *Fait la conquête de l'Egypte.* 547. *Il tuë le Bœuf Apis.* 548. *Sa folle expédition au Temple de Jupiter Hammon.* 549. & 550. *Sa mort.* ibid. *Comment Creſus échappe à ſa cruauté, & ce qu'il ordonne de la mort de Polycrate.* ibid. & 551.
Candaule. *Hiſtoire de Candaule & de Gygez.* 177. & ſuiv.
Chilon; *l'eſtime qu'il fait de Cyrus.* 434. *Empêche les Lacedemoniens de ſecourir Creſus.* 435. *Ses belles Maximes.* 484. *Sa mort cauſée par la joye.* 525.
Chine: (*la*) *Deſcription du voyage qu'y fait Anacharſis & de tout ce grand Empire.* 328. & ſuiv. juſqu'à 382. *Son chemin par la Scythie.* 339. 340. & 341. *Richeſſes de la Chine.* 343. *Magnificence du Palais du Roi.* 345. *De ſon Trône.* 346. *De ſes Audiences.* 347. *De ſa marche aux Temples.* ibid. *De ſa Chaſſe.* 348. *Etenduë du Royaume.* 349. *Les Sciences & les Arts y ſont cultivez.* ibid. & 350. *L'Imprimerie, la Bouſſole & la Poudre à Canon y ont été trouvées.* 351. & ſuiv. *Origine des Chinois.* 356. & 366. *Abondance de leurs Villes.* 357. *Leur induſtrie.* 358. *Les Mines & la fertilité du Païs.* 359. & 360. *Sa Porcelaine.* ibid. *La maniére dont elle ſe fait* 361. *Ancienneté des Chinois.* 363. *Leurs Livres.* 365. & 366. *Leur Confucius.* 367. & ſuiv. *Leur fête des Lanternes.* 377. & ſuiv. *Leur Chronologie.* 380. *S'ils ſont Colonies ou Originaires.* 381. & 382.
Cimon. *Belle expédition de ce Général Athenien.* 131.
Cinco; *petit oyſeau du Mexique fort ſingulier.* 309.
Cleobis *eſtimé heureux par Solon.* 32.
Codrus; *ſon dévouëment.* 114.
Confucius; *ſon portrait. Son éloge. Sa Morale. Sa Science. Ses Maximes & le temps qu'il a vécu.* 367. & ſuiv. juſqu'à 381.
Connoi-toi toi-même. *Inſcription ſur le frontiſpice du Temple de Delphes.* 12.
Cos, *Patrie d'Hippocrate & d'Appelles.* 129. & 130.

Digitized by Google

Creſus; *Solon lui refuſe le titre d'*Heureux *& pourquoi.* 30. & ſuiv. *Son extraction.* 180. & 181. *Roi de Lydie.* 183. *Son caractére.* 184. & 185. *Sa familiarité.* 187. & 188. *L'eſtime qu'il fait de l'amitié.* 191. *Embaraſſé ſur le parti qu'il doit prendre entre Aſtyage & Cyrus.* 196. & 197. *Se diſpoſe à prendre le parti d'Aſtyage.* 319. & 322. *Les Sept Sages ſe rendent tous à ſa Cour & leurs entrétiens.* 322. & ſuiv. juſqu'à 383. *Oracles de la Pythie de Delphes qu'il explique en ſa faveur.* 323. 324. & 325. *Creſus ſe met en marche contre Cyrus.* 391. & 392. *Les prodiges qui lui arrivent.* ibid. *Bataille des deux Armées.* 393. & 394. *Eurybate le trahit.* 395. *Eſt défait par Cyrus.* ibid. & ſuiv. *Aſſiégé dans Sardes & fait priſonnier.* 406. *Son fils muet lui ſauve la vie.* 407. *Mis ſur le bucher reclame Solon, & eſt miraculeuſement ſauvé.* ibid. & 408. *Sa modération dans ſon infortune.* 409. *Se plaint de l'Oracle de Delphes; & la réponſe qu'il en reçoit.* 410. & 411. *Le bon traitement que lui fait Cyrus.* ibid. *Les conſeils qu'il donne à Cyrus.* 412. & 413. *Ses entretiens à Ecbatane avec les Sept Sages.* 433. & ſuiv. *Fait l'éloge de Cyrus.* 433. & 434. *Echappe à la cruauté de Cambyſes.* 550.

Crête; *Deſcription de cette Ile.* 68. 69. & ſuiv. *Son bonheur & ſa liberté.* 71. & 72. *Ses diverſes révolutions.* 73. & 74. *Ses différens Gouvernemens.* 75. *Sa fertilité & ſa félicité.* 77. 78. & 79. *Vices des Cretois.* 80. 81. & 92.

Crotone *Séjour de Pythagore.* 553. & ſuiv. *Débauches des Crotoniates.* 556. & ſuiv. *La merveilleuſe réformation qu'y fait Pythagore. Voyez* Pythagore.

Cyaxare; *ſa guerre contre les Scythes.* 180. & 181. *Son Alliance avec Alyatte pere de Creſus.* 182.

Cypre: *Deſcription de cette Ile & la conquête qu'en fait Amaſis.* 291. & ſuiv. juſqu'à 321. *Voyez* Amaſis. *Ses principales Villes.* 293. *D'où elle a tiré ſon nom.* 294. *Les Temples qu'y ont les deux Venus.* 295. *Vices des Cypriots.* 297. *Facilité de la conquête d'Amaſis.* 299. 300. & 301. *Les diverſes révolutions de cette Ile.* ibid. 302. & 303.

Cypſele *pere de Periandre croit devoir la vie & la Royauté à Apollon, à qui il fait bâtir une Sale dans le Temple de Delphes.* 3.

Cyrus: *Hiſtoire de ſa naiſſance, de ſon expoſition & de ſa merveilleuſe Deſtinée.* 167. & 168. *La tromperie que lui fait Amaſis*

Digitized by Google

Amaſis en lui envoyant la Princeſſe Nitetis, & ce qui en arrive. 281. & ſuiv. juſqu'à 285. *Cyrus ſe diſpoſe à la guerre contre Aſtyage.* 317. *Le diſcours que lui tient Harpage.* 318. *Fait marcher ſon Armee contre lui.* 384. & ſuiv. *Il trompe agréablement ſes Troupes.* 385. & 386. *La Harangue qu'il leur fait* 387. & 388. *Gagne la bataille & fait Aſtyage priſonnier.* 390. *Le traitement qu'il lui fait.* 391. *Marche contre Creſus, & lui donne bataille.* 393. & 394. *Entre en Lydie.* 395. *Campemens des deux Armées.* 396. & 397. *Harangue de Cyrus à ſes Troupes.* 402. *Sa victoire.* 403. *Sa continence & ſa généroſité au ſujet de Panthée.* 399. & 404. *Il aſſiége Sardes, la prend & fait Creſus priſonnier.* 405. 406. & 407. *Les bons traitemens qu'il lui fait.* 408. & 411. *Il donne le Gouvernement de la Lydie à Harpage.* 414. *Ses autres conquêtes depuis la priſe de Sardes.* 415. & 416. *Ses entretiens avec Creſus au ſujet des Sept Sages.* ibid. & 417. *Ses belles qualitez.* 418. *Son Conſeil & ſes Principaux Miniſtres.* 419. *Arrivée des Sept Sages à ſa Cour.* 421. & 422. *Ses entretiens avec eux.* 424. & ſuiv. *Entre dans les ſentimens de Thalez au ſujet de la Divinité.* 427. *Prédictions en ſa faveur.* 428. & 429. *Ses diverſes expéditions.* 432. *Son expoſition & ſon éducation par Matradate.* 437. & ſuiv. juſqu'à 451. *Il eſt inſtruit ſuivant les Loix des Perſes.* 441. *Ses exercices & ſes progrès.* 445. *Sa belle Maxime.* 447. *Sa Royauté ſur les enfans Medois.* ibid. & 448. *La conduite que tient Aſtyage envers lui.* ibid. & 449. *Il lui devient ſuſpect par ſon mérite.* 451. *Ses diverſes vertus.* 452. 453. 454. & 455. *Belle Police de ſon Armée & de ſes Campemens.* 456. *Il réduit la Phrygie & en fait le Roi priſonnier.* 457. *Offre le duel au Roi d'Aſſyrie.* 458. *Retour de ſes diverſes expéditions, & la gloire qu'il en raporte à Dieu.* 462. *Entretiens des Sept Sages en ſa preſence.* ibid. & ſuiv. juſqu'à 469. *Les Loix des Perſes qu'on lui attribuë.* 465. & 466. *Les ſoins qu'il prend de l'Agriculture.* ibid. *Et de l'éducation des jeunes Princes.* 467. *Le Corps de ſes Homotimes.* 418. & 467. *Il donne un feſtin aux Sept Sages où il invite la Reine Nitetis.* 469. & ſuiv. *Il y fait l'hiſtoire de la tromperie qu'Amaſis lui avoit faite.* 471. & 472. *Diſcours ſpirituel de la Reine à Thalez.* 473. *Continuation des entretiens de Cyrus & des Sept Sages.* 477. & ſuiv. juſqu'à 487. *Son juge-*

Digitized by Google

jugement sur les discours des Sept Sages. ibid. & 488. *Sa reconnoissance pour le courage des femmes de Perse.* 489. *Il assiége & prend Babylone.* 495. & 496. *Envoye le Roi prisonnier en Carmanie.* 498. *Raporte à Dieu la gloire de ses conquêtes.* 499. *On lui fait voir les Prophéties qui les avoient prédites.* ibid. *Son entrevuë avec Daniel.* 500. & suiv. *Son Edit pour rétablir les Juifs.* 503. *Ses Offrandes au Temple de Jerusalem.* ibid. & 504. *Il fait la guerre aux Scythes.* 538. & suiv. *Le stratagême dont il use & qui lui réüssit.* 539. & 540. *Tomyris s'en venge, & défait son Armée.* 541. *Il est tué, & le traitement que Tomyris fait à son corps.* 542. *Autre genre de sa mort causée par les blessures qu'il reçut à la bataille contre les Derbices.* ibid. *Troisiéme genre de sa mort, en son lit.* 543. *Les belles Leçons qu'il fait à ses deux fils à qui il partage ses Etats.* ibid. & 544. *Son tombeau à Persepolis, & l'honneur que lui fait Alexandre.* ibid. & 545.

D.

Daniel; *les honneurs que lui font les Rois de Babylone.* 203. *Sa sage conduite en cette Cour-là.* 204. *Cruauté exercée contre lui.* ibid. *Ses Gouvernemens.* ibid. *Sa Sapience.* 205. *Eloges de Daniel.* 477. *S'attache à Cyrus, & les honneurs qu'il en reçoit.* 502. *Il reste à la Cour de Cyrus.* 505. *Ses Visions magnifiques.* 506. *Ses entretiens avec les Sept Sages.* 507. & 508. *Les instructions qu'il donne à Cambyses.* ibid. & 509. *Sublimes connoissances de Daniel.* 510. *Ses Gouvernemens.* ibid. *Ses ouvrages magnifiques.* ibid. *S'il bâtit Ecbatane.* 511. *On lui confére le Gouvernement de Suse.* ibid. & 513. *Son tombeau y étoit.* ibid. *Ses Bâtimens somptueux.* ibid. & 514. *Il conduit les Sept Sages de Babylone à Ecbatane.* 512.

Daphné, *fille de Tiresias; ses Poësies.* 5. *Estimée d'Apollon.* ibid.

Darius le Mede, *surnommé* Nabonide, *Roi de Babylone.* 200. *Cyrus l'assiége dans Babylone où il le fait prisonnier, & l'envoye finir ses jours dans la Carmanie.* 498.

Delphes; *Temple & Oracle de Delphes.* 3. 4. & suiv. *Les miracles qu'on lui attribuë.* 3. *Inscriptions sur le frontispice du Temple.* 6. 7. & 12. *Les riches Offrandes qu'on y fait.* 14. & 24. *Les Oracles qui s'y rendent.* 17. & suiv. *Jardins de*

Digitized by Google

de Delphes. 50. *Oracles équivoques rendus à Creſus.* 323. 324. & 325. *Creſus ſe plaint d'avoir été trompé, & la Pythie ſe juſtifie.* 410. & 411.
Démons *ou* Génies : *quels ils étoient.* 21. 22. & ſuiv. *Il y en avoit de bons & de mauvais.* 42. 47. & 431.
Devins. *Voyez* Aſtrologues.
Didon; *ſon courage.* 240. *Fonde Carthage.* ibid.

E.

Ecbatane ; *ſi Daniel en fut le Fondateur, & les ouvrages qu'il y fit. Voyez* Daniel. *Cyrus en donne le Gouvernement à Matradate.* 437.
Egerie : *commerce de cette Nymphe avec Numa. Voyez* Numa.
Egypte. *Ancienneté de cette Monarchie.* 279. *La conquête qu'en font les Rois de Babylone.* ibid. & 280. *L'uſurpation qu'en fait Amaſis. Voiez* Amaſis. *Magnificence de l'Egypte.* 304.
Ei : *Inſcription ſur le frontiſpice du Temple de Delphes : ce que ce mot ſignifioit.* 6. & ſuiv. juſqu'à 12.
Enée ; *ſon arrivée en Italie, & ſa poſtérité.* 219. & 220.
Epaminondas ; *ſes vertus & le bel exemple qu'il donne de ſon intégrité.* 533. 534. & 535.
Epheſe ; *ſa fondation.* 122. *Son Temple brûlé & rebâti.* 213.
Epimenide ; *ſon voyage en Crête.* 68. 69. & ſuiv. *Il préfére les Républiques aux Monarchies arbitraires.* 487. *Sa mort & ſon éloge.* 522.
Eſculape. 48. & 129.
Eſope ; *ſa mort & ſon éloge.* 217. *L'eſtime quon fait de ſes Fables.* 218. *Celle qui concerne les Flatteurs.* 189.
Evilmerodach. 165.

F.

Femmes courageuſes. 134. & ſuiv. juſqu'à 141. *Juſqu'où une femme porte ſa vengeance.* 179. *Eloge des femmes par les Sept Sages.* 141.
Flatteurs ; *Peſtes des Rois & des Etats.* 188. & 189. *Apologue d'Eſope au ſujet des Flatteurs.* ibid. *Parallele de l'amitié & de la flatterie.* 191.
Fortune ; *Déeſſe amie de Servius Tullus. Voyez* Servius.

Digitized by Google

G.

GEnies *ou* Démons. *Voyez* Démons.
Gréce : *Les Sept Sages de Grece. Voyez* Sages. *Les trois fameuſes Républiques de la Grece, & ce qui en cauſa la décadence.* 529. & 530.
Grande-Grece *en Italie. Quel Païs elle comprenoit.* 247. *Les établiſſemens qu'y fait Pythagore. Voyez* Pythagore.
Gygez ; *Hiſtoire de Candaule & de Gygez.* 178. & 179. *Conte de la bague enchantée de Gygez.* 180.

H.

HArpage *ſauve Cyrus.* 166. *Aſtyage l'en punit cruellement.* 173. & 174. *Il anime Cyrus contre Aſtyage.* 318. *Il trahit Aſtyage.* 326. 327. & 389. *Cyrus lui donne le Gouvernement de la Lydie.* 414.
Helicon ; *Mont habité par les Muſes. Sa deſcription, ſes Statuës, ſes Rois, &c.* 52. 53. & ſuiv.
Hippocrate. 129.
Hirondelles ; *ce qu'on dit de leur abſence ou de leur mort pendant l'hyver, & de leur retour ou de leur réſurrection au printemps.* 309.
Homere ; *la beauté & la ſublimité de ſon génie, ſon heureux naturel*, &c. 51. *Accuſé d'avoir dérobé les Poëſies de Daphné. Voyez* Daphné. *L'eſtime qu'en faiſoit Pythagore.* 117. 118. & 119. *Attaqué & défendu.* 154. & 155. *Loué par Solon.* 482.
Homotimes ; *quelles Troupes c'étoient.* 418. & 468.
Honnête. *Définition de l'honnête homme.* 531.
Horaces. *Combat des Horaces & des Curiaces.* 124. & 125.
Hoſtilius ; *ſa Royauté.* 223. & ſuiv. juſqu'à 227.
Hyppolite ; *ſa chaſteté & ſa mort tragique.* 99.

I.

IDomenée. *Etrange hiſtoire de ce Prince.* 93. & 94. *Il fonde le Royaume des Salentins.* 95.
Jeruſalem *& ſon Temple détruits par Nabucodnoſor.* 273. & 274. *Rétablis par Cyrus, & les Juifs mis en liberté.* 503. *Offrandes de Cyrus au Temple.* ibid. & 504.

Digitized by Google

Immortalité. *Beau discours sur l'Immortalité de l'Ame.* 479. & 480.
Ionie; *sa description.* 121. & 122.
Iphigenie; *son sacrifice.* 98.
Isis; *son Temple au Mont Parnasse.* 65. *Passe pour la première Muse.* 66. *Histoire de cette Déesse.* 65. & 66.
Issedons; *Royaume de ce nom en Scythie.* 331. & 332.
Judith. *Histoire de Judith & d'Holopherne critiquée.* 138.

L.

LEgislateur. *Les Législateurs Païens se vantoient d'être inspirez par les Dieux.* 35. & 36.
Lucrece *violée par Tarquin, & ce qui en arriva.* 241. & suiv. jusqu'à 245. *Magnanimité de Lucrece.* 244.
Lune. *Prédictions par la Lune, ce que c'étoit.* 564. & 565.
Lycomede *fait misérablement périr Thesée.* 113.

M.

MAssagettes, *Royaume de la Scythie.* 331. & 332. *Leurs Campemens & leurs Tentes.* 336. & 337.
Matradate *Pastre, chargé de l'exposition de Cyrus, le sauve.* 167. 168. & 171. *Cyrus lui donne le Gouvernement d'Ecbatane.* 437. *Il fait la relation de la maniére dont il sauva & éleva Cyrus.* ibid. & suiv. jusqu'à 451.
Memphis, *Capitale d'Egypte.* 281.
Metapont; *l'une des trois Villes où Pythagore s'établit. Voyez* Pythagore.
Methymne, *Ville de Lesbos. Sa description.* 156. 157.
Metrobate. *Voyez* Matradate.
Milet; *description de cette Ville.* 163. & 164.
Milon, *Général des Crotoniates défait les Sybarites.* 555.
Minotaure. *Histoire de Thesée & du Minotaure. Voyez* Thesée. *Autre recit du Minotaure.* 84. & suiv. jusqu'à 90.
Mitylene; *sa description.* 142.
Monarchies. *Parallele des Monarchies & des Républiques.* 75. 76. & 116. 460. & 461.
Mort. *La mort n'épargne personne.* 527.
Muses, *habitantes du Mont Helicon & du Parnasse. Voyez* Helicon & Parnasse. *Elles aiment la solitude.* 60. & 61. *Leur nombre.* ibid. *Puniſſent l'orgueil de Thamyris.* 62.

Digitized by Google

N.

NAbucodnosor; *sa puissance & sa décadence, & de sa famille.* 165. & 166. *Son orgueil puni.* 174. *La ruine de toute sa famille.* 198. 199. & 200. *Fait la conquête de toute l'Egypte.* 280. *Les magnifiques ouvrages qu'il fait faire à Babylone.* 491. & 492.

Nœvius: *Histoire singulière de cet Augure.* 230.

Nerigliſſor. 188.

Nitetis, *fille supposée d'Amasis & véritable d'Apriez, & femme de Cyrus.* 281. & suiv. jusqu'à 285. *Invitée par Cyrus au festin qu'il fait aux Sept Sages.* 469. *Finesse de son esprit.* 473.

Nitocris. *Magnificence de cette Reine, & le Pont qu'elle fait bâtir sur l'Euphrate.* 493. *Son Epitaphe.* 494.

Numa. *Histoire de ce Roi, & de son commerce avec la Nymphe Egerie.* 36. 37. 38. & 223. *Sa Royauté.* 222. & 223.

O.

OChus. *Son avarice sordide & sa cruauté le font détroner.* 489.

Offrandes *faites au Temple de Delphes. Voyez* Delphes; *& au Temple de Jerusalem. Voyez* Jerusalem.

Oracles de Delphes. *Voyez* Delphes. *Discours sur les Oracles, & ce qu'il en faut croire.* 17. 18. & 19. *A quoi on les attribuoit.* 20. & suiv. jusqu'à 24.

Orphée. *Histoire de son massacre.* 57. *Sa Statuë ramenant Eurydice des Enfers.* 58.

P.

PAnthée. *Histoire de Panthée & d'Abradate.* 398. & 399. *Leur amour conjugal.* 401. *Leur mérite.* ibid. *Leur mort.* 404.

Parnasse, *Mont habité par les Muses. Sa description & ses Temples.* 63. 64. & 65.

Perse. *Loix de Perse estimées.* 442. & 443. *Le soin qu'on y prend de l'éducation de la jeunesse & de toutes les personnes utiles à l'Etat.* ibid. & 444. *Royauté des Perses.* 463. & 464. *Sagesse & utilité des Loix de Perse.* ibid. & 465. & 466. *Le Corps de leurs Hometimes.* 468. *Coutume des Rois*

Digitized by Google

Rois de Perſe de faire trouver les Reines aux feſtins. 470. *Courage des femmes de Perſe & la reconnoiſſance qu'en témoigne Cyrus & ſes Succeſſeurs.* 489. & 490.

Perſepolis; *le Palais de cette Ville Capitale.* 443.

Phalaris, *Tyran d'Agrigente.* 247. *Sa cruauté & ſon Taureau d'airain.* ibid. & 248. & ſuiv.

Phenicie; *ſa deſcription.* 256. *Voyez* Tyr *Capitale de Phenicie.*

Phenix. *Hiſtoire de cet Oyſeau & de ſes apparitions. Sa deſcription, & ſon bucher.* 305. 306. 307. & 308.

Pherecyde *l'un des Sept Sages reçoit ſes Collégues à Scyros.* 105. *Les entretiens qu'ils y ont.* ibid. & ſuiv. juſqu'à 120. *Inſtruit Pythagore, & l'eſtime qu'il en fait.* 116. & 117. *Son Cadran.* 119. *Grand phyſionomiſte.* 128. *Sa mort étrange & le ſoin que Pythagore prend de ſes funérailles.* 521.

Pittacus, *Souverain Magiſtrat de Mitylene. Ses belles qualitez.* 142. 143. & ſuiv. *La reception qu'il fait aux Sept Sages.* 145. *Louanges que Solon lui donne.* 146. *Sa ſage conduite à l'égard de ceux de Mitylene.* 148. *Le beau diſcours qu'il leur fait.* ibid. & 149. *Sa modération & ſa patience.* 150. & 161. *Son habileté pour empêcher Creſus de faire la guerre aux Ioniens.* 208. 209. & 210. *Sa mort & ſon éloge.* 216.

Polycrate; *le jugement qu'en fait Pherecyde.* 128. *Pythagore le va voir, & en eſt mal ſatisfait.* 253. *Hiſtoire de ſa bague, & du jugement qu'en fait Amaſis.* 315. & 316. *Cambyſes ordonne ſa mort, & le Gouverneur de Sardes la lui fait ſouffrir & attacher ſon corps au gibet.* 550. & 551.

Prienne. *Vénération de ceux de Prienne pour Bias. Voyez* Bias.

Pythagore *ſa modeſtie.* 117. *L'eſtime qu'il fait d'Homere.* ibid. 118. & 119. *Sa famille.* 122. & 123. *Son genie, ſes vertus.* 124. *Deſſein de ſes établiſſemens en Italie.* 214. & 218. *Le premier voyage qu'il y fit.* 246. & 247. *Celui qu'il fit en Sicile où il vit le Tyran Phalaris & le Magicien Abaris.* ibid. & ſuiv. juſqu'à 252. *Paſſe à Samos.* 253. *En Phenicie.* 255. & ſuiv. juſqu'à 272. *En Samarie & en Judée.* 272. & ſuiv. juſqu'à 276. *En Egypte.* 277. & ſuiv. juſqu'à 320. *A la Cour de Creſus.* 321. & ſuiv. *Prend ſoin des funerailles de Pherecyde.* 521. *Revient à*

Digitized by Google

Samos & repaſſe en Italie. 522. *Oblige les Cypriots d'abolir l'infame proſtitution qui ſe faiſoit au Temple de Venus.* 523. *Ses établiſſemens en Italie dans la Grande-Grece à Metapont, à Crotone & Tarente.* 552. & ſuiv. juſqu'à 560. *Aprend à Milon Crotoniate à vaincre les Sybarites.* 554. & 555. *Réformation admirable qu'il fait des Crotoniates.* ibid. & ſuiv. *L'efficace de ſes Leçons, de ſon exemple & de la fiction qu'il imaginé.* 556. 557. & 558. *Ses belles Maximes.* 561. *On lui reproche d'avoir mis la Divinité en piéces.* ibid. *L'opinion des deux Principes, & la Metempſycoſe.* 562. & 563. *Ses Ouvrages.* ibid. *Contes de ſa prétenduë Magie.* 564. *Prend ſoin des funérailles de Pherecyde.* 565. & ſuprà 521. *L'eſtime que les Romains faiſoient de Pythagore.* 566. *Sa mort diverſement raportée.* 567. & ſuiv. *Sa maiſon à Metapont convertie en un Temple.* 569.

R.

REpubliques. *Parallele des Républiques & des Monarchies.* 75. 76. & 116. 460. & 461. *Défauts ordinaires aux Républiques.* 144.

Rien de trop. *Inſcription ſur le frontiſpice du Temple de Delphes.* 12.

Rome *naiſſante & ſa Monarchie.* 219. & ſuiv. juſqu'à 246.

Romulus; *ſa Royauté.* 220. & 221. *Sa mort.* 222.

Rois; *quels amis ils doivent ſe procurer.* 190. *Doivent haïr les Flatteurs.* 189. 190. & 191. *Leurs plus beaux titres.* 261.

S.

SAges. *Les Sept Sages partent de la Cour de Périandre, & vont viſiter le Temple & l'Oracle de Delphes.* 1. 2. & ſuiv. *Leurs raiſonnemens ſur les Oracles* 16. & ſuiv. juſqu'à 26. *Sur l'Exiſtence de Dieu.* ibid. & 27. *Leurs entretiens avec le Grand Prêtre de Delphes.* 28. & ſuiv. *Vont avec lui viſiter l'Helicon & le Parnaſſe.* 52. & ſuiv. *Paſſent à Mitylene, & le ſéjour qu'ils font dans toute l'Iſle de Lesbos.* 141. & ſuiv. juſqu'à 162. *Vont à Milet.* ibid. *Leurs entretiens à la Cour de Creſus.* 177. & ſuiv. juſqu'à 185. *Leurs réflexions ſur les événemens de Nabucodnoſor, d'Aſtyage & de Cyrus.* 193. 194. & ſuiv. *Autres entretiens à la même Cour.* 321. & ſuiv. juſqu'à 383. *Leur arri-*

Digitized by Google

vée à la Cour de Cyrus. 422. *Leurs entretiens.* 424. & ſuiv. *Autres entretiens à Ecbatane avec Creſus.* 433. & ſuiv. *Leur voyage en Medie & en Perſe où ils admirent la belle Police de Cyrus.* 459. & 460. *Ils félicitent Cyrus ſur ſon retour & ſur ſes victoires.* 462. *Cyrus les invite au feſtin où la Reine ſe trouve.* 469. *Continuation de leurs entretiens.* 471. & ſuiv. juſqu'à 490. *Leurs entretiens avec Daniel.* 507. & ſuiv. juſqu'à 515. *Ils le quittent à Ecbatane pour retourner chacun chez ſoi.* ibid. & 516. *Réflexion ſur leur mort; leur éloge & les progrès de leur voyages.* 527. & 528.

Saïs, *Ville magnifique d'Egypte.* 311.

Samarie; *ſon Royaume & ſa ruine.* 272. & 273.

Samos; *Deſcription de cette Ile.* 125. 126 & ſuiv. *Sa belle poterie.* 125.

Sapho; *ſa converſation avec les Sept Sages.* 153. & 159.

Scio; *Deſcription & délices de cette Ile.* 130. 131. & ſuiv. *Mérite des Dames de Scio.* 134. *Hiſtoire de leur courage.* 135. & 136.

Scyros; *Patrie de Pherecyde. Sa deſcription.* 105. 106. & ſuiv.

Scythie *en Europe.* 185. *En Aſie.* 186. & 187. *Deſcription & étenduë de cette derniére.* 331. & ſuiv.

Scythes; *leur frugalité & leurs autres vertus.* 342.

Servius Tullus; *ſon commerce avec la Déeſſe Fortune.* 39. *Sa Royauté.* 231. & 232. *Il diſtribuë le Peuple Romain en ſix Claſſes.* 233. *Marie ſes deux filles aux fils de Tarquin.* 234. & ſuiv. *Sa mort tragique.* 237. & 238.

Sibylles. *La Sybille Herophile.* 126. *Celle dont Tarquin achepta les Livres.* ibid. & 127.

Sidon; *Ville fameuſe de Phenicie renommée pour ſon verre.* 270.

Smirne; *ſa fondation.* 122. *Se glorifie d'être la Patrie d'Homere.* 140.

Solon. *Ceux qu'il eſtime heureux & ſon diſcours là-deſſus à Creſus.* 29. & ſuiv. juſqu'à 34. *Son voyage en Crête.* 68. 69. & ſuiv. *Il parle librement à Creſus.* 328. *Reclamé par Creſus étant ſur le bucher.* 498. *Fonde la Ville de Solos.* 421. *Il louë Homere.* 482. *Loix de Solon.* 483. *Ce qu'il dit de la probité, de la vertu & de l'amitie.* ibid. *Va en Cypre.* 523. *Tâche d'en corriger les Habitans.* ibid. *Sa mort.* 524.

Digitized by Google

Superſtition *auſſi dangereuſe que l'Athéiſme, ont un même Principe.* 44. & 45.
Sybarites *défaits en bataille par Milon Général des Crotoniates.* 555. *Moleſſe des Sybarites.* ibid.

T.

TArente; *l'une des trois Villes de la Grande-Grece où s'établit Pythagore. Voyez* Pythagore.
Tarquinius Priſcus; *ſa Royaute.* 228. *Sa mort tragique.* 231.
Tarquin le Superbe, *Parricide de Servius Tullus ſon Beaupere.* 231. & ſuiv. juſqu'à 238. *Ses cruautez.* 239. *Sa dégradation.* 245.
Tarquin *ſon fils aîné viole Lucrece, ce qui ſouleve tout le Peuple Romain qui abolit la Royauté.* 239. & ſuivant juſqu'à 246.
Tauro-Scythes. 185. & 186.
Tellus *nommé* Heureux *par Solon.* 31.
Telmeſſes *ſorte de Devins.* 392.
Temple *de* Delphes. *Voyez* Delphes.
Temple *de* Jeruſalem. *Voyez* Jeruſalem.
Thalez; *ſon Dogme & ſon raiſonnement ſur l'Exiſtence de Dieu.* 26. & 27. *Sa naiſſance illuſtre.* 163. *Ses beaux ſentimens ſur la Divinité.* 201. *Ses voyages avec Pythagore en Phenicie & en Egypte. Voyez* Phenicie, Egypte, Pythagore. *A la Cour de Creſus.* 321. 322. & ſuiv. *Accompagne Creſus à l'Armée, & trouve un expédient pour lui faire paſſer l'Halys.* 393. *Son diſcours touchant la Divinité.* 425. 426. & 427. *Son ſentiment ſur les Génies.* 431. *Paſſe pour être grand Aſtrologue, & le diſcours ſpirituel que lui fait la Reine Nitetis à propos de cette Science.* 474. & 475. *Son diſcours de l'Immortalité de l'Ame, de la Sageſſe, de l'Amitié.* 478. 479. 480. & 481. *Vivoit familiérement avec Thraſybule.* 518. *Sa mort.* 519.
Theſée. *Hiſtoire de Theſée & du Minotaure.* 45. & 46. 82. 83. & ſuiv. *Hiſtoire de Theſée & d'Ariadne.* 89. & ſuiv. *Autre Hiſtoire de Theſée & de ſes vertus.* 106. 107. & ſuiv. *Il enleve Helene.* 109. *Ce qui lui en arrive.* 110. & 111. *Sa mort tragique & ſon tombeau.* 113.
Thraſybule *Tyran de Milet.* 163. *Vivoit familiérement avec Thalez.* 518.

Tomy-

Digitized by Google

Tomyris; *ſa naiſſance & ſes qualitez.* 186. & 335. *Elle défait l'Armée de Cyrus & la vengeance qu'elle prend ſur lui de la mort de ſon fils.* 541. & 542.
Tullie; *fille dénaturée de Servius Tullus, & le terrible diſcours qu'elle tient à Tarquin pour le parricide de ſon pere.* 236. & 237. *Fait paſſer ſon chariot ſur le corps de ſon pere.* 238.
Tyr. *Inſolence & barbarie des Tyriens punie par Alexandre.* 256. & 257. *Le luxe de Tyr en cauſe la ruine.* 262. *Sa magnificence & ſes Palais.* 263. & 264. *Ses Rois.* ibid. 265. & ſuiv. *Magnificence & politeſſe des Tyriens.* 268. *Richeſſes de Tyr.* 269. *Sa pourpre.* 270. *Avantages de ſon Climat & ſes Colonies.* ibid. & 271.

V.

Venus Uranie *& ſon Temple en l'Iſle de Cypre.* 295.
Venus Anadyomene. *Son Temple en l'Iſle de Cypre, & l'infame proſtitution qui s'y faiſoit.* 296.
Ver *à ſoye. Merveilles de ſa vie, de ſa mort & de ſa reproduction, & de ſon ouvrage.* 309. & 310.
Vin; *ſa bonté & ſon poiſon.* 126.

Z.

Zoroaſtre; *quel homme c'étoit, & le ſiecle où il a vécu.* 207.
Zorobabel *ramene les Juifs de Babylone à Jeruſalem.* 504.

FIN DE LA TABLE.

ERRATA.

Digitized by Google

ERRATA.

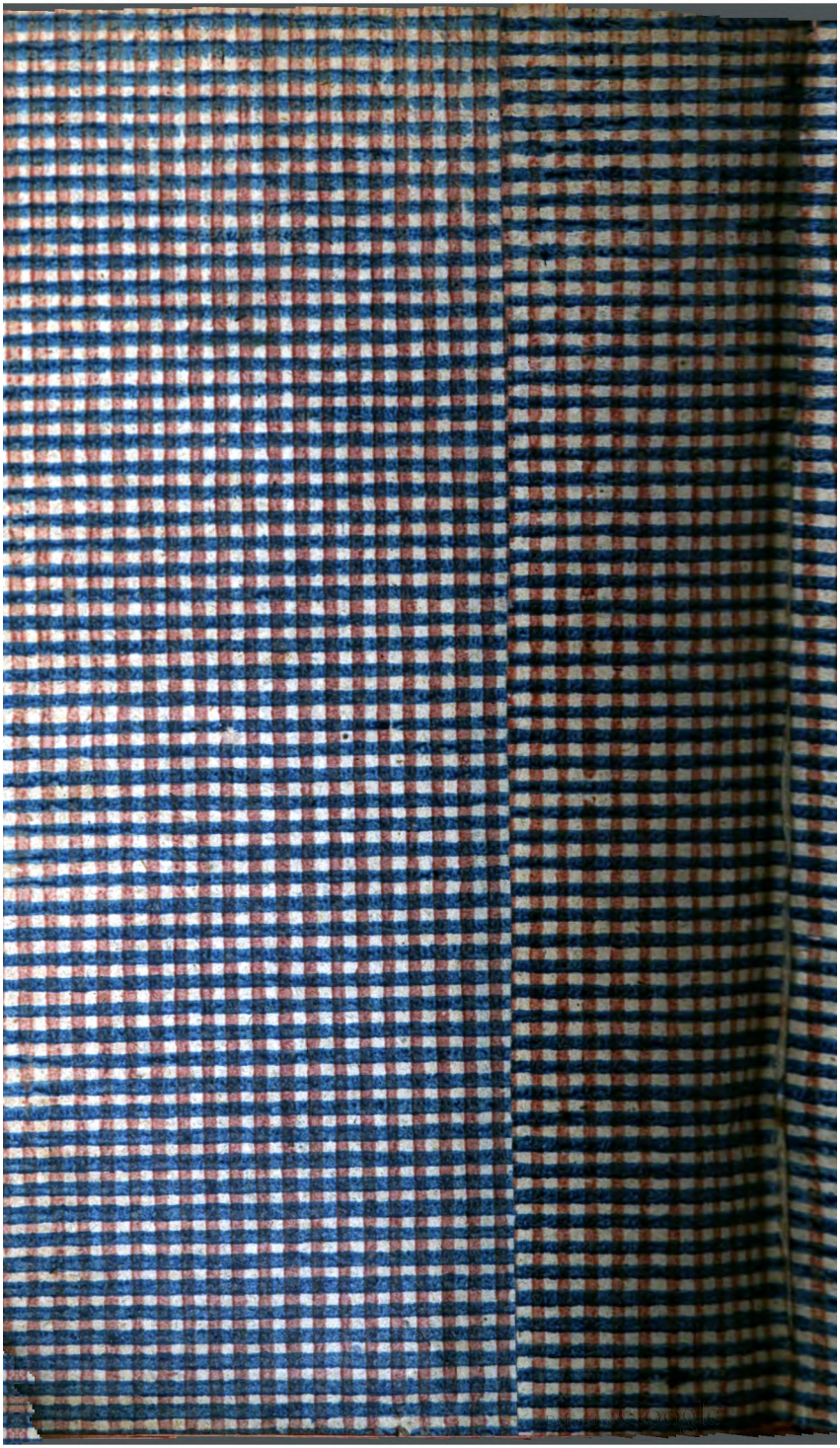
Page 104. *à la marge.* effets de punition. *lis.* effets & punition.
Pag. 155. *lig dernière.* fameux factieux. *ôtez* fameux.
Pag. 160. *à la marge.* à louange. *lis.* à la louange.
Pag. 161. *lig.* 23. ſans gâter. *lis.* ſans en gâter.
Pag. 171. *à la marge.* & l'en peuvoit. *lis.* & l'en punit.
Ibid. à la marge. Cypres. *lis.* Cyrus.
Pag. 176. *lig.* 13. ſi on écoute. *lis.* ſi on les écoute.
Pag. 180. *lig.* 10. ôta vie. *lis.* ôta la vie.
Pag. 194. *lig.* 18. d'un tel trival. *lis.* d'un tel rival.
Pag. 196. *à la note. Voyez* pag. 110. *lis.* pag. 182.
Pag. 201. *à la note.* pag. 103. *lis.* pag. 175.
Pag. 202. *lig.* 17. de ſi braves ſentimens. *lis.* de ſi beaux ſentimens.
Pag. 204. *à la marge.* ſes litéralitez. *lis.* ſes libéralitez.
Pag. 208. *lig.* 20. de Panjoniam. *lis.* du Panjonium.
Pag. 212. *à la marge.* les ſages veut. *lis.* les Sages vont.
Ibid. à la note †. la nommoit. *lis.* la nomment.
Pag. 218, *à la note* †. regner derniére. *lis.* regner la derniére.
Pag. 345. *lig.* 7. d'u-Cour. *lis.* d'une Cour.

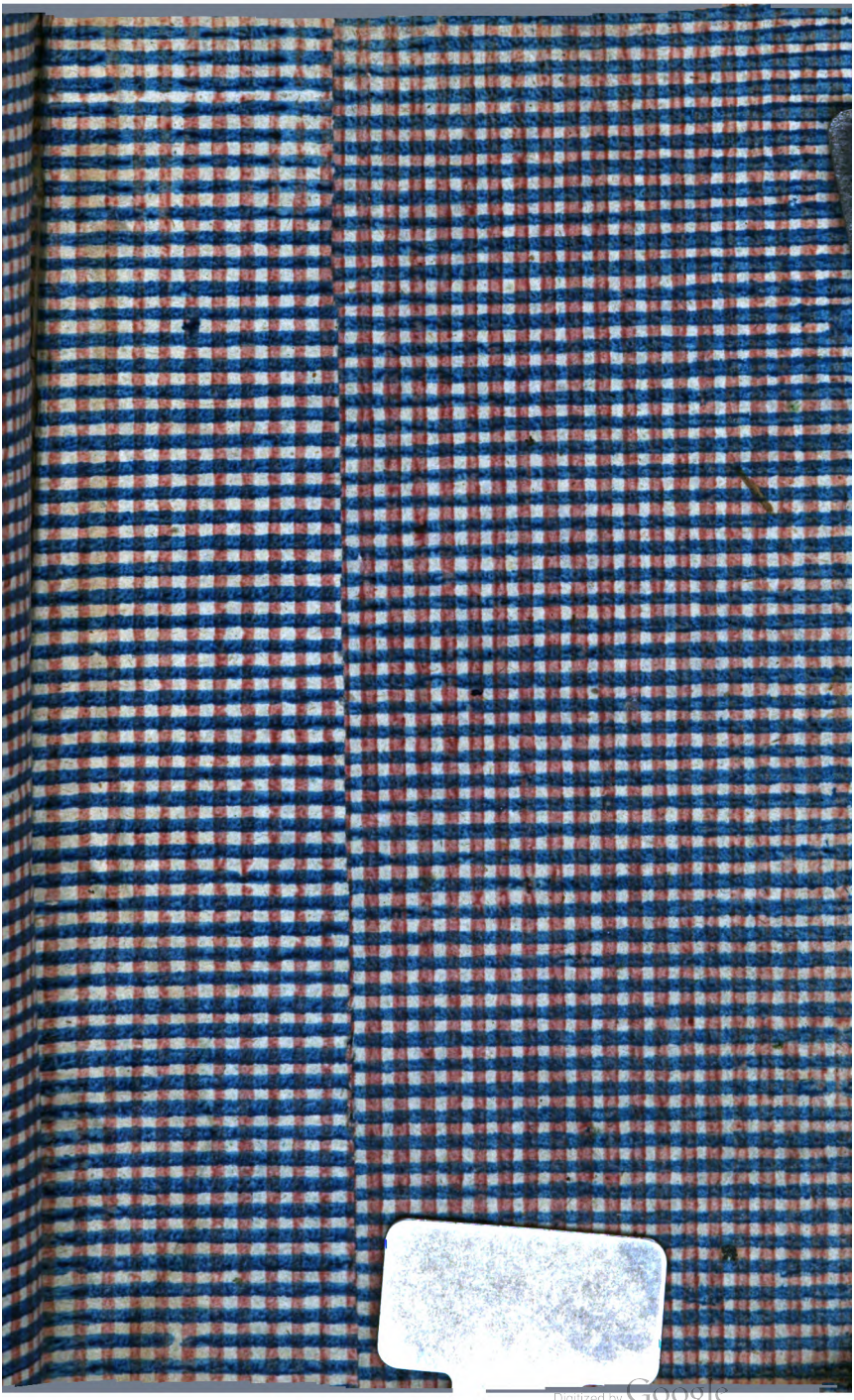
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google




Digitized by Google

Digitized by Google